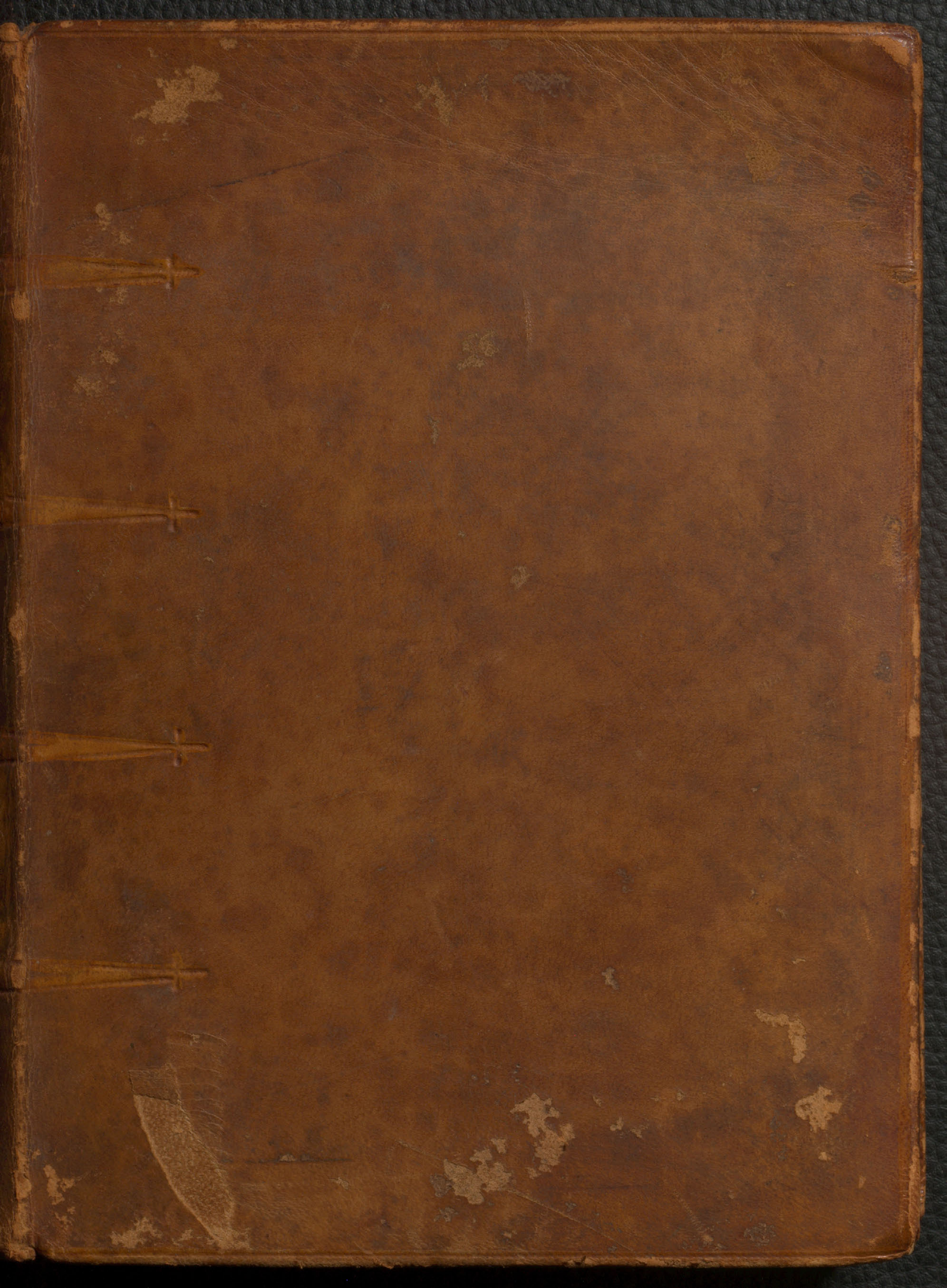
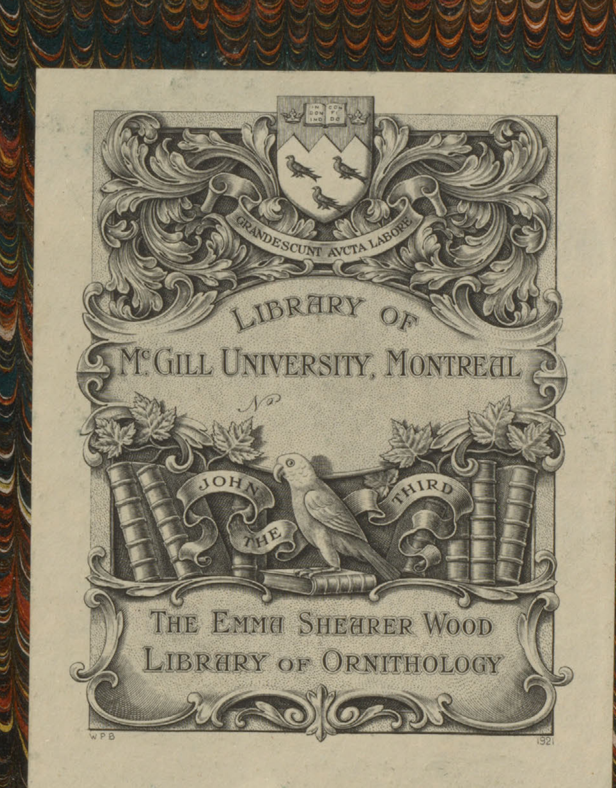
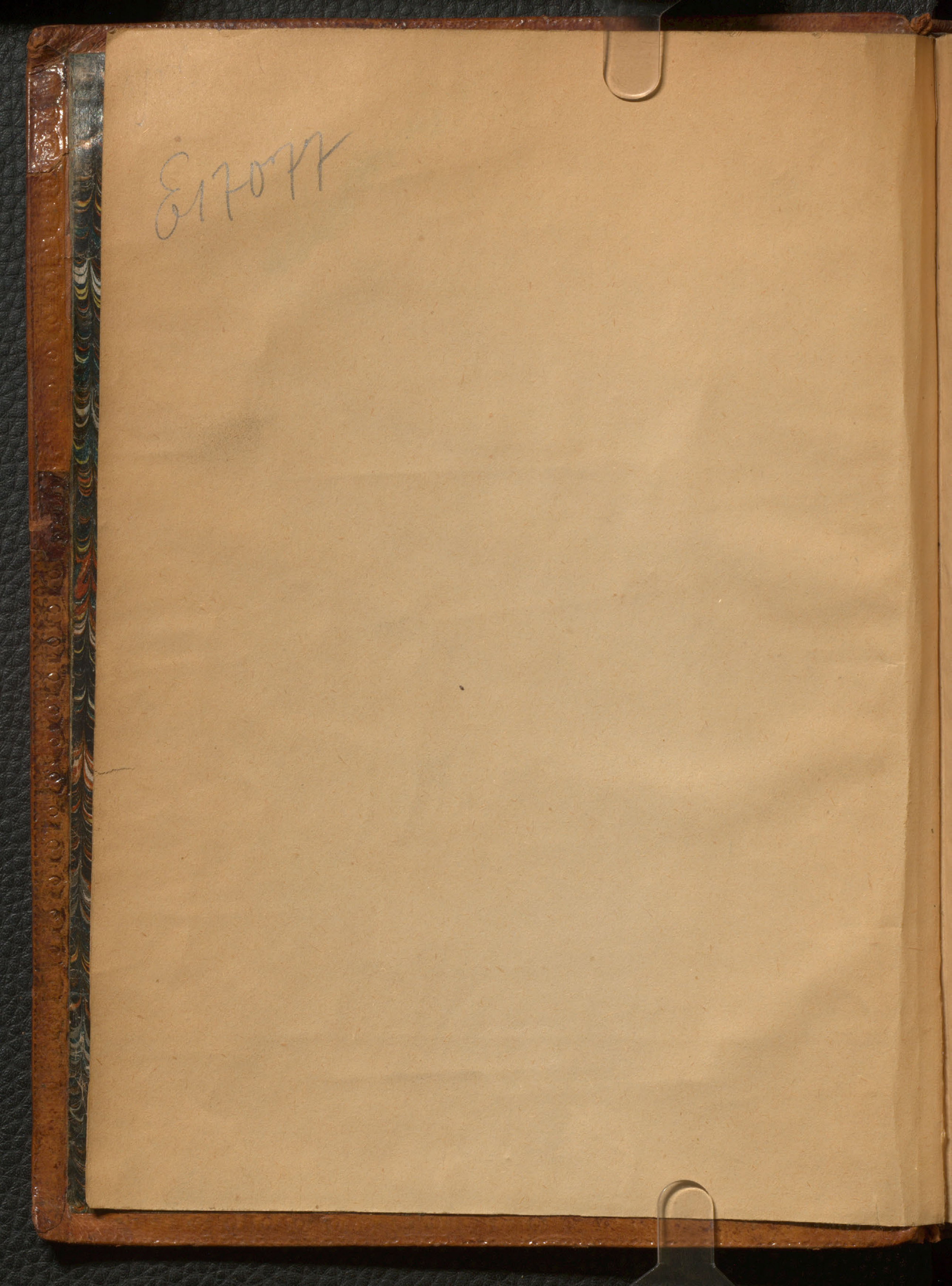
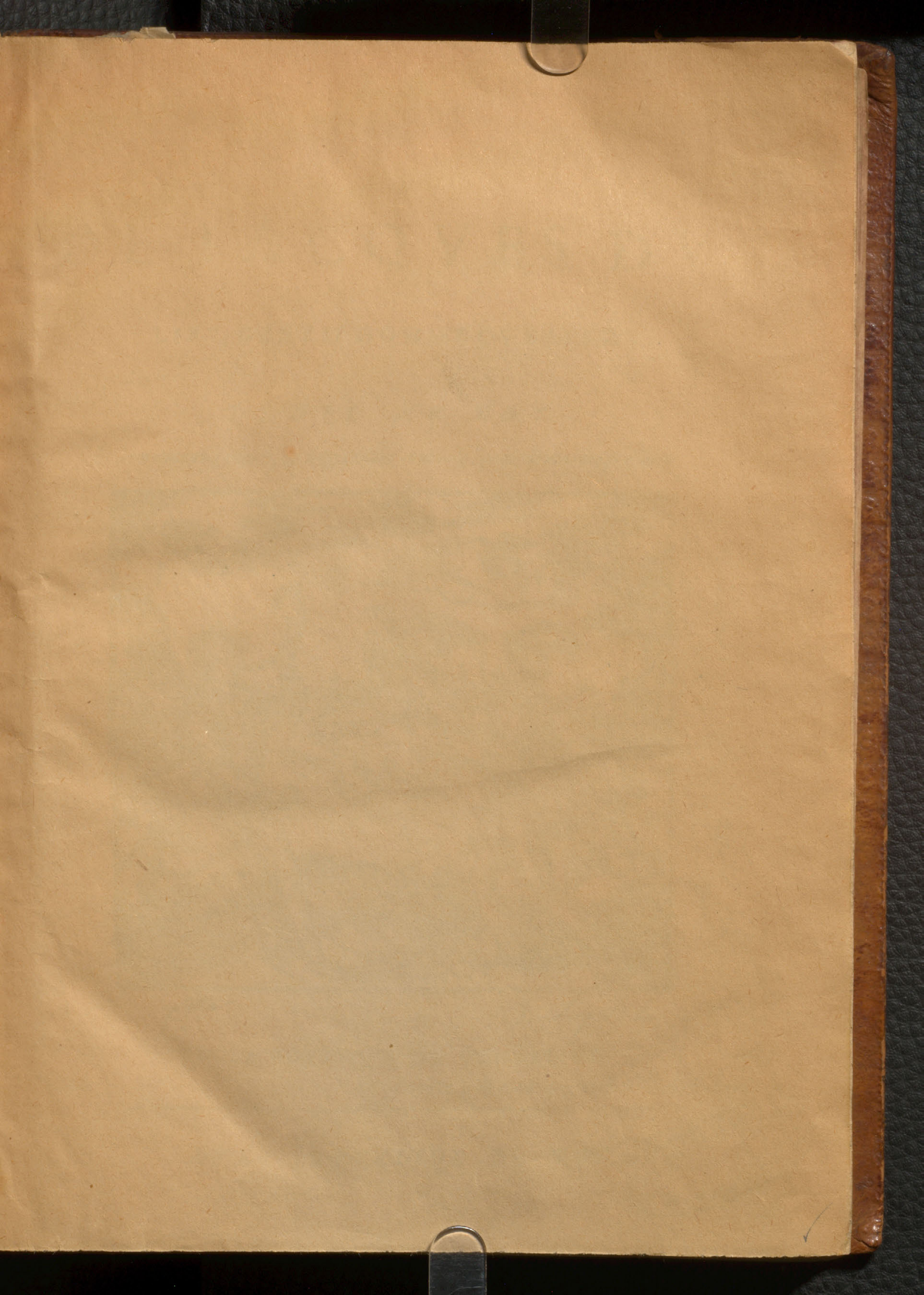
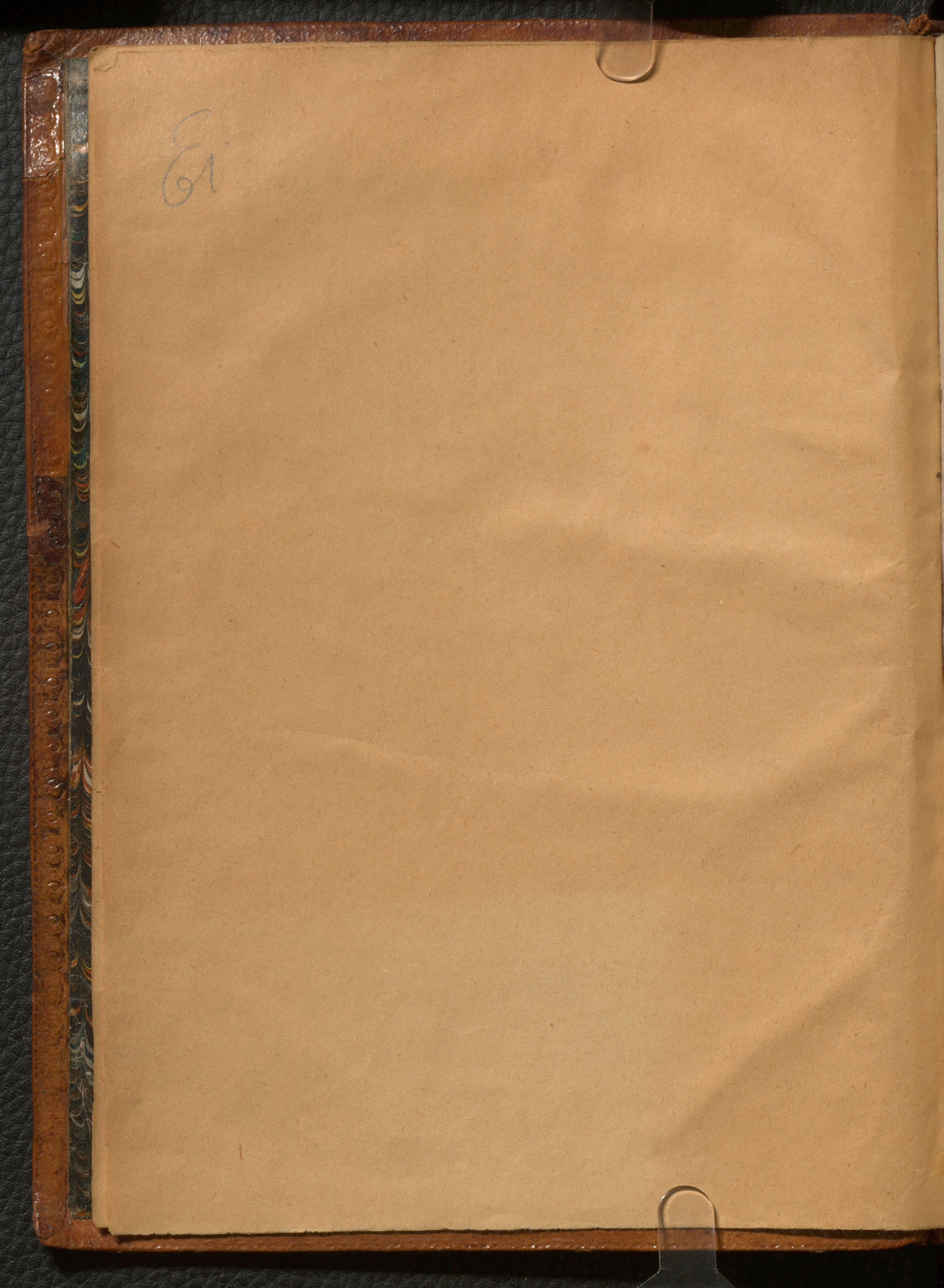



GRANDESCUNT AVCTA LABORE
LIBRARY OF
McGILL UNIVERSITY, MONTREAL
No
JOHN THE THIRD
THE EMMA SHEARER WOOD
LIBRARY OF ORNITHOLOGY
WPB
1921








E1

LA VENERIE

DE IACQVES DV FOVILLOVX, SEIGNEVR DVDIT LIEV, GENTIL HOMME DV PAYS DE GASTINE EN POICTOV,

DEDIE' AV ROY,

Et de nouueau reueuë, & augmentée, outre les precedentes impressions.



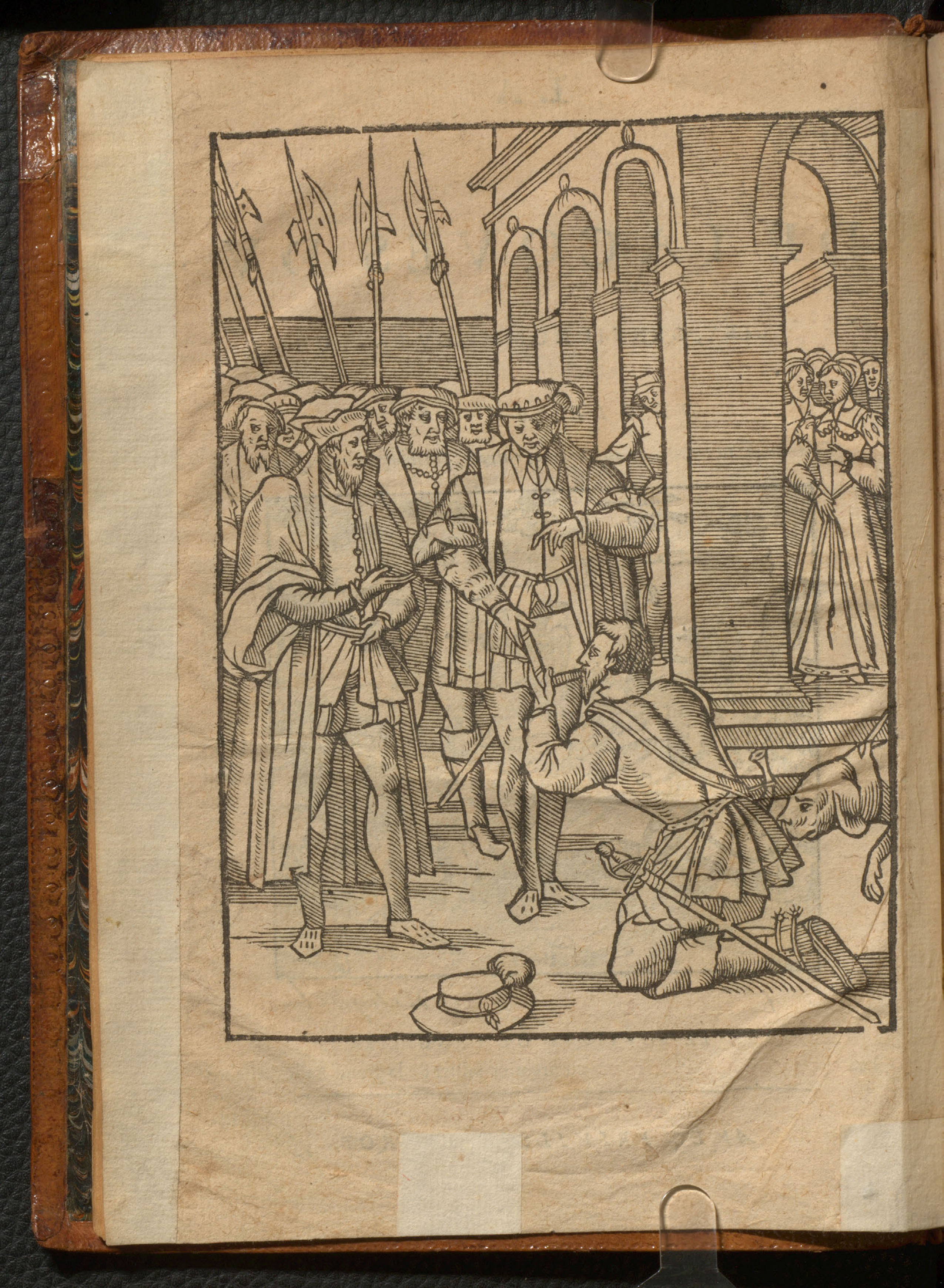
A PARIS,

EN LA BOVTIQVE DE L'ANGELIER,

Chez CLAVDE CRAMOISY, au premier pillier de la grand' Salle du Palais.

M. DC. XXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A TRES-HAVT, TRES PVISSANT, TRES EXCELLENT, ET TRES-MAGNANIME, CHARLES TRES-CHRESTIEN ROY DE FRANCE, neufuiesme du nom.

IL est certain & notoire à chacun, Sire, que de tout temps les hommes se sont adonnez à plusieurs hautes & occultes sciences, les vns à la Philosophie, pour contenter leurs esprits, les autres aux arts mecaniques, pour acquerir des richesses: Les inuentions desquels ont en tant de manieres esté esparses, que de les desduire & nombrer par le menu, ce seroit quasi chose impossible. De façon qu'apres auoir le tout bien examiné & consideré, en fin ie me suis arresté, à ce qu'a dit ce grand & sage Roy Salomon: que toutes choses qui sont souz le Soleil, ne sont que friuoles & vanitez: d'autant qu'il n'y a science, ny art, qui puisse allonger la vie, plus que ne permet le cours de nature. Pour ce m'a-il semblé, Sire, que meilleure science que nous pouuons apprendre (apres la crainte de Dieu) est de nous tenir & entretenir ioyeux, en vsant d'honnestes & vertueux exercices: entre lesquels ie n'ay trouué aucun plus noble & plus recommandable, que l'art de la Venerie. Et d'au-

tant qu'en iceluy dés ma ieunesse ie me suis incessamment exercé, en cela selon ma petite puissance, suyuant le trac de mes predecesseurs : ie n'ay voulu estre accusé à bon droit de negligence & paresse, à faute de rediger par escrit ce que l'experience a peu iusques à present m'en auoir appris. Et combien que ie n'ignore, que plusieurs bons & vertueux Gentils-hommes suyuent vostre cour, qui mieux que moy s'en pourroient acquiter : toutesfois i'ay eu tant de confiance en l'humanité & clemence de vostre souueraine Majesté, que ie n'ay eu ne honte ne crainte de vous presenter ce mien tel quel labeur : esperant que le verriez de bon œil, & receuriez de bon cœur comme partant de la main de

Celuy qui est vostre tres-humble esclaue
& tres-obeissant seruiteur & subject,
IAQVES DV FOVILLOVX.

TABLE DES SOMMAIRES DES CHAPITRES, ET CHOSES PLVS REMARQVABLES De la Venerie de Iacques du Fouilloux.

Fin de la chasse du Cerf.

Table des sommaires des chapitres de la chasse du Sanglier.

Table des chapitres de la chasse Roy Phebus.

Table du cōtenu aux autres additions, de nouueau faites à la Venerie du Sieur du Fouilloux de la chasse au Loup.

FIN.



DE LA RACE ET ANTIQVITE' DES Chiens courans & qui premierement les emmena en France.

Chapitre I.

I'Ay voulu diligemment regarder tant au dire des anciens que modernes, d'ou est venuë la premiere race des chiens courans en France, & n'ay trouué chronique ou histoire qui en parle de plus long temps qu'vne que i'ay veu en Bretaigne, faite par vn nommé *Ioannes Monumetensis*: laquelle traicte, qu'apres la piteuse & espouuentable destruction de Troye la grande, Æneas arriua en Italie auec son fils Ascanius, lequel fut Roy des Latins, & engendra vn fils nommé Siluius, duquel descendit Brutus qui aymoit fort la chasse.

Or aduint que son pere & luy estans vn iour en vne forest courant

vn Cerf, furent surprins de la nuict: & voyans le Cerf deuant eux forcé des chiens, allerent à luy pour le tuer. La fortune aduint telle à Brutus (comme Dieu le voulut) qu'ainsi qu'il pensa aller tuer le Cerf, il tua son pere Syluius, qui causa le peuple à s'esleuer & mutiner contre luy, pensant qu'il l'eust faict par vne malice & cupidité de regner, & pour auoir le gouuernemēt du Royaume: tellement que pour euader leur grande fureur & indignation, Brutus fut contrainct s'en aller du pays, & entreprint le voyage de Grece, pour aller deliurer quelque nombre de Troyens ses compagnons & alliez qui estoient encores detenus captifs du temps de la destruction de Troye: laquelle chose il fit à force d'armes. Or apres les auoir deliurez, il assembla grād nombre d'hommes d'icelle nation Troyenne: ausquels il fit faire serment de ne retourner iamais en leurs pays, tant pour le deshonneur qu'ils y auoient receu, que pour la perte irrecuperable de leurs biens, & pour les regrets de leurs parens & amis qui estoient morts és cruelles batailles. Alors il fit appareiller grand nombre de Nauires, esquelles il s'embarqua luy & tous ses hommes, & amena auec luy grande quantité de Chiens courans & leuriers. Puis nauigea tant qu'il passa le destroit de Gilbathar, entrant en la mer Oceane, & vint descendre aux Isles Armoriques, que pour le iourd'huy nous nommons Bretaige, à cause de son nom Brutus, laquelle il conquit sans resistance, & en fut paisible l'espace de quatre ans. Auquel temps vn de ses Capitaines nommé Corineus, edifia la ville de Cornouaille. Bien tost apres que ils se furent accōmodez & habituez audit pays, Brutus & son fils Turnus, qui auoient, cōme dit est, amené grand nombre de Chiens courans, s'en allerent chasser en de grandes Forests, qui contenoient de longueur depuis Tiffauge iusques aupres de Poictiers, dont vne partie du pays se nomme pour le iourd'huy la Gastine.

Or en iceluy temps regnoit en Poictou & Acquitaine, vn Roy nommé Groffarius Pictus, qui faisoit sa cōtinuelle residēce à Poictiers, lequel vn iour entre les autres fut aduerty que les Troyens faisoient grand exercice en l'estat de Venerie, & qu'ils chassoient ordinairement en ses forests auec telle race de chiens, que depuis qu'ils auoiēt trouué vn Cerf, ils ne n'abandonnoient iamais qu'il ne fut mort. Ce Roy Groffarius, ayant ouy telles nouuelles fut courroucé & fasché, tellement qu'il delibera de leur faire la guerre, & assembla toutes ses forces. Les Troyens aduertis de telle assemblee, marcherent le long de la riuiere de Loire, auecq' toute leur puissance, & se ren-

contrerent au lieur où pour le iourd'huy est située la ville de Tours, & là ils se donnerent la bataille, en laquelle fut tué Turnus fils aisné de Brutus, & en memoire de luy fut edifiée la ville, & du nom de Turnus fut nommée Tours.

I'ay bien voulu raconter ceste histoire, pour donner à entendre qu'il y a long temps que les chiens courans sont en vsage en la Bretaigne, & croy certainement qu'iceux Troyens ont esté les premiers qui en ont amené la race en ce pays : car ie ne trouue point histoire qui en face mention de plus haute cognoissance que celle-là. Et est vne chose asseurée que la plus grand'part des races des chiens courans qui sont en Frãce, & autres païs circõuoysins, est sortie du pays de Bretaigne, exceptez les chiens blãcs : la race desquels ie pẽse estre venüe de Barbarie, pour m'en estre enquis (moy estant quelquefois à la Rochelle) à plusieurs Pilotes de Mer, & entre autres à vn vieil homme nommé Alfonce, qui auoit esté par plusieursfois à la cour d'vn Roy de Barbarie nommé le Domcherib, lequel faisoit grand mestier de chasse, & principalement de prendre le Rangier à force : & me comptoit que tous les chiens de sa Venerie estoyent blancs, & que tous les chiens de ce pays là l'estoyent aussi. Et certes ie croy qu'a la verité les chiens blancs sont venus des regions chaudes, d'autant qu'ils ne laissent à courir pour quelque chaleur qu'il face : ce que les autres chiẽs ne fõt pas. Phebus s'accorde à cette opinion, disant qu'il a esté en Mauritanie, autrement dicte Barbarie, où il a veu prendre le Rangier à force par des chiens qu'ils nomment Baux : lesquels ne laissent à courir pour chaleur qui puisse faire. Dont mon opinion est, que la race des chiens blancs est sortie de ces chiens Baux de Barbarie, dont Phebus entend parler. Ie ne mettray autre chose des antiquitez, mais ie vous escriray cy apres du naturel & compleyion tant des chiens blancs, chauues, gris, que noirs : lesquels sont les plus commodes pour les Princes & Gentils-hommes.

DV NATVREL ET COMPLEXION DES *Chiens blancs, dicts Baux, & surnommez Greffiers.*

Chapitre II.


Es chiens blancs ont esté mis en auant en France par defunct Monsieur le grand Seneschal de Normandie : & au parauant estoient en peu d'estime, principalement entre les Gentils-hommes: d'autant qu'ils ne sont pas communs à courir toutes bestes, mais seulement le Cerf. Le premier de la race auoit nom Souillard, lequel fut donné par vn pauure Gentil-homme au feu Roy Loys : qui n'en fit pas grand



compte, d'autant qu'il aymoit sur tout les chiens gris, desquels estoit toute sa meute, & ne faisoit cas d'autres chiēs, si ce n'estoit pour faire

Limiers. Le Seneschal Gaston, estant present auec le Gentil-homme qui auoit offert le Chien, cognoissant bien que le Roy n'aymoit point ce Chien, le supplia de luy donner, *pour en faire present à la plus sage Dame de son Royaume, & le Roy luy demanda qui elle estoit : c'est, dit-il, Anne de Bourbon, Vostre fille. Ie vous reprens, respond le Roy, sur ce point de l'auoir nommée la plus sage : mais dittes, moins folle que les autres, car de sage femme n'y en a point au monde.* Lors le Roy dõna ce Chien au Seneschal Gaston, qui ne le mena guerres loin qu'il ne luy fust demandé : car Monsieur le grand Seneschal de Normandie l'importuna tant : qu'il fut contraint de luy donner. Puis Monsieur le grand Seneschal le bailla en garde à vn Veneur, nommé Iacques le Bresé : & deslors on cõmença à luy faire couurir des Lyces, & en faire race. L'année apres, Madame Anne de Bourbon, laquelle aymoit fort la Venerie, ayant entendu de la bonté & beauté de ce Chien, enuoya vne Lyce, nommée Baude, qui fut couuerte & emplie de ce Chien par deux ou trois fois, dont en sortit quinze ou seize Chiẽs, & en autres six d'excellence, ainsi rõmez, *Cleraut*, Ioubar, *Miraud*, *Meigret*, *Marteau*, & *Hoise la bonne Lyce.* Depuis la race s'est tousiours augmentée, comme elle est à present : combien qu'au commencement les Chiens de ceste race n'estoyent pas si forts comme ils sont pour le iourd'huy : car le grand Roy François les a rẽforcez par vn Chien nommé *Miraud*, qui estoit fauue, lequel Monsieur l'Admiral d'Annebauld luy auoit donné. Et encores depuis la Royne d'Ecosse donna au Roy vn Chien blanc, nommé *Barraud*, duquel Marconnoy, Lieutenant de la Venerie, a tiré de la race : dont les Chien sont bons par execellence : & beaucoup plus forts que n'ont esté tous les autres. Et à la verité, tels Chiens sont dediez pour les Rois, desquels ils se doiuent seruir, d'autant qu'il sont beaux chasseurs, requerans, forcenans, & de haut nez : qui ne laissent pour chaleurs qui puisse estre à chasser, sans se rompre à la foule des piqueurs, ny au bruit & cry des hommes qui sont continuellement auec les Princes : & gardent mieux le change que nulle des autres especes de Chiens, & sont de meilleure creance : toutesfois ils veulent estre accompagnez de piqueurs, & craignent vn peu l'eau, principallement en hyuer, quand le temps se porte froid.

Ie ne veux oublier a donner à entendre lesquels chiens de ceste race se trouuent les meilleurs, parce qu'en vne laictée, il ne s'en trouue pas la moytié de bons. Il faut sçauoir que ceux qui sont naissans tous d'vne piece, comme ceux qui sont tous blancs, sont les meilleurs : &

pareillement ceux qui sont marquetez de rouge: les autres qui sont marquetez de noir, & de gris salle, tirant sur le bureau, sont de peu de valeur dont en y a aucuns subiets à auoir les pieds gras & tendres. Aucunesfois nature besongne de telle sorte, qu'elle en fait sortir de tous noirs: ce qui ne se fait pas souuent, mais quand il aduient, ils se trouuent fort bons. Et faut noter que les chiens de ceste race ne sont en leur bonté qu'ils n'ayent enuiron trois ans, & sont subiects à courir au bestail priué.



DES CHIENS FAVVES ET DE LEVR *naturel. Chap. III.*

IE n'ay leu autre chose de l'antiquité des chiens fauues, sinon que i'ay trouué dans vn vieil liure escrit à la main, fait par vn Veneur, qui faisoit mention d'vn Seigneur Breton, nommé Huet de Nante, que l'Auteur d'iceluy liure estimoit fort

l'estat de venerie : lequel donnoit entre autres tel blason aux chiens de la meute dudit Seigneur.

„ *Tes chiens fauues*, Huet, *par les Forests*
„ *Prennent à force cheureux*, *Biches & Cerfs*:
„ *Toy par Fustayes emporte sur tout pris*
„ *De bien parler aux chiens en plaisans cris.*

Aussi i'ay veu dans vne Chronique, en la ville de Lambale, vn chapitre, qui fait mention qu'vn Seigneur dudit lieu, auec vne meute de chiens fauues & rouges, lança vn cerf en vne Forest en la comté de Poinctieure, & le chassa & pourchassa l'espace de quatre iours : tellement que le dernier iour il l'alla prendre prés la ville de Paris. Et est à presumer que les chiens fauues sont les anciens chiens des Ducs & Seigneurs de Bretagne : desquels Monsieur l'Admiral d'Annebauld, & ses predecesseurs ont tousiours gardé de la race : laquelle fut premieremẽt commune au temps du grand Roy François, pere des Veneurs. Ces chiens fauues sont de grand cœur, d'entreprinse, & de haut nez, gardans bien le change : & sont presque de la complexion des blancs, excepté qu'ils n'endurẽt pas si bien les chaleurs, ne la foule des piqueurs: mais ils sont plus vistes, communs, & plus ardants. Et si d'auenture il aduient qu'vne beste se forpaisse par les campagnes, ils ne la cuident pas abandonner. Leur complexion est forte, car ils ne craignent ne les eaux, ne le froid, & courent seuremẽt, & de grande hardiesse. Ils sont beaux chasseurs, aymans communement le cerf sur toutes autres bestes, & sont plus opiniastres & mal aisez à dresser que les blancs, & de plus grand peine & trauail. Les meilleurs qui sortent de la race de ces chiens fauues, sont ceux qui ont le poil vif, tirant sur le rouge, & qui ont vne tache blanche au front, ou au col, pareillement ceux qui sont tous fauues: mais ceux qui tirẽt sur le iaune, estans marquetez de gris ou de noir, ne valent gueres. Ceux qui sont retroussez, & hericottez, sont bons à faire des Limiers. Et y en a quelques vns ayans la queuë espiee, qui se trouuent bons & vistes. Et parce qu'auiourd'huy les Princes ont fait mesler les races des chiens fauues ensemble, ils en sont beaucoup plus forts, & meilleurs à courir le cerf, qui est le vray moyen pour donner plaisir aux Roys, & aux Princes : mais pour les Gentils-hommes, tels chiens ne sont pas communs, par ce qu'ils ne veulent faire qu'vn mestier, & qu'ils ne font cas des Lieures, ne d'autres menues bestes: & aussi qu'ils sont suiets à courir au bestail priué.



DE LA COMPLEXION ET NATVRE des chiens gris. Chap. IIII.

NOs chiens gris sont ceux desquels se seruoient anciennement les Roys de France, & les Ducs d'Alençon. Ils sont chiens communs, parce que ils sçauent faire plusieurs mestiers, à ceste cause ils sont accommodes pour Gentils-hommes : car leur naturel & complexion est telle qu'ils courent toutes les bestes qu'on leur voudra faire chasser. Les meilleurs de toute la race, sont ceux qui sont gris sur l'eschine, estans quatrouillez de rouge, & les iambes de mesme poil, comme de la couleur de la iambe d'vn Lieure. Il en sort aucunes-fois quelques-vns, qui ont le poil au dessus de l'eschine d'vn poil tirant sur le noir, & les iãbes canelees & ondees de rouge & de noir : lesquels se trouuent bons par

par excellence, Et combien que des Chiens gris il n'en soit guerres de mauuais, si est-ce que les trop gris argentez, ayans les iambes fauues, tirãs sur le blanc, ne sont pas si vistes ne si vigoureux que les autres. Les Princes n'en peuuẽt tirer du plaisir pour beaucoup de raisons, dõt l'vne est parce qu'ils craignẽt grãdemẽt la foule des piqueurs, & le bruit: d'autant qu'ils sont Chiẽs ardans & de grand cueur, qui se mettẽt hors d'haleine au cry & bruit des hommes: aussi qu'ils craignẽt les chaleurs & n'aiment pas vne beste qui ruze & tournoie: mais si elle tire pays, il est impossible de voir courir de plus vistes & meilleurs chiens: combien qu'ils soient opiniastres, de mauuaise creance, & suiects à prendre le chãge, à cause de l'ardeur & folie qu'ils ont & des grands cernes qu'ils prẽnent en leur defaut. Et sur tout veulent cognoistre leur maistre & principalement sa voix, & sa trompe, & feront pour luy quelque chose plus que pour tous les autres. Ils ont vne malice entr'eux qu'ils cognoissent bien à la vois de leurs compagnons s'ils sont seurs ou non, car s'ils sont menteurs, ils n'iront pas volontiers à eux. Ils sont Chiens de grand'peine, ne craignãs le froid, ne les eaux: & s'ils sentent vne beste mal menee, & qu'elle se laisse approcher vne fois, ils ne l'abandonneront iamais qu'elle ne soit morte. Ceux qui en veulent tirer du plaisir, il faut qu'ils facent en ceste sorte.

Au partir du descouple, ils les doibuent piquer le plus froidement qu'ils pourront, auec peu de bruit, à cause qu'ils sont ardans, & outrepassent les routes ou voyes de la beste qu'ils courent: à ceste cause, les piqueurs ne doiuent approcher d'eux qu'ils ne les voyent tirer pays, ny au defaut pareillement: & se faut donner garde de les croiser, de peur qu'ils ne retournent sur eux, & ainsi s'en tirera du plaisir.

DES CHIENS NOIRS ANCIENS DE l'Abbaye sainct Hubert, en Ardene, Chap. v.

LEs Chiens que nous appellons de sainct Hubert, doiuent estre communement tous noirs: toutesfois on en a tant meslé leur race, qu'ils en vient auiourd'huy de tous poils. Ce sont les chiens dont les Abbez de sainct Hubert ont tousieurs gardé de la race, en l'honneur & memoire du sainct qui estoit veneur auec sainct Eustache, dont est à coniecturer que les bons Veneurs les ensuyueront en Paradis auec la grace de Dieu. Pour reuenir au premier propos, ceste race de Chiens

a esté semée par le pays de Haynault, Lorraine, Flandres, & Bourgongne. Ils sont puissans de corsage: toutesfois ils ont les iambes basses



& courtes: aussi ne sont il pas vistes, combien qu'ils soient de haut nez, chassans de forlonge, ne craignans les eaux ne les froidures, & desirent plus les bestes puantes, comme Sangliers, Regnards, & leurs semblables, ou autres: parce qu'ils ne se sentent pas le cœur ne la vistesse pour courir, & prendre les bestes legieres. Les Limiers en sortent bons, peincipallement pour le noir: mais pour en faire race pour couurir, ie n'en fais pas grand cas: toutesfois i'ay troué vn liure qu'vn Veneur adressoit à vn Prince de Lorraine qui aimoit fort la chasse, où il y auoit vn blason qu'iceluy Veneur donnoit à son Limier nommé Souillard, qui estoit blanc:

„ *De sainct Hubert sortit mon premier nom,*
„ *Fils de Souillard, Chien de tres grand renom,*

Dont est à presumer qu'il en sort quelques vns blancs, mais ils ne sont de la race des Greffiers que nous auons pour le iourd'huy.

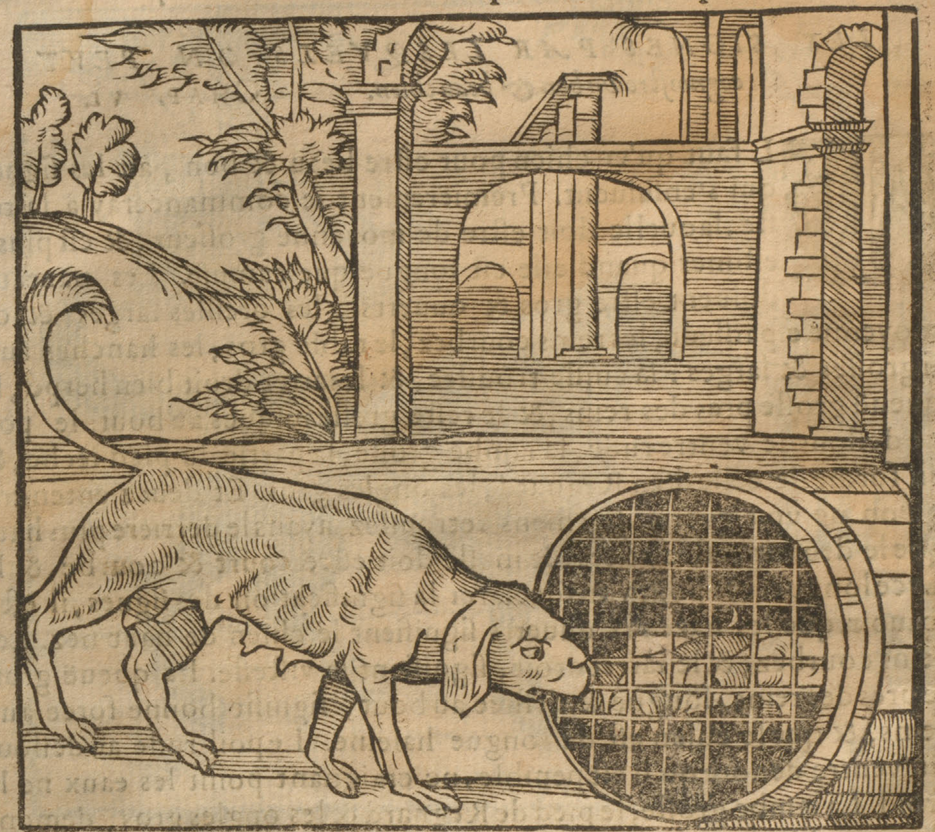
LES SIGNES PAR LESQVELS ON PEVT cognoistre vn bon & beau chien. CHAP. VI.

IL faut qu'vn chien pour estre beau & bon, ait les signes qui s'ensuiuent. Premierement ie commanceray à la teste, laquelle doit estre de moyenne grosseur, & est plus à estimer quand elle est longue que camuse. Les nazeaux doiuent estre gros & ouuerts, les oreilles larges & de moyenne espaisseur, les reins courbez, le rable gros, les hanches aussi grosses & larges: la cuisse troussee, & le iarret droit bien herpé, la queuë grosse pres des reins, & le reste gresle iusques au bout: le poil de dessous le ventre rude, la iambe grosse, la partie du pied seche, & en forme de celle d'vn Regnard, les ongles gros. Et deuez entendre qu'on ne voit gueres de chiens retroussez, ayans le derriere plus haut que le deuant, estre vistes, le masle doit estre court & courbé, & la Lyce longue. Or pour vous declarer la signification des signes, il est à sçauoir, que les nazeaux ouuerts signifient le chien de haut nez. Les reins courbez, & le iarret droit, signifient la vistesse. La queuë grosse pres des reins, longue & desliee au bout, signifie bonne force aux reins, & que le chien est de longue haleine. Le poil rude au dessous du ventre denote qu'il est penible, ne craignant point les eaux ne le froid La iambe grosse, le pied de Regnard & les ongles gros, demonstrent qu'il n'a point les pieds, & qu'il est fort sur les membres pour courir longuement sans s'agrauer.

COMME ON DOIT ESLIRE VNE BELLE LYCE *pour porter chiens, & le moyen de la faire entrer en chaleur. Aussi les signes sous lesquels elle doit estre couuerte pour porter chiens masles, qui ne soient subiects à maladie.* CHAP. VII.

SI vous voulez auoir de beaux chiẽs, il faut auoir vne belle Lyce, qui soit de bonne race, forte & proportionnee de ses mẽbres, ayãs les costez & les flancs grãs & larges, laquelle pourrez & faire venir en chaleur en ceste maniere. Prenez deux testes d'aulx, & vn demy couillon d'vne beste qui se nõme *Castor*, auec

du ius de cresson alenois, & vne douzaine de mouches cantharides, & faites bouillir le tout ensemble en vn pot tenant vne pinte, auec de la



chair de mouton & en faites boire par deux ou trois fois en potage à la Lyce, elle ne faudra iamais de venir en chaleur. Et autant en peut-on faite au Chien pour le rechauffer. Puis quand vous verrez que la Lice sara chaude, attendez le plein de cours de la Lune à passer, pour la faire couurir: & la faites emplir souz les signes de *Gemini & Aquarius*, car les Chiens qui naistront en ce temps ne serõt si suiets à la rage, & en viẽdra plus de masles que de femelles. Aussi on dit qu'il y a vne Estoille nommee *Arcture*, & que si les chiens naissent soubz le regne d'icelle, qu'ils seront fort subiects à la rage. Pareillement faut entendre plusieurs secrets: dont le premier est: Que de quelque chien qu'vne Lyce sera couuerte, la premiere fois qu'elle sera en chaleur, & de sa premiere portee, soit de Mastin, Leurier ou Chien courant, en toutes les autres portees qu'elle aura apres, il s'en trouuera tousiours quelqu'vn qui

ressembla le premier Chiẽ qui l'aura couuerte: qui est la cause qu'on doit bien regarder à la premiere fois qu'elle viendra en chaleur, de la faire couurir à quelque beau chien de bonne race: car en toutes les autres laictees qu'elle portera, il y en aura tousiours quelques vns qui tiendront de la premiere. Et par ce qu'auiourd'huy on ne fait cas des premieres laictees des Chiennes, veu qu'on pense que les chiens qui en sortent sont subiects à la rage & viennent volontiers foibles & menuz, si est-ce qu'il ne faut pas laisser à faire couurir la Lyce à quelque beau chien courant & de bonne race: car si elles estoient mastinee les autres laictees en tiendroient: autrement si la laissez refroidir sans la faire couurir, elle deuiendra ethique & à grãd peine se pourra remettre ny engraisser. L'autre secret est, Que si voullez auoir des Chiẽs legiers & ardans, il faut faire couurir a la lyce à vn ieune chien: parce que si c'estoit d'vn vieil Chien, ils deuiendroient plus pesans, & moins rebaudiz. Et deuez entendre qu'il ne faut iamais faire refroidir vne Lyce en l'eau, car elle luy glace le sang dedans les venes & arteres, qui est cause qu'elle deuient gouteuse, ou bien qu'elle a des tranchees dedans le ventre, & autres infinies maladies qui s'en ensuiuent.

Qand les Lyces sont pleines, & qu'elles commancent à aualler leur ventre, on ne les doibt pas mener à la chasse pour beaucoup de raisons, dont l'vne est par ce que les efforts qu'elles font, corrompent & gardent de profiter les petits chiens qui sont dedans leur ventre: aussi qu'en sautant les hayes, & passant par les bois, il ne faut qu'vn heurt pour les faire aduorter, dont s'en ensuiueroient plusieurs autres fortunes qui me seroient prolixes à reciter. Donques on les doit seulement laisser aller par la court & maison sans estre renfermees dedans le chenin, d'autant qu'elles sont ennuieuses & degoustees, & leur faut faire du potage vne fois le iour pour le moins.

Plus si voulez faire chastrer ou fener vne Lyce, se doit estre au parauant qu'elle ait iamais porté chiens: en la senant, il ne luy faut oster toutes les racines, car il est bien difficile qu'en les arrachant on ne luy face tort aux reins, & qu'on ne luy acoursisse sa vistesse: mais quãd les racines demeurent, elle en est plus vigoureuse & hardie, & en endure mieux la peine. Aussi on se doit bien donner garde de la faire se ner quand elle est en chaleur, car alors elle seroit en grand danger d'en mourir: mais quinze iours apres quelle sera hors de chaleur, & lors que les petits chiens se commenceront à former dans son corps, elle est bonne à sener.

DES SAISONS ESQVELLES LES PETIS *Chiens doiuent naistre, & comme on les doibt gouuerner.* CHAP. VIII.

YA certaine saisons esquelles les petis Chiens sont malaisez à sauuer & eschapper, principalement quand ils naissent sur la fin d'Octobre, à cause de l'hiuer & froidures qui commancent à regner, & que les laictages & autres choses pour les nourrir sont defailliz : & par tant il est bien difficile quand ils naissent en telle saison, de les pouuoir eschapper, d'autant que l'hyuer les a surprins, autant qu'ils ayent force de resister au froid : & encores qu'ils eschappent, ils demoureront petis & foibles. L'autre saison facheuse pour les eschapper & auier, est en Iuillet & Aoust, à cause des vehementes chaleurs & des mousches, puces, & autres vermets qui le tourmentent. Et pource, la droicte saison est en laquelle doiuent naistre, est en Mars, Auril, & May, que le temps est temperé, & que les chaleurs ne sont trop vehementes aussi que c'est la droicte naissãce que nature a donnée à tous animaux, comme à Vaches, Chieures, Brebis, & leurs semblables : parce qu'on trouue en ce temps leur nourriture. Et veu que les chiens naissent en toutes saisons, & que plusieurs se delectent à en tirer de la race, & les nourrir en quelque saison qu'ils viennent, i'ay bien voulu selon ma fantaisie donner intelligence & moyen de les pouuoir eschapper. Premierement, s'ils naissent en hyuer il faut prendre vn muy ou vne pippe bien seiche, & la desfoncer par vn bout, puis mettre de la paille dedãs, & coucher le muy ou pipe en quelque lieu ou on face ordinairement bon feu : puis mettre le bout desfoncé deuers la cheminee, à fin qu'ils ayent la chaleur du feu. Et faut bien nourrir la mere de bons potages faits de chair de Bœuf ou Mouton. Or quand les petis chiens commanceront vn peu à manger, il leur faudra accoustumer le potage sãs le saller, à cause que le sel les desseche & fait venir galeux, à quoy ils sont subiects quand ils naissent en hyuer. Il fau mettre en leur potage force sauge, & autres herbes chauldes. Et si d'auenture on voyoit que le poil leur tombast, ils les faudroit frotter d'huille de noix, & de miel meslez ensemble, en les tenant dedans leur pipe ou muy le plus nettement qu'on pourra, & changeant leur paille tous les iours. Et quand on verra qu'ils commenceront à aller, faut auoir vn ret faict de gros filet, lassé à maille de presse, & enfoncer auec vn

cercle le bout de la pippe ou muy, ainsi qu'on fonce vn tabourin de Suisse, à fin de les garder de sortir, par ce que les autres Chiens les mordroyent, ou seroyent marchez ou rompuz des hommes : & faut faire la pippe ou muy en sorte qu'on l'ouure quand on voudra. Quant aux autres Chiens qui naissent l'esté, ils doiuent estre mis en quelque lieu frais où les autres Chiens n'aillent point, & doibt on mettre dessoubz eux quelques claïes ou ais, auec de la paille par dessus qu'il faut changer souuēt, de peur que la freischeur ou humidité de la terre leur face nuysance. Ils doibuent estre en lieu obscur, pour euiter que les mouches ne les tourmentent : & faut aussi qu'ils soyent frottez deux fois la semaine pour le moins, d'huile de noix, meslee & batuë auec du saffran en poudre : car cest oingt fait mourir toute espece de vers, & reconforte le cuyr & les nerfs des Chiens, & garde que les mouches & punaises ne les tourmentent. Aucunes-fois il en faut frotter la Lyce, & mesler parmy du ius de Berne, ou Cresson sauuage, de peur qu'elle porte des pucesà ses petits, sans oublier à la faire nourir de bons potages comme dit est. Quand les petits chiens auront quinze iours, il les faut esuerer, & huit iours apres leur coupper vn nœud de la queuë, en la forme & maniere que ie declareray cy apres au traitté des receptes. Puis quand ils commenceront à voir & à manger, il leur faut donner de bon laict pur tout chaud, soit de Vache de Chieure, ou de Brebis. Et notez qu'il ne les faut mettre au village qu'ils n'ayent deux mois, pour beaucoup de raisons : dont l'vne est, qu'ils ont tousiours la tetine de la mere & que d'autant qu'ils la tetent longuement, ils tiennent plus de sa complexion & nature : ce qu'on peut voir par experience : car quand vne Lyce a de petits chiens, faites en nourrir la moytié à vne mastine, vous trouuerez qu'ils ne seront iamais si bons que ceux que la mere aura nourris. L'autre raison est, que si vous les separez d'ensemble plus tost que deux mois, ils seront froidureux, & leur sera estrange de la mere qui les eschauffoit.



LES SIGNES QVON DOIT REGARDER si les petits chiens sont bons, ou non. Chapitre. IX.



Es anciens ont voulu dire qu'on cognoist les meilleurs chiens aux tetines des meres, & que ceux qui tettent le plus pres du cœur, sont les meilleurs & plus vigoureux, à cause du sang qui en cest endroit est plus vif & delicat. Les autres ondit le cognoistre dessous la gorge à vn sing qu'ils ont, ou il y a des poils qui sont comme de porceaux : & que s'il y a nomper, c'est signe de bonté : & que s'il y a per, c'est mauuais signe. D'autres ont voulu regarder aux iambes de derriere, aux erigoteures, que s'il n'en y a point, c'est bon signe, & s'il y en a vne, que c'est aussi bon signe : mais s'il y en auoit deux, seroit mauuais signe. Il en y a

en y a aussi qui ont voulu regarder dedãs la gueule, pensans que ceux qui ont le palais noir, fussent bons, mais ceux qui l'auroiẽt rouge, ne valussent gueres, &s'ils ont les nazeaux ouuerts, c'est signe qu'ils seõt de haut nez. Si l'on considere le reste du corps, il n'y a pas grand iugement qu'ils n'aient trois ou quatre mois. Toutesfois ie prens ceux qui ont les aureilles longues, larges, & espesses, & le poil de dessous le ventre gros & rude, pour les meilleurs: lesquels signes i'ay esprouué & trouué veritables. Or par ce que i'ay parlé cy dessus de ceste matiere, ie n'en diray autre chose.

QVE L'ON DOIT NOVRRIR LES PETIS *Chiens aux villages, & non aux boucheries.*

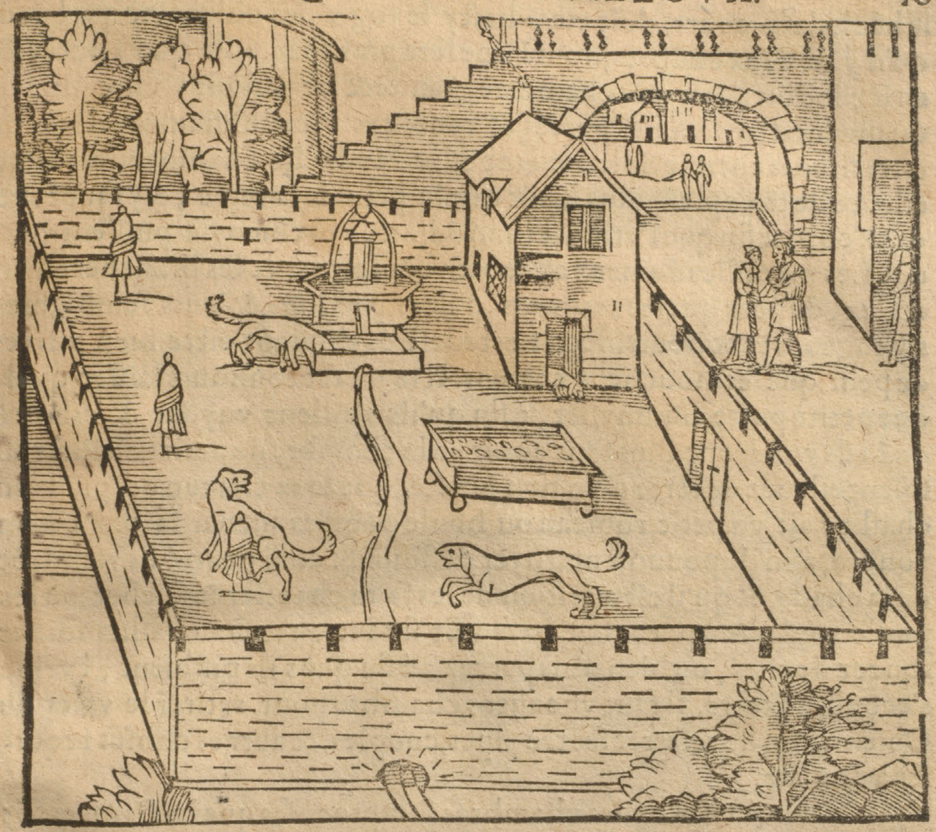
CHAP. X,



Vand les petits Chiens auront esté nourris deux mois soubs la mere, & qu'on verra qu'ils mangerõt bien, il les faut enuoyer aux villages en quelque beau lieu qui soit pres des eaux, & loing de garẽnes: par ce que s'ils auoiẽt souffrette d'eaux, quand ils viendroient en leur force ils pouroyent estre subiets à la rage, à cause de leur sang qui seroit sec & ardãnt, ou l'eau les nourit & humectifie. Aussi s'ils estoiẽt pres des garennes, ils se pourroient rõpre & effiler apres les Connils. On les doit nourrir aux champs de laictages, de pain, & de toute sortes de potages. Et faut entẽdre que la nourriture des villages leur est beaucoup meilleure que celles des boucheries: d'autãt qu'ils ne sont point enfermez, & qu'ils sortent quãd ils veulẽt pour aller paistre, & apprendre le train de la chasse: aussi qu'ils accoustument le froid, la pluye & tout mauuais tẽps: n'estans subiets à courir au bestial priué, car ils sont nourris parmy eux ordinairement Au contraire, s'ils estoient nourris aux boucheries, le sang & la chair qu'ils mangeroient leur eschaufferoit le corps tellemẽt, que quand ils seroient grands, & qu'on les feroit courir deux ou trois fois par temps de pluye, & ils se morfondroyent, ils ne faudront iamais à deuenir galleux, & seront subiets à la rage & à courir au bestial priué, à cause qu'ils en mangent le sang ordinairement aux boucheries, & n'apprẽnent à quester n'à chasser en sorte quelconque. Brief, ie ne vy iamais Chien faire bonne fin, estant nourry aux boucheries, & principalement pour chasser le Lieure.

EN QVEL TEMPS ON DOIT RETIRER *les chiens des nourrices, & quel pain & carnages ils doiuent manger.* CHAP. XI.

ON doit retirer les chiens des nourrices à dix mois & les faire nourrir au chenin tous ensemble, à fin qu'ils se cognoissent, & entendent. Il y a bien difference de voir vne meute de chiens nourris ensemblement & d'vn aage & de chiens amassez: par ce que ceux qui sont nourris ensemble s'entendent, & ameutẽt mieux que ne font pas les chiens amassez. Apres qu'aurez retiré les chiẽs au chenin, il leur faut pendre des billots de bois au col pour leur apprẽdre à aller en couple. Le pain qu'õ leur doit donner doit estre tiers froment, tiers orge, ou baillarge, & tiers seigle: d'autãt qu'ainsi mixtionné, il les entretiẽt frais & gras, & garentit de plusieurs maladies. Que s'il n'y auoit que de la seigle, elle les feroit trop vuider: s'il n'y auoit que du fromẽt, il leur retiendroit trop le ventre, qui leur causeroit des maladies: & par ainsi faut mesler & mixtionner l'vn auec l'autre. On leur doit donner des carnages au temps d'yuer, principalement à ceux qui sont maigres & courent le Cerf: mais à ceux qui courent le lieure on ne leur en doit point donner pour beaucoup de raisõs: car si on leur en dõne, ils s'acharneront aux grosses bestes, & ne feront cas des lieures qui se mettent cõmunemẽt parmy le bestail priué pour se deffaire des chiẽs, & lors pourroiẽt laisser aller le Lieure pour courir apres le bestial priué. Mais les chiens qui courent le Cerf ne le feroient, à cause que le Cerf est de plus grand vent & sentiment que le lieure: aussi que sa chair leur est plus friãde & delicate que nulle autre. Les meilleurs carnages qu'on leur pourroit donner, & qui les remettroient le plus, sont de cheuaux, asnes & mulets. Quand aux bœufs, vaches, & leurs semblables, la chair leur est de plus aigre substance. Vous ne deuez iamais dõner carnage aux chiens qu'il ne soit escorché, à fin qu'ils n'ayent pas la cognoissance de la beste, ne de son poil. Ie louë grandement les potages faits de chair de brebis de chieures, & de teste de bœuf pour les chiens maigres qui courẽt le Lieure: & faut mesler aucunesfois parmy ces potages quelque peu de souffre pour les eschauffer. I'en deuiseray plus amplement au traitté des receptes.



COMME DOIT ESTRE SITVE' ET. accõmodé le Chenin des chiens. Chap. XII.

LE chenin doit eſtre ſitué en quelque lieu bien oriẽte, ou il y ait vne grande court bien applanie, ayant quatre vingts pas en quarré, ſelon la commodité & puiſſance du Seigneur. Mais d'autant qu'elle eſt ſpacieuſe & grande, elle en eſt meilleure pour les chiens: par ce qu'ils veulent auoir du plaiſir pour s'esbatre & vuyder. Par le milieu du Chenin y doit auoir vn ruiſſeau d'eau viue, ou vne fontaine, prés laquelle faut mettre vn beau grand tymbre de pierre pour receuoir le cours de la ſource qui aura vn pied & demy de haut, âfin que les chiens y boiuent plus à leur ayſe: & faut qu'iceluy tymbre ſoit percé par vn bout, à fin de faire euacuer l'eau, & qu'on le nettoye quand on voudra. Sur

le hault de la court, doit eſtre baſty le logis des chiens, auquel faut qu'il y ait deux chãbres, dont l'vne ſera plus ſpacieuſe que l'autre, & en icelle doit auoir vne cheminee grande & large pour y faire du feu quand meſtier ſera. Les portes & feneſtres d'icelle chambre doiuent eſtre ſituees entre le Soleil leuant & le Mydi. La chambre doit eſtre eſleuee de trois pieds plus hault que le plan de la terre, & y faut faire deux cois, à fin que l'vrine & immõdicité des chiens ſe puiſſent vuyder. Les murailles doiuent eſtre bien blanchies, & les blanchers bien collez, de peur que les aragnees, pulces, punaiſes, & leurs ſemblables s'y engendrẽt & nourriſſent. Les feneſtres doiuent eſtre bien vitrees de peur que les mouches y entrent. Il leur faut touſiours laiſſer quelque petite porte ou huyſſet, á fin qu'ils s'aillent vuyder & esbatre quãd ils voudront. Puis faut auoir en la chambre de petits chalits qui ſoient eſleuez de terre d'vn bon pied, & que ſouz chacun des pieds du chaſlit y ait vn petit rouleau ou boule pour les mener la par où on voudra, áfin de pouuoir nettoyer deſſouz: & auſſi quand ils viendrõt de la chaſſe, & qu'il eſt queſtion de les faire chauffer & ſeicher, on les puiſſe rouler & approcher du feu. Et ſi faut qu'iceux chaſlits ſoient foncez de clies, ou bien d'ais percez, á fin que s'ils piſſoient, l'vrine s'ecoulaſt á terre. Il faut vne autre chambre pour retirer le valet de Chiens, à fin de reſerrer ſes trompes, couples, & autres choſes requiſes à ſon art.

Ie n'ay voulu parler des chambres ſumptueuſes que les Princes fõt faire pour les chiens, eſquelles il y a des poiles eſtuues & autres magnificences: parce que celá m'a ſemblé leur eſtre plus nuiſible que profitable: car s'ils ont acouſtumé telles chaleurs, eſtãs traittez ſi delicatemẽt, & qu'õ les meine en quelque lieu où ils ſoiẽt mal logez, ou bien s'ils courẽt par tẽps de pluye, ils ſerõt ſujets à ſe morfondre, & à deuenir galeux, Parquoy i'ay bien voulu dire, qu'alors qu'ils viennẽt de la chaſſe, & qu'il ſont moüillez, il ſuffit ſeullemẽt qu'ils ſoient bien chauffez & couchez ſeichement, ſans leur accouſtumer tant de magnificẽce. Et parce qu'aucunesfois on n'a pas cõmodité d'auoir fontaines ou ruiſſeaux, il eſt requis faire de petits baillots de bois, ou biẽ quelque timbre pour mettre leur eau. Il ſe faut bien donner garde de leur donner à boire en aucun vaiſſeau d'airain ou de cuiure: par ce que ces deux eſpeces de metaux ſont veneneuſes de leur nature, & font tourner & empunaiſir ſoudainemẽt l'eau, qui leur ſeroit grãdement contraire. Il eſt auſſi neceſſaire d'auoir de petits baquets de

bois pour mettre leur pain, qui doit estre rompu & decoupé par petits loppins dedans, parce que les chiens sont aucunesfois desgoutez & malades: aussi qu'il y a certaines heures qu'ils ne veulent manger: qui est la cause que les baquets ne doiuent estre sans pain, comme nous auons mis au pourtrait cy dessus.



DV VALET DES CHIENS ET COMME il doit penser, gouuerner & dresser les Chiens.

CHAP. XIII.

VN bon valet de chiēs doit estre gracieux, fort courtois & doux, aymāt les chiēs de nature: & faut qu'il ait bon pied, & bon vent, tant pour entonner sa trompe que sa bouteille. La premiere chose qu'il doit faire apres estre leué, est d'aller voir ses chiens, les nettoyer & accoustrer, comme l'estat le requiert.

Apres les auoir nettoyez, il doit prendre sa trompe & sonner quatre

ou cinq mots le gresle, à fin de les resiouir & appeller à luy : & quand il les verra tous autour de luy, faut qu'il les couple, & en les couplant qu'il se prenne bien garde de ne coupler les chiens masles ensemble de peur qu'ils ne se battēt. Et s'il y a des ieunes chiens, il les faut coupler auec les vielles Lyces, pour les apprendre à suiure. Quand ils seront tous bien couplez, il faut que le valet de chiens emplisse deux grādes gibbecieres ou pochettes toutes pleines d'oisselets, & autres friādises, cōme Sardines, Ralles de pied de cheuaux fricassez, rosties à la graisse, & autres semblables, puis doit mettre tout par petits loppins dedans les gibbecieres, & prendre vne a son col, & bailler l'autre à vn de ses compagnons. Celà fait, doit prendre deux bouchons de paille nette, & les mettre à sa ceincture auec vne espoucette pour bouchonner & espoucetter ses chiens quand ils seront aux champs. Les autres valets de chiens ou aydes qui seront auec luy, en doiuent faire autant. Apres, il faut qu'ils prēnent chacun vne belle houssine en la main, & que l'vn deux se mette deuāt qui appellera les chiēs apres luy, l'autre se mette derriere, qui les touchera: & s'il en y a deux autres ils se mettront aux deux costez, & ainsi s'en doiuent aller tous quatre pourmener les chiens par les bleds verds, & par les prairies, tant pour les faire paistre, que pour leur apprēdre à croire, les faisant passer à trauers les troupeaux de brebis, & autres bestial priué, à fin de les y accoustumer, & faire cognoistre. Que s'il y auoit quelque chien mal cōplexionné qui leur voulut courre sus, il le faudroit coupler auec vn Mouton ou Belier, & auec la houssine le fesser & battre longuemēt, en criāt & menasant, à fin qu'vne autrefois il entende la voix de ceux qui les menaceront. Aussi faut passer les chiens par les Garēnes, & s'ils branlent aux connils, les menacer & chastier : par ce que les ieunes chiens, de leur nature, les aymēt volontiers. Apres les auoir ainsi pourmenez, & que le Soleil commencera à hausser, ils s'en doiuent aller en quelque beau pré, & appeller tous leurs chiens autour d'eux, & prēdre leurs bouchōs & espoucettes pour les bouchōner & espoucetter le plus doucement qu'ils pourront: car aucunefois les chiens qui courent par les fors se piquent, & prēnent des espines: ou bien ont quelques dartres ou gales: là ou les valets de chiēs ayans la main rude, en les bouchonnant, les pourroient escorcher, & faire plustost mal que bien: & aussi que le chien courāt ne veut pas perdre son poil & bourre: d'autant qu'il est incessamment par les bois, là ou l'esgail, l'eau, & autres froidures tombent sur luy. A ceste cause doit

suffire de bouchonner les Chiens courans trois fois la semaine: mais quand aux Leuriers, ie ne dy pas qu'il ne les faille bouchonner tous les iours. Apres toutes ses choses faites, il faut que les valets de chiens leur apprenne à entendre les *forhuz*, tant de la trompe, que de la bouche en cette maniere.

Premierement, il faut que l'vn d'eux prenne vne des gibbecieres pleines de friandises, & qu'il s'en aille à vn iect d'Arbaleste ou plus loing, selon que les chiens seront ieunes & dressez, car s'ils estoient ieunes, n'ayans iamais esté dressez, il faudroit faire le *forhu* plus pres, & ne les descoupler point, à fin que les vieux les emmenassent & trainassent au *forhu*: Mais s'ils sont commencez à estre dressez, on doibt aller plus loing, & les descoupler: & alors que le valet de chiens sera à deux bons iects d'Arbaleste loing de ses chiens (lesquels faut que ses compagnons tiennent hardez) il doit commencer à forhuer, & sonner de la trompe, criant, *Ty a Hillaut pour le Cerf*: *& Valecy aller pour le Lieure*: & ne doit cesser de sonner & forhuer, que ses chiens ne soyent arriuez à luy. Quand ses compagnons l'entendront forhuer il faut qu'ils descouplent leurs chiens, en criant: *Escoute à luy*, *tyrez*, *tyrez*. Puis quand ils seront arriuez au forhu, le valet de chiens doit prendre sa gibbeciere, & leur ietter toutes les friandises parmy eux, en leur criant & les resiouyssans, comme l'art le requiert. A lors qu'il verra qu'ils auront presque acheué de manger, il doit faire signe à ses compagnons qu'ils forhuent: lesquels n'auront bougé du lieu où ils ont descouplez leurs chiens, qui auront l'autre gibbeciere pleine de friandises, lesquels commencerōt de leur costé à forhuer, & sonner de la trompe, pour faire venir les chiens à eux. Celuy qui aura fait le premier forhu les doit menacer, & frapper auec vne houssine, en cryant, *Escoute à luy*, ou, *Tirez à luy*. Et quand les chiens seront arriuez à eux, ils leurs doibuent donner les friandises, comme a fait l'autre. Puis apres les coupler bien doucement, par-ce que si on rudoyoit vne fois vn ieune chien au couple, vne autre fois on ne le cuideroit pas reprendre. Quand ils seront couplez, il les faut emmener au Chenin, & leur donner à manger, & si faut laisser du pain couppé dedans leur baquet, pour ceux qui seront desgoutez. On doit chāger leur paille deux ou trois fois la sepmaine, pour le moins: & entortiller des bouchons en de petits bastons, & les ficher en terre pour les faire pisser. C'est vne chose certaine, que si vo⁹ frottez vn bouchō, ou autre chose de Galbanom, tous les Chiens ne faudront iamais

à venir p isser contre. Et si d'auenture il n'y auoit dedans le Chenin ruisseau ou fontaine, il faut mettre leur eau dedans la pierre, ou dedans du bois, comme i'ay dit cy deuant: laquelle faut changer & refraischir tous les iours deux fois. Aussi par les grandes chaleurs, les Chiens se chargent souuentes-fois de pouls, pulces, & d'autres vermines & salletez: & pour y remedier, ils les faut lauer vne fois la sepmaine en vn bain fait auec des herbes, comme s'ensuit

Premierement, faut auoir vne grande poisle tenant dix seaux d'eau, puis prendre dix bõnes joinctées d'vne herbe nõmée *Berne*, ou *Cresson sauuage*, & autant de fueilles de *Lapace*, & de *Marjolaine sauuage*, de *Sauge Romarin*, & *Rue*, & faire fort bouillir le tout ensemble, iettant parmy, deux mesures de sel. Puis quãd tout aura bien bouilly ensemble, & que les herbes seront bien consommées, il les faut oster de dessus le feu, & les laisser refroidir, iusques à ce que l'eau soit tiede puis lauer les Chiens & bouchonner auec le bouchon, ou bien les baigner les vns apres les autres. Et doiuẽt estre faites toutes ces choses au temps des grandes chaleurs, trois fois le moys pour le moins. Et aussi aucunes fois quand on ramene les Chiens des vilages, ils craignent les eaux, & n'ont pas la hardiesse de se mettre dedans. A cette cause le valet de Chiens doit regarder & eslire les iours qu'il fera chaud, esquels enuiron l'heure de Midy doit coupler tous les Chiens, & les mener sur le bord de quelque riuiere ou estang, & se despouiller tout nud, en les prenant l'vn apres l'autre: puis les porter bien auant pour les apprendre à nager, & accoustumer l'eau. Ayant fait cela deux ou trois fois, il cognoistra que ses chiens ne craindrõt plus les eaux, & qu'ils ne ferõt plus de difficulté de passer & nager les riuieres & estãgs. Voyla comme les bons valets de Chiens les doiuẽt traiter & gouuerner: car en faisant toutes ces choses susdites, il est impossible que leurs Chiens ne soient bien pensés & dressez. Aussi bien souuent les chiens courent par temps de pluyes, de verglats, & autre mauuais temps: ou bien font des efforts à courre, & à nager les riuieres. Quãd telles choses arriuent, le valet de Chiens leur doit faire vn beau grãd feu pour les chauffer & secher. Et quand ils serõt secz, il leur doit frotter & bouchonner le ventre, pour faire tomber la terre & fange qu'ils pourroiẽt auoir: car s'ils couchoyẽt mouillez, ils seroyent en dãger d'eux morfondre & deuenir galeux. Souuẽtesfois en courrant par les campagnes & rocher s'ils s'aggrauent & escorchẽt les pieds. Et pour les penser & guarir, il faut premieremẽt leur

eur lauer les pieds auec de l'eau & sel. Apres faut auoir des œufs, & en prendre seulement les moyeux, & les battre fort auec du vin-aigre & auec du ius d'vne herbe qui croist sur les rochers, qu'on nomme *Pilozele.* Puis faut prendre de la *geme*, ou *poix*, & la mettre en poudre, & la mesler auec deux fois autant de suy. Et apres mettre vostre dite poudre parmy les œufs le ius des herbes susdictes, faisant le tout chauffer ensemble, en le mouuant souuent: & se faut bien donner garde qu'il ne chauffe trop, parce que l'humidité se consommeroit, & les œufs se cuiroient, qui gasteroit le tout: mais suffira seulement de le chauffer iusques à ce qu'il soit vn peu plus que tiede: & de celeur en frotterez au soir les pieds, & les enuelopperez auec du linge. Ie n'en mettray autre chose pour cette heure, esperant en parler plus amplement sur la fin, au traicté des Receptes.

COMME L'ON DOIT DRESSER LES *ieunes chiens pour courre le Chef: & des curees qu'on leur doit faire* CHAP. XIIII.

APres que les valets auront apprins à leur chiens à croire & à entendre le forhu, & le son de la trompe, les piqueurs voyans leurs chiens en assez bonne force de reins, & aagez de seize ou dix-huit mois, doiuent alors commancer à les dresser, & ne les mener que vne fois la sepmaine pour le plus aux champs, de peur de les faire effiler par ce que chiens courants ne sont du tout renforcez, ne asseurez sur leurs membres qu'ils n'ayent deux ans pour le moins. Et faut auant toute chose que quiconque voudra prendre le Cerf à force, entendre trois secrets: Le premier est, qu'on ne doit iamais faire courir vne Biche aux chiens, ne leur en donner curee, parce qu'il y a difference du sentiment de la Biche à celuy du Cerf, comme pouuez voir par experience, que les chiens courants demeslent souuentefois l'vn d'auec l'autre, & sont de telle nature, que la primiere beste qu'on leur fait courir, & qu'ils y prennent plaisir, si on leur en fait curee il leur en souuient tousiours, & par là pouuez cognoistre, que si vous leur faites curees des biches, ils les desireront plustost que les Cerfs. Le second secret est, qu'on ne doit point dresser les ienues Chiens dedãs les toiles: parce qu'vn Cerf ne fait que tornoyer, ne se pouuant

esloigner d'eux qui le voyent à toutes heures: & si on les fait courir apres hors de la toille, & qu'vn Cerf dressast, se forloignant vn peu



d'eux ils l'abandonneroient incontinent: & qui plus est ils se gastent encores à la toile en autre maniere: car si vn Cerf y tournoye deux ou trois tours, ils prennent aussi tost le contre-pied que le droit, se rompans & mettans hors d'haleine, sans apprendre à quester ny à chasser ne faisans que leuer la teste pour voir le Cerf. Le tiers secret est, de ne dresser les chiens, ne faire courir au matin s'il est possible, parce que si on leur accoustume l'esgail, & qu'ils viennent à courir sur le haut du iour, ayant senty la chaleur du Soleil, ils ne voudront plus chasser. Mais autrement vous les pourez dresser, & donner curee en cette maniere.

Premieremēt vous deuez regarder quand les cerfs seront en leur grande venaison, parce qu'ils ne ruzent, & ne s'esloignent pas tant qu'ils feroient en Auril & May, qu'ils n'en sont point chargez, & ne

courent pas si longuement. Alors pourrez choisir vne forest, là où les relays seront bien iustes & à propos: puis mettre tous vos ieunes chiẽs ensemble auec quatre ou cinq des vieux pour les dresser. En apres les faut mener au plus loingtain & dernier relais, & faire chasser le Cerf iusques là où ils seront, à quelque bonne meute de chiens, qui le gardent bien de reposer par les chemins, à fin qu'alors qu'il sera arriué à eux, qu'il soit las & mal-mené. A l'heure faudra descoupler les vieux chiens les premiers: & quand ils auront dressé les routes ou voyes du Cerf, estans bien ameutez, faut ameuter tous les ieunes chiens & les ameuter à eux: là où faut qu'il y ait trois bons piqueurs pour le moins, à fin que s'il y auoit quelque chien qui voulust demeurer derriere, s'opiniastrer & amuser de le bien battre & faire aller aux autres. Et deuez entendre, qu'en quelque lieu où l'on tue le Cerf, on luy doit despouiller le col, & leur en faire la curee sur le champ tout chaudement, parce qu'elle leur est beaucoup meilleure, plus friande & profitable chaude que froide.

Vous leur pouuez donner curee en autre maniere. Prenez vn Cerf aux rets ou pieces, & luy fendez vn des pieds de deuant depuis l'entre-deux des ongles iusques à la ioincture des os, ou bien luy couppez vn des ongles tout entier, puis le demeslerez de la piece ou rets, & le laisserez aller vn quart d'heure apres, ferez amener tous vos ieunes chiens, lesquels ferez harder, puis ferez mettre les Limiers sur les routes du Cerf, lesquelles ferez suiure auec les ieunes chiens. Apres l'auoir seruy la longueur d'vn iet d'arbaleste, vous pourrez forhuer & sonner pour chiens. Cela fait pourrez descoupler les ieunes chiens des vieux, à fin que les vieux les conduisent: & faut qu'il y ait de bons piqueurs à la queuë pour les faire chasser & requester.

Vous leur pouuez encores donner curee en autre maniere. Il faut auoir quatre ou six valets, lesquels soient gracieux, & allans bien à pied, car autrement ils leur feroiẽt plus de tort que de profit: & leur pouuez dõner à mener à chacun quatre ieunes chiens en vne lesse. Et apres que le Cerf sera donné aux chiens, s'en doiuent aller tousiours le petit pas sans les tourmenter au deuant de la meute. Puis quãd ils verront que le Cerf aura couru deux bõnes heures, & qu'il sera mal-mené, ils pourront lascher les ieunes chiens, mais se doiuent bien garder de les descoupler quand ils verront le Cerf aux abbois, & principalement quã il a la teste dure: car en cette fureur il les pourroit tuer. Ma fãtasie est telle, qu'on doit premierement dresser les chiens pour le Lieure: car

c'est leur droit commancement, parce qu'ils apprennent toutes ruzes & hour-uariz, pareillement à croire, à venir à tous forhuz: & si s'affinēt le nez en accoustumant les chemins & campagnes. En apres, quand on les veut dresser pour le cerf, ils abandonnent aisément le Lieure: pour autant que la chair du Cerf est plus friande, & aussi qu'il a plus grand vent & sentiment que n'a pas le Lieure. Il faut icy entendre que tous Chiens veulent cognoistre les piqueurs qui les suiuent: & pource il est requis quand les valets de chiens leur donneront à manger, & qu'on leur fera la curee, que les piqueurs s'y trouuent pour leur faire chere, & parler à eux, à fin qu'ils les cognoissent & entendent.



LA CHASSE DV CERF.

Ie suis le Cerf, à cause de ma teste,
Par les Grecs fus Ceratum surnommé,

Car en beauté excede toute beste.
Dont à bon droit, ils m'ont ainsi nommé.
Pour le plaisir des Rois ie suis donné.
De iour en iour les Veneurs me pourchassent
Par les Forests ie suis abandonné
A tous les chiens, qui sans cesse me chassnt.
Si du docte Phebus auec commencement
De Venerie icy traduicte großement,
Ie me suis voulu mettre en toute diligence.
Vous en pouuoir donner parfaite intelligence.

DE LA VERTV ET PROPRIETE' du Cerf. CHAP. XXIX.

ON trouue vn os dedans le cœur du Cerf, lequel est grandement profitable contre le tremblement de cœur, principalement aux femmes grosses.

Autre vertu

Prenez le vit d'vn Cerf, puis le faites tremper en du vin aigre l'espace de vingt & quatre heures: & le faites secher, puis apres le mettez en poudre, & en faites boire le poix d'vn escu auec de l'eau de Plantain à quelque homme ou femme ayant le flux de sang, incontinent seront guaris.

Autre vertu.

Prenez la teste d'vn Cerf, à l'heure qu'elle est demie reuenuë & en sang, & la decoupez par petits lopins, & les mettez dedans vne grande fiole ou matras de verre. Apres prendrez le ius d'vne herbe nommee *Croisette*, & le ius d'vne autre herbe nommee *Poiure d'Espagne*, autrement appellé *Cassis.* Puis vous mettrez le ius de toutes ces herbes là ou sera la teste du Cerf decoupee en petis lopins, & lutrez & fermerez bien voistre fiole ou matras par dessus, laissant reposer toutes ces drogues ensemble l'espace de deux iours. Celà fait, les ferez toutes distiller en vn alambic de verre. L'eau qui en sortira, sera merueilleusement bonne contre tous venins, tant de morsures de serpens & contre poison.

Autre Vertu.

La corne du Cerf bruslee & mise en poudre, fait mourir les vers dedans le corps & dehors, & si chasse les serpens de leurs fosses & cauernes. La presure & caillon d'vn ieune Cerf tué dedans le ventre de la Biche, est fort bonne à la morsure des serpens.

Autre Vertu.

La moëlle & le suif du Cerf sont fort bons contre les gouttes venues de froides causes, en les faisant fondre: & de ce en frotter les lieux où sont les douleurs.

Plus le cerf nous a fait cognoistre l'herbe du *Dictame*, lequel se sentant blessé de quelque fer ou sagette, s'en va manger de ladite herbe, qui luy fait sortir le fer du corps, receuant tout incontinant guarison.

DV NATVREL ET SVBTILITE des Cerfs. Chap. XVI.

ISidore, dit le cerf estre le vray contraire du serpent: & que quand il est vieux, decrepit & malade, qu'il s'en va aux fosses & cauernes des serpens, puis auec les narines souffle & pousse son haleine dedans, en sorte que par la vertu & force d'icelle il cõtraint le serpent de sortir dehors: lequel estant sorty, il le tue auec le pied, puis le mange & deuore. Apres il s'en va boire: lors le venin s'espãd par tous les conduits de son corps, Quand il sent le venin, il se met à courir pour s'eschauffer. Bien tost apres il commence à se vuider & purger, tellement qu'il ne luy demeure rien dedans le corps, sortant par tous les conduits que nature luy a donnée: & par ce moyen se renouuelle & se guarist, faisant mutation de poil.

Quand les Cerfs passent la Mer, ou les grandes riuieres pour aller en quelques Isles ou forets au Rut, ils se mettent en grand nõbre, & cognoissent entr'eux le plus fort & meilleur nageur, lequel ils font aller deuãt: puis celuy qui va apres appuye sa teste sur le doz du premier, & le tiers sur le doz du second, & consequẽment font tous ainsi, iusques au dernier, afin de soulager l'vn l'autre: & quãd le premier est las, vn autre se met en sa place, Pline dit qu'ils peuuent nager trẽte lieuës de mer, & qu'il l'a veu par experiẽce en l'Isle de *Cypre*, de laquelle ils vont communement en vne autre Isle, nommee *Cilice*, entre lesquelles y a

distance de trente lieuës de Mer. Et aussi dit, qu'ils ont le vent & sentiment du Rut & des forests d'vne Isle à l'autre. A la verité i'en ay veu en des forests sur la coste de la Mer, estans chassez & forcez des chiens, qui se iettoyent dedans la Mer, où les pecheurs les tuoyent à dix lieuës de la terre.

Le Cerf s'esmerueille & espouuante quand il oyt sifler en paume, ou hucher: & par experience le pourrez cognoistre: car si vous voyez vn Cerf courir de iour deuant vous, & qu'il soit en pays descouuert, huchez apres luy disant, *Guare à bas*: soudain le verrez reuenir droit à vous pour la doute de la voix qu'il aura ouye.

Il ayme à ouyr les instruments, & s'asseure quand il oyt sonner quelque fluste, ou autre doux chant.

Il oyt fort clair, quand il a la teste & les oreilles leuées: mais quand il les a baissees, il n'oyt point. Quand il est debout, & qu'il n'a point d'effroy, il s'esmerueille de tout ce qu'il voit: & prent plasir à regarder comme vn charretier & sa charrette, ou vne beste chargee de quelque chose.

Pline dit qu'on cognoist la vieillesse des Cerfs aux dents, aux pieds & à la teste: comme ie le declareray cy apres au iugement du Cerf. Plus dit, que le corps & cheuillures du Cerf multiplient tous les ans depuis sa premiere teste iusques à ce qu'il ait sept ans, apres ils ne multiplient plus, sinon en grosseur, & ce selon l'ennuy qu'ils auront, ou la nouriture. Ils portent aucunefois plus aucunefois moins, qui est la raison pourquoy on les iuge Cerfs de dix corps, & autrefois les ont portez.

Plus dit que la premiere teste que porte vn ieune Cerf est donnee à Nature: & que les quatre Elements en prénent chacun leur portion.

Isidore est d'vne autre opinion, disant que le Cerf fiche & cache sa premiere teste en la terre, de telle sorte qu'on ne la peut trouuer: & à la verité ie n'en sçeu iamais veoir ne trouuer qui fussent cheutes & muées d'elles mesmes: toutesfois i'ay veu homme qui disoit en auoir veu: Ie m'en rapporte à ce qui en est.

Le Cerf a vne malice, que s'il releue en vne ieune taille, il va chercher & prendre le vent, pour sentir s'il y a personne là dedans qui luy nuyse. Que si quelqu'vn préd vne petite branche ou rameau, & qu'il pisse ou crache dessus, puis qu'il le plante en la taille où le Cerf ira faire son viandis, il ne faudra iamais à l'aller sentir: & ne cuidera plus releuer en cét endroit.

Pline dit, que quãd le Cerf est forcé des chiens, son dernier refuge est aupres des maisons à l'homme, auquel il ayme mieux se rendre que non pas aux chiens, ayant cognoissance de ses plus contraires, ce que i'ay veu par experience. Qu'il ne soit vray, quand la Biche veut faire son faon, elle s'oste qlus tost du chemin des chiens que de la voye des hommes: comme aussi quãd elle veut conceuoir son petit Faon, elle attend que l'estoile, appelee *Arcture* soit leuee, & porte huit ou neuf mois ses faons, lesquels naissent communement en May, combien qu'il en y a qui naissent plus tard, selon la norriture & aage de la Biche. Il y a des Biches qui peuuent auoir deux Faons d'vne ventree. Auant que elle ayt son faon, elle se purge auec vne herbe nommée *Tragoncee*, puis apres qu'elle a faonné, elle mange la peau oú astoit enueloppé son faon.

Pline dit d'auantage, que si on prenoit la biche incontinent qu'elle a faonné, on trouueroit vne pierre dedãs son corps qu'elle a mangee pour deliurer plus aysement de ses petis faons, laquelle seroit beaucoup requise & profitable pour femmes grosses. Apres que son Faon est grand, elle luy apprend à courir, à saillir, & le pays qu'il faut qu'il tienne pour se sauuer des chiens.

Les cerfs & Biches peuuent viure cent ans, selon le dire de Phebus: combien qu'on trouue par les anciẽs Historiographes qu'il fut prins vn cerf, ayant vn collier au col, bien trois cens ans apres la mort de Cesar, oú ses armes estoiẽt engraúees, & y auoit escrit dedans, CESARVS ME FECIT. Dont est venu le prouerbe Latin, *Ceruinos annos viuere.*

DV RVT ET MVZE DES CERFS.

Chapitre. XVII.

LES cerfs commencẽt à aller au Rut enuiron la my-Septembre, & dure le Rut pres de deux mois: & tant plus ils sont vieux, & plus sont chaux de la biche & mieux aymez: ce qui est au contraire des femmes, qui ayment volontiers mieux les ieunes. Les vieux cerfs vont plus tost au Rut que les ieunes: & sont si fiers & orgueilleux que iusques à ce qu'ils ayent accomply leurs amours, les ieunes n'en osent approcher, par ce qu'ils les battent & chassent: les ieunes ont vne grande finesse & malice, car

alors qu'ils voient que les vieux sont las du rut, & affoiblis de leur force, ils leur courent sus & les tuent ou blessent, leur faisant abandonner



le Rut: & à l'heure demeurent maistres en leur rang. Les cerfs se tuēt beaucoup plustost quand il y a faute de Biches qu'autrement: car s'il en y a grand nombre, ils se separent & escartent d'vn costé & dautre. C'est vn plaisir de les voir rêre & faire leur muze: par ce que quand ils sentent la nature de la Biche, ils leuent le nez en l'air, regardans en haut pour remercier nature de leur auoir donné vn tel plaisir. Et si c'est vn grand cerf, il tournera la teste, & regardera s'il en y a point vn autre qui luy vueille faire ennuy: lors les ieunes n'estās de son qualibre, luy voians faire telle mine, se reculeront de luy & s'en fuyront. Mais s'il en ya quelqu'vn aussi grand que luy, ils commenceront tous deux à rêre, & à gratter des pieds en terre, se choquās l'vn cōtre l'autre de telle sorte, que vous ouyriez les coups de leurs testes d'vne demie grande lieuë, tant que celuy qui demeurrera le maistre, chassera

l'autre(la Biche regardant ce plaisir sans qu'elle bouge de son lieu). Puis celuy qui sera demeure maistre, commencera à rêre ou crier, en se iestant tout de course sur la biche pour la couurir: & ne luy donnera que trois ou quatre coups de cul pour le plus, & bien soudainement. Les cerfs sont fort aiser à tuer en telle saison : par ce qu'ils suyuent les voyes & routes par où les biches auront passé, mettans le nez en terre pour assentir, sans regarder n'esuëter s'il y a point là quelqu'vn caché pour leur nuire. Et si vont en ce temps là aussi tost le iour que la nuict, estans si enragez du Rut, qu'ils pensent qu'il n'y ait rien qui leur puisse nuire, en ce temps qu'ils sont ainsi en Rut, ils viuent de peu de chose: car ils viandent seulement de ce qu'ils trouuent deuant eux, en suiuant les routes par où va la Biche: & principalement de gros potirons rouges, qui aiment fort à leur faire pisser le suif.

Ils sont lors en si vehemente chaleur, que par tout là où ils trouuët des eaux, ils se veautrent & couchent dedans, & aucunesfois par despit donnent des andoilliers en terre.

Lon cognoist les vieux cerfs à les ouyr rere ou crier : car tant plus ils ont la voix grosse & tremblante, & plus doiuent ils estre vieux: & aussi par là on cognoist s'ils ont esté chassez: car s'ils ont esté courus, & qu'ils ayent crainte de quelque chose, ils mettët la geule contre terre, & rêent bas & gros: ce que les cerfs de repos ne font pas: car ils leuent la teste en haut, rêans ou braimans hautement & sans crainte.

EN QVELLE SAISON LES CERFS *muent, & prennent leur buisson.* CHAP. XVIII.

EN Feurier & Mars, les cerfs muent & iettent leurs testes, & communement les vieux cerfs beaucoup plutost que les ieunes: mais s'il en y a quelqu'vn qui ait esté blessé au Rut ou par autre moyen, il ne la cuide pas ietter si tost que les autres, à raison que nature ne luy peut ayder: car toute sa substance & nourriture ne peut suffire à le guarir & à pousser sa teste à cause du mal qu'il aura. Il y a d'autres cerfs lesquels ont perdu leurs dintiers ou couillons au Rut ou autremët, qui ne muent iamais. Car faut entendre que si vous chastres vn cerf auant qu'il porte sa teste, il n'en portera iamais: & au contraire, si vous le chastrez ayant sa teste ou rameure, iamais elle ne luy tombera. Ne plus ne moins sera il

ſi vous le chaſtrez ayant ſa teſte molle & en ſang, car elle demeurera touſiours ainſi, ſans ſecher ne brunir. Cela nous donne à cognoiſtre que les couillons ont grande vertu, car bien ſouuent ſont cauſe qu'il y a beaucoup d'hommes qui portent belle rameure ſur leur teſte, laquelle ne muë & ne tombe iamais, ainſi ſoit-il de vous, amateurs de mes eſcripts.

Quand les Cerfs ont mué & ietté leur teſte, ils commencent à leur retirer, & prendre leur buiſſon, ſe recelans & cachans en quelque beau lieu pres des gaignages & de l'eau, ſur le bord des champs, à fin d'aller aux legumes, bleds & autres viandis. Et deuez entendre que les ieunes Cerfs ne prēnent iamais de buiſſon qu'ils n'ayent porté la troiſieſme teſte, qui eſt au quatrieſme an : & alors ſe peuuent iuger Cerfs, de dix cors bien ieunement, comme auſſi les Sãgliers ne laiſſēt ſemblablement les compagnies qu'ils ne viennent en leur tiers an, par ce qu'ils n'ont pas la hardieſſe, ioint que leurs ames & defences ne ſont encores en leur force.

Apres que les Cerfs ont mué, ils commencent dés le mois de Mars & Auril à pouſſer les boſſes : & comme le Soleil hauſſera, & que le viandy croiſtra & durcira, ne plus ne moins leurs teſte & venaiſon croiſtront & augmenteront : & des la moitié de Iuin leurs teſtes ſeront ſemées de ce qu'elles doiuent porter toutes l'année, pourueu qu'ils ſoyent en bon pays de gaignages n'ayãs point d'ennuy : & ſelon que la ſaiſon auancera les gaignages & viandis, leur teſte s'auancera ne plus ne moins.

POVR QVELLE RAISON LES CERFS ſe recelent quand ils ont mué.

CHAP. XIX.

SE recelent les Cerfs quand ils auront mué pour beaucoup de raiſons. La premiere, par ce qu'ils ſont maigre & foibles à cauſe de l'hyuer, n'ayans la force d'eux pouuoir defendre : & auſſi qu'ils commencent à trouuer de quoy viure : & alors prennent leur repos pour faire leur chair. L'autre raiſon eſt, qu'ils ont perdu leur armes & defences, qui ſont leurs teſtes, & ne s'oſent monſtrer tant pour la crainčte des beſtes, que pour la honte qu'ils ont d'auoir perdu leur force & leur

beauté. Et si verrez par experience, que s'il y a en vn gaignage quelque Cerfs ayans mué, que si les Pies ou Grolles les agacent & decelēt ils retourneront tout incontinent à leur fort pour se cacher dedans, de la honte & crainte qu'ils auront. Et si faut noter, qu'ils ne laisseront leur buisson, si on ne leur fait de grans ennuis, qu'il ne soit à la fin du mois d'Aoust, qu'ils commenceront à eux eschauffer & se soucier des Biches,

Quand les Cerfs qui se sont recelez, voyent que leurs testes commancent à secher, qui est enuiron le vingt & deuxiesme de Iuillet, ils se decelent, allans aux arbres pour frayer & faire tomber leurs lambeaux. Apres auoir frayé, ils se brunissent leurs testes, les vns aux charbonnieres, les autres en l'ardille, en terre rouge & autres lieux commodes à eux pour ce faire. Les vns portent les testes rouges, les autres noires, les autres blanches: procedans toutes ces peinctures de natures, & non d'autre chose: car il seroit fort difficile que la poudre des charbonneries, n'autre chose, leur puisse donner peincture. Les testes rouges viennent volontiers plus grosses & plus belles que les autres: car elles sont communement plus pleines de mouëlle & plus legeres. Les testes noires sont plus pesantes, & n'y a pas tant de mouëlle.

Les blāches sont les pires & plꝰ mal nourries. I'ay sceu tout cecy par l'experience des arbalestiers & haquebutiers, qui en mettent souuent en œuure: lesquelles m'ont dit que les plus petites testes noires qui viennent d'Escosse Sauuage, qu'on apporte en grand nombre vēdre à la Rochelle, sont beaucoup plus pesantes & massiues que celles que nous auons en ce pays de France: car elles n'ont pas tant de moëlle: combien qu'il y a vne forest en Poictou, appellee la forest de *Mereuant*, en laquelle les Cerfs portent de petites testes basses & noires, n'ayans que bien peu de moëlle, & sont presque semblables à celles d'Irlande. Il y à vn autre forest à quatre lieuës de là nommée *Chisay*, en laquelle les cerfs portent leurs testes au contraire: car ils les portent grandes, rouges, & plaines de moëlle, & sont fort legeres quand elles sont seches. I'ay bien voulu alleguer toutes ces choses icy, pour donner à entendre que les Cerfs portent leurs testes selon le pays & gaignages là où ils sont nourris: car la forest de *Mereuant* est toute en montaignes valees, & baricaues: là où leurs viandes sont arres, & aigres, & de peu de substance. Au contraire, la forest de chisay est en pays de pleine, enuironnée de tous bons gaignages, comme bledz & legumes,

dequoy il prennent bonne nouriture, qui est la cause pourquoy leurs testes viennent si belles & bien nées.

DV PELAGE DES CERFS.

Chap. XX.



Ous auons trois sortes de pelages de Cerfs : sçauoir est, Bruns, Fauues, & Rouges : & de chacun pelage viennent deux especes de Cerfs, dont les vns sont grands, les autres petis.

Premierement des Cerfs Bruns, il en y a qui sont grands, longs, & esclames, lesquels portent leurs testes fort hautes, de couleur rouge, belles & bien nées, qui courent volontiers longuement : car tout Cerfs longs ont meilleur corps & plus longue haleine que les courts. L'autre espece

de brũs sõt petits Cerfs trappes & cours, lesquels portẽt cõmunemẽt du poil noir sur le col, cõme crin, & se chargent de meilleure venaison & plus friande que ne font pas les autres, à cause qu'ils hantent plus communement les taillis que les fustayes. Ce sont Cerfs malicieux, qui se recelent sur eux, parce que quand ils sont en leur venaison, ils ont crainte qu'on les trouue, d'autant qu'ils n'ont pas corps pour courir longuement. Aussi ont ils leurs alleures fort courtes, & portent leurs testes basses & ouuertes: & s'ils sont vieux Cerfs, nourris en bon païs de gaignages, ils ont leur testes noires, belles & bien semées, & portent communement la paumure à mont.

Les autres Cerfs de pelage fauue, portent les testes hautes, & de couleur blanche, desquelles les perches en sont fort deliées, & les andoilliers longs. gresle & mal nourris, principalemẽt de ceux qui sont de pelage fauue, tirant sur le blanc pasle: aussi n'ont-ils point de cœur, de courage, ne de force. Mais ceux qui sont de pelage fauue bien vif, ausquels on trouue le plus souuent vne petite raye brune sur l'eschine, & les iambes de mesme pelage, estans longs & esclames: telle espece de Cerfs sont fort vigoureux, portant belles testes hautes, bien nourries, & bien perlées, ayans tous les autres signes que ie declareray cy apres. Les Cerfs portans le pelage rouge & vif, sont communement ieunes Cerfs. Telle sorte de pelage ne doit point resiouyr les piqueurs, parce qu'ils courent longuement, & de grande haleine.

DES TESTES OV RAMEVRES DES Cerfs, & de la diuersité d'icelles.

CHAP. XXI.



Es Cerfs portent leurs testes en diuerses manieres. Les vns bien nées, les autres mal ordõnées & mal nourries, d'autres contrefaites: & ce selon l'aage, le pays, ennuy & nourriture qu'ils ont. Et faut noter, qu'ils ne portent leurs premieres testes que nous appellons les dagues, sinon à leur deuxsiesme an. A leur tiers an. ils doiuent porter quatre, six, ou huict cornettes. A leur quart an, ils en portent huict ou dix. A leur cinquiesme an, ils en portent dix ou douze. A leur sixiesme an, ils en portent douze, quatorze ou seize. Et au septiesme an, leurs testes sont marquées & semées de tout ce qu'elles porteront iamais, & ne multi-

pliront plus ſinon en groſſeur & ſelon les viandes, & ennuis qu'ils auront. Apres les ſept ans accomplis, ils marqueront leurs teſtes, tantoſt plus, tantoſt moins, combien qu'on cognoiſtra touſiours les vieux Cerfs aux ſignes qui s'enſuiuent.

Premierement, quand ils ont le tour de la meule large & gros, bien pierré, & pres du ſuc de la teſte.

Secondement, quand ils ont la perche groſſe, bien brunie, & bien perlée, eſtant droite ſans eſtre tiree des andoilliers.

Tiercement, quand ils ont les goutieres grandes, & larges.

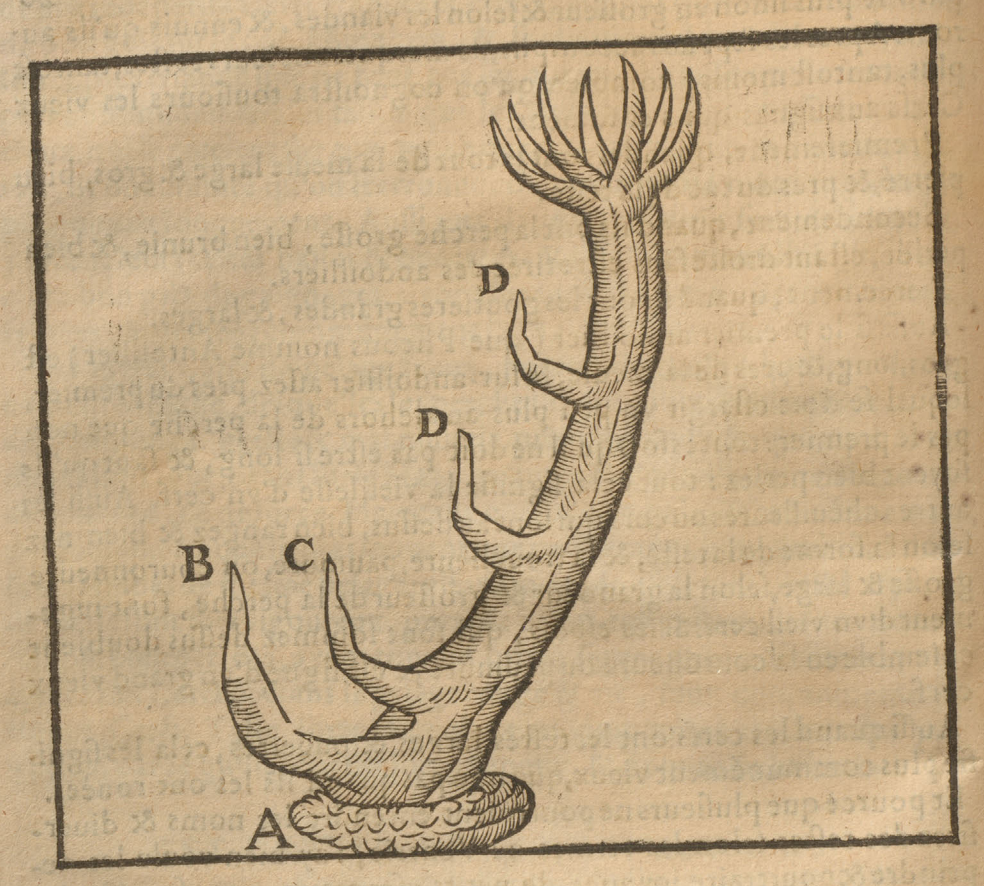
Auſſi ſi le premier andoillier (que Phebus nomme Antoillier) eſt gros, long, & pres de la meule, le ſur-andoillier aſſez pres du premier, lequel ſe doit eſlargir vn peu plus au dehors de la perche que non pas le premier: toutesfois qu'il ne doit pas eſtre ſi long, & faut qu'ils ſoyent bien perlez: tout cela ſignifie la vieilleſſe d'vn cerf. Auſſi les autres cheuilleures ou cors qui ſont au deſſus, bien rangez & bien nez ſelon la forme de la teſte, & la trouchcure, paumure, ou couronneure groſſe & large, ſelon la grandeur & groſſeur de la perche, font iugement d'vn vieil cerf. Si les eſpois, qui ſont ſommez deſſus doublent enſemble en la courõneure ou paumure, c'eſt ſigne d'vn grand vieux cerf.

Auſſi quand les cerfs ont les teſtes larges & ouuertes, cela les ſignifie plus communément vieux, que non pas quand ils les ont rouées.

Et pource que pluſieurs ne pourroient entendre les noms & diuerſitez des teſtes ſelon les termes de Venerie, i'ay bien voulu les depeindre & pourtraire, icy auec de petits eſcriteaux, pour ſpecifier les noms de chacun article cy deſſoubs mentionné.

Ce qui porte les andouilliers, cheuillures & eſpois, ſe doit nommer perche: & les petites fentes qui ſont au long de la perche, ſe nomment goutieres.

Ce qui eſt ſur la crouſte de la perche, ſe nomme perlure: mais ce qui eſt autour de la meule en forme de petites pierres, pierrure plus groſſe que les autres.



A. Cecy se doit appeller meule, & ce qui est autour de la meule, pierreure

B. Ce premier cors, se nomme andoillier.

C. Le second, sur-andoillier.

D. Tous ceux qui viennent apres iusques à la couronneure, paumure ou troucheure, se doiuent nommer cors, ou cheuillures.

E. Ces cors qui sont à la sommité de la perche, se doiuent nommer espois.

Cette teste se doit appeller teste couronnee, par ce que les espois qui sont plantez en la sommité de la perche, sont rengez en forme de couronne, combien qu'on n'en voit que bien peu en France, si elles ne viennent d'Allemagne, ou du pais des Moscouites.

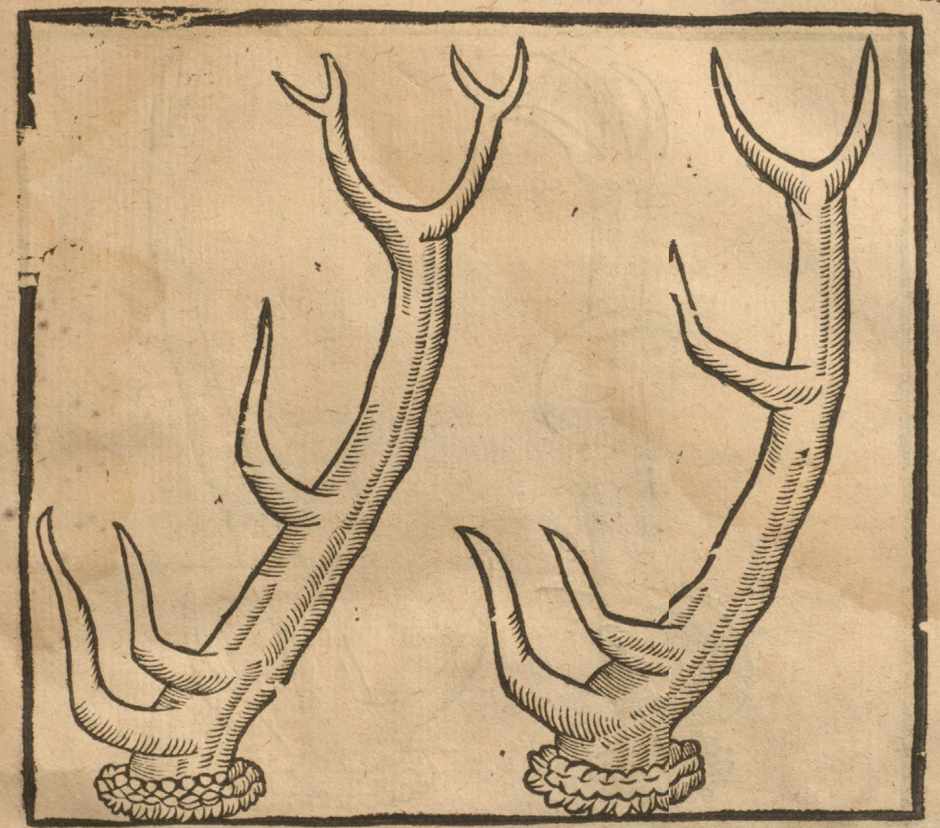
Cete



Cette teste se doit nommer paumee, parce que les espois, qui sont plantez en la sommité de la perche, sont rangez en la forme d'vne main d'homme, à cette cause on l'appelle paumure.



Toutes testes ne portans que quatre & trois, les espois estans plantez en la sommité, tous d'vne hauteur, en la forme d'vne trochee de poires ou de nouzielles, se doiuent nommer, *Testes portant trocheures.*



Toutes testes portans deux à mont, ou que les espois doublent en la maniere qu'ils sont icy pourtraits, se doiuent nommer, *Teste enfourchie*, d'autant que les espois sont plantez en la sommité de la perche, en forme d'vne fourche.



Toutes testes qui doublent meules, ou qui ont les endoilliers, cheuilleures, ou espois renuersez au contraire des autres testes, comme pourrez voir par ceste presente pourtraicture, ou en autre façon, se doiuent nommer *Testes.*



LE BLASON DV VENEVR.

Ie ſuis Veneur, qui me leue au matin,
Prens ma bouteille, & l'emplis de bon vin,
Beuuans deux coups en toute diligence,
Pour cheminer en plus grande aſſeurance.
Mettant le traict au col de mon Limier,
Pour aux foreſts le Cerf aller cercher:
Et en queſtant aux cernes des gaignages
Souuent entends des oiſeaux les ramages.
Tenant mon chien ie prens fort grand plaiſir,
Quand ie cognois que du Cerf a deſir.
Et puis trouuant la fillette en l'enceinte.
Mon art permet la beſongner ſans feinte.
Apres qu'auray trois coups fait le deuoir,

Et destourne le Cerf à mon pouuoir,
A l'assemblée alors faut retourner,
Pour mon rapport froidement racompter
Donnant salut aux princes & Seigneurs.
Et les fumees monstrans aux cognoisseurs:
Lors de bon vin soudain on me presente:
Car c'est le droict de lart qui le commande.
Apres disner m'enuoie incontinant
A ma brisée, mon maistre entretenant,
Puis sur les voyes mon chien se fait entendre,
Allant lancer le Cerf hors de sa chambre.
Donc ne desplaise aux Fauconniers verreux
Leur estat n'est approchant des Veneurs.

Des cognoissances & iugements que le Veneur doit entendre & sçauoir pour cognoistre les vieux Cerfs.

Le iugement du pied.
Le iugement des portées.
Le iugement des abbatures & fouleures.
Le iugement des fumées.
Le iugement des alleures.
Le iugement des frayouers.

Lesquels ie specifiray cy apres par chapitres, commençant au iugement du pied.



DV IVGEMENT ET COGNOISSANCE du pied du Cerf. CHAP. XXII.

LEs vieux Cerfs ont communément les cognoiſſances qui s'enſuyuent. Premierement, il faut regarder à la ſole du pied, qui doit eſtre grande & large. Et notez que s'il y a deux Cerfs enſemble, dont l'vn ayt le pied l'on, & l'autre rōd, & que les ſignes & iugemens de tous deux ſoient de meſme groſſeur & grādeur, ſi eſt-ce que le pied lōg ſe doit touſiours iuger plus Cerf que le pied rōd: car il n'y a point de faute que le corſage n'eſoit plus grād que de l'autre. Plus, faut regarder au talō, lequel doit eſtre gros & large: & la petite cōblette ou fēte qui eſt par le milieu d'iceluy, qui fait la ſeparatiō des deux coſtez, doit eſtre large & ouuerte: la iambe large, les os gros, cours, & non tranchans, la piece ronde &

grosse. Communément les grands vieux Cerfs sont bas ioinctez, & ne se faux-marchent iamais: parce que les nefs qui tiennent les ioinctures des ongles sont renforcez, & tiennent coup à la pesanteur du corps: ce que ne font pas aux ieunes Cerfs, car les ioinctures & nerfs qui tiennent leurs ongles sont foibles, n'estans encores en leur force, & ne peuuent supporter la pesanteur du corps: tellement qu'il faut que l'ongle varie & faux-marche. A cette cause ils se doiuent iuger ieunes Cerfs. Plus, les vieux Cerfs en leurs alleures ne passent iamais le pied de derriere outre celuy de deuant, mais demeure apres de quatre doigts pour le moins: ce que ne font pas les ieunes Cerfs, car en leurs alleures le pied de derriere outre-passe celuy de deuant, comme fait vne Mule qui va iambe.

Cerfs ayans le pied creux, pourueu que tous autres bons signes y soyent, se peuuent iuger vieux Cerfs. Ceux qui ont haut & mol pas, en lieu où il n'y ait gueres de pierres, se iugent par là estre biẽ vigoureux, n'ayans gueres esté chassez ne courus. Et si faut icy entendre, qu'il y a grand differẽce entre les cognoissances du pied des Biches, & du pied des Cerfs. Toutesfois, quand les Biches sont pleines, vn ieune Veneur s'y pourroit biẽ tromper, parce qu'elles ouurẽt les ongles à cause de leur pesanteur cõme fait vn Cerf: mais si est-ce que les cognoissances en sont bien apparantes: car si vous regardez le talon d'vne Biche, vous trouuerez qu'il n'est si ieune Cerf, portant sa seconde teste, qui ne l'ait plus gros & plus large qu'elle n'a pas, & les os plus gros. Aussi les Biches ont communémẽt le pied long, estroit, & creux, auec des petits os tranchants. Autrement vous pourrez iuger les Biches au viandis, parce qu'elles viandent gourmandément, coupant le bois rond comme fait vn bœuf: & au contraire, le Cerf de dix cors le prend delicatement, en l'eruçant pour en auoir la liqueur la plus douce & tendre qu'il peut.

Il faut que le Veneur entende icy vn secret: c'est que quand il sera aux bois, & qu'il viendra à rencontrer vn Cerf, premierement doit regarder quel pied c'est, s'il est vsé ou tranchãt, Apres faut qu'il regarde le pays de la forest là où il sera: car il pourra presumer en luy mesmes, si c'est à l'occasion du pays ou autrement: parce que communemẽt les Cerfs nourris aux mõtaignes & pays pierreux, ont les pinces & les tranchans, ou costez du pied fort vsez. La raison est, qu'en montant sur les montaignes & rochiers, ils n'appuyent que de la pince, ou des costez du pied, & non du talon: lesquelles pinces les rochers & pierres

pierres vsent incessamment : & par ainsi se pourroyent parauenture iuger plus vieux Cerfs qu'ils ne seroient. Les Cerfs font au contraire en pays sablonneux: car ils s'appuyent plus du talon que des pinces: la raison est, qu'en s'appuyant du pied sur le sable, il fuit & coule de dessoubs la pince, à cause de la pesanteur : car l'ongle qui est dur le fait glisser, & alors le Cerf est contraint de se supporter & appuyer sur le talon, qui est aucunesfois l'occasion de le faire croistre & eslargir. Tous ces signes sont les vrays iugemens & cognoissances que le Veneur doit sçauoir & entendre du pied du Cerf.

I'eusse bien declaré aux apprentifs que c'est que de la pince, des os, & autres choses, mais ie voy qu'auiourd'huy il en y a tant qu'il l'entẽdent, que ie m'en tais à cause de breueté.

DV IVGEMENT ET COGNOISSANCE des fumees des Cerfs de dix cors, & des vieux Cerfs.

CHAP. XXIII.

A Fumees formees. B Fumees en troches.
C Fumees en plateaux.

C. AV mois d'Auril & May, on commence à iuger les vieux Cerfs par les fumees, lesquels ils iettent en plateaux, & s'ils sont larges, gros, & espois : c'est signe qu'ils sont Cerfs de dix cors.

B. Aux mois de Iuin & Iuillet, ils doiuent ietter leur fumees en grosses troches bien molles: toutesfois il y en a quelques vns qui les iettent encores en plateaux iusques à la my-Iuing.

A. Et depuis la my Iuillet iusques à la fin d'Aoust, ils doiuent ietter leurs fumees toutes formees, grosses lõgues & noüees, bien martelees, ointes ou dorees, n'en laissant tomber que bien peu : lesquelles ils doiuent semer sans estre entees, & auoir des piquons au bout : & faut regarder si elles sont bien mouluës, & si le Cerf a esté au grain.

Voylà les cognoissances par les fumees des Cerfs de dix cors & vieux Cerfs, combien qu'il se peuuent mes-iuger bien souuent : car si les cerfs ont eu quelques ennuys, ou qu'ils soient blessez ou hoyez

alors ils iettent volontiers leurs fumees arſes & aguillonnees par l'vn des bouts, principalement au frayouer : mais apres qu'ils auront eſté frayez & brunis, leurs fumees reuiennent en leur naturel. En tel cas le veneur y doipt bien regarder, parce que le iugement en eſt douteux.



En Septembre & Octobre il n'y a plus de iugement à cauſe du Rut.

Et faut entendre qu'il y a difference entre les fumees du releué du ſoir & celles du matin : par ce que les fumees du reuelé du ſoir ſont mieux moullües & digerees que celles du matin, à cauſe que le Cerf à fait ſon repos tout le iour & eu temps & repos de faire ſon runge & digerer ſon viandis. Au contraire eſt des fumees du matin, car elles ne ſont ſi bien digerees ou moullües, à cauſe de l'exercice ſans repos, qu'ils font la nuict en viandant

DV IVGEMENT DES PORTEES
Chap. XXIIII.

LE Veneur peut auoir iugement & cognoissance de la teste des Cerfs toute l'année par les portées, excepté quatre mois, quisont Mars, Auril, May, Iuin : auquel temps ils muent & ont leur teste molle & en sang : & n'y a en icelle saison grand iugement. Mais lors que leurs testes commenceront à durcir, il y a iugement par les portees iusques à ce qu'ils ayent mué :parce qu'en entrant dedans les forts ils leuent leurs testes, sans craindre de heurter & tourner les branches, & par là le Veneur en peut auoir cognoissance. Mais quand les Cerfs ont leurs testes molles & en sang, ils sont de peu de iugement, d'autant qu'ils les couchent sur leur eschine, de peur de les heurter aux branches & blesser. Quand le Veneur verra que les Cerfs auront la teste endurcie, & qu'ils se pourront iuger par les portees, il faut qu'il regarde aux entrees des forts par où ils se rembuschent, & principalement dedans les grandes tailles qui n'auront esté coupees de huict ou dix ans, ausquelles il verra par les routes où les cerfs passent, les branches tournees & heurtees des deux costez : en regardant la largeur de la teste, il pourra iuger si elle est bien ouuerte. Et s'il y a quelque endroit de bois clair, où le Cerf ait leué la teste en son entier, ou bien qu'il se soit arresté pour escouter (car volontiers quand les Cerfs veulent ouyr, ils leuent la teste & les oreilles) alors il pourroit heurter du bout des espois à quelques petites branches seiches, qu'il auroit rompues, par lesquelles & autres marques le veneur pourra iuger la longueur & hauteur de la perche & teste des Cerfs.

Du iugement des alleures.
Chap. XXV.



PAr les aleures, le veneur pourra cognoistre si le cerf est grand & long, & s'il courra longuement deuant les chiens: car tous les cerfs ayās les alleures lōgues, courēt plus lōguement que ceux qui ont les alleures courtes, & sont plus vistes, plus legers, & de meilleure haleine. Aussi les cerfs ayans de grandes cognoissances aux pieds de deuant, ne courent pas volontiers lon-

guement deuant les chiens. Le Veneur peut cognoiſtre par ces ſignes la force des cerfs, & garder l'auantage des Chiens. Auſſi les Cerfs ayans le pied long, ont le corſage plus grand que ceux, qui l'ont rond.

DV IVGEMENT DES ABBATVRES & fouleures. CHAP. XXVI.

SI voulez cognoiſtre ſi vn Cerf eſt haut ſur iambes, ſemblablement la groſſeur & eſpeſſeur de ſon corps, il faut regarder l'endroit par où il entre au fort, és fougeres & menus boys, leſquelles il aura laiſſez entre ſes iambes: ſçauoir de quelle hauteur il les aura abbatuz auec le ventre: alors cognoiſtrez s'il eſt haut ſur iambes. La groſſeur ſe cognoiſt aux deux coſtez, la où ſon corps aura touché, car il y aura briſé & rompu les branches ſeches des deux coſtez, & par là pourrez meſurer ſa groſſeur.

LE IVGEMENT DV FRAYOVER. CHAP. XXVII.

COmment les vieux Cerfs font leur frayouër aux ieunes arbres qu'on laiſſe dedans les taillis: & tant plus les cerfs ſont vieux, & pluſtoſt vont frayer, & à plus gros arbres, leſquels ils ne pourront plier auec leurs teſtes. Et quand le Veneur trouuera le frayouer, il doit regarder la hauteur ou les bouts de la trocheure ou paumure auront touché, & là ou les branches ſeront heurtees & rompues, alors cognoiſtra la hauteur de ſa teſte. Et s'il voit ou y ait au plus haut du frayouer quatre branches heurtees au coup, & d'vne hauteur, c'eſt ſigne que le Cerf peut porter ſa teſte en trocheure ou couronneure. Pareillement ſi le Veneur voit que trois andoilliers ayent touché à trois branches d'vne hauteur, & qu'il y en ait deux qui ayent touché plus bas, c'eſt ſigne qu'il porte paumure: Combien que ces ſignes ſoient fort obſcurs, & qu'ils requierent auoir l'œil bon pour en auoir cognoiſſance par les petites branches & fueilles: toutesfois vous apprendrez que les vieux Cerfs font bien des hardouers aux petits arbres, comme aux ſaules noirs, & autres ſemblables auſſi bien que les ieu-

nes Cerfs: mais les ieunes ne vont iamais frayer aux gros arbres, s'ils ne sont Cerfs de dix cors. Ie n'en declareray autre chose, parce qu'il y



à d'autres plus certains signes & iugemens cy dessus mentionnez.

COMME LE VENEVR DOIT CERCHER les Cerfs aux gaignages, selon les mois & saisons.

CHAP. XXVIII.

IE donneray icy intelligence à tous Veneurs menans le Limier au bois, comme ils se doiuent gouuerner selon les mois & saisons: car les Cerfs changent de viandis tous les mois, & tout ainsi que le Soleil hausse, & que les viandis croissent, ils font mutation de gaignage.

Premierement, ie commenceray à la sortie du rut qui est à la fin

du mois d'Octobre, poursuyuant de mois en mois iusques au mois de Septembre.



A cette cause au mois de Nouẽbre faut cercher les Cerfs aux brandes & bruieres, desquelles ils vont viander les pointes & fleurs, parce qu'elles sont chaudes & de grande substance, qui les remet en nature, & reconforte leurs membres qui sont trauaillez du Rut, & font leur demeure aucunesfois en ces branches & bruyeres principalement quand le Soleil rend chaleur.

En Decembre ils se mettent en hardes, & se retirent au profond des forests pour auoir l'abry des vents froids, neiges & verglaz, & võt faire leurs viandis aux houssieres, aux fueilles de la rõce & du suz, & autres choses qu'ils peuuent trouuer, & s'il nege, ils viandent la pointe de la mousse, & pelent le bois tout ainsi que faict vne Chieure.

En Ianuier, ils laissent les hardes des meschantes bestes, & s'accompagnent trois ou quatre Cerfs ensemble en se retirant aux aisles des

forests, & vont aux gaignages au bleds verds, comme seigles & leurs semblables.

En Feurier & Mars, ils vont aux viandis aux chatons des saules & courdes, aux bleds vers, & dedans les prez au cochet, & aux boutons du mort bois, comme cheure-fueil, bouleaux, leurs semblables. En ces mois là, ils muent & iettent leurs testes, commançans à regarder le pays le plus commode pour prendre leurs buissons, & refaire leurs testes: & lors se departent d'ensemble.

En Auril & May, ils sont à repos en leurs buissons ausquels ils demeurent pour toute la saison, & n'en bougeront iusques au commencement du Rut, si on ne leur fait de grans ennuis, se recilans prés de quelques petites tailles desrobees, esquelles y aura force bois de bourdaine où ils iront faire leur viandis: semblablemẽt aux bois, febues, iarousses, vesce & autres legumes qu'ils pourront trouuer aupres d'eux, & feront bien peu de pays. Aucuns cerfs y a, qui viandent sur eux, ne sortans que de deux iours en deux iours hors de leur buisson pour aller aux gaignages. Et notez qu'il y a des cerfs si malicieux qu'ils font deux buissons, & quand ils ont esté trois iours en vn costé de la forest, ils s'en vont trois iours en vn autre buisson d'vn autre costé. Ce sont cerfs qui ont eu ennuy en leurs viandis, lesquels changent de buisson quand le vent tourne, pour auoir sentiment à la sortie de leur fort, de ce qui est en leurs gaignages. Et faut entendre qu'en ces mois d'Auril & may, ils ne vont point à l'eau, à cause de l'humidité de la taille & de l'esgail qui leur en donne suffisance.

En Iuin, Iuillet, & Aoust, ils vont aux tailles, comme dessus & aux grains, comme froumens, auoynes, seigles, orges & autres choses qu'ils peuuent trouuer: & à l'heure sont en leur grande venaison. Et quelque chose qu'on vueille dire, ils vont à l'eau & les ay veu boire, mais c'est plus communément en cette saison qu'en autre, à cause des grains secz qui les alterent: & aussi de la vehemente chaleur & secheresse qui oste l'esgail & humidité du bois, lequel commence à durcir.

En Septembre & Octobre, ils laissent leurs buissons & vont au Rut: à ceste heure là ils n'ont point de repos ne de viandis certain, comme i'ay declaré cy dessus au chapitre du Rut.



COMME LE VENEVR DOIT ALLER en queste aux tailles auec le Limier. CHAP. XXIX.

INcontinent apres souper, le Veneur doit aller à la chambre de son maistre, & s'il est au Roy, faut qu'il aille à la chambre du Lieutenant de la Venerie, pour sçauoir en quel lieu on depart les questes, afin de demander la sienne. Ce fait s'en doit aller coucher pour se leuer matin, selon la saison & temps qu'il fera, & le lieu où il voudra aller aux bois. Puis quand il sera prest, faut qu'il boiue le coup, & aille querir son chien pour le faire desienner, & n'oublier à emplir sa bouteille de bon vin. Celà fait, il prendra du vin-aigre dedans le creux de sa main, & le mettra aux nazeaux de son chien pour les luy destouper, à fin qu'il ayt meilleur sentiment. Alors s'en ira aux bois: & si

& si d'auenture il trouue en allant quelque Lieure, Perdrix, ou autre oyseau ou beste coüarde, viuant du grat & pasture, c'est mauuais presage pour luy : mais s'il rencontre quelque beste ou oyseau magiques, viuant de chair, comme Loups, Renards, Corbeaux, & leurs semblables, c'est fort bon augure pour luy. Faut bien qu'il se garde d'arriuer trop matin aux tailles & gettes, là où il pensera que les cerfs releuent & facent leur viandis : car les cerfs de repos font volontiers leur ressuy dedans la taille : & encores qu'ils soyent retirez en leur forts: s'ils sont cerfs malicieux, ils retournent aucunefois au bort de la taille, pour voir s'ils oiront ou verront rien qui leur puisse nuire. Et si de fortune ils auoient le vent du Veneur, & de son Limier, ils se pourroyent desbatcher de leur demeures, & aller en d'autres, principalement à la haute saison. Lors que le Veneur verra qu'il sera heure de se mettre en queste, il faut qu'il mette son chien deuant luy, & prenne le deuant des tailles ou des forts. Et s'il vient à rencontrer d'vn cerf qui luy plaise, il doit bien regarder s'il va de bon temps ou non : & le pourra cognoistre, tant à la façon de faire de son chien, qu'à son œil: car en regardant les routes ou voyes par où le cerf passe, il verra souuentesfois l'egail abbatu, ou les foulées fraiches, ou bien la terre en la forme du pied enleuee de fraiz, & autres iugemens, par lesquels pourra cognoistre que le cerf va de bon temps. Et ne faut pas qu'il s'arreste à vn tas de resueurs, qui disent que quand on trouue des arantelles dedans la forme du pied du cerf, que c'est signe qu'il va de hautes erres. Telle maniere de gens y seroiẽt souuentesfois trõpez : car incessamment les arantelles tõbent du ciel, & ne sont point filees des areignees: ce que i'ay veu par experience d'vn cerf qui passoit à cent pas pres de moy, là où i'allay soudainement voir, ie n'y sçeu iamais estre à temps que les filandres ou arantelles ne fussent tombees dedans la forme du pied. Il a encores vne autre chose là où ils s'amusent, qui me semble estre de peu de valeur : c'est que quand ils voient l'eau claire dedans le pied és lieux mols là où le cerf aura passé, ils disent estre signe qu'il va aussi de hautes erres, sans auoir egard si les terres sont abreuuees d'eau ou non. Si est-ce qu'ils peuuent bien penser que si elles sont abreuuees, les petites sources qui passent par les venes & conduits d'icelle terre, rẽplissent d'eaa la forme du pied & l'esclaircissent soudainement: qui sont les causes pourquoy le Veneur y doit bien regarder, & ne s'amuser du tout à son chien : car il y en a qui trompent souuent leurs maistres, & principalement les chiens de haut nez : les-

quels ne valent gueres pour le matin à cause de l'esgail, & à telle heure tirent fort laschement, faisant peu de compte des voyes comme si vn cerf alloit deuant eux de hautes erres: mais quand le Soleil a dóné dessus, & qu'il a attiré le sentiment de la terre, l'esgail estant tombé, à l'heure ils ont bon nez & font bien leur deuoir.

Pour reuenir donc à nostre premier propos: Si le veneur rencontre vn cerf qui luy plaise allant de bon temps deuant luy, & que son chien le desire bien, il le doit tenir de cour de peur qu'il caquette, & aussi qu'vn chien suit mieux au matin, estans tenu de court qu'autrement: combien qu'il y a des veneurs qui leur donnent la longueur du traict, ce qu'ils ne doiuent faire. Apres qu'il aura reueu quel cerf c'est & quelles cognoissances il a, faut qu'il le rende au couuert, & le rembusche s'il peut, en reuoyãt toutes les cognoissances tant du pied que des portees & foulees. Ce fait, faut qu'il iette ses brisees, l'vne haute & l'autre basse, comme l'art le requiert. & tout soudain, tandis que son chien est eschauffé, il doit prendre ses deuans, & faire ces enceinctes deux ou trois fois: l'vne par les grands chemins & voyes, à fin de s'ayder de son œil, l'autre par le couuert, de peur que son chien sur-aille: car il aura tousiours meilleur sentiment par le couuert q̃ par les voyes & chemins. Et s'il ne trouuoit le cerf sorty de son enceinte, & qu'il mescree auoir bien d'estourné il s'en doit aller à sa brise & prendre le cõtrepied pour leuer les fumees tant du releué du soir que du matin, en regardant le lieu où il a fait son viandis, & dequoy: aussi pour voir ses ruses & malices, car par ses ruses le veneur pourra cognoistre ce qu'il fera estant deuant les chiens: parce que si au matin il fait ses ruses en l'eau, ou bien dedans les chemins, quãd il sera laissé courre deuant les chiens, toutes les ruses qu'il fera seront en mesmes lieux, & sẽblables à celles qu'il aura faites au matin. Et par là, le veneur pourra garder l'auantage des chiens & des piqueurs. Que si d'auenture le veneur trouuoit deux ou trois entrees, & autant de sorties il doit bien regarder laquelle entree l'emporte allant de meilleur temps, & si les sorties ne sont point de la nuict: parce qu'vn cerf sort & entre plusieurs fois la nuict dedans son fort ou bien, si c'est vn cerf malicieux il pourra faire de grandes ruses, allant & reuenant sur luy plusieurs fois lors si le veneur ne pouuoit venir à bout de toutes ces sorties & entrees, ne sçachant laquelle de toutes le pourroit emporter, il faut qu'à l'heure il prẽne ses cernes & enceinctes plus grandes, & enfermer dedans toutes ses ruses, entrees, & sorties. Puis quãd il verra que le tout

demeure en son enceincte, excepté seulement vne entree par laquelle il pourroit estre venu des tailles ou gaignages, à l'heure faut qu'il mette son chien dessus, & le face, s'il est possible, faulcer iusques au fort: car il faut presumer que ces voyes l'emportent. Et en ceste maniere se doiuent destourner les cerfs, non pas comme font les Veneurs du iourd'huy: car depuis qu'ils voyent qu'ils ne peuuent venir à bout d'vn cerf, ils se mettent à fouler les forts pour le lancer, qui est souuentesfois cause qu'ils ne trouuent rien en leurs enceinctes. Il y en a quelques vns qui se fient en leurs chiens, & quand ils rencontrent d'vn cerf, ils le brisent seulement à l'entree du fort, & s'en vont au dessous du vent: & si leurs chiens en veulent au vent, ils ne font point d'enceincte, mais se contentent de cela. Telles sortes de gens se fient plus en leurs chiens qu'en leur œil: & me semble qu'vn bon Veneur ne doit iamais faire cas d'vn chien qui en desire au vent, parce qu'il ne met iamais le nez à terre, qui est cause qu'il trompe bien souuent son maistre.

COMME LE VENEVR DOIT ALLER EN QVESTE aux tailles ou gaignages, pour voir le Cerf à veuë

CHAP. XXX.



LE Veneur doit regarder le soir auant en quel pays les cerfs releuent: & si c'est dedans les tailles, il faut qu'il regarde par quel lieu il pourra venir le lendemain à bon vent: & aussi qu'il choisisse quelque bel arbre sur le bord de la taille, de laquelle il pourra voir à son aise toutes les bestes qui seront dedans.

Le lendemain se doit leuer deux heures auant le iour, & aller au bois: puis quand il sera arriué prés des demeures, faut qu'il laisse son chien en vne maison, ou bien s'il a vn garçon auec luy, il luy pourra donner à garder, le faisant demeurer en quelque lieu où il pourra trouuer s'il en a affaire. Alors s'en doit aller à son arbre qu'il aura remarqué le soir auant, & monter dedans, regardant en la taille: & s'il veoit quelque cerf qui luy plaise, faut qu'il regarde quelle teste il porte, & ne doit bouger de là iusques à ce qu'il le voye rembuscher au fort. Puis quand il verra qu'il sera au couuert, faut bien qu'il regarde l'endroit & le lieu par où il entre, & le remarquer à quelque petit arbre

ou autre chose qu'il pourra veoir. Ce fait ils descendra secrettement de son arbre, & s'en ira querir son chien. Mais faut, qu'il note vn secret, c'est qu'il ne doit aller destourner le Cerf d'vne bonne heure



apres qu'il l'aura veu, par ce qu'aucunesfois les Cerfs font leur ressuy au bord du fort, ou bien ressortent dedans la taille pour escouter s'ils oirront ou verront rien qui leur nuyse, comme i'ay dit cy deuant: qui est la raison pourquoy le veneur n'y doit aller si soudain. Et si d'auanture, en faisant son enceincte, il oyoit les Pies ou Geays caqueter, il faut qu'il se retire: car ce seroit signe que le Cerf seroit encores debout. Il pourra retourner enuiron demye heure apres faire son enceincte. Estant bien destourné: s'en ira à l'assemblee faire son rapport, & deschiffrer la teste du Cerf qu'il aura veu, & tous autres bons signes qui y pourront estre: & si de fortune il leue les fumees, les doit mettre en sa trompe & les y porter.



COMME LE VENEVR DOIT ALLER en queste aux petites couronnes des tailles desrobees, qui sont par le milieu des forts. CHAP. XXXI.

BIen souuent les Cerfs malicieux, qui ont autresfois esté courus & chassez, se recelent longuement sur eux, sans sortir de leur fort: & font leur viandis en quelques petites tailles & couppes desrobbees qui sont par le milieu des forts: & le font plus communement en May & Iuin qu'en autre saison, parce qu'en ces mois ils ne vont gueres à l'eau, & se contentent de l'humidité & substance de la gette, & de l'esgail qui est dessus, lesquels leur donnent suffisance. Mais en Iuillet & Aoust que le bois durcist & que les chaleurs sont vehementes, il faut qu'à l'heure ils se decelent de leur fort pour aller à l'eau. Toutesfois, en quelque saison que ce soit, ils ne se peu-

uent receler plus haut que quatre iours, sans sortir hors du buisson, pour beaucoup de raisons: dont l'vne est, qu'ils veulent aller voir là où demeurent les autres bestes, ausquelles ils esperent leur sauuegarde, à fin que s'ils se voyoient courus des chiens, de les donner en change: ou bien sortent pour aller aux gaignages: toutes-fois quand ils sortent, ils se retirent en leur fort deux ou trois heures auant iour.

A tels cerfs malicieux il faut que le veneur en vse en cette sorte. Premierement, quand il sera aux bois en quelque beau buisson ou fort, au bout d'vne forest, & qu'il vient à renconter d'vn cerf de vieux temps, comme d'vn ou deux iours, & que le pays fut fort rõpu de ses vieiles erres, lors doit prendre ses deuants de tous costez, & si d'auẽture il ne le trouuoit point en-allé, ne sorti de bõne de vieux tẽps, il doit presumer en luy-mesme qu'il ne s'en va point, & qu'il se recele sur luy dedans le fort. Alors doit aller prendre le dessoubs du vent, & entrer dedans le fort, tenant son chien de court en brollant le plus secrettement qu'il pourra. Et s'il veoit que son chien ayt le vent de quelque chose, & qu'à veoir sa contenance il fust pres du Cerf, il se doit retirer arriere, de peur de le lancer, & aller entrer par quelque autre endroit là où le bois seroit plus clair. Puis s'il arriue à trouuer quelques petites couronnes ou tailles desrobees, là où le Cerf auroit faict sa nuict, il en pourra reueoir à son aise, & leuer ses fumees. Mais faut icy noter vne chose, c'est qu'il ne doit pas aller en tels lieux qu'il ne soit pour le moins neuf heures du matin, pource que tels Cerfs fõt aucunesfois leur ressuy dedans ces petites tailles pour auoir la chaleur du Soleil: puis quand il vient sur les neuf heures, ils se retirent à l'ombre pour deux raisons principales: dont l'vne est, pour la crainte des mouches & tahons, qui les tourmenteroient, s'ils estoient au decouuert: l'autre, pour la vehemente chaleur du Soleil, qui seroit sur le Midy.

Et faut bien que le Veneur se prenne garde d'ẽtrer guere auant dedans le fort parce que tels Cerfs demeurent aucunesfois à la longueur du traict de ces petites tailles desrobees, d'autant qu'ils n'y ont point de crainte ne d'ennuy: mais leur suffit seulement d'estre au couuert, & aussi qu'ils se releuẽt en telles taillies dés cinq heures du soir. A cette cause, doit suffire au Veneur d'auoir reueu par pied, & leué les fumees du Cerf, puis se retirer le plus secrettement qu'il pourra sans s'amuser à regarder les portees, tenant son chien entre ses bras. Et quand il sera assez loing de là, doit contrefaire le bergier ou bien sonner de

quelque flageau, de peur que le Cerf ayt eu le vent de luy, & qu'il se soit lancé: car en iouant des instrumens & chantans, il se pourroit r'asseurer. Apres pourra arrester demie heure ou plus en quelque lieu pour le laisser asseurer, puis refera son enceincte. Et si d'auenture il ne pouuoit leuer les fumees, & que le pays fust si feutré d'herbe qu'il n'en peust reuoir par pied à son aise, lors doit mettre le genoil en terre, ayant son chien derriere luy, regardant aux foulees des fueilles & de l'herbe si elles sont bien estraintes, mettant sa main dedans la forme du pied: & s'il voit quelle ait quatre pieds de largeur, il le peut iuger Cerf de dix cors par les foulees: mais s'elle n'auoit que trois doigts de largeur, il le doit iuger ieune Cerf.

COMME LE VENEUR DOIT ALLER en queste aux gaignages. CHAP. XXXII.

IL faut icy entendre qu'il y a differēce entre gaignages & tailles, car ce que nous appellons gaignages, sont champs & iardins où croissent toutes especes de bleds & potages: & quand les cerfs vont là viander, nous disons qu'ils ont esté aux gaignages. Il faut que le Veneur se leue matin pour aller en queste en tels lieux, parce que les bonnes gens de village, qui sont és enuirons se leuent dés l'aube du iour pour mettre leur bestail aux champs, qui est cause que les cerfs se retirent de bonne heure en leur fort: & aussi que les vaches, cheures, brebis, & plusieurs autres bestes rompreroient les voyes ou routes par où le cerf auroit passé, qui seroit cause que le veneur n'en pourroit reuoir, ne son chien auoir sentiment, Et par ainsi faut qu'il aille en queste au plus matin.

COMME LE VENEUR DOIT ALLER requester le Cerf qui aura esté couru & failly le iour auant.

Chap. XXXIII.

IL arriue bien souuent qu'on faut à prendre le Cerf à force en beaucoup de sortes. Aucunesfois à l'occasion des grandes chaleurs, ou bien qu'on est surprins de la nuict, & en plusieurs autres manieres qui me seroiēt prolixes à narrer. Quand telles choses arriuent, il faut se gouuerner en ceste façon.

Premierement, ceux qui accompagnent les chiens doiuent ietter vne brisee aux dernieres voyes ou erres là où ils laisseront le cerf, à fin de le retourner quester le lendemain dés le poinct du iour, auec le Limier & les chiens de la meute apres eux. Car quand il est question



de requester vn Cerf, il ne faut faire rapport n'assemblee, parce qu'õ ne sçait si la suite sera longue, n'en quel pays il sera allé: ioint auec ce que communement cerfs courus vont tant qu'ils ont force: puis s'ils trouuẽt quelque eau, ils s'arrestent longuemẽt dedans, & se roidissẽt en telle sorte les membres, qu'au sortir d'icelle ils ne peuuẽt pas aller gueres loing: & à l'heure sont contraints de demeurer en quelque lieu que ce soit, mais qu'ils soient au couuert, faisans leur viandis de couché, de ce qu'ils peuuent trouuer autour d'eux. Quand les veneurs seront arriuez aux dernieres voyes où aura esté mise la brisee, ils se doiuent departir: & celuy qui aura le meilleur chien, & de plus haut nez

doit

doit prendre le droit, & faire suiure son chien sur les routes, en le tenant de court, n'ayant crainte de le faire sonner & appeller. Les autres doiuent prendre les deuans au loing par les fraischeurs & lieux commodes pour en reuoir à leur aise, & pour le sentiment de leur chien. Et si de fortune l'vn d'eux le trouuoit passé, il se doit mettre apres, & faire suiure son chien, en huchant ou sonnant deux mots de la trompe pour appeller ses compagnons, & pour faire approcher la meute. Les autres ayant ouy, incontinent doiuent aller à luy, & regarder tous ensemble si c'est leur droit: & s'ils cognoissent que ce soit luy, faut qu'ils laissent suiure le chien qui desirera le mieux les voyes: & les autres se doiuent departir & reprendre encores les deuans au loing. Et si d'auenture ils le trouuoient entré en quelques belles demeures, faut qu'ils facent approcher les chiens d'eux, & faulcer au trauers du fort. Et s'ils arriuent à renouueller les voyes dedãs le fort, doiuent bien regarder si c'est point du change. Mais si celuy qui fait la suite cognoist que ce soit son droit, doit sonner deux mots pour appeller ses compagnons, & pour aduertir les piqueurs qu'ils se donnẽt de garde parce que son chien renouuelle les voyes. Et si de fortune il vient à le lancer, & qu'il trouue cinq ou six reposees l'vne aupres de l'autre, il ne s'en doit pas estonner, car volontiers les Cerfs trauaillez & mal menez, font plusieurs reposees, les vnes pres des autres, parce qu'ils ne se peuuent tenir debout, mais faut qu'ils viandẽt de couché. Les ieunes Veneurs qui n'entendent ce secret, y sont souuentes-fois trompez: car quand il voyent tant de reposees, ils pensent que ce soit vne harde de bestes, & faut bien qu'ils y regardent.

COMME LE VENEVR DOIT ALLER en queste aux hautes fustayes. CHAP XXXIIII.

QVand le Veneur ira en queste aux hautes fustayes, il faut premierement qu'il regarde deux choses: sçauoir est, la saison où il sera, & les demeures de la forest. Car si c'est en la haute saison, les tahons, mousches & autres vermines chassent les Cerfs des fustayes, & aussi qu'ils s'escartẽt aux petits forts pres des gaignages. Il y a des forests de diuerses sortes, les vnes sont fortes de houssieres, les autres ont par le milieu des Couronnes de brandes, il y en a d'autres qui sont

enuironnees de tailles. Et par ainsi, faut que le Veneur se gouuerne selon le pays qu'il verra: car aucunesfois les cerfs demeurent dedans



les petites couronnes de brandes, soubs quelque petit arbre au descouuert, ou bien dessoubs les fustayes, ou au bord d'icelles en quelques petites brosses: & faut qu'en tels lieux le veneur face ses encein-ctes, grandes ou petites selon les demeures: parce que si on lance vn Cerf dedans les fustayes, on ne le cuidera plus destourner ne approcher: & si le veneur est sage, il n'en fera plus de rapport.

I'en parlerois plus au long, mais ie voy que les Veneurs qui viendront apres nous n'auront pas grand peine à cercher les Cerfs aux fustayes.



DV LIEV OV SE DOIT FAIRE L'ASSEMBLEE, & comme elle se doit faire.

CHAP. XXXV.



L'Assemblée se doit faire en quelque beau lieu soubs des arbres aupres d'vne fontaine ou ruisseau, la ou les Veneurs se doiuent tous rendre pour faire leur rapport. Ce pendant le Sommelier doit venir auec trois bõs cheuaux chargez d'instrumẽs pour arrouser le gosier, cõme coutrets, barraux, barils flacons & bouteilles: lesquelles doiuent estre plaines de bõ vin d'Arbois, de Beaune, de Chaloce & de Graue, luy estant descendu du Cheual, les mettra refraischir en l'eau, ou biẽ les pourra faire refroidir auec du Canfre: apres il estendra la nape sur la verdure. Ce faict le Cuisinier s'en viendra chargé de plusieurs bons harnois de gueule, comme Iambons, langues de Beuf fumées, groings & oreilles de Pourceau, Ceruelat, eschinées, pieces de Beuf de saison, carbonnades, Iambons de Magence, Pastez longes de Veau froides couuertes de poudre blanche, & autres menus suffrages pour remplir le boudin lequel il mettra sur la nappe.

Lors le Roy ou le Seigneur auec ceux, de sa table estendront leurs manteaux sur l'herbe & se coucheront de costé dessus beuuans, mangeant riant & faisans grand chere & s'il y à quelque femme de reputation en pays qui face plaisir aux compagnons, elle doit estre alleguée & ses passages & remuemens de fesses, attendant le rapport à venir. Puis quand tous les Veneurs seront arriuez, ils feront leur rapport, & presenteront leur fumées au Roy ou au Seigneur à qui ils feront, les vns apres les autres, en racomptant chacun de ce qu'il aura veu. Les ayant escoutez & veu les fumées, il pourra choisir le Cerf qu'il voudra courir, & qui sera en la plus belle meute: & dira à celuy qui l'aura destournés, qu'il veut aller à la brisée puis s'en iront tous boire.

ADVERTISSEMENT.

I'ay mis cy deuant comme il faut faire le rapport, n'ayant veu du Cerf que par pieds ou par les portées, & autres cognoissances: & comme il faut parler entre les maistres. Mais d'autant qu'ils se trouuent aucunesfois quelques Veneurs fauorisez de leurs maistres, lesquels vont chercher les grands vieux Cerfs, se leuant matin pour les voir à la taille, ie leur ay bien voulu descrire le rapport tel que ie voudrois faire deuant le Roy, suppliant les maistres d'excuser les fautes.



COMME IL FAVT FAIRE SON RAPport, ayant veu le Cerf à veüe, en la haute saison. CHAP. XXXVI.


Euant le Roy viens pour mon rapport faire,
Le saluant, vn chacun se doit taire:
Lors de ma trompe ie tire mes fumees,
Sur vertes fueilles les luy ay presentees:

SIre, voila d'vn beau Cerf de dix cors,
Que ie mescroy destourné en tels forts:
Quand les aurez par tout bien regardees
Les trouuerez longues, oinctes, formees,
Grosses, noüees, n'ayans aucun piquon,
Mais bien molües, monstrant sa venaison.
Et s'il s'enquiert lors quelle teste il porte,
Tout froidement responds luy en la sorte.
SIRE, ainsi comme, allois faisant ma queste,
Mon chien au vent se rabat d'vne beste:
L'ay tins de court, & de prés l'ay suiuy:
I'ay apperceu le Cerf au viandy
Ayant la teste haute, ouuerte & paumee,
Et en tous pairs me semble bien sommee.
Il est Cerf brun, portant dix & huict cors.
Fort haut sur iambe, & assez long de corps,
Le mesrain grosp ar bon ordre obseruee,
Grand tour de meule, & prés du test perlee,
D'vn beau teint noir ensemble estre brunie,
Et pour tout signe, elle est fort bien nourrie.
Apres l'auoir de mon œil bien choisi,
Me retiray, attendant son ressuy,
Puis quand i'ay veu qu'il estoit pres de l'heure
Qu'il fust au lieu où il fait sa demeure,
Prens les deuants pour l'aller rembuscher:
Mon chien au vent cuide son traict casser.
Entrant au fort a ietté ses fumees:
Que i'ay leué, y mettant mes brisees.
Par les chemins prens enceincte és deuants,

On i'ay trouué maints autres Cerfs passants,
Ieunes & vieus reuoy de toute sorte:
Mais quand au mien ne trouue point qu'il sorte.
Puis s'il s'enquiert, quel pied de Cerf c'estoit:
C'est vn pied long si l'œil ne me deçoit,
La pince grosse & les os gros & courts,
La iambe large, ongle ferme tousiours,
Fort bas ioincté & le pied gros & creux,
Cerf bien courable & deuant tous Veneurs.

DES MOTS ET TERMES DE LA VENERIE QVE DOIT *entendre les veneurs pour faire ses rapports & pour parler deuant les bons maistres.* CHAP. XXXVII.

I'Ay bien voulu declarer icy ces mots & termes de venerie, & comme vn ieune Veneur doit parler entre les bons maistres.

Premierement, faut que le veneur soit posé & moderé en parolles: car tous Veneurs estant curieux du plaisir de leur estat, sont volontiers sobres de la bouche: mais auiourd'uy ils prennent plus de plaisir aux bouteilles qu'a leur mestier. Si d'auanture il aduenoit qu'vn ieune Veneur se trouuast auecques les maistres, & qu'ils luy demandassēt comme se doiuent appeller les fiantes des Cerfs, Rāgiers, Cheureulx & Dains doit respondre qu'elles se doiuent nōmer fumées, & que de toutes bestes viuantes de broust, elles se doiuent ainsi nommer. Mais celles des bestes mordantes cōme Sanglier, Ours & leurs semblables se doiuent nommer lesses. Et celles des Lieures & Cōnils se nōment crottes. Celles des autres bestes puātes, cōme Taissons, Renards, fiante celles de la Loutre se doiuēt nommer espraintes. Apres si on luy demāde comme se doit nommer le māger du Cerf en termes de venerie, & des autres bestes à luy semblables, doit dire qu'il se nōme *viandis*, cōme disant *Voicy ou le Cerf où Cheual à faict son viandis.* Et des Sangliers & autres bestes mordantes, il faut dire *mangeures* cōme disant: *Voicy ou le Sanglier. à faict ses Mangeures.*

Il y à aussi difference entre les pieds des bestes mordantes & ceux des Cerfs, car ceux des Ours, & Sangliers, se doiuent nommer traces, mais ceux des Cerfs, Cheureulx, Dains, & Rangiers se doiuent nommer pieds, ou foyes, tous les deux sont bien dicts: Aussi faut sçauoir qu'il y à difference entre gaignages & tailles. Les gaignages se prennent pour champs & iardins là où sont semez les

bleds

bleds & potages. Et si vn Cerf faisoit sa nuict dedans les champs, le Veneur doit dire qu'il a fait son viandis dedans les gaignages: & s'il fait sa nuict dedans les tailles, il pourra dire qu'il a fait son viandis dedans la taille.

Le ieune Veneur doit aussi entendre qu'il y a difference entre routes & voyes: car les voyes s'entendent pour les grans chemins, & les routes se prennēt pour les petis sentiers qui trauersent les forts. Et quand le Veneur verra aller vn Cerf le long d'vn grand chemin, il doit dire, que le Cerf va la voye: & s'il le voit aller le long des petis sentiers, doit dire que le cerf va la route.

Il y a aussi difference entre routes & erres: car (comme i'ay dit) routes sont petits sentiers, & erres sont les alleures par où vne beste va, soit de bon ou de vieux temps. Quant aux brisees, elles se peuuent nōmer bacces ou brisees, lequel qu'on voudra. Il y a maniere de les mettre: car il faut que le bout rompu soit mis par où entre vne beste.

Quand le Veneur va lancer vn cerf, Dain ou cheureul & autres semblables, il doit parler à son chien en criant, *Voyle-cy, Vay auant*, comme parlant en singulier & à vn seul: mais aux Sangliers, Ours, & leurs semblables, doit parler en pluriel, comme à plusieurs, disant, *Voyles cy, Allez auant.*

Quand vn cerf vient de viander és gaignages, il est volōtiers moüillé de l'esgail, & ne se veut pas mettre en son lict qu'il ne se soit seiché à la chaleur du Soleil, & se couche cōmunement sur le ventre en quelque beau lieu au descouuert: ce lieu là se doit nommer ressuy, comme disant: *Voicy où le Cerf a fait son ressuy*,

Semblablement les lieux où les cerf, Dains, cheureulx, & leurs semblables se couchent pour demeurer le iour, se doiuent nommer licts, reposees ou chambres. mais ceux des Sangliers & leurs semblables se nomment *Bauges.*

Apres, si vn Veneur vient à faire son rapport, il doit dire entieremēt ce qu'il a veu. Et s'il n'auoit reueu du cerf que par pied, & qu'ō lui demande quel pied c'est, doit confronter le pied tel qu'il est, comme disant: c'est vn pied long ou rond, ayant telles cognoissances auec tous autres bons signes quil y pourra auoir veu: ainsi pourra il faire des alleures & portees. Mais si d'auenture il voyoit le cerf à veuë ayant eu le loisir de le choisir, si on luy demande quel cerf c'est, & quelle teste il porte, pourra respōdre qu'il est de tel pelage, brū ou fauue, & tel de corsage, ainsi qu'il l'aura veu, portāt la teste haute ou basse, ou contre-

faite comme elle sera. Et si d'auanture elle estoit faux marquee, comme s'il n'y auoit que six cors d'vn costé, & sept de l'autre, il doit dire qu'il porte quatorze faux-marques: car le plus emporte le moins. Et s'il voyoit vne belle teste haute, & grosse de mesrain, les andoilliers prés du test, & bien cheuillee selõ sa hauteur, il pourra dire qu'il porte vne belle teste pour tous signes, biẽ nee & bien marquee en tous pairs: & selõ qu'elle sera en la sõmité, pourra dire qu'il porte paumeure, trocheure, ou couronneure: & combien d'espois il portera amont: & par ainsi le Veneur fera son rapport selon qu'il verra la forme ou la façon de la teste. Et si on luy demande s'il se monstre vieux Cerf par la teste, & à quoy il le cognoist, pourra respõdre qu'il le cognoist aux meules, lesquelles sont larges & fort pierreuses, pres du suc & test de la teste, & aussi aux andoilliers qui sont gros, longs & prés de la meule, & tous autres signes que i'ay declarez cy deuant. Les ergots qui sont derriere le pied du Cerf, ou Cheureul, & leurs semblables, se nomment os, comme disant: *Voicy où le Cerf ou Cheureil a donné des os en terre.* Les ergots des Sangliers se doiuent nommer *Gardes*.

Ie donneray icy intelligence au Veneur comme il doit haut loüer les Cerfs selõ les signes & iugements qu'il pourra auoir veuz. Premierement, s'il veoit vn Cerf n'ayant gueres le pied ne les alleures bõnes, & qu'à le voir il n'eust porté que sa troisiesme ou quatriesme teste, il le doit iuger Cerf de dix cors ieunement. Mais s'il en voyoit vn autre qui eust les signes plus grands, comme ayant porté sa cinquiesme: sixiesme, ou septiesme teste, il le pourra iuger cerf de dix cors sans plus: mais passé la septiesme, il pourra iuger Cerf, de dix cors, & autresfois les a portez: & au plus haut qu'il puisse loüer le Cerf, c'est de le nommer grãd vieux Cerf. Et par ainsi le Veneur fera ses rapports selon les signes & iugements qu'il verra. Il en pourra autãt faire des Sangliers: car quand ils laissent les compagnies, & qu'ils demeurent tous seuls, ils se doiuent nommer Sanglier venans en leur tiers an. L'annee apres ils se doiuent nommer Sangliers en leurs tiers an. L'autre annee apres, ils se pourront nommer Sangliers en leur quart an chassables. Et au plus haut qu'on le puisse loüer, c'est grand vieux Sanglier, n'ayant point de refus. Si le Veneur voyoit vne trouppe de bestes fauues, doit dire, I'ay veu vne harde de bestes. Mais s'il voyoit vne trouppe de bestes noires, doit dire qu'il a veu vne compaignie de bestes noires.



COMME IL FAVT METTRE LES RElays : & la maniere de relayer. CHAP. XXXVIII.

IL faut mettre les relais selõ les saisons & couppes des tailles: car au temps d'hiuer que les cerfs ont la teste dure, ils suiuent les grãds forts: & au printẽps qu'ils ont la teste molle & en sang, ils suyuent les petites tailles: & les lieux les plus foibles qu'ils peuuẽt trouuer, de peur de la heurter & blesser aux branches. Et pourceil est requis y mettre des hommes qui soient nourris à la Venerie, entendans bien leur mestier: & auec eux vn bon piqueur, monté sur vn bon courtaut, lequel piqueur doit estre habillé legerement, ayant de bonnes bottes & bien hautes, sa trompe au col. Phebus dit qu'il doit estre vestu de vert pour le Cerf, & de gris pour le Sanglier: celà ne sert pas de gueres : i'en remets la couleur aux fantasies des

hōmes Les piqueurs s'en doiuent aller au soir à la chābre de leur mai-stre: & s'ils sont au Roy, faut qu'ils aillent à la chambre du grand Veneur ou de son Lieutenant, pour sçauoir lesquels seront de la meute ou du relais, & auquel relais ils doiuent aller, & les chiens qu'ils doiuent mener, quelles aydes & valets de chiens iront auec eux. Ceux du relays doiuent prēdre vn petit bulletin pour leur souuenir du nom de leur relais: puis s'en retourneront à leur logis pour cercher vne guyde qui les y meine le lendemain. Apres faut qu'ils regardent si leurs cheuaux sont bien ferrez & bien en conche, en leur donnant de l'auoine à suffire. Ce fait, s'en iront coucher pour se leuer le lendemain deux heures auant le iour. Si c'est en esté, faut qu'ils facent abbreuer leurs cheuaux, & en hyuer, non: puis les faire bien repaistre ce pendant que le valet de chiens amenera le relays. La guide estant venuë, ils desiuneront & disneront tous ensemble, & au lieu de pistolet, aurōt la bouteille pleine de bon vin à l'arçon de la selle. Et quand le iour commencera à paroistre, faut qu'ils montent à cheual, ayans auec eux leur guide, relais & tout son equipage. S'ils veulent enuoyer vn courtault à vn autre relais, pourront dire à leur valet qu'il s'en aille auec vn de leurs compagnons à vn tel relays. Eux estans arriuez au lieu où est assigné leur relais, ils mettront les chiens en quelque beau lieu, au pied d'vn arbre, defendant au valet de chiens de ne les descoupler qu'ils ne luy commandent, & qu'il ne bouge de là, & qu'il ne face point de bruit. Alors s'en doiuent aller à trois où quatre cens pas de là, du costé où sera la chasse, & escouter s'ils oyront rien, & pour voir le cerf: car le voyant là, ils le iugeront plustost mal mené, qu'ils ne feront de le voir auec le bruit : parce qu'vn cerf mal mené, baisse volontiers la teste quand il ne voit personne, en demonstrant son trauail: mais quand il voit l'homme, il la hausse, & fait de grands bonds, pour donner à cognoistre qu'il est fort vigoureux. Le piqueur se doit esloigner pour vne autre raison: c'est que les pages & valets qui tiennent les cheuaux menent bruit, en sorte qu'il ne pourroit, pas ouyr la meute: aussi que les Cerfs oyent aucunesfois le bruit, ou bien ont le vent des chiens, qui les feroit retourner ou coustoyer le relais, qui est la cause pourquoy le piqueur se doit tenir à l'escart pour voir & choisir si le Cerf à son aise: & s'il passe à son relais, doit bien regarder s'il est halé & mal mené, & aussi s'il oyra la chasse venir apres luy.

Il me semble pour bien prendre le Cerf a force, qu'on ne deuroit point relayer qu'on ne veist les chiens de la meute: alors l'on verroit

bien chaſſer, & auec ce, la force & viſteſſe des chiens. Mais ie voy qu'auiourd'huy on ne prend point le cerf comme il merite, parce qu'on ne donne pas le loiſir aux chiens de chaſſer, & n'y en a que deux ou trois qui courẽt, d'autant qu'il ſe trouue tant d'hommes à cheual, qui ne ſçauent ſonner, forhuer, ne piquer, leſquels ſe meſtent parmy les chiens les croiſans & rompans, tellemẽt qu'il eſt impoſſible qu'ils puiſſent courir ne chaſſer: à ceſte cauſe, ie dy que ſont les cheuaux qui chaſſent, & non pas les chiens; Ie donneray icy le moyen au valet de chiens de laſcher le relays, quand le cerf aura paſſé.

Le valet doit mener ſes chiens hardez ſur les voyes, & leur faire ſuyure trois ou quatre pas le droi, puis en doit l'aiſſer aller vn, & s'il voit qu'il dreſſe, pourra deſcoupler les autres, & ſonner pour chiens. Car s'il laiſſoit aller ſon relays de loing, il pourroit prendre le contre-pied, qui ſeroit vne grande faute. Autrement, ſi le cerf eſtoit accompagné de quelques beſtes, le piqueur qui ſera au relais doit piquer en teſte pour eſſayer à de partir le cerf & s'il ſe depart, faut deſcouppler les chiens ſur les voyes. Et ſi le piqueur eſtoit au relais ſur le bord d'vn eſtang, & que le cerf y vint, il le doit laiſſer bagner à ſon ayſe ſans ſonner mot: puis quand il ſera ſorty, faut que le valet s'en aille auec les chiens là où il ſera ſorty, & deſcoupler ſes chiens ſur les voyes, comme deſſus, là où faut qui ne les abandonne iamais, ſonnãt apres eux pour appeller de l'ayde, en briſant par tout où il en verra: à fin que ſi les chiens prenoient le change, & qu'ils s'eſcartaſſent de leurs droictes voyes, de retourner à ſa derniere briſee pour requeſter le cerf. Phebus dit qu'il faut reprendre les chiens qui vont de fort longe derriere, quand le cerf aura paſſé le relays. Mais quant à moy, ie ferois du contraire, pour autant que les chiens de la meute, qui ont deſia couru longuement, maintiennent mieux leurs voyes, & ne prennent pas ſi toſt le change que feroient des chiens fraiſchement relayez. Il eſt bien vray, que s'il y auoit quelques vieux chiens qui vinſſent derriere, balaçans apres la meute, les piqueurs ou valets de chiens qui ſeront demeurez derriere, les pourront appeler apres eux, & les mener au deuant de la meute: ou bien s'il y auoit faute de relais, & qu'on veiſt que le cerf s'en allaſt en quelque lieu où il n'y auroit gueres de change, & qu'il fuſt cõtraint de retourner ſur ſes pas, auſſi qu'il y euſt de bons chiens deuant qui le maintinſſent, alors pourroit on prendre les derniers chiens & les garder pour ſon retour.

Si d'auanture il aduenoit que le piqueur eſtant à ſon relays, veiſt

passer vn Cerf de dix cors, & qu'il y eust apres le cerf quatre ou cinq chiens, & qu'il noüist les autres piqueurs, ne leur trompe, faut bien qu'il regarde si le Cerf est halé, & quels chiens sont qui le chassent. S'il voyoit que se fussent des bons chiens de la meute gardans mieux le change, le piqueur doit sonner pour chiens tant qu'il pourra, pour appeller des aydes. Et si de fortune il ne venoit personne, il se doit mettre apres les chiens de la meute & descoupler son relays, sonnant & huchant tousiours, en iettant des brisees par où il passera, & sur les voyes du Cerf. Il faut bien que le piqueur soit sage à telles choses, par ce qu'aucunesfois il se peut lancer quelques autres cerfs d'effroy, au bruit de la meute & des piqueur, qui pourroient estre grands cerfs, se monstrans halez, & principalement quand ils ont de la venaison. Mais s'il voyoit que les bons chiens de la meute n'y fussent pas, & qu'il n'ouist point la chasse, il ne doit pas relayer, mais seulement regarder le pays qu'ils prennent, & les briser au bout de la veuë, à fin que s'il oyoit la meute en deffaut, de s'y en aller, & leur dire qu'il a veu le cerf qui a passé à son relays, lequel est fauue, ou brun, ainsi qu'il voudra nommer, portant vne telle teste. Alors pourront iuger si c'est leur cerf ou non, & le pourront aller requester, & reprendre leurs voyes à la brisee du piqueur.

COMME LE VENEVR DOIT LANCER *le Cerf, & le donner aux* Chiens. CHAP. XXXIX.



APres que le Roy ou Seigneur aura ouy tous les rapports, & que les relays seront bien assis, les Veneurs & chiens ayans repeu, celuy qui aura destourné le plus vieux cerf, & en la plus belle meute, soubs le rapport duquel, le Roy ou Seigneur voudra aller courir, doit prendre son Limier, & s'en aller deuant à la brisee auec ses compagnons & tous les piqueurs de la meute: lesquels doiuent auoir chacun vne bonne houssine en la main, que Phebus nomme *Tortuere*, pour tourner les branches en piquant par les forts: laquelle ne doit point estre pellee que le Cerf n'ayt touché au bois: mais apres qu'il a frayé, elle doit estre pelee. Eux estans arriuez à la brisee, faut qu'ils mettent pied à terre pour veoir quel pied de Cerf c'est, quelles cognoissances & autres iugements qu'ils pourront auoir par le pied,

à fin de le recognoistre parmy le change. Puis quand le Roy sera arriué & les chiens de la meute, tous les piqueurs se doiuent vistement



escarter au tour du buisson, pour veoir le cerf s'il est possible au partir du lancer à fin de recognoistre le pelage & la façon de la teste. ¶ Alors que le Veneur qui l'aura destourné, verra tous ses compagnõs aupres de luy auec les chiens de la meute, se doit mettre deuant tous les autres, & frapper à routes: car l'honneur luy appartient, & puis tous les autres apres luy, criant, *Voy le cy aller, Voy-le cy, Va auant, Voy-le-cy par les portees, Rotte, rotte, rotte*, & autres termes requis à la chasse du cerf. Et faut entendre deux secrets, dont l'vn est, que les Veneurs ne doiuent pas trop faire eschauffer leurs chiens à la brisee: parce que leur chaleur les transporteroit hors des erres, & ne suiuroient pas le droit. L'autre secret est, que les chiens de la meute doiuent suiure les routes par où va le cerf & les Limiers: mais ils ne doiuent point approcher plus prés des Limiers ne des Veneurs, que de soixante pas, de

peut que si le Cerf auoit fait quelques ruzes & houruariez dedans le fort qu'ils ne rõpissent les erres & que les Limiers n'eussent l'espace de retourner pour les desmesler & redresser: parce que bien souuent cerfs malicieux, quand ils se veulent mettre à la reposee, font volontiers des ruzes. Et si les chiens de la meute estoient si pres des Limiers, ils romproient les erres & voyes, qui seroit cause que le Veneur ne les pourroit redresser. Et s'il aduenoit que le Limier, en faisant sa fuite, fouruoyast les droictes erres, il faut que le Veneur le retire en disant, *Hourua, hourua,* & qu'il retourne cercher son doit. Puis s'il veoit que son chien redresse ses erres, doit incontinent le Veneur mettre le genoüil en terre pour en reueoir par pied, par les portes ou autres cognoissances. Et s'il en reueoit, & qu'il congnoisse que ce soit son droit, doit crier & hucher fort haut, *Voylecy aller. Il dit vray, Voylecy aller le Cerf. Rotte valet, rotte rotte*: & ietter vne brisee en ce lieu là, tant pour les Veneurs qui viennent apres luy, que pour monstrer à ceux qui amenent les Chiens de la meute, que le Cerf va là. Et si les Chiens de la meute estoient trop loing de luy, il doit crier, *Approche les Chiens*, ou bien sonner deux mots de la trompe, en faisant des brisees hautes & basses, par tout où il en verra, à fin que s'il perdoit les voyes ou erres, qu'il vint recercher sa derniere brisee. Puis s'il veoit que son Chien renouuelle les voyes, & qu'il commence à approcher pres du Cerf, il le doit tenir plus de court qu'au parauant, de peur que s'il le lançoit d'effroy, que son Chien ne le transportast au vent sur les erres, de sorte qu'il n'en peust veoir la reposeé pour en auoir certain iugement par icelle, ou par les foulees. Mais si d'auenture il oyoit lancer le Cerf, ou qu'il trouuast le lict ou reposee, il ne doit pas sonner si tost pour Chiens, mais crier seulement trois fois, *Gare gare, Gare gare, Gare gare* & faire suiure son Chien iusques à ce qu'il en puisse reueoir à son aise, pour en auoir iugement certain par les fuites premier que de forhuer. Et si en suiuant il trouuoit ses fumees, doit bien regarder si elles sont semblables à celles qu'il aura apportees au matin à l'assemblee: combien qu'aucunes fois elles se peuuent mes-iuger en deux manieres, ce qui n'aduient pas souuent, si ce n'est au changement des viandis. Il est bien vray que les fumees du releué du soir ne sont semblables à celles du matin que le Cerf se retire au fort pour se mettre à la reposee: parce que celles du releué sont plus pressees, plus moullües & mieux digerees que celles du matin, la raison est, qu'il a reposé & dormi tout le iour, qui est cause de la digestion. Et au contraire, celles du

du matin ne sont si bien digerees ne moullües, parce que toute la nuict il n'a fait que courir & trauailler pour cercher à viander, & n'a pas eu le repos ne le loisir de digerer ne moudre son viendis: toutesfois que elles se doiuent ressembler de forme, si le viãdis ne les fait mes-iuger, comme i'ay dit, Autrement, si le Veneur trouuoit la responce du Cerf, il doit mettre sa face dedans, ou le doux de sa main, pour sentir si elle est chaude. Aussi le pourra cognoistre à son Chien, qui s'efforcera & doublera sa voix. Tous ces signes donneront à entendre qu'il est lancé & debout,

Il y a des Cerfs qui sont si malicieux, qu'au partir de leur lict ne font que tournoyer pour cercher le change, ou biẽ ont quelque brocquard auec eux, qui est la cause que le Veneur ne doit pas sonner pour Chiens au partir de la reposee, mais seulement crier, *Gare gare, approche les chiens* & faire suiure son Limier sur les erres enuiron de cinquante pas. Mais quand il verra que le cerf commencera à dresser par les fuytes, lors qu'il en aura cognoissance certaine, pourra sonner pour chiens, en criant, *Tya hillaud*, faisant suiure son Limier tousiours sur les erres & fuytes, criant & sonnãt iusques à ce que les chiens de la meute soyent arriuez à luy, & qu'il verra qu'ils commenceront à dresser. Et se doit incontinent mesler parmy eux auec son Limier pour les resiouir & eschauffer. Puis quand il verra qu'ils seront bien ameutez, courans bien le droit, pourra sortir du fort, donnant son chien à son valet, & monter à Cheual, s'en allant tousiours au dessoubs du vent costoyant la meute pour leuer les defaux. Mais s'il aduenoit que le Cerf en tournoyant sur sa meute parmy son fort eust donne le change, ils doiuent tous menacer & rompre les chiens, puis les recoupler en retournant prendre les dernieres erres, ou bien cercher la reposee: & frapperà route iusques à ce qu'ils ayent relancé leur cerf: car Cerfs malicieux volontiers se iettent sur le ventre, & attendent que les Limiers soyent sur eux premier que de partir.



LES RVSES ET SECRETS QVE DOIVENT sçauoir les piqueurs bour prendre le Cerf à force.

CHAP. XL.

APres auoir donné l'inteligẽce aux Veneurs des iugements & cognoissances du Cerf, & comme ils se doiuẽt gouuerner en leur estat: i'ay semblablement voulu donner à entẽdre aux piqueurs le moyen de prendre le Cerf à force, tant par le dire des bons & anciẽs Veneurs, que comme par experiẽce l'aurois peu cognoistre. Et parce qu'auiourd'huy il y a tant d'hõmes portant la trõpe, de laquelle ils ne se sçauẽt ayder, faisant pl⁹ de tort aux chiẽs que de plaisir, d'autãt qu'ils n'ayment & n'entendent le mestier: & aussi que ie voy les Princes & Seigneurs qui n'y prenẽt

pas si grand plaisir, ayant les yeux bandez des richesses mondaines, pensans par icelles rēdre leur nom & corps immortels, qui est la perte de l'ame & abbreuiation de la vie principal bien du corps (aussi ne les voit on plus viure & regner si longuement, ne de tel plaisir qu'ils faisoient anciennement du temps qu'on antendoit raisonner les trompes par les forests auec nombre de bouteilles & flacons) il me sembloit chose vaine & inutile declarer ces matieres cy, n'eust esté l'esperance que i'ay aux adolescens, qui me cause mettre par escrit & articuler tous les secrets de la Venerie.

Premierement, il faut que les piqueurs sçachent qu'il y a differēce de parler aux Chiens entre la chasse du Cerf, & celle du Sāglier: parce que le Cerf fuit & s'esloigne d'eux, quād ils le chassent, ne se fiant que en ses iambes, & ne se defend iamais s'il n'est forcé. A ceste cause faut parler aux chiens en hautains & resiouissans cris, tant de la bouche que de la trompe. Mais aux Sangliers & autres bestes mordātes il faut faire le contraire, d'autant que ce sont bestes pesantes, qui ne peuuent fuir ne s'esloigner des chiens, se fians en leurs dents & defenses. A tels animaux est requis de parler aux chiens en crys & sons de trompes rudes & furieux, afin de les faire incontinent fuyr. Et se faut tenir tousiours pres des chiens, menant grand bruit, de peur qu'ils les tuent ou blessent. Quant aux cerfs & autres bestes legeres, les piqueurs doiuent tousiours suiure les chiens par la menee où ils vont sans s'escarter ne croiser: de peur de lancer le change & pour releuer les defaux, n'approchant de la meute de plus pres que de cinquante pas: principalement au partir du descouple, & des chiens fraischement relayez: car si le Cerf faisoit des ruses ou houruaris, & que les piqueurs pressassent les chiens, ils romproient les erres ou voyes du Cerf, & feroient outre-passer les Chiens, qui seroit vne grand'faute. Mais si les piqueurs voioiēt que le Cerf eust couru vne heure ou plus, & qu'il dressast en s'esloignant de sa meute pour se forpaiser (les chiens estās bien ameutez sur les erres) alors pourront approcher de plus pres qu'au parauant, en sonnant de la trompe trois mots à chacune fois. Plus, faut entendre que quand le Cerf se voit chassé des Chiens, il se desfait d'eux, & leur donne le change en plusieurs manieres: car il va cercher les bestes à leurs reposees, & les boute & fait valoir deuant eux: puis se iette sur le ventre en leur lict, & laisse passer les chiens outre, lesquels n'en peuuent auoir le vent ne sentiment, à cause qu'il met les quatre piedz soubs son ventre, & aspire son haleine en la frais-

cheur & humidité de la terre: tellemẽt que i'ay veu plusieurs fois les Chiens passer à vn pas pres de luy, sans en auoir le vent, ne le sentir aucunement. Et a cette malice de nature, qu'il cognoist que les Chiens ont plus grand sentiment de son halaine & de ses pieds qu'il n'ont du reste de son corps. Et estant ainsi, il attendra les piqueurs à faire marcher les cheuaux sur luy premier que de partir: qui est la raison pourquoy ils doiuent tousiours briser aux entrées des forts par où le Cerf passera: afin que s'il donnoit le change, de retourner incontinent cercher ses dernieres erres & brisées, par ce qu'ils ne pourront faillir de le relancer, en retournant là auec le Limier, ou auec les vieux Chiens sages de la meute, ausquels ils se doiuent fier: car volontiers Chiens bien dressez, & qui gardent le change, si le Cerf se lance & boutte deuant eux, ils ne sonneront mot: mais s'il y auoit quelques ieunes chiẽs fols, ils efforceront leurs voix, & renouuelleront le change. Il faut bien qu'en telles choses les piqueurs soient sages, & qu'ils ne s'arrestent point aux ieunes chiens, s'ils n'entendent les vieux parmy eux.

Et s'ils sont deux piqueurs ensemble, l'vn des deux les doit aller menacer & rompre, l'autre les doit appeller au lieu où c'est fait le deffaut, & fouler fort en les appellant & resiouyssant iusques à ce qu'il ait relancé son Cerf. Et s'il oyoit quelqu'vn de ses vieux chiens sages qui sonnast, faut qu'il aille à luy & mette l'œil à terre, pour reuoir si c'est vn Cerf. S'il cognoist que ce soit luy, faut qu'il sonne trois mots, de sa trompe, en criant & nommant le chien, *Voi-le ci aller, il dit vray, Voi-le ci aller le Cerf.* Les autres piqueurs doiuent menacer les chiens & les faire aller à luy. Et à cette heure-là pourront renouueller les erres, ou le relancer. Plus, le Cerf donne le change en vn autre maniere, car soudain qu'il voit que les chiens le chassent, & qu'il ne se peut de faire d'eux, il va de fort en fort cercher les bestes, & les met debout s'accompagnant auec elles, & les emmeine & fait fuir auec luy sans les vouloir laisser, aucunesfois l'espace d'vne heure ou plus: puis s'il se voit suiuy & mal-mené il les abandonnera, & fera sa ruze volontiers en quelque grand chemin ou ruisseau, lesquels il suiura longuement tant qu'il aura la force. Puis quand il se verra esloigné & forlongé des chiens, fera de grandes ruses pour se deffaire d'eux, se iettant sur le ventre en quelque lieu sur la terre, ou bien en l'eau, cachãt ses pieds soubz luy, en aspirant & prenant son halai... contre la terre comme i'ay dit ci dessus. Si c'est en l'eau, il aspirera semblablement en icelle: tellement que de tout son corps ne paroistra seulement que le

bout du nez, en sorte que les chiens passeront sur luy auant qu'en auoir sentiment. Quand les piqueurs verront toutes ces choses, ils doiuent regarder quand le Cerf sera accompagné & qu'il suiura auec des bestes aux bons chiens de la meute, & plus seurs pour le change, lesquels chasseront en crainte, ce que les ieunes ne feront pas, & ne se doiuent amuser à eux, mais bien aux vieux, ausquels ils se doiuent tousiours fier en les faisant chasser en crainte, se tenans pres d'eux pour leur secourir & ayder, ayant la main pleine de brisées, lesquelles ils doiuent ietter en terre par tout où ils verront du Cerf.

Et si de fortune, les chiens tombent en defaut, ou bien qu'ils veissent qu'ils se departissent en deux ou trois meutes, ils pourront presumer en eux mesmes que le change se separe, & que le cerf l'abandonne. Alors s'ils voyent quelques vns des ieunes chiens fols qui dressassent & que les vieux sages n'y fussent point, ils ne s'y doiuent pas fier: mais faut qu'ils regardent en quel lieu les bons & seurs dresseront, & aillent à eux, mettant l'œil en terre. Et s'ils cognoissent que ce soit leur droit qui soit separé du change, faut qu'ils iettent leur brisees, en sonnant de la trompe, en criant, *Voi le ci fuiant, il dit vray*, en nommant les chiens qui dreseront, & ameuter à eux. Plus, faut entendre que les chiens ne courent pas si bien dedans les chemins, & n'y ont pas si grand sentiment comme ils ont ailleurs, pour beaucoup de raisons: qui sont, que dedans les voyes & chemins toutes especes d'animaux y passent incessammẽt, qui mettent la terre en poudre auec les pieds: de telle sorte que si les chiens y mettent les naziaux pour assentir, la poudre entre dedans, qui les estouppe & oste le sentiment & aussi la vehemente chaleur du Soleil qui donne incessamment dessus, oste l'humidité & frescheur, dessechant la poudre de telle sorte, que là où le Cerf passe, la poudre coule & couure soudainement la marche du pied là où touche l'ongle, qui est tout le sentiment que les Chiens peuuent auoir dedans les voyes & chemins, d'autant qu'il n'y a ne bois ny herbes où le Cerf puisse toucher des jambes, ne du corps, & y a tant d'autres raisons, que ie laisse à cause de briefueté, qui empesche le sẽtiment des chiens és chemins. En tels lieux les Cerfs ont la malice de faire leurs ruses & hourvariz, ou bien suiuent longuement ces grands chemins pour se deffaire des chiens: ayant cette finesse & cognoissance donnée de nature, qu'ils pensent que les chiens n'ayent pas là si grand sentiment qu'ailleurs. Par là pouuons cognoistre que nature donne à chacun cognoissance de son contraire, & se sauuer.

Quand les piqueurs se trouueront à tels endroits en defaut, doiuēt mettre l'œil en terre pour voir si le cerf à point fait de ruses & hourvaris. Et si d'auanture ils voioyent qu'il fut allé & venu sur luy, ils doiuent crier à leurs chiēs, *Voile-ci horuary*, & deffaire la ruse a l'œil, & leur aider tousiours iusques à ce qu'ils ayēt trouué la sortie des erres par où ils entrēt dedās le fort, en les faisant requester par les costez des voies & chemins, & non par le dedās: car ils y aurōt beaucoup plus de sentimēt, & ne leur sur-allerōt pas si tost qu'ils feroiēt par les chemins, parce qu'il y a des herbes, des bois & autres choses qui gardēt la fraicheur & humidité de la terre: & aussi que le Cerf y touche des iambes & du corps: tellement que les chiens en peuuent auoir plus grād sentiment. Et faut que les piqueurs iettent des brisees par tout où ils verront faisant requester leurs chiens en les resiouissans & secourāt, le mieux qu'ils pourront. Et si quelqu'vn des chiens droisse, doiuent aller à luy & regarder que c'est: puis s'ils voyent que ce soit le droit, ils sonneront & ameuteront les autres, en nommant le chien, *ha Cleraud*, ou *ha Mirault*, comme i'ay dit cy dessus. Aussi il aduient aucunesfois que les Cerfs passent au trauers des brulis, là ou les chiens n'en peuuent auoir sentiment, parce que la senteur du feu est plus grande que celle du Cerf: en tels endroits les piqueurs doiuent regarder quand le Cerf entre dedans, de quel costé il a la teste tournee, & pousser tousiours leurs chiens outre sans s'arrester, puis quand ils seront passez outre les brulis, faut qu'ils facent requester leurs chiens en parlant à eux, & n'est possible qu'ils ne les redressent ainsi, ou bien en prenant leurs cernes au tour par les fraischeurs. Plus s'il aduenoit qu'vn Cerf se forpoisast dedans les campagnes, & que ce fust entre le Midy & les trois heures, si les piqueurs voyoient que les chiens fussent hors d'haleine, ils ne les doiuent pas presser, mais les resiouir seulement le plus qu'ils pourront. Et s'ils voioiēt que les bons ne sonnassent & n'appellassent point sur les erres, & qu'ils ne fissent seulement que branler la queuë, ils ne s'en doiuent pas estonner: car ils pourroient faire cela à cause de la grande chaleur: ou bien seroient hors d'haleine: pour telle chose ne doiuent laisser à les suiure tant qu'ils pourront aller sans les presser, comme i'ay dit. Puis s'ils cognoissent que les chiens ne puissent plus aller, faut qu'ils iettent vne brisee aux derniers erres qu'ils auront veues, & mener les chiens rafraischir en quelque village, en leur donnant du pain & de l'eau: ou bien se mettre soubs quelque arbre attendant la grand'chaleur à passer, & sonner de la trompe,

parfois pour appeller les valets de limiers & autres ay[illegible]s quãd ils verront qu'il sera sur les heures, doiuent, aller à leur brisee reprendre leur dernieres voyes ou erres. Et s'il y a vn valet de limier auec eux, faut qu'il se mette deuant auec son chien, en le resiouissant & parlant à luy, sans auoir crainte de le faire sonner & appeler sur les erres: car les autres chiens de la meute l'ouyans sonner & appeller, pourront redresser leurs deffaux. Ainsi doiuent ils aller tous requestans & pourchassans iusques à ce qu'ils l'ayent relancé. Il faut encore entendre, qu'alors que le cerf est las & mal mené, son dernier refuge est à l'eau, & descend communement plutost à val le cours des riuieres, qu'il ne monte en contremont: & principalement si le cours en est roide. Aussi qu'il a bien ceste cognoissance, que les chiens auroyẽt plus grand sentiment de luy en montant contre l'eau, qu'ils n'auroiẽt pas en descendant: d'autant que le cours leurs emporteroit tousiours la senteur, & aussi qu'il trauaille beaucoup plus à nager contre l'eau qu'il ne fait pas de descendre à val. Et deuez sçauoir que si vn Cerf a couru lonquement, & qu'il vienne à rencontrer vne riuiere, il se mettra dedans, nageant par le milieu d'icelle: & se donnera garde le plus qu'il pourra de toucher aux branches ou autres choses qui seront des deux costez de l'eau, de peur que les chiens y prennent sentiment de luy: suyuant lonquement la riuiere sans sortir de dedans, s'il ne trouue quelque tronce de boys autrauers ou autre chose, qui l'empesche de passer plus outre: lors il est contraint d'en sortir. Il faut qu'en tels lieux les piqueurs y soyent sages, & qu'ils iettent vne brisee à l'entree de l'eau, regardant de quel costé le cerf aura la teste tournee: ce qu'ils pourrõt cognoistre & veoir par les fuytes, ou à leurs chiens, lesquels ils doiuent faire entrer & nager en l'eau, qui en pourront prendre sentiment aux ioincz & herbe qui seront dedans: ou bien eux-mesmes le pourront cognoistre aux lieux les plus sommes de la riuiere où le Cerf auroit passé, qui pourroit auoir troublé l'eau en passant, ou tourné les herbes & autres choses. Lors qu'ils aurõt certain iugement de quelle part de la riuiere le Cerf va, ils doiuent appeler leurs chiens d'icelle, de peur qu'ils se gastent & refroidissent: & s'ils sont trois piqueurs ensemble, deux se doiuent mettre aux deux costez de la riuiere: l'autre s'en doit aller gaigner le deuãt au long du costé que le Cerf aura la teste tournee, pour voir s'il le verra nageant ou autrement. les deux qui seront demourez aux costez de la riuiere, doiuent faire requester leurs Chiens de chacun son costé, & assez loing de l'eau: car

ils auront plus grand sentiment à vingt ou trente pas prés, qu'ils n'auroyent pas sur le bord d'icelle. La raison est : quand le Cerf sort de l'eau, il en est tout couuert & chargé, parce que le poil qui est creux se remplist d'eau & lors qu'il sort il se secoue volontiers, & la fait tomber le long des iambes en la forme du pied, tellemẽt que les erres sõt si eslauees & mouillees que les chiens n'en pourroyent auoir aucun sentiment. Mais à dix ou douze pas loing du bord, ils en pourront reprendre & assentir plus aysément, parce que l'eau sera tombee. Toutesfois les piqueurs se doiuent tousiours tenir prés de la riuiere : car aucunesfois le Cerf se cache tout dedans l'eau, comme i'ay dit cy dessus, & pourroit souuent demeurer en quelque brosse de ioncs ou de saules, de telle sorte qu'ils le laisseroyent derriere eux, & quand ils seroyent outrepassez, il pourroit sortir de l'eau, & s'en retourner sur les erres par où il seroit venu: car communemẽt il a cette malice de laisser passer les chiens & piqueurs, puis quand il les voit passez, se desrobe d'eux & s'en retourne par où il est venu. Mais telles choses n'arriuẽt pas souuent, si ce n'estoit que les riuieres fussent couuertes de bois & prés des forests. A cette cause il est requis qu'il y ait quelqu'vn des piqueurs ayant tousiours l'œil en l'eau, & que les autres facent requester leurs chiens à douze pas pres, & faut qu'ils aillent tous ensemble ainsi tout du long, iusques à ce qu'ils ayẽt trouué la sortie, & cõme i'ay dit cy dessus, s'ils trouuent quelque tronce de bois ou escluse de moulin, doiuent bien regarder aux bouts: car communement les cerfs faillẽt plutost en tels endroits qu'ailleurs, & principalement quãd ils se forpaisent, d'autant qu'ils suyuent plus longuement les eaux, se voyans forpaisez, qu'autrement. Aussi qu'ils n'ont plus de fiance en leurs iambes, ne de forts pour leur cacher, dont alors sont contraints de suiure les eaux. Plus, faut entẽdre qu'il y a deux manieres de vents, que nous appelons *Galerne & Hautain*, autremẽt nommez vents de Nort & de Midy, lesquels le cerf craint grandement: car quand il sort des forests & qu'il se fort paist par les campaignes, si l'vn d'iceux vents regne, il ne fuit iamais la teste tournee dedans, mais fait au contraire: car il luy tourne le cul & fuit à val: ce qu'il fait pour beaucoup de raisons: dont la premiere est, que le vent de *Galerne*, est arre & froid dessechant grãdement: & celuy de Hautain est chaud & corrompu, pource qu'il passe soubs la region du Soleil, lequel le putrefie & corrompt à cause de sa chaleur. Et si d'auẽture le cerf fuyoit la gueule dedans l'vn d'iceux vents il l'altereroit & luy dessecheroit grandemẽt la gueule & la lãgue:

&

& aussi que ces vents sont communément grands & tempestueux : & s'il fuyoit la teste dedans, ces cors feroient voile, qui luy porteroit grande nuissance à courir. Et le fait encor' pour vne autre raison, c'est qu'il a bien cognoissance que s'il fuyoit dedans le vent, les chiens auroient le sentiment de luy sans mettre le nez à terre: & aussi qu'il veut auoir tousiours l'ouye de la voix des chiẽs: & bien que Phœbus dit que les Cerfs fuyent communément à val tous les vents, si est-ce que i'ay veu le contraire par experience : principalement quand le vent de mer regne, lequel est humide, lors ils vont plustost le nez dedans qu'autrement. Mais quãd au vent de Galerne & Hautain, que i'ay mẽtionnez cy dessus, il est certain qu'ils sont craints & redoutez des Cerfs & de tous autres animaux : mesme les chiens, lesquels ne veulent chasser quand ils regnent. Outre faut entendre que le Cerf se forpaist pour beaucoup de raisons: principallement en Auril & en May, quand à la teste molle, & en sang, parce que si les chiens le chassent, il n'ose fuir par les forts, de peur de heurter & blesser sa teste aux branches. Alors est contrainct d'en sortir & fuir au pays clair pour s'esloigner d'eux & faire les ruses: ou bien le Cerf abandõne les forts pour vne autre raison, laquelle est, qu'alors qu'il fuit dedans le fort, il se trauaille & laisse à brosser le bois, ne se pouuant esloigner des chiens, ne faire ses ruses, d'autant qu'ils ont plus d'auantage à courir par dessous le bois que n'a pas le Cerf à saillir, ou a brosser au trauers. A ceste cause il est contrainct de sortir aux fustayes, ou pays clair, là où il faut que les piqueurs soient bien sages: car il donnera plustost le change en pays foible que fort: parce que les chiens ont l'espace d'eux eslargir & escarter d'vn costé & d'autre, en courant de grande chaleur & vistesse: & alors pourroient outre passer les routes, s'ils estoient pressez des piqueurs : ou bien bouteroient le change : ce qu'ils ne feroient pas si aisement dedans les forts : parce qu'ils suyuent tousiours la route & menee par où le Cerf va, & ne se peuuent escarter d'vn costé ne d'autre : car ils ont peur de perdre les erres par où le Cerf fuit : qui est la cause pourquoy on se doit plustost donner garde du change dedans les fustayes, que dedans les tailles, d'autant que les chiens le font valoir & le transportent plustost en tels lieux qu'aux forts : aussi que le Cerf s'esloigne & fuit mieux dedans les fustayes, & a plus grand loysir de chercher le change, & faire ses ruses & hourvaris, que non pas au fort pays. Le Cerf se forpaist encores en vn autre maniere : c'est quand il se voit pourchassé & dressé des chiens, & qu'il cognoist que

rien ne luy vaut. A l'heure il s'estonne & perd son esprit, ne sçachant plus ou il doit aller, & entreprend les campagnes, passant par les villages & autres lieux. En telle chose les piqueurs se doiuent approcher pres de leurs chiens: & s'ils les voyent tomber en deffaut, ne doiuent iamais retourner en arriere pour les deffaire, mais pousser tousiours les chiens outre: car iamais cerf malmené, qui se forpaist, ne fait de houruary sur luy, mais passe tousiours outre tant qu'il aura force: si ce n'estoit qu'il eust le vent de quelque eau. Alors se pourroit destourner pour y aller, autrement non. Il est bien vray que s'il entreprenoit les campagnes pour les raisons cy dessus mentionnees, sans estre mal mené, il pourroit faire des ruses & bouruaris: mais s'il estoit mal-mené, non: si ce n'estoit qu'il se voulust ietter sur le ventre, alors pourroit faire quelque petite ruse pour demeurer.

Plus il faut entendre qu'il y a grande difference de deffaire les ruses entre les forests & les campagnes: parce que dedans les forests il faut faire les cernes plus pres de la menée où le cerf aura faict sa ruse, & les plus estroits qu'on pourra: d'autant que si les piqueurs prenoient les cernes grands & larges, ils pourroient trouuer du change, lequel se feroit valoir deuant les chiens, qui leur seroit vn grand ennuy. Mais aux campagnes, ils peuuent prendre leurs cernes grands & larges, sans auoir crainte du change, par les fraischeurs & lieux plus commodes pour eux, & où les chiens en pourront auoir plus grand sentiment: parce que dedans les guerets & lieux secs & arides, les chiens ne cuideront pas redresser, à cause de la poudre qui est dedans, laquelle leur entreroit és nazeaux, & de la chaleur du Soleil, qui auroit desseché & osté l'humidité de la terre. Aussi qu'il n'y a herbe ny autre chose où le cerf eust touché, par où les chiens en peussent auoir sentiment: qui est la cause pourquoy les piqueurs doiuent prendre leurs cernes par le pays le plus frais & le plus couuert où la terre auroit gardé sa fraischeur. Et s'ils ne le pouuoient redresser au premier cerne, s'ils en doiuent faire vn autre plus grand: & s'ils ne le trouuoient sorty ne de l'vn ne de l'autre, ils pourront presumer qu'il sera demeuré en leur enceincte, ou bien qu'il aura fait vn houruary sur luy. A l'heure doiuent ramener leur chiens au commencement de leur deffaut, & les mettre sur la menée & erres par où ils sont venus, les faisant requester, en parlant à eux, & les resiouyssant, tant de la bouche que de la trompe, mettant pied à terre pour leur aider & secourir. Et n'est possible qu'ils ne relancent le cerf en leur enceincte, ou qu'ils ne le trouuent

passe outre, si ce n'estoit par vne trop vehemẽte chaleur, qui pourroit garder les chiens de chasser. D'auantage, faut entendre que si le Cerf est deuant les chiens, les deux premieres ruses qu'il fait au partir de la reposee, doiuent donner à cognoistre aux piqueurs toutes les autres ruses qu'il fera tout le iour: car s'il fait les deux premieres ruses en vn chemin ou en l'eau, toutes les autres qu'il fera tout le iour seront en mesmes lieux. Et faut bien que les piqueurs regardent sur quelle main il en sort: car du costé qu'il en sera sorty les deux premieres fois, toutes les sorties qu'il fera tout le iour apres, seront sur la mesme main, soit à d'extre ou a senestre. Parquoy faut que les piqueurs y regardent, afin de faire requester leurs chiens à toutes les ruses du costé que le Cerf sera sorty aux deux premieres sorties. Plus, le Cerf fait aucunesfois de grandes ruses & houruaris dedans les routes, qui sont par le milieu des forts, ou bien il les suit iusques aupres du bord, faignant sortir au descouuert: puis tout soudain fait vn houruary sur luy, retournant sur ses erres, aucunefois plus de deux iet d'arc. Lors les piqueurs en defaisant telles ruses & houruaris, doiuent bien prendre garde que les chiens ne prennẽt le contre-pied, d'autant que le Cerf seroit refuy sur luy longuement: aussi qu'ils trouueroient les voyes plus fraiches au couuert que non pas ailleurs, qui les pourroit transporter sur le contre-pied. En tels lieux les piqueurs ne doiuent pas eschauffer les chiens, mais plustost les faire chasser en crainte, iusques à ce qu'ils ayent redressé la sortie de la ruse.

Outre-plus, il y a des Cerfs lesquels au partir de la reposee font les rompus, se iettans sur le ventre deuant les piqueurs, & se monstrent & font relancer aux chiens, comme s'ils estoient las & mal-menez. Telles ruses les iugent fort malicieux, & de grand haleine pour courir longuement deuant les chiens, se fiant en leur force. Et qui plus est, les piqueurs cognoistront si vn Cerf se veut rendre, & s'il est las, & malmené, en plusieurs manieres.

La premiere est, si en fuyant deuant les chiens, il n'oit & ne voit personne. S'il baisse la teste mettant le nez pres de la terre, & bronche & chancelle feignant les iambes, demonstrant son trauail: puis s'il voit quelque homme en sursaut il leue la teste & fait de grands bonds comme i'ay dit cy deuant, pour donner à cognoistre qu'il est encore fort & vigoureux: mais celà ne durera guieres: car quand il sera outre-passé, il commencera à rabaisser sa teste, & à feindre son corps comme auparauant.

Il se pourra encore cognoistre mal-mené en vne autre maniere: c'est qu'il aura la gueule noire & seche sans escume, & la langue retiree au dedans: ou bien le pourront cognoistre par le pied, à ses fuittes: car bien souuent il fermera l'ongle, comme s'il alloit d'asseurance: puis tout soudain il s'efforcera & l'ouurira, faisant de grãdes glissees, donnant des os en terre le plus souuent, & suiura communémẽt les routes & chemins, & sans ruser que bien peu: Que s'il vient a rencontrer quelque haye ou fossé, il ira du long pour cercher vne sortie à passer, parce qu'il n'aura pas la force & vigueur de saillir & sauter par dessus. Tous ces signes donneront à cognoistre aux piqueurs que le Cerf se veut rendre, & qu'il est malmené.

Ie mettray fin à ce present chapitre, priant les piqueurs & cognoissans m'excuser, si i'ay obmis ou delaissé quelque chose: parce que ie ne puis pas si bien mettre par escrit l'execution de mon esprit, que ie ferois si i'estois à l'œuure, mesmement que l'estat requiert que les piqueurs y soient fins, subtils & soupçonneux, & qu'ils se gouuernent selon ce qu'ils se verront deuant eux, presumans la malice & force des Cerfs, ensẽble la bonté & vigueur de leurs chiens, & selon qu'ils verront faire les ruses & houruaris, & les lieux où elles seront faictes. Et aussi se doiuẽt gouuerner & faire leurs cernes grãds ou petits, lõgs ou estroits, selon la commodité des lieux, & le temps qu'il fera & la saison: car aux chaleurs, & au temps des fleurs que les herbes ont senteur, les chiens sur allent plustost les bestes qu'en autre saison. En tels tẽps & lieux il est besoin de faire les cernes grãds & par plusieurs fois, en cerchant les lieux frais & commodes pour le sentiment des chiens: & par ainsi il est fort mal-aisé que le Cerf se desrobe d'vn bon piqueur & penible, si ce n'est par la faute des chiens. Et encores que les chiens abandonnassent le Cerf, à cause de la nuict qui les pourroit surprendre, ou bien qu'ils fussent las & harassez, si est-ce que le piqueur ne se doit estonner, mais faut qu'il brise ses dernieres voyes ou erres pour le retourner chercher, requerir trouuer & prendre le lendemain.



COMME IL FAVT QVE LES PIQVEVRS sonnent de la trompe, & parlent aux chiens pour le Cerf.

CHAP. XLI.

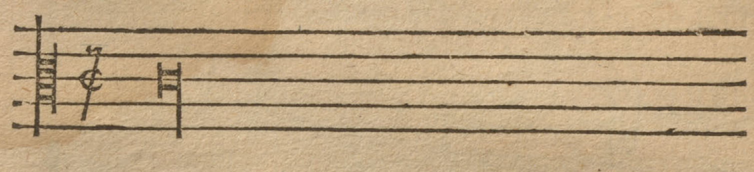
AVjourd'huy il y a peu d'hommes qui sçachent bien sonner la trompe, & parler aux chiens en cris & langages plaisans, comme faisoient les anciens: car à present ie voy que les piqueurs ne prennent pas grand plaisir à voir courir, ne faire chasser & requester les chiens: mais seulement leur suffit de voir prendre & mourir vn cerf, pour auoir la bonne grace de leur maistre, & faire leur profit: & dessors qu'il est lancé, n'en desirent que la curee: ce que ne faisoient les anciens, lesquels se delectoient & prenoient plaisir à bien parler & conduire les chiens, comme recite Phœbus, qui louë grãdement le Duc d'Alençon, Huet

de Nante, & le sire de Montmorancy, lesquels estoient ouys & entendus sur tous autres. Or apres auoir entendu & pratiqué quelque peu de leur stile de sonner & maniere de parler, crier & hucher de la voix: i'ay bien voulu icy noter & mettre par escrit quelque chose selon l'intelligence de mon esprit.

Comme il faut sonner de la trompe, & houpper de la voix, pour s'appeller l'vn l'autre quand on est à la chasse.

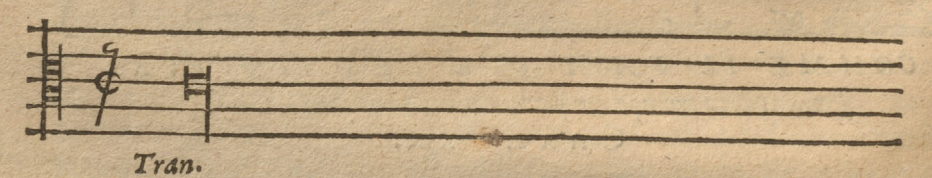
CHAP. XLIII.

CEluy qui voudra, estant à la chasse appeller son compagnon auec sa trompe, doit sonner vn mot long ainsi.

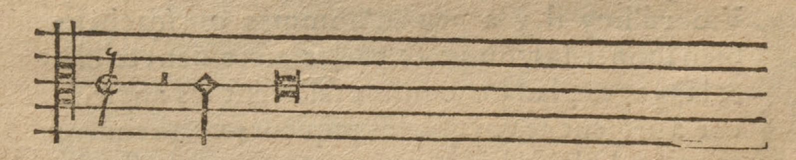


Tran.

Les autres luy doiuent respondre en mesme son auec leur trompe, en ceste maniere, comme ainsi.



Tran.



Tran Tran.

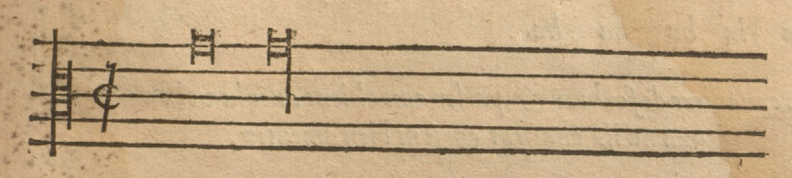
Semblablement celuy qui voudra houpper, & appeller son compagnon de la voix, doit houpper vn mot bien long ainsi.



Houp.

Et s'il respond, il doit respondre en mesme voix longue

Puis celuy qui voudra rappeler, redoublera sa voix en houppant en ceste maniere.



Houp, houp.

Voila comme les Veneurs & piqueurs se doiuent appeller les vns les autres, tant de la trompe que de la voix.

Et notez que tant pour s'appeller l'vn l'autre de la trompe, que sonner pour chiens, il en faut sonner du gresle: car en toute chose pour la chasse du Cerf, on ne doit point sonner du gros de la trompe.

Comme il faut sonner de la trompe pour chiens, & aussi comme il faut parler à eux de la voix quand ils chassent.

Quand les piqueurs seront à la queuë des chiens, estans les chiens bien ameutez, ils doiuent souuent sonner de la trompe: & à chacun coup trois mots de moyenne longueur, comme ainsi.



Tran, Tran, Tran.

Semblablement quand le piqueur sera à la queuë des chiens, estans les chiens bien ameutez, il doit parler à eux ainsi.

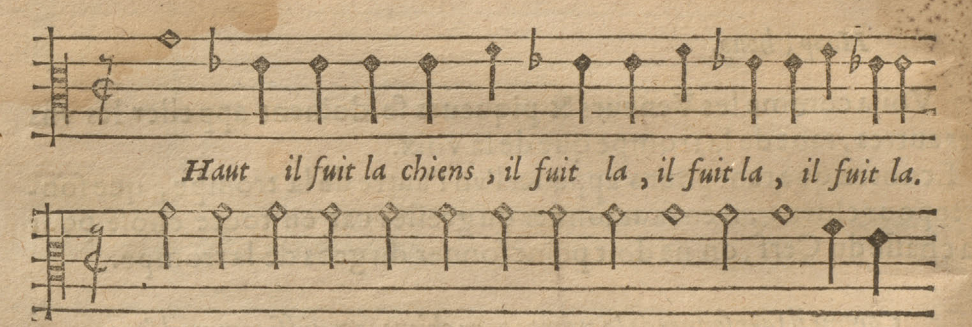


Il va la chiens, il va la ha, Il va la ha.



Il va la ha ha ha.

Autre maniere de forhuer & parler aux chiens auec la voix quand ils chassent & sont bien ameutez.



La ira chiens, la ira, la ira, ha, ha,
Outre ira chiens, outre ira, outre ira, ha, ha.

Comme faut sonner veuë auec la trompe, & comme il faut parler aux chiens auec la voix, quand on voit le Cerf à veuë.

Si les piqueurs se trouuent au deuant de la meute, & qu'ils voyent le Cerf à veuë, ils doiuent forhuer & sonner de la trompe plusieurs fois, en mots longs ainsi:



Sembla-

Semblablement ſi les piqueurs ſe trouuent au deuant des Chiens, & qu'ils voyent le cerf, ils le doiuent laiſſer paſſer deuant eux, puis forhuer & parler aux chiens ainſi,



Thia hillaud, Thia hillaud.

Et ne ceſſeront de forhuer, & crier, iuſques à ce que les Chiens ſoient venus à eux. Puis quand ils ſeront venus, le piqueur les doit laiſſer paſſer, & ſe mettre à la queuë, en criant,



Paſſe, le Cerf, paſſe, paße, paſſe, paſſe, ha,



Ha hau, ha, hau.

Puis quand il ſera en l'eau, ou qu'il l'aura paſſee, on doit crier ainſi,

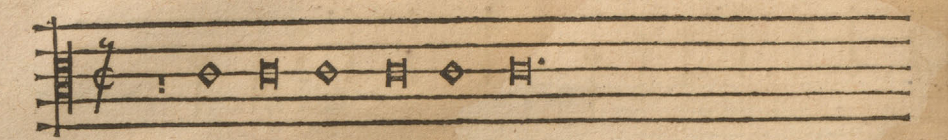


Au il bat l'eau Chiens, il bau l'eau, ii. il bat l'eaut.

Comme il faut ſonner de la trompe aux deffaux: & la maniere de parler de la voix aux chiens pour le deffaut, afin de les appeller à ſoy & releuer le deffaut.

Si on veut faire retourner les Chiens à quelque ruſe ou houruari : ou bien qu'on euſt laiſſé le relais, & que la meute fuſt en deffaut, qu'il fa-

lust que le piqueur appellast ses Chiens apres luy pour les ioindre, il faut qu'il sonne trois ou quatre fois: appellant ses chiens apres luy pour les rassembler, en cette sorte.



Tran, tran, tran, tran, tran, tran.

Pareillement si le piqueur veut rappeller les chiens pour les faire retourner à luy, il les doit hucher ainsi auec la voix,



Horua à moy theau il fuit icy

Quand le cerf se forpaist, le piqueur doit sonner de la trompe deux sons longs en ceste maniere,



Tran tran tran tran.

Si le piqueur voit ses chiens en deffaut, il doit parler à eux, pour le ur faire requester le deffaut & pour les resiouir, ainsi,



Quand les chiens ont releué le deffaut, il faut parler à eux, & nōmer par leur nom ceux qui dressent & font la pointe du relief, en les nommant par leur nom'



Cy suit à Miraud, à Briffaud, à Gerbaud.

Comme on doit crier, & forhuer, & parler aux chiens, quand le cerf a fait vne ruse : ou quand vn chien se transporte.

Si le piqueur voit que le cerf eust fait vne ruse en vn chemin', il doit sonner de la trompe vn son long : & puis crier & appeller ses chiens en la maniere qui s'ensuit,



Vaulecy horuari le cerf, Vaulecy horuari, Vaulecy horuari la voye.

Puis si le piqueur voit que l'vn de ses chiens transporte le cerf, & qu'il en voye les fuittes, il doit crier en ceste sorte, en iettant vne brisee,



Vaulecy fuyant, il dit vray : Vaulecy fuyant,



Vaulecy fuyant.

Comme on doit sonner les abbois de la trompe, & parler aux chiens de la voix, quand le cerf serr aux abbois.

Quand le cerf sera aux abbois, les piqueurs doiuent sonner de la trompe six on sept sons fort vistes & courts, & le dernier vn peu plus long, & les resonner plusieurs fois, comme il s'ensuit.



Tran. tr. tr. tr. tr. tr. tr. tr. tr an, tr. tr. tr. tr. tr. tr tr. tr tr.

Aussi le piqueur, quand le Cerf sera aux abbois, poit parler à ses chiens en ceste sorte.



Hau halle chiens, halle, halle, halle, halle.
à sa mort il faut crier & appeller les chiens.

Quand le cerf sera pris, tous les piqueurs doiuent sonner longuement, par sons longs, en ceste sorte & maniere.



Tran, tran, tran tran, tran:

Et aussi les piqueurs doiuent crier & appeller les Chiens à la mort du Cerf, ainsi,



A la mort Chiens, à la mort, à la mort.

Comme il faut ſonner la retraicte auec la trompe : & comme il faut crier & appeller les chiens quand la chaſſe eſt faicte.

Quand la chaſſe ſera finie, & que les piqueurs ſe voudront retirer, il faut ſonner de la trompe trois mots fort longs : puis les redoubler par deux plus briefs, & vn tiers qui ſera ſemblable aux deux premiers, ſons, comme pourrez voir noté icy deſſoubs.



Tran, tran, tran, tran, tran, tran, tran.

Semblablement il faut crier & appeller les chiens à la retraicte, en ceſte maniere,



Theau chiens theau hau haute haute



Thie Thie. ha ha ha ha ha ha.

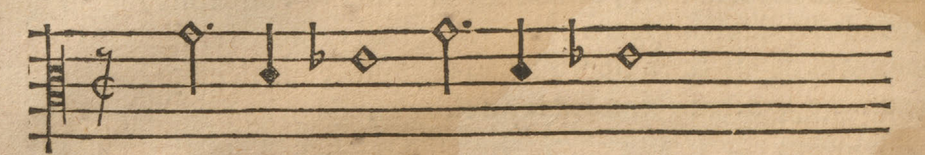
Comme il faut ſonner de la trompe pour faire la curee : & comme il faut auec la voix forhuer les chiens a la curee.

Quand on appellera les chiens pour venir à la curee, il faut ſonner auec la trompe, come il eſt icy noté.



Tran tran tran tran tran tran tran tran.

Et aussi quand les piqueurs voudront faire la curee aux chiens, faut qu'ils forhuent & crient, iusques à ce qu'ils soient tous venus, en ceste maniere,



Theau le hau, theau le hau.

Comme on doit parler aux chiens, quand ils mangent la curee: & de ce qu'il leur faut faire.

Quand les chiens mangeront la curee, les piqueurs les doiuent frapper de la main, en leur faisant chere, & les appelant par leur nom, principalement ceux qui ont mieux fait leur deuoir en criant & parlant ainsi aux chiens.



Ha Miraud, ha Brifaud, ha Gerbaud.

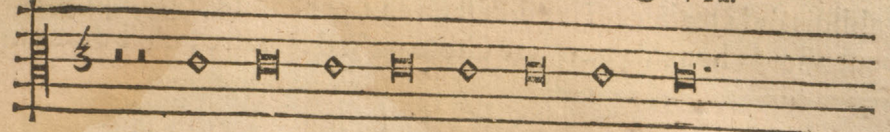
Comme il faut sonner de la trompe apres la curees: & comme il faut sonner pour ramener les chiens au chenin.

Quand la curee sera mangee, on doit renuerser le cuir du Cerf sur les chiens, en leur monstrant la teste du Cerf, & sonner de la trompe ne plus ne moins qu'aux Abbois comme pouuez voir cy dessoubs.



Tran, tr. tr. tr. tr. tr. tr. tr. tran, tr. tr. tr. tr. tr. tr. tr. tr. tran.

Puis quand le tout sera fait, & qu'on voudra ramener les chiens au chenin, on doit sonner deux briefs sons à chacune fois en ceste maniere



Tran, tran, tran, tran, tran, tran, tran, tran.

Voilà en brief vne partie du style de ſonner & crier pour chiens lequel les bons piqueurs doiuent ſçauoir & entendre. Et y pourront augmẽter ſur chacune article tels mots & termes de parler & crier qu'ils voudront. I'en euſſe mis grand nombre par eſcrit, ſinon qu'il eust eſté long & mal aiſé à noter. A cette cauſe il me ſuffit d'en eſcrire les ſons & mots les plus communs, pour en donner intelligence aux apprentifs. Et auſſi parce qu'il y a beaucoup d'hommes qui n'ont pas la voix à commandement, pour prendre les cris & termes de venerie ſi hautains, ie m'en ſuis remis à la diſcreton de leur voix: toutesfois que les hautains & plaiſans cris ſont ledicz pour la chaſſe du cerf, & les bas rudes & furieux pour la chaſſe du Sanglier: comme de crier hou, veles cy aller, houla, haula, & autres rudes langages: mais pour la chaſſe du Cerf, ils ſont defendus, ſur peine de deſroger à l'eſtat de Venerie.

Comme il faut tuer le Cerf quand il ſera aux Abbois, & de ce qu'il faut faire

CHAP. XLIII.

QVand les cerfs ſont aux Abbois ils ſont dangereux, principalement en la ſaiſon du Rut, car leur teſte eſt plus veneneuſe qu'en autre temps. Et pour ceſte raiſon, on dit en commun prouerbe, au cerf, la biere, & au Sanglier, le barbier. Ce qui n'a eſté dit pour neãt, veu les accidẽts qui en ſont arriuez, cõme lon peut voir par exemple. Nous liſons d'vn Empereur nõmé Baſile, lequel auoit gaigné maintes batailles, & fait de grandes proüeſſe en ſon regne, & toutesfois fut vaincu & tué d'vn Cerf, le voulãt aſſaillir aux abbois. O fortune, que tu es variable; Vn Prince ayãt fait tãt de vaillãces entre les hõmes, eſtre vaincu d'vne beſte. Et y a tant d'autre exẽples que ie laiſſe à cauſe de briefueté. Mais cetuy cy doit ſuffire aux piqueurs, pour les faire cognoiſtre & entendre, qu'ils doiuent aller ſagemẽt aux abbois du cerf, cõme ie declareray cy apres. Et pource, il faut entendre qu'il y a difference des abbois de l'eau &

desabbois de la terre: car si le cerf est en eau profonde, où le piqueur ne peut aller à cheual, la premiere chose qu'il doit faire, c'est de cou-



pler les chiens, pour beaucoup de raisons: car s'ils estoient longuement en l'eau, ils se refroidiroient & gasteroient: aussi, si c'estoit en quelques riuieres ou estangs larges & grans, ils seroient en danger de leur noyer: parce qu'vn cerf mal mené ne cuide pas sortir de l'eau quand il voit les chiens & piqueurs apres luy, & nage volõtiers tousiours par le milieu, sans s'approcher de la riue, qui est la cause pourquoy le piqueur doit prendre ses chiens, & se cacher, attendant le cerf à sortir: ce qu'il pourra faire, n'oyant point de bruit, ou biẽ il s'approchera de la riue, en lieu où le piqueur luy pourra donner vn coup d'espee. Et si d'auenture le Cerf sortoit de l'eau, il le doit laisser esloigner assez loing, premier que de descoupler ses chiens: car si le Cerf oyoit si soudainement bruit apres luy, il pourroit encores retourner dedans, & le piqueur n'auroit pas le loisir, ne l'espace de luy dõner vn coup

coup d'espee. Et s'il voyoit que le cerf ne voulust sortir de l'eau, il doit enuoyer querir vn bateau, ou bien s'il sçait nager, faut qu'il se despouille tout nud, ayant vne dague en l'vne de ses mains, & se mettre a la nage pour l'aler tuer : mais se doit bien donner garde de l'assaillir, si ce n'est en lieu profond, parce que si le cerf prenoit terre, il le pourroit blesser de sa teste : mais en lieu profond il n'a force ne puissance.

I'en ay tué en cette sorte plusieurs fois en presence de beaucoup d'hommes : puis les poussois à la riue en nageant. Autrement si le cerf tient les abbois à terre, & qu'il ait sa teste frayee & brunie, le piqueur doit bien regarder en quel lieu c'est : car si c'est en lieu plain & descouuert, où il n'y ait point de bois, il y est dangereux & mal-aisé à tuer; mais si c'est au long d'vne haye, ou en quelque fort de bois, cependãt qu'il s'amuse aux chiens, le piqueur mettra pied à terre, & ira secrettement par le derriere des brosses, & le tuera aisément. Et s'il aduenoit que le Cerf tournast la teste pour venir à luy, doit soudainement prendre vne branche, ou vn fueillard, & le secouer rudement : alors le cerf ne faudra à retourner, sans luy faire mal.

Le piqueur le pourra bien tuer encores en vne autre maniere.

C'est que quand il verra le cerf aux abbois : il doit haller & crier à ses chiens, & lors qu'il verra qu'il tournera teste pour s'enfuyr, il doit piquer son cheual, & l'accouër de plus pres qu'il pourra, afin que il n'ait pas le loisir, ne le lãcs de tourner la teste pour le blesser & ainsi le pourra tuer.

Comme on doit deffaire le Cerf : & faire la curee aux Chiens.

CHAP. XLIIII.

QVand le Cerf sera pris, tous les Veneurs, & piqueurs, qui là seront, doiuent hucher & sonner la mort, afin de faire assembler les compagnons de la Venerie, & les chiens. Eux estans assemblez, & que le Roy ou maistre sera arriué, feront fouler le cerf aux chiens : ce fait, les doiuent recoupler, puis le Veneur qui l'aura d'estourné doit prendre son cousteau, & leuer le pied droit, lequel il presentera au Roy, en la sorte qu'il est icy pourtraict : puis auant que faire aucune chose, faut qu'ils couppent de la fueillee laquelle ils espandront par terre, & mettront le cerf dessus, le couchant sur l'eschine, les quatre



pieds & le ventre contremont, & faut mettre sa teste soubs ses deux espaules, comme pourrez voir par la portraicture icy presente. Ce fait il faut faire vne fourchette, qui ait l'vn des costez

plus long que l'autre, comme pourrez voir par ceste pourtraiture, dedã laquelle fourchette faut mettre tous les menus droits qui appartiennét au Roy, ou au Seigneur de la Venerie. Puis auant que de fendre le cuyr du cerf, la premiere chose qu'on doit leuer, sont les dyntiers, vulgairement appellez les couillons, ausquels il faut faire vn petit pertuis en la peau, pour les mettre à la fourchette. Apres faut qu'il commence à despoüiller le Cerf en ceste maniere.

Premierement, il doit commencer à le fendre à la gorge, suiuant tout le long du ventre, iusques au lieu des dyntiers: puis le doit prendre par le pied dextre de deuant, & enciser la peau tout au tour de la iambe, au dessous de la iointure, & la fendre depuis l'encisure iusques au noyau de la poitrine: & en fera autant à chacune des autres iambes, & si faut qu'à celle de derriere les encisures finissent au droit du vit, de chacun costé. Apres faut cõmencer par les iambes, ou par les pointes des encisures, à le despouiller. Et quand il sera à l'endroict des costez, faut qu'il leue auec la peau vne sorte de chair rouge, que no⁹ appellõs le parement, qui viét par dessus la venaison des deux costez du corps. Puis apres que le cerf sera tout despouillé, fors seullement la teste, les oreilles, la queuë, & le cul (lesquelles choses doiuent demeurer auec le poil) auant que de toucher au corps, le Veneur doit demãder du vin & boire le coup: car autrement s'il defaisoit le cerf, sans boire, la venaison se pourroit tourner & gaster. Le Roy ou Seigneur doit faire apporter son vin auec la chauffrette pleine de charbon vif, & la sause en vne escuelle bien assimentée, comme il est requis: & ainsi comme il verra deffaire le Cerf au Veneur, doit prendre ses appetis, & chercher les morceaux friands, pour les mettre sur la chauffrette, & faire ses carbonnades, en beuuant, riant, & faisant grand chere, deuisant des Chiens qui ont le mieux chassé, pourchassé, requesté, & ressauté, les faisant venir deuant luy pour voir deffaire le Cerf, ainsi faisoient les bons & anciens Princes amateurs de la Venerie. Alors le Veneur prẽdra son cousteau, & commencera à deffaire le Cerf en cette sorte, eslargissant le cuir sur la fueillee.

Premierement, faut qu'il leue la langue, & la mette à la fourchette. Apres doit leuer les deux neuds, qui se prennent entre le col & les espaules: il y en a deux autres qui se prennent aux flancs, & pource on les appelle flancars: tous ces quatre neuds se doiuent mettre à la fourchette. Ce fait, faut, qu'il leue l'espaule droitte, laquelle appartient au Veneur qui aura laissé courre, puis leuer l'autre espaule; qui appartiét

à tous autres. Celà fait, faut leuer la hampe, qui appartient au grand Veneur, puis les fouls qui se prennent au bout de la hampe sur la poitrine du costé du col, ce qui appartient à celuy qui a laissé courre. Apres doit vuider le ventre, & oster le vit: puis oster la vene du cœur & le franc boyau, & tout chaudement le tourner & nettoyer, & le mettre à la fourchette. Apres faut ouurir le cœur, & en oster l'os, & leuer les nombles, qui se prennent entre les cuisses, puis doit leuer les cuisses: & apres faut leuer le cymier depuis le commancement des costez, & de longuer iusques au bout de la queuë, en eslargissant sur les cuisses iusques aux ioints, laissant l'os corbin tout franc, en luy donnãt deux coups de cousteau sur le haut des deux costez, pour monstrer la venaison, & en faut oster du bout de deuers les costez, trois neuds, qu'on appelle les cinq & quatre qui appartiennent au grand Veneur. Les nombles cuisses, & cymier appartiennent au Roy. Apres faut leuer le col, qui appartient au valet de chiens: puis enleuer les costez, lesquels appartiennent au Roy: apres leuer l'eschinee, qui appartient au valet de Limier.

De la curee des chiens courans: & premierement, des Limiers.

CHAP. XLV.



LA curee des Limiers se doit faire en ceste sorte. Premierement quand on deffera le cerf, il faut que les Limiers soient presens à le deffaire, & qu'ils soient tenus ou attachez en quelques lieux, où ils ne se puissent battre & toucher les vns aux autres, Puis le Veneur qui l'aura destourné, doit prẽdre le massacre ou teste du cerf, & le cœur pour faire le premier droit à son Limier, pour autant que l'honneur luy appartient. Apres auoir fait le deuoir à son chien il donnera la teste à ses compagnons, pour faire pareillement le deuoir à leurs Limiers. Ce fait, s'en iront boire, pendant que les valets de chiens accoustreront la curee pour les chiens courants, laquelle se peut faire en deux sortes. Dont la premiere est, qu'incontinent que le cerf est prins, les piqueurs ayans sonné & amassé les chiens de la meute pour se trouuer à la mort, ils doiuent mettre pied à terre, & despouiller soudainement le col du cerf, ce pendant qu'il est chaut: puis luy donner sept ou huit tailladès du cousteau, afin que les chiens puissent auoir la chair

plus aisement, & tout chaudement leur faire la curee du col, & de la ceruelle du cerf. Et deuez sçauoir que telles curees chaudes & soudai-



nement faites, sont meilleures sans comparaison que celles qui se fōt au logis, & mettent bien plustost & mieux les chiens à la chair. Celles qui se font au logis, qu'on doit nommer curees froides, se fōt en ceste maniere: Faut prendre du pain, & le decoupper par petis lopins en vne poisle, auec du fourmage: puis prendre le sang du cerf, & en arrouser le pain & fourmage. Alors qu'on verra le tout bien bruny de sang, faudra prendre vne grande potee de laict chaut, & arrouser & mesler le tout ensemble. En apres estendre le cuir en quelque beau lieu sur l'herbe bien nette, & mettre soudainement la curee dessus: parce que si elle demeuroit longuement en la poisle, l'airain ou le laict la pourroient aigrir. Lors que la curee sera bien estenduë sur le cuir, faut mettre le massacre ou teste au milieu, & emplir vne poisle d'eau fresche aupres de la curee, pour faire boire les chiens: puis faut met-

tre le forhu au bout d'vn baston, lequel doit estre bien vuide & net, de peur qu'il face mal aux chiens. Celuy qui le portera, s'en doit aller à cent pas de là. Puis le Roy ou Seigneur, ou celuy qui representera sa personne, doit commencer le premier à sonner de la trompe, & forhuer les chiens, pour autant que l'honneur luy appartient : & alors les Veneurs mettront tous la trompe à la bouche, pour sonner, forhuer, & resiouir les chiens. Le valet de chiens doit estre sur le milieu de la curee, auec deux houssines pour la defendre, afin que les premiers venus attendent les derniers.

Et incontinent qu'il les verra tous abboyans autour de luy, il se doit oster, & les laisser manger, en les resiouissant & faisant chere de la main: puis quand ils verront que la curee sera presque mangee, celuy qui a le forhu doit sonner & crier, Ty-a Hillaud. Les valets de chiens qui seront à la curee doiuent menacer les chiens, & les faire aller à luy, alors il leur monstrera le forhu: puis quand il les verra tous autour de luy, iettera son forhu par le milieu d'eux. Apres qu'ils l'auront mãgé, faudra les ramener sur le cuir, & sonner de la trompe en tournant le cuir sur eux, incontinent que la curee sera faicte, principalement quand elle est froide, il faut mettre les chiens au Chemin: car s'ils trauailloient apres, ils pourroient rendre leur gorge: mais si la chair est chaude & pure, ils ne la cuident pas rendre. Et quand la curee sera faicte, les compagnons s'en iront boire.

Fin de la chasse du Cerf.

De la chasse & proprieté du Sanglier.

CHAP. XLVI.



APres auoir descrit la venerie du Cerf, selon l'intelligence de mon esprit, ie feray seulement icy vn petit traicté de la chasse & proprieté du Sanglier, combien qu'il ne doit pas estre mis au rand des bestes chassées à force de chiens courants, mais est le vray gibier des mastins, & leurs semblables : d'autant que c'est vne beste pesante, & de grande senteur, laquelle ne se fie qu'en ses dents & defenses, ne

voulant fuir ne s'esloigner des chiens, à ceste cause ne peut on cognoistre la bonté & vitesse d'iceux. Aussi à la verité, il me semble que c'est grand dommage de faire courir à vne bonne meute de chiens telles sortes de bestes, pour les raisons qui s'ensuiuent.

Premierement, le Sanglier est le seul animal qui peut tuer & ferir d'vn coup: car si les autres especes esgratignent ou mordẽt, il y a tousiours moyens de remedier à leur morsure, mais au Sanglier, s'il blesse vn chien de la dent, au coffre du corps, il n'en cuidera iamais eschapper. Et a ceste malice, que s'il voit vne bonne meute de chiens, qui le chassent de pres, il fuira dedans le plus grãd fort qu'il pourra trouuer, là aù il les pensera tuer à son aise. Ce que i'ay veu par experience plusieurs fois, & entre autres d'vn Sanglier, qui auoit cinquante chiens courants apres luy, lors qu'il les voyoit tous bien ameutez & ensemblez, il tournoit sa hure deuers eux, & donnoit dedans le millieu de la meute, de telle sorte qu'il tuoit aucunefois six ou sept chiẽs d'vne venuë: & des cinquante chiens courants, il n'en fut point ramené dix sains au logis. Et aussi que si vne meute de chiens est vne fois dressee pour le Sanglier, ils ne veulent plus courrir les bestes legieres, parce qu'ils ont accoustumé de chasser de pres, & auoir grand sentimẽt de leur beste: ce qui est du tout contraire aux bestes legieres. Pour ces causes, ie veux conclure, que tout homme qui veut prendre le cerf, cheureul, ou Lieure à force, ne doit point faire courrir le Sanglier à ses chiens. Mais parce que les hommes sont de diuerses opinions & cerchent leur plaisir selon la commodité de leurs maisons, ie leur descriray icy la proprieté du Sanglier, & comme on le doit chasser, & le moyen de le tuer auec l'espieu, & l'espee, comme on le pourra voir par les pourtraits cy apres mis.

Du naturel & malice du Sanglier.
CHAP. XLVII.

LEs Sangliers sont de telle nature, que quand ils naissent & sortent du vẽtre de la mere, ils apportẽt toutes les dents qu'ils auront iamais, & ne multiplieront plus leurs dents sinon en grosseur & longueur. Ils en ont quatre entre autres, lesquelles se nomment defenses, dont les deux de dessus ne blessent point, mais seruent seulement d'aiguiser celles de dessoubs, desquelles ils blessent & tuent. S'il aduient que les Sangliers se creuẽt les

yeux, ils guarissent soudainement. Ils peuuent viure vingt & cinq ou trente ans. En Auril & May ils sont plus aisez à mettre aux toilles que en autre saison : la raison est, qu'ils dorment plus fort en ces deux mois qu'en autre temps, parce qu'ils mangent les herbes fortes, & la iette du bois, qui leur esmouuent le sang, & font monter les fumees au cerueau, ce qui les endort. Aussi que le printemps leur renouuelle le sang, qui est cause de leur grand repos. Les Sangliers vont au Rut enuiron le mois de Decembre, & dure leur grande challeur pres de trois sepmaines. Et encores que les Layes soient refroidies, les Sangliers ne bougent de leurs compagnies, qui ne soit enuiron le mois de Ianuier; alors se departent, & vont prendre leur buisson, se recelans aucunesfois dedans leur fort deux ou trois iours sans en sortir, & principalement quand ils ont ouuert leur fouge, & qu'ils trouuent la racine de fougere douce. Les Sangliers sortent aucunesfois des forests, & vont cercher leurs mangeures bien loing, le plus souuent au temps de vendanges, & demeurent là où le iour les prend, sans regarder le lieu, mais leur suffit seulement de demeurer en quelque gros hallier de ronces, ou d'espeines, attendant la nuict à venir. Ils escoutent l'homme de bien loing, quand ils sont au dessous du vent : mais quand ils sont au dessus, n'en ont sentiment que bien peu. Les Sangliers viuent de toutes sortes de beds, fruicts, legumes, commes pommes, poires, prunelles, faine, gland, & autres semblables, & de toutes racines, excepté de rabes & naueaux. Aussi en Auril & May, ils mangent la gette du prunier, & du chesne, & toutes bonnes fleurs qu'ils peuuent trouuer, principalement celle du genest. Ils vont aux charoignes du Cheual, & non d'autres bestes. Il faut entendre que le Sanglier a ceste proprieté, qu'il ne deuient iamais ladre, comme vn Porc priué. Quand les Sangliers sont aux marets, ils viuent d'anguilles, d'achets, & autres choses qu'ils peuuent trouuer.

A la coste de la mer, ils viuent de toutes sortes de coquilles, comme mousle, huytres, & leurs semblables. Leur saison & venaison commence à la my Septembre, & finist enuiron le commencement de Decembre, qu'ils commencent à aller au Rut. Communement les Sangliers se font abboyer aux Chiens en leur bauge, ou au partir d'icelle, & font plustost leurs demeures dedans les bois forts d'espines & ronces qu'ailleurs. Et quand ils sont chassez des Chiens ils fuyent le fort pays, & couuert, ne se voulant desbucher de leur fort, qu'ils

ne sentent la nuict approcher. Et si de fortune il y a vne compaigne de bestes, & qu'il y en ayt vne qui se desbuche par vn endroit, toutes les autres la suiuront. & sortiront par mesme lieu. Les Sangliers abandõnent plutost les Forests pour aller au loing chercher des buissons, que ne font pas les Cerfs: aussi dit on que le Sanglier n'est qu'vn hoste. Et si d'auãture les Sãgliers font leur demeure en vn buisson, & qu'ils soient venus de quelque forest loing de là, s'ils y sont chassez, ils s'en retournerõt sur les mesme erres par où ils sont venus, & depuis qu'ils se desbuchent d'vn buisson, ils fuyent tousiours, sans leur arrester, iusques à ce qu'ils soient au pays où ils ont esté nez, duquel ils sont venus: là où ils estiment leur sauue garde, & le refuge de leur force. Ce que i'ay veu par experience d'vn Sanglier, qui estoit venu en vn buisson, lequel dés le lendemain laissé courre deuãt les chiẽs, & tout soudain desbucha du buisson où ie le lãcé, s'en retournãt sur ces mesmes erres par où il estoit venu, en vne forest, qui estoit à sept lieües loing de là, & par les lieux où il passoit, ie voyois les vieilles erres par où il estoit venu. Il est vray, que s'il est nourri en vn pays & que les Chiẽs le chassent, il ne cuide pas desbucher de son fort aisément, mais bien mettra la hure hors du fort pour s'en cuider aller, en sentant & prenant le vent de toutes parts: puis s'il oyt quelque chose, il retourne soudainement sur luy: & apres quelque bruit que puissent faire les piqueurs ne les Chiens, il ne cuydera pas ressortir par cest endroit, si ce n'est vers le soir: mais s'il estoit vne fois sorty, ayant entreprins son chemin, il ne laisse pour homme, ne pour brut à passer outre. Le masle ne cuide pas crier quand on le tuë, principalement vn grand Sãglier, mais la femelle ouy. Quand le Sanglier fuit deuant les chiens il ne fait point de ruses, d'autant qu'il est pesant, & que les Chiens le suiuent & chassent de pres. Ie trouue dedans le proprietaire, qu'on cognoist la vieillesse du Sanglier à la iambe, à laquelle y a force petites fossetes ou rides, & autant que la iambe en marque, il doit auoir d'ans: mais quant à moy, ie ne m'arreste qu'aux traces, à la hure, & aux defenses. Les femelles ne portent qu'vne fois l'an. Les Sangliers sont plus hardis, & s'adressent plustost aux hõmes, pour leur courir sus, quand ils font leur pouchaison de noziles, & de faine, qu'ils ne font pas quand ils la font de gland, ou d'autres mangeures. Vn ieune Sanglier en son tiers an, ne doit estre assailly pour prendre à force: car il courra beaucoup plus longuement que ne fera vn ieune Cerf portant, six cornettes.



Des mots & termes qu'on doit vſer pour le Sanglier.

CHAP. LVIII.

COmbien qu'en la chaſſe du Cerf, au chapitre 57. i'ay parlé quelque peu des mots & termes de venerie, qu'on doit vſer pour la chaſſe du Sanglier, i'ay bien voulu icy en dõner aux Veneurs plus ample intelligence. Premierement ſi vn Veneur ſe trouue entre les bons maiſtres, & qu'on luy demande que c'eſt qu'vn Sanglier venant à ſon tiers an, il peut reſpondre, que c'eſt vne ieune beſte qui a laiſſé les compagnies ceſte annee, & que iamais Sanglier na laiſſé les compagnies qu'il n'ait paſſé deux ans. Puis ſi on luy demãde que, c'eſt qu'vn Sanglier à ſon tiers an, peut reſpondre que c'eſt vne beſte qui a trois ans accomplis, venant à ſon quart an: puis ſi on luy demande que c'eſt qu'vn Sanglier en ſon

quart an, il peut respondre, que c'est vne beste qui a quatre ans accomplis, venant au cinquiesme.

Et tout ainsi qu'on dict, Cerf de dix cors courable, au prealable peut on dire, Sanglier en son quart an courable, n'ayant point de refus. Puis si on luy demande que c'est qu'vn grand vieux Sanglier, il peut dire que c'est vn Sanglier qui a laissé les compagnies il y a plus de quatre ans, ou autrement le peut dire, porc entier, ou grand vieux Sanglier. En apres si le Veneur fait son rapport, & qu'on luy demande où le Sanglier à esté viure la nuict, il peut dire qu'il a esté faire ses mangeures aux gaignages, qui se prennent pour champs, & autres lieux ou croissent toutes sortes de bleds comme i'ay dict. Mais s'il voyoit qu'il eust fait ses boutis dedans des prez ou fraischeurs, il doit appeller cela vermiller: comme disant, le Sanglier a vermillé en tel lieu. Et si de fortune il auoit fait sa nuit aux fouges, ou au parc, le Veneur doit dire, qu'il a fait ses boutis au parc ou à la fouge: car il faut entendre que toutes especes de fruits qu'il peut manger sans fouger, se doiuent nommer mangeures, & toutes les autres choses, où il leue la terre auec le nez (autrement appellé boutouër) pour auoir les racines, se doiuent nommer fouge: mais aux lieux frais là où il ne fait que leuer vn peu la terre auec le bout du boutouër, celà se doit nommer vermiller, qui est autant à dire, que cercher les vers en la terre. Il y a aussi muloter, qui est, quand le Sanglier va cercher les caches & greniers de mulots, ausquels ils ont assemblé le bled, gland, & autres fruicts. Et quand il vont aux prez, & autres lieux, paistre l'herbe, telle chose se doit nommer herbeiller, cõme disant: le Sanglier a herbeillé en tels lieux. Voilà comme le veneur doit specifier les termes de la venerie du Sanglier, en faisant ses rapports.

Des iugements que le veneur doit sçauoir pour cognoistre vn grand Sanglier: Et premierement, du iugement du pied.

CHAP. XLIX.

COmmunement on cognoist les grands vieux Sangliers aux traces, desquelles les formes en doiuent estre grandes & larges, les pinces de la trace de deuant rondes & grosses, les couppans des costez des traces vsez, sans se monstrer tranchants, le talon large: les gardes grosses & ouuertes, desquelles il doit donner en terre sur le dur par tout où il marche. Les traces de derriere doiuent marcher au costé, par le dehors de celles de deuant, demonstrant la grosseur des entrecuisses. Les rides qui sont entre les gardes & le talon, se doiuent former en la terre, en demonstrant l'espesseur & rudesse du poil, ses alleures grandes & longues. La marche de la trace doit estre profonde & large, monstrant sa pesanteur.

Du iugement des boutis.

CHAP. L.



QVand le Sanglier fera des boutis dedans les hayes pour auoir d'vne racine qu'on appelle le parc, le veneur pourra cognoistre la grosseur & longueur de sa hure, en regardant la profondité & largeur des boutis. Aussi il pourra cognoistre aux fraischeurs, là où il va faire les boutis pour vermeillier, & en autres lieux.

Le iugement du Souil.

CHAP. LI.



LE Veneur pourra cognoistre par le Souil, si c'est vn grand Sanglier en voyant la longueur, & largeur, & grandeur d'iceluy souil: ou bien au partir du souil le pourra cognoistre aux entrees des forts, aux fueilles & aux herbes où le souil touchera, parce qu'alors qu'il en sort il emporte la boue & fange sur luy, laquelle marque les fueilles en entrant dedans, par lesquelles on peut voir & iuger sa hauteur & grosseur. Ou bien aduient souuentesfois qu'apres que le Sanglier s'est souillé, il se va frot-

ter contre vn arbre, auquel il marque sa hauteur. Et s'il a esté fasché des chiens: ou qu'il soit despit de quelque chose, il donnera volontiers deux ou trois coups de ses dents ou defenses dedans l'arbre, comme si c'estoient coups de dagues: là où le Veneur en pourra auoir iugement, tant de sa hauteur, que de la grosseur & largeur des defenses. Il se peut iuger aussi par la bauge: car les grands Sangliers en leur venaison font leurs bauges profondes en la terre, & au partir d'icelles iettent leur fiante, qui se nomment en terme de Venerie, lesses, lesquelles doiuent estre grosses & longues, demonstrant la largeur du boyau: car tant plus vne beste est vieille, & tant plus elle a le boyau large combien que le veneur ne les doit point apporter à l'assemblee, mais doit suffire de les regarder aux lieux où il en trouuera.

La difference d'entre les Sangliers, & les pourceaux priuez.

CHAP. LII.

LA difference d'entre les Sangliers & poruceaux blancs, est telle que les bestes noires en leurs alleures mettent tousiours la trace de derriere dedans celle de deuant, ou bien pres, & appuyant plus de la pinse que du talon, fermant l'ongle de deuant, & donnent communement des gardes en terre, lesquelles ils eslargissent par dehors, les costez des ongles des traces tranchants & couppants la terre: qui est au contraire des pourceaux blancs: car ils couurent les ongles de deuant, en laissant tout plain de terre entre deux, & sont communement ronds & vsez, appuyant plus du talon que de la pinse. Aussi qu'aux pourceaux blancs le pied de derriere ne marche point dedans celuy de deuant, & leurs gardes se fichent toutes droictes en la terre, sans s'escarter, & les costez des ongles ne font que fouler la terre, sans la trancher. Aussi que le dessoubs de la solle des porcs blancs est plain de chair, qui ne peut pas applanir la forme de la trace, comme fait celle du Sanglier. Il y a pareillement grand difference aux boutis: car vne beste noire les fait plus profonds, à cause qu'elle à la hure plus longue, & quand elle arriue dedans les champs semez, elle suyt volontiers vn rayon nazillant & vermillant tout le long d'vn scillon, iusques à ce qu'elle soit au bout: ce que ne font les pourceaux blancs, car ils ne suiuent pas leurs boutis comme font les Sangliers, mais seu-

lement en font vn en vn endroit, l'autre plus loing, en trauersant les scillons, sans que leurs boutis s'entretiennent l'vn auec l'autre: Semblablement on les peut cognoistre l'vn de l'autre aux gaignages, quand ils vont au grain : car les Sangliers abbatent le bled tout en rond, là où les Pourceaux blancs ne le font pas.

La difference des Sangliers entre le masle & la femelle, CHAP. LIII.

COmbien que les Veneurs veulent dire qu'il n'y a iugement ne cognoissance aux bestes de compagnies qui sont soubs l'aage de deux ans, pour cognoistre les masles d'auec les femelles: si est ce que i'ay veu plusieurs fois des cognoisseurs en ces pays de Poictou, qui cognoissoiēt le masle d'auec la femelle entre les cochōs nez de l'ānee, suiuās la mere, desquels ay voulu entendre les raisons, qui sont: Que les masles estans apres la mere, s'escartent cōmunement plus loing que les femelles, & vōt naziller & vermiller à douze ou à quinze pas loing de la mere, parce qu'ils ont plus grand hardiesse que n'ont les femelles, lesquelles fōt le cōtraire, car elles suiuent la mere de plus pres qu'elles peuuent, d'autāt que elles n'ont pas le cœur ne la hardiesse de leur escarter, comme les masles. Et le cognoissent encores aux alleures, disans que tout masle eslargist plus les iābes de derriere en marchant, que la femelle, & que communemēt ils mettent la trace de derriere sur le bord de celle de deuant par le dehors, à cause des entre-cuisses, & des suites qui leur font eslargir les iambes de derriere: ce que les femelles ne font pas: car elles sont vuides entre les cuisses, qui les cause marcher plus estroit, & au dedans les alleures. Aussi le peut on cognoistre aux gardes: car le Sanglier masle les a cōmunement plus grosses, plus grādes, & plus pres du talō que n'a la femelle laquelle les a hautes, couuertes, delices, & pres l'vne de l'autre, qui est la cause pourquoy bien souuēt elle ne donne point des gardes en terre, & encores qu'elle en touche, elles se montre fort petites & deliees, sans s'escarter que bien peu. Aussi communement la femelle ne fait pas si bon talon que fait vn ieune Sanglier, & a les ongles plus longs & aigus deuant, & plus ouuerts que n'a vn ieune Sanglier. La femelle a les traces & les solles de derriere plus estroictes que celles du masle.

Comme on doit chasser & prendre le Sanglier à force, auec les chiens courants.

Chap. LIIII

IL faut entendre qu'on ne doit iamais assaillir vn ieune Sanglier en son tiers an, pour le prendre à force: car il courra plus longuemẽt qu'vn Cerf ne portant que six cornettes. Mais quand il a son quart an, il se peut prendre à force, tout ainsi que le Cerf de dix cors, toutes fois qu'il court plus longuement. Donc si le Veneur destourne au matin vn Sanglier en son quart an, il doit regarder s'il s'est retiré de bonne heure au fort: car communément Sangliers qui attendent le iour à leuer pour se retirer en leur fort, suiuans longuement les routes & chemins, principalement en pays ou y a de la nouzielle, & de la faine, dequoy ils font leurs mãgeures, sont volontiers meurtriers de Chiens, & hardis. De telles bestes le Veneur ne doit point craindre d'approcher, les destourner le plus court qu'il pourra: car ils ne s'en cuideront pas aller pour luy: mais s'il reuoit d'vn Sanglier qui se souille souuent, & qu'il face vn boutis en vn endroit, puis à vn ieċt d'arbaleste vn autre, tirant pays sans s'arrester, c'est signe que c'est vne beste effrayee, qui s'en va en quelque lieu demeurer. Tels Sangliers qui sont ainsi effrayez, se retirent communement deux ou trois heures auant iour en leur fort. Et faut bien que le veneur se donne garde d'approcher d'eux, car s'ils prenoient le vent de luy & de son Chien, ils s'en iroient, & ne les cuideroit iamais rapprocher.

Quand vn Sanglier veut demeurer en vn fort, il fait tousiours à l'entree d'iceluy sa ruse, en quelque route ou chemin, puis entre dedans son fort pour se mettre à la bauge: & par ainsi le Veneur estãt au matin au bois, pourra iuger de la malice des Sangliers, & selon ce qu'il verra, dressera sa meute de chiens au laissez-courre: car à vn grand Sanglier malicieux & de repos, il le faut changer de Chiens d'arriuee, & que les piqueurs soiẽt tousiours meslez parmy eux, en le pressant le plus fort qu'ils pourront, pour luy oster le cœur: d'autant que s'il ne luy donnoent que huit ou dix chiens, il n'en feroit cas, & quand ils l'auroient vn peu eschauffé, il reprendroit son cœur, & ne feroit que tenir les abbois, en courant sus à tout ce qu'il verroit deuant luy. Mais quand il se voit chargé de chiens & de piqueurs d'arriuee, qui le pressent vn

petit

petit, il s'estonne, & perd le cœur, alors est contraint de fuir & dresser pays.

Il faut mettre des relais, mais ce doiuent estre des plus vieux & sages Chiens des meutes: d'autant que si on mettoit les ieunes chiens vistes & vigoureux aux relais, alors que le Sanglier auroit accourcy ses fuites, il les pourroit tuer en telle furie. Mais si c'estoit quelque Sanglier fuyard, qui eust accoustumé de prendre les campagnes, & tirer pays, on ne luy doit donner que huict ou dix chiens de meute, & mettre les autres au relais, à l'entree du pays où il voudra aller: car tels Sanglier ne cuident pas tenir les abbois qu'ils ne soient forcez: & quand ils les tiennent, les piqueurs y doiuent aller le plus secrettement qu'ils pourront sans mener bruit: & puis quand ils seront aupres du lieu où sera le Sanglier, ils se doiuent escarter tous autour du lieu où il est, allans d'vne course droit à luy, & n'est possible qu'ils ne luy donnent vn coup d'espee. Et ne faut pas qu'ils tiennent la main basse, car ils donneroient dedans la hure, mais faut qu'ils leuent la main haute, & qu'ils donnent les coups d'espée en plongeant, se donant garde le piqueur de donner au Sanglier du costé de son Cheual mais de l'autre costé: car du costé que le Sanglier se sent blessé, il tourne incontinent la hure, qui seroit cause dequoy il tueroit ou blesseroit son cheual,

Que s'il est en pays de plaine, il doit mettre vn manteau deuant les iambes de son cheual: puis doit tuer le Sanglier à passades sans s'arrester.

C'est vne chose certaine que si on met des colliers chargez de sonnettes au col des chiens courants, alors qu'ils courent le Sanglier, il ne les tue pas si tost, mais il s'en fuira deuant eux, sans tenir les abbois.



Fin de la chasse du Singlier.

La chasse du Lieure



LIEVRE ie suis de petite stature,

Donnant plaisir aux nobles & gentils:

D'estre leger & viste de nature,

Sur toute beste on me donne le pris.

De la proprieté du Lieure, & pour cognoiſtre le maſle d'auec la femelle.

CHAP. LV.

IE commenceray aux vertus & proprietez du Lieure, leſquelles ſont grandes: ſelon la ſtature de la beſte.

Premierement, le ſang du lieure eſt grandement deſſicatif : ſi vous l'appliquez ſur quelque rõgne ou dartre, il la deſſeche & guariſt. Le lieure a vn petit os dedans la ioincture des iambes, lequel eſt ſouuerainement bon pour la colique paſſion. Sa peau bruſlée & miſe en poudre, eſt vn ſouuerain remede pour arreſter le ſang d'vne playe en l'appliquant deſſus.

Le lieure nous a monſtré l'herbe de la Cicoree ſauuage, laquelle eſt fort bonne aux melancholiques: pour autant qu'il eſt l'animal le plus triſte & melancholique que nul autre & pour ſe guarir de ſa triſteſſe, s'en va giſter volontiers deſſous icelle herbe, laquelle les anciẽs ont nommee *Palatium Leporis*, dit Palais du Lieure.

Le Lieure de ſa nature, cognoiſt de vingt & quatre heures en vingt quatre heures la mutation du temps. Quand il va au giſte, il ne veut point que l'eſgail ny l'eau luy touchent, à ceſte cauſe il ſuyt les grands chemins & voyes. Et bien ſouuent la femelle fait de petits ſentiers, en couppant l'herbe & petites branches auec les dents. Et pour autãt que il y en a quelques vns qui ſont ladres, qui ſuiuent les eaux, ceux là ne font point de ſentiers, & ne ſuiuent gueres les chemins, mais font leurs ruſes dedans les eaux. Et deuez ſçauoir qu'on ne trouue guerre de femelles ladreſſes, comme on fait des maſles: à cette cauſe le piqueur pourra iuger quel lieure c'eſt, où il ſera giſté, en voyant ſa nuit.

Les Lieures vont au rut communément en Ianuier, Feurier, & Mars, allans chercher les femelles, iuſques à ſept ou huit lieües loing d'où ils ſont nez, ſuiuant les grands chemins, comme ie declareray cy apres.

Le maſle attend mieux les chiens & de plus pres au giſte que ne fait pas la femelle, à cauſe qu'il ſe ſent plus viſte, le corps plus diſpos & hardy.

Si au partir du giste le Lieure leue les oreilles, ne fuyant point de puissance,& qu'il retrousse la queüe sur l'eschine,c'est signe d'vn fort & malicieux lieure. Combiẽ que Phebus die qu'il n'y a point de iugement entre le masle & la femelle des lieures: si est-ce que ie luy prouueray le contraire. Car le masle a communément son repaire ou ses crottes plus petites, plus seches, & plus aiguillonnees au bout, que non pas la femelle, laquelle les fait grosses, rondes, & non si seches que le masle. La raison est, que la femelle ne fait pas tant de pays la nuit, & aussi qu'elle est beaucoup plus grande: qui est la cause qu'elle iette ses crottes plus grosses. Par autre moyen cognoistrez le masle aux chiens, en deffaisant sa nuit: car il bat plus les grands chemins & carrefours, prenant plus grãd païs en lieux descouuerts, que la femelle, & fait ses ruses plus sottes, & de plus grand espace, la femelle, les fait plus courtes, & par lieux plus couuert, en tournoyant comme vn Connil autour des brosses. Et si la femelle va faire sa nuit dedans les bleds vers, elle ne trauerse gueres les seillõs, mais les suit de long, & s'arreste aux plus fortes brosses du bleds pour viãder: ne luy suffist pas d'en manger son saoul: car elle le couppe, & laisse dans les seillons.

Plus, on cognoist le masle en le voyant partyr du giste, par ce qu'il a le derriere tout blanchastre, comme s'il auoit esté plumé. Ou bien le cognoistrez par les espaules, lesquelles sont communement rouges, ayant parmy quelques poils longs.

Semblablement le cognoistrez à la teste, laquelle il a plus courte & plus ioffuë que la femelle, le poil & barbe des iouës long, & volõtiers les oreilles courtes, larges, & blancheastres, qui est au contraire de la femelle: car elle a la teste longue & estroitte, & les oreilles grandes le poil de dessus l'eschine d'vn gris tirãt sur le noir. Et volõtiers quand les chiens chassent la femelle, elle ne fait que tournoyer autour de son pays, passant sept ou huit fois par vn mesme lieu, sans se vouloir iamais forpayser. Le masle fait le contraire: car si les chiẽs le chassent, & qu'il y ait fait deux tours autour de son giste, alors il prend congé de sa meute, & s'en va aucunesfois trois ou quatre lieuës loing sans s'arrester, en quelque pays où il aura esté autrefois, du quel il pourroit estre venu: car les lieures vont aux passages à sept ou huit lieües loing, & les pourrez cognoistre en ceste maniere.

Quand vous verrez que vos chiens trouueront la nuict d'vn Lieure dedans les carrefours ou chemins, & qu'il aura fort rusé sur quelques

petits cousteaux secs, sans auoir gueres fait de païs, ne s'estre pourmené dedans les bleds, c'est signe que c'est vn Lieure qui n'est que venu, lequel se sera arresté au plus haut lieu, pour regarder le pays & le lieu où il ira faire son giste, & pour se sauuer, si les chiens, ou autres choses le rencontroient.

Vous le pourrez cognoistre en ceste sorte.

Communément les Lieures de passage, font leur giste au couuert par autãt qu'ils sont en doute & crainte: & quand les chiens les trouuent, ils font les rompus, se faisans relancer deux ou trois fois: par ce qu'il leur fasche de sortir du fort, ne sachant le païs: mais alors qu'ils voyent que les Chiens les pressent, ils prennent les chemins par où ils sont venus, & s'en retournent en leur pays. Par ainsi, si vn Lieure se fait relancer deux ou trois fois aupres de son giste, c'est signe que c'est vn Lieure de passage, qui pourra amener les chiens bien loing.

Des finesses & malices des Lieures, que les piqueurs doiuent entendre pour les prendre à force CHAP. LVI

IE veux biẽ dire la chasse du Lieure estre plus plaisante & de plus grand esprit pour les Gentils-hommes, que de nulle autre beste, d'autant qu'ils trouuẽt leur plaisir à toutes heures, & auec petis frais, voyant tousiours courir leurs Chiens deuant eux: parquoy peuuent iuger, sans prendre grand peine ne trauail, lesquels sont les meilleurs, & mieux chassans, requerans & forcenans. Et aussi que c'est grand plaisir de voir l'esprit de ce petit animal, & des ruzes qu'il fait pour se deffaire des Chiens. Et faut que les piqueurs y soient fins & d'esprit, pour entendre ses ruses & malices : ce que i'ay pratiqué toute ma vie, qui m'à causé mettre par escrit vne partie des experiences qu'en aurois peu veoir, cognoistre & entendre.

Premierement, le piqueur qui sera apres les Chiens, doit regarder au partir du giste plusieurs points. Sçauoir est, quel temps il fait : car si c'est vn temps de pluye, le Lieure dresse & suit plus les chemins qu'en autre temps, & s'il arriue à quelque bois taillis, il n'entre pas dedans, mais se relaisse au bort, & laisse passer les chiẽs: puis quand ils sont outre-passez, il s'en retourne sur ses mesmes pas par où il sera venu, au païs

où il aura esté poussé : parce qu'il ne peut pas entrer dans les forts, à cause de l'égail, qui est parmy le bois.

A telles ruzes le piqueur doit demeurer à cent pas pres du bois par



où le lieure sera venu, car l ne faudra point à le voir retourner sur ces pas droit à luy : & pourra à l'heure le piqueur forhuer ses chiens, & les rappeler, d'autant qu'il seroit mal-aisé qu'ils redressassent telles ruses, parce qu'ils ne cuident pas que le Lieure soit retourné sur luy: aussi qu'ils penseroient que ce fust le contrepié. Plus doit regarder en quel lieu on trouuera le giste du Lieure, & de quel vent il s'est caché : car si c'est du vent de Galerne ou Hautain, il ne cuidera pas fuir le nez dedans mais le coustoyera, ou luy tournera le cul. Aussi que s'il fait son giste en l'eau: c'est signe qu'il est ladre : à tels Lieures le piqueur doit prendre garde tout le iour, dedans les eaux : car ils y font volontiers leurs ruses & finesses. D'auantage, le piqueur regardera si c'est vn masle ou vne femelle, & s'il est nourry au pays : ce qu'il pourra co-

gnoiſtre par ce que i'ay declaré cy deſſus: car c'eſt vne choſe certaine qu'vn Lieure nourry au pays, principalemẽt la femelle, ſi le piqueur regarde le premier pays & cerne qu'il prẽdra la premiere fois au partir du giſte, eſtant deuant les Chiens, tous les autres qu'il fera tout le iour ſeront par meſmes lieux, & ſeront par meſmes paſſez & muſſes: ſi ce n'eſt, cõme i'ay dit, quelque Lieure maſle qui fuſt venu de loing, ou bien que les chiens l'euſſent ſi mal mené & laſſé, qu'l fuſt contraint d'abandonner ſon pays, & ſe forpaiſer: ce qu'ils font volontiers quand ils ont eſté chaſſé deux heures ſans deffaut. Au commencement que les Chiens chaſſent le Lieures, ils ne font que tournoyer, paſſant cinq ou ſix fois par vn lieu, & ſur leur meſmes pas. Et faut entendre que ſi les Chiens courant faillent à prendre vn Lieure vn iour, le piqueur peut bien regarder le pays, & les lieux par ou il pourra paſſé: car ſi vne autre fois il le retrouue & que les Chiens le chaſſent, il paſſera par meſmes lieux, & fera meſmes ruſes qu'il aura faites le ioir qu'il ſe ſera ſauué: & par ce moyen pourra cognoiſtre ſa malice, & le pays où il voudra aller & beaucoup ayder à ſes Chiens.

I'ay veu vn Lieure ſi malicieux que depuis qu'il oyoit la trompe, il ſe leuoit du giſte, & euſt il eſté giſté à vn quart de lieuë de là & s'en alloit nager en vn eſtang, ſe relaiſſant au milieu d'iceluy ſur des ioncs, ſans eſtre aucunement chaſſé des Chiẽs: puis à la fin ie decouury ſa fineſſe, car ie m'en allay cacher ſecrettement au long de l'eſtang, pour ſçauoir qu'il deuenoit, lors allay faire decoupler les Chiens là où ie le pẽſois trouuer, & incontinent qu'il ouyt la trompe, il ſeleua d'effroy, & ſ'en vint deuant moy ſe relaiſſer au milieu de l'eſtang, & pour pierre ou motte que ie luy ſceuſſe ietter, ne voulut bouger de là: alors ie fus contrainct me deſpouiller pour le faire deſloger, & attendit preſque à eſtre pris auec la main, premier que vouloir bouger: me voyant pres de luy, il ſe met à la nage, & ſortit deuant les chiens, où il courut encores l'eſpace de trois heures, premier que d'eſtre pris, nageant & faiſant toutes ſes ruſes dedans les eaux. I'ay veu courir Lieure biẽ deux heures deuant les Chiens, qui apres auoir couru venoit pouſſer vn autre, & ſe mettoit en ſon giſte. I'en ay veu d'autres, qui nageoient deux ou trois eſtangs, dont le moindre auoit quatre vingts pas de large. I'en ay veu d'autres apres auoir eſté bien courus l'eſpace de deux heures, entroient par deſſous la porte d'vn tect à brebis, & ſe relaiſſoient parmy le beſtail. I'en ay veu quand les chiens les couroient qui s'alloient mettre parmy vn trouppeau de brebis, qu paiſſoit par les

champs, ne les voulans abandonner ne laisser, dont fus contraict de coupler mes chiens, & faire toucher les brebis à la bergere iusques dedans le tect: & alors qu'il vit les maisons, se depart, & s'en va: là ie decouple mes chiens, & le pris. I'en ay veu d'autres: & que quand ils oyient les chiens courants, se cachoient en terre. I'en ay veu d'autres qui alloient par vn costé de haye, & retournoient par l'autre, en sorte qu'il n'y auoit que l'espaisseur de la haye entre les chiens & le lieure. I'en ay veu d'autres, quand ils auoient couru demie heure, s'en alloient monter dessus vne vieille muraille de six pieds de haut, & s'alloient relaisser en vn pertuis de chauffaut, couuert de lierre. I'en ay eu d'autres qui nageoient vne riuiere, qui pouuoit auoir huit pas de large, & la passoient & repassoient, en la longueur de deux cens pas, plus de vingt fois deuant moy.

A ceste cause, faut que le piqueur soit caut, & fin, pour chasser le Lieure: car il est certain que si les chiens sçauent bien prẽdre le lieure à force, ils pourront courir toutes bestes: & est le vray principe & commencement pour le dresser & affiner le nez.

Puis quand on les veut dresser pour le Cerf, ils abandonnent aisément le lieure, parce que la venaison du cerf est plus friande que celle du lieure, & plus desiree des chiens courants, aussi que le Cerf a plus grand vent & sentiment. Les lieures ne viuent que sept ans pour le plus, & principalemẽt les masles. Ils ont ceste malice, que si le masle & la femelle sont accompagnez ensemble en vn pays, iamais n'y laisseront demourer autres lieures estranges, s'ils peuuent, si ce n'estoient ceux qu'ils ont engendrez. Et pource dit on: Tant plus on chasse en vn pays, & plus on y trouue de lieures: parce que ceux des autres pays y viennent

Comme on doit dresser les ieunes chiens pour le Lieure.

CHAP. LXII.

PRemieremẽt, à la chasse du lieure, il est requis qu'il n'y ait que deux ou trois piqueurs, pour le plus: dont faut qu'il en ayt vn qui menace les chiens qui demoureront derriere, les autres les doiuent faire chasser & requester: car s'ils estoient grand nombre de piqueurs qui parlassent aux chiens, ils romproient les eres du lieure, ou bien estonneroient les chiens aux

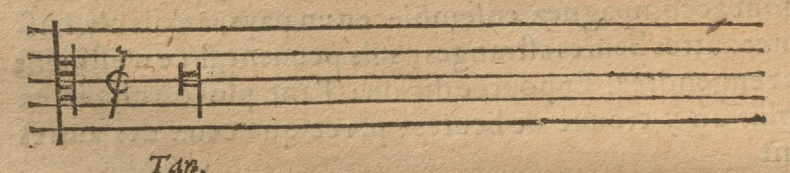
deffaux: parce que le lieure, fait tant de ruzes que les chiens ne sçauent aucunesfois où ils en sont: & ne font que leuer la teste, pour demander secours à leur maistre: lequel alors doit prendre ses cernes & enceintes autour du deffaut, en les resiouissant: ce qu'il ne sçauroit faire s'il estoit foulé des piqueurs. Celuy qui dresse & fait chasser les chiens, doit porter vne grande gibbeciere de toile, plaine de friandises pour leur donner, afin qu'ils le cognoissent: car les chiens veulent sur tout cognoistre leur maistre, sa voix, & sa trompe: & alors qui les forhuera, il cognoistera qu'ils viendront plutost à sa voix qu'à celle d'vn autre, laissans toutes choses pour venir à luy: aussi ne les doit iamais forhuer, n'appeller en faute.

Et s'il aduient qu'il vueille faire retourner ou venir les chiens à luy, pour les faire entrer en quelque taillis ou fort, il les doit appeller en ceste sorte.



Horua à moy the-hau.

En sonnant de la trompe vn son bien long, comme ainsi,



Tan.

Puis quand les chiens seront tous arriuez à luy, il doit regarder quelque belle musse ou passee, pour les faire entrer dedans le taillis: à laquelle musse il doit ietter vne poignée de petites friandises de sa gibbeciere, en frappant de sa gaule & criant ainsi,



Aguerecy aguerecy: hau il ha passé icy.

Et faut entendre qu'on ne doit iamais ſonner en queſte le greſle de la trompe, mais bien le gros tant qu'on voudra, ſi ce n'eſtoit que le piqueur vouluſt appeller ſes chiens à luy: ou bien qu'il les vouluſt faire retourner d'vn pays pour aller en vn autre, comme i'ay dit deſſus: alors pourroit ſonner vn mot long, tout ſeul, du greſle de la trompe. Et quand les chiens ſeroient venus à luy, il ne faut pas qu'il s'oublie de leur ietter quelques petites friãdiſes, à fin de ne ſe moquer point d'eux. Car alors qu'il ſonnera le greſle, il faut que ſes chiens entendent que le Lieure eſt debout, & que leur maiſtre les appelle ou forhue, pour autant que s'il ſonnoit le greſle, en la queſte, les chiens n'entendroiẽt & ne cognoſtroient la difference d'entre le queſte & le forhu.

Il faut icy noter deux ſecrets dont le premier eſt: Que ſi le piqueur a vne ieune meute de chiens à dreſſer, il doit regarder le pays où il leur fera les premieres curees, & dequoy: car ſelon les lieux où ils ſeront dreſſez au commencement, & ſelon les beſtes qu'on leur voudra faire courir, & dequoy on leur fera curee, il leur en ſouuiendra touſiours. A cette cauſe, ſi au cõmencement qu'on dreſſe des ieunes chiẽs, on leur accouſtume d'eſtre deſcouplez & dreſſez aux plaines, s'ils y pouſſent des lieures, & qu'ils ayent plaiſir, toute leur vie il leur en ſouuiendra, & alors qu'on les decouplera dedans le bois, ils ne feront cas d'y queſter, mais iront cercher les plaines & champs où ils auront accouſtumé d'auoir plaiſir, & trouuer les Lieures. Ne plus ne moins en feront ils aux bocages, ſi au commencement ils y ſont dreſſez, & qu'ils y ayent eu plaiſir, penſent y trouuer touſiours leur gibier. Et par ainſi il eſt beſoin de dreſſer les chiens dedans le pays où l'on ſe veut tenir: car chiens courans qui ſont nourris aux plaines, ne peuuent accouſtumer les bocages: ne plus ne moins que ceux qui ſont nourris aux bocages ne peuuent accouſtumer les plaines. L'autre ſecret eſt, qu'il ne faut iamais dreſſer n'accouſtumer les chiens à chaſſer les matinees, à cauſe de la roſee & fraiſcheur de la terre: d'autant que ſi vous les accouſtumez telles fraiſcheurs & humiditez, & qu'apres vous les vouluſſiez mener à la chaſſe ſur le haut du iour, & qu'ils ſentiſſent la chaleur du Soleil, & la roſee tombee, ou quelque petit vent arre, ils ne voudroient chaſſer ne queſter, mais s'en iroient cercher les ombres pour ſe cacher. Et par ainſi, il eſt beſoin d'accouſtumer & dreſſer les chiens ſur le haut du iour, & non aux matinees. La droite ſaiſon pour commencer à dreſſer ieunes chiens eſt en Septembre, Octobre, & Nouembre: parce que le temps eſt temperé, & que les

chaleurs ne sont trop vehementes, & aussi que les ieunes Lieures sont sots: & n'ont point de corps, ne sçachans faire encores leurs ruses & malices, & se sont relancer plusieurs fois deuant les Chiens, lesquels y prennent fort grand plaisir, & se dressent mieux qu'ils ne feroiẽt pas s'ils fuyoient, & s'esloignoient d'eux.

Il est tout certain que les Lieures ont plus grande senteur, & sont mieux courus des chiens quãd ils viandẽt & paisent les bleds verds, qu'en toutes autres saisons de l'ãnee. Toutesfois il y en a qui de nature ont plus grand senteur les vns que les autres, qui sont plus desirez des chiens comme les grands Lieures de bois, & ceux qui sont ladres, lesquels se tiennent prés des eaux. Mais les petis lieures rouges, qui sont du genre des connils, n'ont pas si grand sentiment, & ne sont pas tant desirez des chiens courants que les autres. Ceux qui viandẽt sur les pelouzes ou petits coustaux, d'vne herbe qui se nomme Serpolet, ou poliot, sont communement forts Lieures, & courent longuemẽt, Aussi il y a des Lieures plus malicieux les vns que les autres, & principalement les femelles, car elles font leurs ruzes plus courtes, & plus souuent, que ne font pas les masles, ce que les chiens n'ayment pas par ce qu'il fasche à chiens vigoureux & de cœur, de tournoyer si souuent, d'autant qu'ils desirent vne beste qui fuye deuant eux, pour courir à leur force. A tels Lieures qui ruient si souuent, il est requis de faire les cernes grands, à fin dentendre toutes leurs ruses, & n'en trouuer que la sortie: ce faisant on abbrege bien leur force, & les contraint-on de ne ruser plus. Il y en a aussi qui fuyent les chemins & voyes, desquels les Chiens ne peuuent auoir sentiment, à cause qu'il n'y a branche, herbe, ne aucune humidité où ils touchassent du corps, par où les Chiens en peussent assentir, ainsi qu'ils feroient s'ils estoient en autres lieux couuerts, comme bois, bleds & autres fraischeurs. Et pource quand le piqueur trouuera tels Lieures, & qu'il verra le deffaut de ses Chiens en vn chemin, il les doit pousser outre tout le long du chemin, les suiuans tousiours iusque à ce que les Chiens en trouuent la sortie, ou biẽ qu'il ait trouué vne petite vallee ou fraischeur par le milieu du chemin, où les chiẽs en peussent auoir sentiment. Et luy mesme doit mettre pied à terre, regardant en la poudre, ou autres lieux, pour en reuoir par pied: ce qu'il cognoistra aisement, car la forme du pied du Lieure est aiguë, & faite à la semblance d'vne pointe de cousteau, ayant ses petits ongles fichez tous droits en terre, qui marqueront tout au tour, venant tousiours en appointissant: d'autant que ia-

mais le lieure, quand il fuit n'ouure les ongles, comme font les bestes puantes, mais tient tousiours sa pate serree, en forme d'vne pointe de cousteau. Il y a aussi certains pays & saisons ou les chiens n'ont aucun sentiment des lieures: comme en hyuer, au pays des plaines, ou les terres sont grasses, & fortes: parce que le lieure a la patte pleine de poil, & quand il fuit, la terre qui est grasse se prent contre, laquelle il emporte auec le pied, qui couure & oste tout le sentiment que les chiens en pourroient auoir. Et aussi qu'aux pleines il n'y a ne branches ny herbes ou il peust toucher du corps, non plus que dedans les chemins. D'auantage, il faut entendre qu'il y a aussi certains mois esquels les chiens n'ont point de sentiment, comme à la saison du printemps, à cause de la vehemente odeur & senteur des fleurs, qui outrepasse celle du lieure. Semblablement, faut se donner garde de mener les chiens à la chasse quand la terre est gelee: car ils se dessoleroient les pieds, & perdroient les ongles: qui est au contraire des lieures, qui courent mieux en ce temps là, qu'en autre, à cause qu'ils ont les pieds fourrez. Il faut parler aux chiens quand ils chassent en mesmes termes qu'on parle à la chasse du Cerf, fors au forhuz: car en lieu de crier Thia Hillaud, il faut crier, Voi-lecy aller: & mesmes sons de trompe, excepté en la queste, auant que le lieure soit bouté: car on ne doit sonner que le gros comme i'ay dit cy dessus.

Vous deuez entendre ce secret, qui est, que quand on dressera des Chiens courants, on ne leur doit iamais dõner curee auec les leuriers parce que si on accoustume de faire prendre les lieures aux leuriers deuant les chiens courants, depuis qu'on criera & forhura, les chiens courants ne feront que leuer la teste, pensant tousiours voir le lieure deuant les leuriers, sans vouloir mettre le nez en terre, ne faire semblant de quester ne chasser. Mais les droites curees qu'on doit donner à ieunes chiens, doiuent estre auec vieux chiens courans, sages, lesquels les dresseront & apprendront à faire leurs cernes.

En quel temps & ſaiſon on doit chaſſer le Lieure pour le prendre à force, & comme il le faut faire queſter, requerir, & lancer aux chiens.

CHAP. LVIII.



LA droicte Venerie & ſaiſon pour prendre le Lieure à force, auec les chiens courants, commence à la my-Septembre, & finiſt à la my-Auril, à cauſe des fleurs, & vehementes chaleurs, qui commencent à regner, qui oſte aux chiens ſe ſentiment du Lieure. Dont en Septembre les piqueurs doiuent commencer à donne curee à leurs Chiens & les renouueller: car en ce tẽps là, les Lieures ſont ieunes & foibles, comme i'ay dit, & ainſi que la ſaiſon ſe paſſe leur force & vertu s'augmente. Ne plus ne moins eſt-il des chiens, car tant plus ils courent,

& ont de curees, plus sont ils meilleurs & vigoureux: & aussi que l'hiuer s'aproche, qui augmente les fraischeurs. Et lors que les chiens ont passé deux ans, on les peut champayer, & menerà la chasse trois fois la sepmaine: car ils en valent mieux.

Quand le Seigneur voudra aller à la chasse, le valet de chiens doit regarder le temps & la saison où il sera, à fin d'aller cercher le Lieure aux gaignages, selon qu'ils seront en celuy temps, comme aux menus bleds, auoines, prez, & autres lieux ausquels il doit descoupler ses chiens. Puis s'il y a quelques chiens qui viennent à rencontrer de la nuict du lieure, le piqueur se doit arrester tout court, & ne les laisser faire. Et alors qu'il verra qu'ils commanceront à leur assembler, & eschauffer tous ensemble, il les doit resiouir en parolles ioyeuses, & nommer ceux qu'il verra qui feront le mieux, comme disant, Hau Gerbaut, hau Myraut, où est il allé.

Il est tout certain que les chiens ont plus grand sentimẽt au viandy du lieure, qui n'ont pas quand il en sort pour aller en son giste combien qu'il s'en aille de meilleur temps. La raison est, quand vn lieure est aux champs, & qu'il viande, il s'assied volontiers, & couche du corps à terre: aussi qu'il passe plusieurs fois par vn lieu, & en passant & prenant son viandy, il donne senteur aux herbes de son haleine, ou bien y laisse ses crottes, ou repaire: qui est l'occasion pourquoy les chiens y ont plus grand sentiment qu'ils n'ont pas quand il en sort parce que quand il sort de son viandy pour aller au giste, il suit volontiers les grands chemins, routes ou sentiers, y faisant ses ruzes & malices, en bondissant & allant le plus legerement qu'il peut. A ceste cause, quand le piqueur verra que ses chiens auront deffait la nuit du lieure au viandy, & qu'ils commenceront à trouuer la sortie par ou il dresse pour aller à son giste, ce qu'il fait communemẽt par quelque petis sentiers ou chemins, il les doit laisser faire, & aller tout bellement apres eux, sans se haster: & s'il veoit que ses chiens tombent en defaut, c'est signe que le lieure a fait vne ruse, & qu'il est allé & venu sur luy. Alors doit crier, Hau ou est il allé, Horua à moy Theau, sans bouger du lieu ou il sera, car s'il approchoit pres d'eux, il les feroit outrepasser les erres du lieure, & là les doit faire, requester en les regardant faire, & les resiouissant de sa bouche, & s'il aduenoit que ses chiens ne peussent deffaire les ruzes dedãs les routes ou chemins, il doit prendre ses cernes autour de là, par les fraischeurs & lieux plus commodes pour le nez de ses chiens. parce que s'il

trouue la sortie des ruzes que le lieure pourroit auoir faictes dedans les chemins pour entrer en quelque taillis ou fort, lors ses chiens le pourront aller querir aisement, & luy mesmes doit battre les brosses auec la gaule pour leur aider à le bouter. Et s'il aduient qu'il trouue quelque vieux giste, il doit mettre la main à la gibbeciere, & ietter quelque friãdises dedans, & appeler tous ses chiens à luy, & criant: aguerecy, Theau voy le lict. Et faut noter que le piqueur doit auoir vn loppin de lart grillé, enueloppé en sa gibbeciere, de quoy il doit frotter le bout de sa gaule: car par là pourra accoustumer ses chiẽs à venir sẽtir le bout d'icelle. Et alors qu'il les voudra faire passer à vne musse, il n'aura qu'à mettre le bout de sa gaule en terre, & les appeller: ils ne faudront à venir incontinent, se battans à qui passera le premier. Et si d'auenture les chiens ne trouuoient le lieure sorty de ses cernes, le piqueur doit ramener tous bellement ses chiens au lieu où aura esté son deffaut, & regarder de quel costé le lieure auoit la teste tournée quand il est entré dedans le chemin: & s'il l'auoit tournée aual, il doit appeller ses chiens & les faire quester des deux costez fort longuement: car aucunesfois les lieures suiuent les chemins, pour faire les ruzes, plus d'vn grand quart de lieuë, sans en vouloir sortir.

En tels lieux les chiens n'en peuuent auoir sentiment, à cause de la poussiere, & autres raisons que i'ay dites cy dessus, & les lieures demeurent souuent sur le bord des chemins, ou bien pres de là, à ceste cause celuy qui menera les chiens les doit faire quester aux costez. Et si tous ces cernes ne pouuoient encores redresser les chiens, le piqueur peut bien penser que le lieure à fait vn hourуary sur luy, & pourra rappeller ses chiens de là ou il vient, en foullant & battant tout au tour, en prenant ses cernes plus grands: & n'est possible que les Chiens ne redressent les erres, ou qu'ils ne le boutent, toutesfois qu'ils passeront bien souuent dessus quelques lieures, premiers qu'ils vueillent sortir de la giste, ou bien se laisseront prendre dedans. Combien que ie louë grandement de voir deffaire la nuict du lieure aux Chiens, & l'aller querir & pousser en la giste, si est-ce qu'il me semble que c'est vne chose trop longue, & de peu de plaisir, pour autant qu'ils ne font que balancer & troller. Mais seroit beaucoup plus court, & de plus grand plaisir, de le trouuer & chercher en la maniere qui s'ensuit.

Quand trois bons piqueurs seront ensemble, & qu'ils verront que les Chiens rencontreront de la nuict d'vn lieure, en quelques bleds, ou autres gaignages ils doiuent regarder la saison ou ils seront, & quel

temps il sera: car si c'est au Printemps ou esté: les lieures ne se gistent pas au fort, à cause des fourmis, & autres Barbots, & des Serpents & Laisards, qui les chassent des forts, alors sont contraints de leur gister dedans les bleds, guerets, & lieux foibles. En hyuer ils font le contraire, car ils se gistent en quelques gros halliers ou forts, principalement quand les vents de Galerne & Hautain regnent, lesquels ils craignent grandement. Or donc selon le temps & les lieux où ils verront que les lieures seront au giste, ils doiuent appeller leurs chiens, & battre tout de rang, & en accoustrant les Chiens à telles questes, ils trouueront plus de Lieures, & auront plus de plaisir, que non pas de leur apprendre à deffaire la nuict. Et pourront dresser leurs chiens de telle sorte, qu'en frappant vn coup de gaulle sur les brosses les chiens se battront à qui entrera le premier, comme font les chiens d'oiseaux à la remise des Perdrix.

Quand le Lieure sera lancé & bouté, le piqueur s'en doit aller sur les voyes, & appeller tous ses chiens, en forhuant, & sonnant de la trompe, sans bouger du lieu où il sera, iusques à ce que ses chiens ayent tous passé deuant luy. Puis quand il les verra tous outre-passez, & ameutez sur les erres du Lieure, il les doit suiure tout bellement sans approcher d'eux, ne les presser, & sans gueres crier, ne sonner de la trompe, parce qu'au commencement que les chiens l'ont bouté, la chaleur les transporte volontiers, & si le piqueur les pressoit, il les eschaufferoit encore d'auantage, qui seroit cause qu'ils outrepasseroiēt les erres. Mais quand ils ont couru l'espace d'vne heure, & qu'ils sont bien eschauffez sur les fuites, il pourra approcher de ses chiens, pour autant qu'ils auront perdu la chaleur, & qu'ils commenceront à courir sagement. Et sur tout, il doit regarder les premieres ruses & malices que fera le Lieure, comme i'ay dit cy dedans, & se gouuerner tout le iour par là: car toutes les autres qu'il fera sembleront à icelles, Et selon les ruses qu'il verra: & le pays ou il sera, il doit faire ses cernes, grands ou petits, longs ou estroits, en cerchant les lieux les plus commodes,, & plus frais pour le nez de ses chiens.

Il y a deux façons de prendre le Lieure à force, qui sont que les vns le prennent sans forhuer, mais suiuent seulement les chiens par ou ils vont sans abbreger les ruses. Et me semble que ceste prise est là plus honorable, d'autant qu'on cognoist la bonté force & viqueur des chiens.

Les autres le prennent autrement, car depuis qu'ils ons veu faire le

premier cerne à vn Lieure, & qu'il ont cognoiſſance du pays qu'il tient en ſes fuites, ils vont gaigner les deuants pour le voir à veuë, & en ceſt endroit forhuent leurs Chiens, abbregeans les ruzes. Et quand les chiens ſont dreſſez en ceſte ſorte, ils ſont de ſi bonne creance, qu'ils laiſſent leur droit pour aller au forhu, qui eſt cauſe que les Lieures ne courent que bien peu deuant eux. Et certes qui veut faire grande execution de prendre Lieures, ie louë grandement les chiens qui prennent de grands cernes en leurs deffauts: toutesfois que pour bien voir chaſſer, il n'eſt que chiens qui ſuiuent le droict. Mais pour abbreger les Lieures, ie donne la louange à ceux qui prennent les grands cernes, parce qu'ils enueloppent dedans, toutes les ruzes & malices de Lieures.

I'euſſe deſcrit plus amplement le moyen de bien haller les chiens, mais d'autant que i'en ay donné l'intelligence, tant en la venerie du Cerf, qu'aux chapitres cy deuant, traittans des malices & ruzes des lieures: par leſquels chapitres les piqueurs peuuent cognoiſtre entierement les ſecrets & moyens de s'y gouuerner, & auſſi qu'il y a tant de bons maiſtres qui entendent l'eſtat, ie me ſuis deporté d'en faire plus ample recit.

Comme on doit faire la curee du Lieure aux chiens.

CHAP. LIX.

QVand le Lieure ſera pris, il faut que le valet de chiens couppe de petites gaules ou houſſines bien deliees à vn arbre, puis prendra le Lieure, & le portera en quelque beau lieu, ſus de l'herbe la plus nette qu'il poura trouuer. Alors le piqueur deſcendra de cheual, qui ſonnera la mort du Lieure pour appeller tous ſes chiens. Ce fait le valet de chiens, deffendra la curee des chiens, auec ſes gaules, leſquels abboiront tous autour de luy. Le piqueur ſonnera touſiours, cõme deſſus, en frottant ſes chiens auec la main, leur mõſtrant le Lieure en diſant, Va le mort. Puis le prendra & l'ouurira, apres le deſpouillera deuant eux, en luy oſtant le pas, le poulmon, & la peau, leſquels il encruchera en quelque arbre, de peur que les chiens en mangent, parce qu'ils leur ſont fort contraire, tellement qu'ils en tombent malades. Quand le Lieure

ſera deſpouillé & ouuert, le piqueur prendra le pain, fourmage, & autres friandiſes, leſquelles il mettra dedans le corps du Lieure, à fin



de les arrouſer & brunir de ſang. Puis prendra le Lieure duquel oſtera les eſpaules & la teſte, qu'il mettra en la gibbeciere, pour donner à quelqu'vn de ſes ieunes Chiens, lequel n'aura oſé approcher de la curee. Alors le valet de chiens aura ſa corde toute preſte pour bien attacher le Lieure par quatre ou cinq lieux, à fin de faire tirer ſes chiens, & qu'vn n'emporte pas tout, puis le cachera, & s'en ira à cent pas de là, porter ſon forhu. Ce pendant le piqueur eſtendra ſa curee de fourmage, & autres friandiſes, brunies du ſang du Lieure, ſur l'herbe nette, & la defendra des chiens, auec ſa gaule. Celà fait, il commencera à ſonner pour chiens, & leur laiſſera manger la curee, en les reſiouiſſant, & frottant les coſtez, ſonnant inceſſamment pour chiens. Quand la curee ſera preſque acheuee le valet de chiens qui ſera, comme dit eſt, à cent pas loing du piqueur, doit forhuer ſes

Chiens auec la trompe: soudain le piqueur les menacera, & fessera auec sa gaule, en criant, Escoute à luy valet. Alors le valet de chiens leur monstrera le Lieure, le tenant le plus haut qu'il pourra auec les mains: & doit tenir sa corde par vn bout, à laquelle le lieure sera attaché par l'autre bout. Puis quand il verra ses chiens tous autour de luy, il iercera son lieure au milieu d'eux, & leur laissera manger: apres les doit mener boire auant que les coupler. Et encores pour bien faire, les faut ramener au logis tous decouplez, à fin de les laisser paistre, parce qu'ils sont subiets à estre malades quand ils ont mangé de la chair de lieure: puis doit auoir du pain, pour leur donner apres la curee, s'ils en veulent manger, de peur qu'ils ayent mal au cœur, & qu'ils rendent leur gorge.

Fin de la chasse du Lieure.

Chaſſe des Renards, & Teſſons.



Comme il faut dreſſer les petits Chiens de terre, pour la chaſſe des Renards & Teſſons. CHAP. IX.

APres auoir parlé de la chaſſe des chiens courants, ie feray icy vn petit traitté de la chaſſe des Chiens de terre, & comme on les doit dreſſer pour prendre Renards, Teſſons, & leurs ſemblabes.

Il faut entendre premieremẽt, que nous auõs de deux eſpeces de Baſſetz, deſquels nous dirons la race eſtre venuë des pays de Flandre & d'Artois : dont les vns ont

les iambes torses, & sont cõmunément à court poil: les autres ont les iambes droites, & sont volontiers, à gros poil, comme Barbets. Ceux qui les ont torses, coulent plus aisément en la terre que les autres, & sont meilleurs pour les Blereaux, d'autant qu'ils y demeurent plus longuement, tenans mieux sans sortir. Ceux qui ont les iambes droictes, seruent à deux mestiers, parce qu'ils courrent sur terre comme chiens courants, & entrent de plus grand fureur & hardiesse en terre que les autres, mais ils n'y demeurent pas si longuement, d'autant qu'ils se tourmentent à combattre les Renards & Tessons, ce qui les contraint d'en sortir pour prendre l'air. Il s'en trouuent de bons & de mauuais des deux especes. Or par ce que la chasse en est belle, & furieuse sans grand trauail ne peine, i'ay bien voulu icy descrire le moyen de dresser les bassets, & les mettre à la chair.

Premierement, on doit commancer à dresser les bassets de l'aage de huit à dix mois, car si vn basset n'entre en terre à son an, à peine luy pourra on iamais faire entrer. Et se faut bien donner garde au commancement qu'on les dresse, de les rudoyer, ne que les Tessons ou Renards les blessent en terre, pour autant que s'ils y estoient battus ou outragez, ils n'y voudroient plus retourner à ceste cause, on ne doit iamais faire entrer les Bassets és terres où il y ait de vieux Tessons ou Renards, que premier ils ne soient dressez, & qu'ils n'ayent leur an accomply. Encores faut-il mettre tousiours vn vieux basset deuant eux, qui endurera la fureur des Tessons. Vous pouuez dresser les Bassets, & mettre à la chair, en plusieurs manieres, dont la premiere est: Qu'en la saison que les Renards & Tessons ont leurs petits, il faut prendre tous les vieux Bassets, & les laisser aller en terre: puis alors qu'ils cõmãceront à abboyer, on doit tenir tous les ieunes aupres des pertuis, vn à vn, de peur qu'il se battent, & leur faire escouter les abbois. Apres que les vieux Renards ou Tessons seront pris, & qu'il n'y aura plus que les petits, faut prendre tous les vieux Bassets, & les coupler, puis laisser aller les ieunes, les hardissant en terre, en criant, coule à luy basset, coule a luy, hou, prenez prenez. Et alors qu'ils tiendront quelque ieune Tessonneau ou Renardeau, il leur faut laisser estrangler dedans la tranchee ou pertuis, se prenant biẽ garde que la terre ne tombe sur eux, de peur qu'elle leur nuise. Ce faict, faudra porter tous les petits Tessonneaux ou Renardeaux au logis, & en faire fricasser les foyes & le sang, auec du fourmage & de la gresse, puis leur en faire curee, en leur monstrant la teste de leur gibbier:

Apres que les Baſſets auront mangé la curee, ou bien auparauant il les faut lauer d'eau tiede, auec du ſauon, pour faire tomber la terre, qui ſera meſlee entre le poil & la peau : car autrement ils pourroient deuenir galleux, d'vne galle qui ſeroit fort difficile à guarir. On les peut encores dreſſer en vne autre maniere, ſçauoir eſt, il faut faire prendre de vieux Renards ou Teſſons tous vifs, par les vieux Baſſets, & auec des tenailles propices à ce faire, comme vous pourrez voir en portraicture cy apres, le prendre, & leur coupper toute la maſchouëre de deſſoubs, là où ſont fichez les grands crochets, & ne toucher point à celle de deſſus, pour autant qu'elle monſtrera touſiours la fureur de la beſte, ſans pouuoir bleſſer ne faire mal. Apres faut faire faire des terres en vn pré, leſquelles doiuēt eſtre aſſez larges, afin que les Baſſets ayent eſpace de leur tourner & virer, & entrer deux tout de front, puis couurir les terres d'ais, & de gazons. Celà fait, on doit mettre le Teſſon dedans, & laſcher tous les Baſſets, ieunes & vieux, leur donnant courage, & les enhardiſſant, comme l'art le requiert. Et quand ils auront aſſez abbayé, faut frapper ſept ou huit coups de beſche au coſté pour leur donner hardieſſe quand on beſchera. Puis faudra leuer les aiz à l'endroit ou ſera le Teſſon, & le prendre auec les tenailles, en le tuant deuant eux, ou bien le faire eſtrangler à quelque Leurier, pour leur en faire curee. Et faut auoir du fourmage en vne pochette, pour leur ietter ſoudainement ſur leur gibbier, quand il ſera mort. Et ſi d'auenture on ne vouloit rompre la maſchouëre de deſſous du Teſſon, il luy faut coupper tous les crochets, & toutes les maiſtreſſes dents, de peur qu'il morde & face mal.



Du naturel & complexion des Renards & Blereaux.

CHAP. LXI.

TOut ainsi qu'il ya deux especes de Bassetz, il y a semblablement deux especes de Tessons & de Renards, sçauoir est des Tessons, de Porchins, & de Chenins, & des Renards, de grands & de petits Goupils. Combien que plusieurs veulent dire, que les Tessons sont tous d'vne mesme sorte, & qu'il n'y a point de difference entre les Porchins & Chenins, si est ce que ie leur prouueray le contraire, tant par la couleur & façon des bestes, que par leur naturel.

Le naturel des Porchins est tel, qu'au sortir de leurs terres ils fōt volōtiers leur fiante, & ne la font iamais qu'ils ne facent vn petit pertuis auec le bout du nez, ou bien auec l'ongle: puis fiantent dedans, ce que ne font

ne font pas les Chenins: & font les Porchins plus communément leurs cauernes dedans le fable,& autres terres aisées à mouuoir, qu'ils ne font pas ailleurs, & en lieux descouuers,pour auoir la chaleur du Soleil, dormans incessamment: aussi y prennent ils plus de gresse que les Chenins. Quand au pelage, les Porchins sont plus blancheastres, & ont le poil de dessus le nez, & de dessouz la gorge beaucoup plus blanc que n'ont pas les Chenins, & si le corsage en est vn peu plus grand, la teste & le nez plus gros: combien qu'il y a peu d'apparence si on n'y regarde de bien pres.

Le naturel des autres, qu'on appelle Chenins, est tel, & les cognoistera on en ceste maniere: c'est qu'ils võt aux porchats plus loing que les autres, faisant leur fiante au loing, de telle façon que celle des Renards. Ils se tienent volontiers dedans les fortes terres, ou dedans les rochers, faisant leurs fosses & cauernes plus profondes & estroittes que non pas les Porchins: toutes fois qu'il n'y a pas tant de meres ne de carrefours qu'en des Porchins, d'autant qu'ils ne peuuent pas mouuoir les terres fortes & rochers, comme les autres font le sable & les terres mouuante. Ces deux especes ne se tiennent point ensemble, & à peine les pourra on trouuer à vne lieue pres l'vne de l'autre. Les chiens de terre craignent bien plus les Chenins que les Porchins: car ils sont plus mauuais, & plus puants. On les pourra encores cognoistre au pelage, lequel est tel. Les Chenins ont la gorge, le nez, & les oreilles iaunastres, comme la gorge d'vne Martre, & sont beaucoup plus noirs, & plus hauts sur iambes, que les autres. Les deux especes viuent de tous chairs, & mesmes vont aux charongnes. Ils font grand dommage aux Garennes, & principalement aux petits lapreaux, qui sont dedans les raboulieres: car ils percent droit dessus la roboulierе, là où le Renard suit du long. Ie leur ay veu prendre deuant moy les petits cochons de laict, lesquels ils trainoient tous vifs en leur terrier. C'est vne chose certeine qu'ils en sont plus friands que toutes autres chairs: car si on passe vn carnage de porceau par dessus leurs terriers ils ne faudront iamais de sortir pour y aller. Ils viuent de toutes sortes de gibbiers, comme oyes, poulets, & leurs semblables: ie le sçay par experience: car i'en ay nourry de priuez iusques en l'aage de quatre ans. Ils sont plaisans & de bonne nature, sans mordre ne faire aucun mal, ne faisant que iouer auec les petits Chiens, & dormir le reste du temps: & quand ie les appelois, ils venoient à moy comme Chiens, me suiuant la part où i'allois. Ils sont

fort froidureux, & si on les laisse en quelque chambre où il ait du feu, ils s'en iront coucher dedans, & se brusleront les pieds, lesquels sont fort dificiles à guarir. Ils se nourrissent de pain, de petits oisselets, fromage, fruitage, raisins, barbots: somme, ils mangent de tout ce qu'on leur veut donner. Quand il neige, ou fait autre fort temps ils ne sortent point hors de leurs cauernes, aucunesfois de deux ou trois iours, ce que i'ay veu par experience: quand la nege estoit tombée deuant leurs pertuis, ie ne trouuois point qu'ils fussent sortis, & y suis allé par deux matins ensuiuans, & au dernier les trouuay sortis, où ils alloiẽt pourchasser leur vie. C'est plaisir de leur veoir amasser le bourre, comme paille, fougere, fueilles, & autres choses, ils assemblent tout en vn monceau, puis auec les quatre iambes & la teste, emportẽt & trainẽt autant en vn coup en leurs cauernes, qu'vn homme en sçauroit porter d'vn bras sous son aisselle. Ils ont ceste malice, qu'alors que ils se voyent abboyez des Bassetz, ils ferment les pertuis de leurs cauernes apres eux, de peur que les bassets les suiuent. Et si on les fait abboyer deux ou trois fois dedans les terres, ils remuent leur menage, & s'en vont en vn autre lieu. Ils viuent longuement, & quand ils sont bien vieux, les vns deuiennẽt aueugles, qui ne peuuent sortir de leurs fosses: si se sont les masles, les femelles les nourrissent, & si se sont les femelles, les masles font le semblabe. Ils meurent aussi de dartres qui leur viennent par tout sur la peau, comme l'on veoit venir aux chiens: qui est la raison pourquoy on doit lauer les Bassets, comme i'ay dit cy dessus, parce que la terre engẽdre les dartres i'ay veu toutes ces choses cy dessus mentionnées par experience.

Les Tessons sont de dure vie: car i'ay veu plusieurs fois de bons & forts Leuriers apres des Tessons, qui les mordoiẽt si aspremẽt qu'ils faisoient sortir leurs trippes hors du ventre, encores se defendoient, & ne vouloit pas mourir, c'est vne chose certaine que les Tessons craignent le nez grandement, aussi ne leur sçauroit on donner si petit coup de baston dessus, qu'ils ne meurent soudainement.

Quant à la chasse des Renards, il y a peu de plaisir, principalement en la terre, parce que depuis qu'ils sentent les Bassets qui les abboyẽt, ils bouclent, & sortent soudainement dehors, excepté en la maison que les femelles ont leurs petits, lesquels ils ne veulent abandonner. ils font volontiers leurs terriers en lieux mal-aisez à bescher, comme dedans des rochers, ou sous quelques arbres, & n'ont qu'vne mere, qui va fort loing, laquelle est fort estroitte.

Quand les Baſſets ont vnefois acculé les Renards, ils ſe defendent quelque peu, mais ce n'eſt pas de telle vigueur & hardieſſe que les Teſſons, & n'ont la morſure ſi dangereuſe. Si on prend vne Renarde en la ſaiſon qu'elle eſt en amours, & qu'on luy couppe la nature, & le boyau qui la tient, auec les petits roignons, qui ſont cauſe de lengendrement, qui eſt ce que les Chatreux oſtent aux Chiennes quand ils les ſennent, puis mettre le tout couppé par petits lopins en quelque petit pot, tout chaudement, & prendre du Galbanum, & le mettre dedans, en meſlant tout enſemble, & couurir le pot, de peur que le tout s'eſuente, ce là ſe pourra garder toute l'année, qui ſeruira alors qu'on voudra faire quelque trainée pour faire venir les Renards, en prenant du cuir ou coüanne de lard, la mettant ſur le gril, puis quand elle ſera bien grillee, & toute chaude, il la faut tremper dedans le pot où eſt la nature de la Renarde, & le Galbanum, & en faire toutes les trainees, alors vous verrez que les Renards vous ſuiuront par tout: mais il faut que celuy qui fera la trainee, frotte la ſemelle de ſes ſouliers de bouze de Vache, de peur qu'ils ayent le vent de ſes pieds. Voilà comme il faut faire tenir les Renards pour les prendre au piege, & pour les tuer au ſoir auec l'arbaleſte. C'eſt vne choſe certaine, que ſi on frotte vn baſſet de ſouffre, ou d'huile de Cade, & qu'on le face entrer en des terres, où il y ait des Renards ou Teſſons, ils ſe remueront de là, ſans y retourner de deux ou trois mois.

Comme il faut beſcher & prendre les Renards & Teſſons, & des inſtrumens qu'il faut auoir pour ce faire

Chap. LXII.

TOus Seigneurs qui voudront exercer la chaſſe des Chiens de terre, il faut qu'ils ſoient equippez & garnis des choſes qui s'enſuiuent. Premierement, d'vne demie douzaine de forts hommes pour beſcher d'vne demie-douzaines, de bõs & forts Chiens de terre, pour le moins, qui ayent chacun vn collier au col, large de trois doigts, & garny de ſonnettes, pour l'entree des terres, à fin que les Teſſons s'acculent pluſtoſt, & auſſi que les colliers les garderõt d'eſtre bleſſez. Et à l'heure qu'on verra les Teſſons acculez, ou que les Baſſets ſoiẽt las, & hors d'alaine, ou bien que les sõnettes fuſſẽt

pleines de terre, il faudra prendre les Baſſets, & leur oſter les colliers mais au commencement ils ſeruent grandement, d'autant que le Teſ-

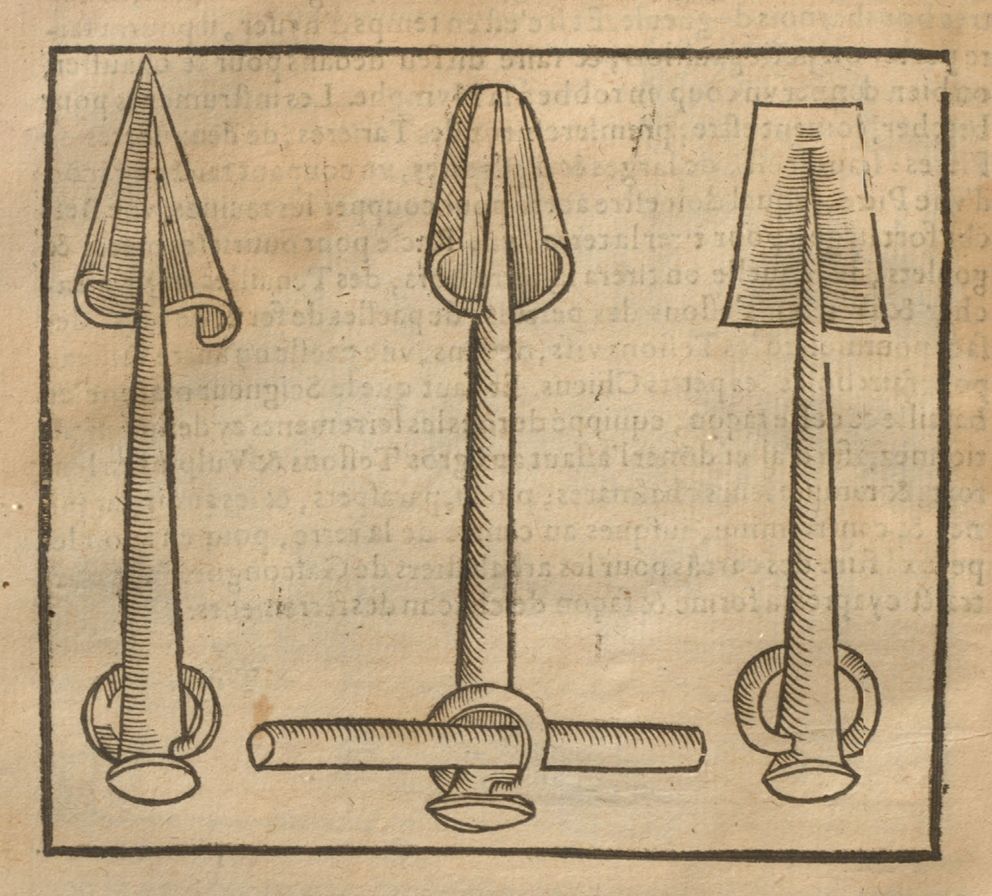


ſon s'en acculé pluſtoſt. Plus, pour reuenir au propos, le Seigneur doit auoir ſa petite charrette, là où il ſera dedans, auec la fillette, aagee de ſeize à dix-ſept ans, laquelle luy frottera la teſte par les chemins. Il doit auoir demy douzaine de mantes, pour ietter contre terre, à fin d'eſcouter l'abboy des Baſſets : ou bien pourra porter vn lict plein de vent, lequel on pourra faire en ceſte maniere. Il faut coudre des peaux enſemble, en carré, & de la grandeur d'vne paillace, & que les couſtures en ſoient auſſi ſubtiles que celles d'vne bale : puis quand tout ſera bien couſu tout autour, il faudra mettre à vn des coings vn petit buffet, en façon de celuy d'vne bale ou d'vne cornemuſe qui ſe ferme de luy-meſme quãd le vent ſera dedans, puis l'emplira auec vne ſeringue, ou auec vn bon ſouflet, fait à la ſemblance de celuy d'vn Orfeure.

Toutes les cheuilles & paux de la charrette doiuent eſtre garnis de

flaccons & bouteilles, & doit auoir au bout de la charrette vn coffre de bois, plein de coqs-d'Inde froids, iambons, langues de bœuf, & autres bons harnois de gueule. Et si c'est en temps d'hyuer, il pourra faire porter son petit pauillon, & faire du feu dedans pour se chauffer, ou bien donner vn coup en robbe à la Nymphe. Les instruments pour bescher, doiuent estre, premierement des Tarieres, de deux sortes de Pieres: sçauoir est, de larges & d'estroites, vn coupant faict en façon d'vne Piere, lequel doit estre aceré pour coupper les racines, vne Besche fort large, pour tirer la terre, vne Racle pour ouurir les meres & goulets, de laquelle on tirera la terre hors, des Tenailles pour arracher & tirer les Tessons des pertuis, de paesles de fer & de bois, des sacs pour mettre les Tessons vifs, dedans, vne paesle ou autre vaisseau pour faire boire les petits Chiens. Et faut que le Seigneur marche en bataille de ceste façon, equippé de tous les ferrements cy dessus mentionnez, àfin d'aller dõner l'assaut aux gros Tessons & Vulpins en leur fort, & rompre leurs chasmates, plocu, paraspets, & les auoir par mine, & contre-mine, iusques au centre de la terre, pour en auoir les peaux à faire des carcãs pour les arbalestiers de Gascongne. I'ay pourtraict cy apres la forme & façon de chacun des ferrements.

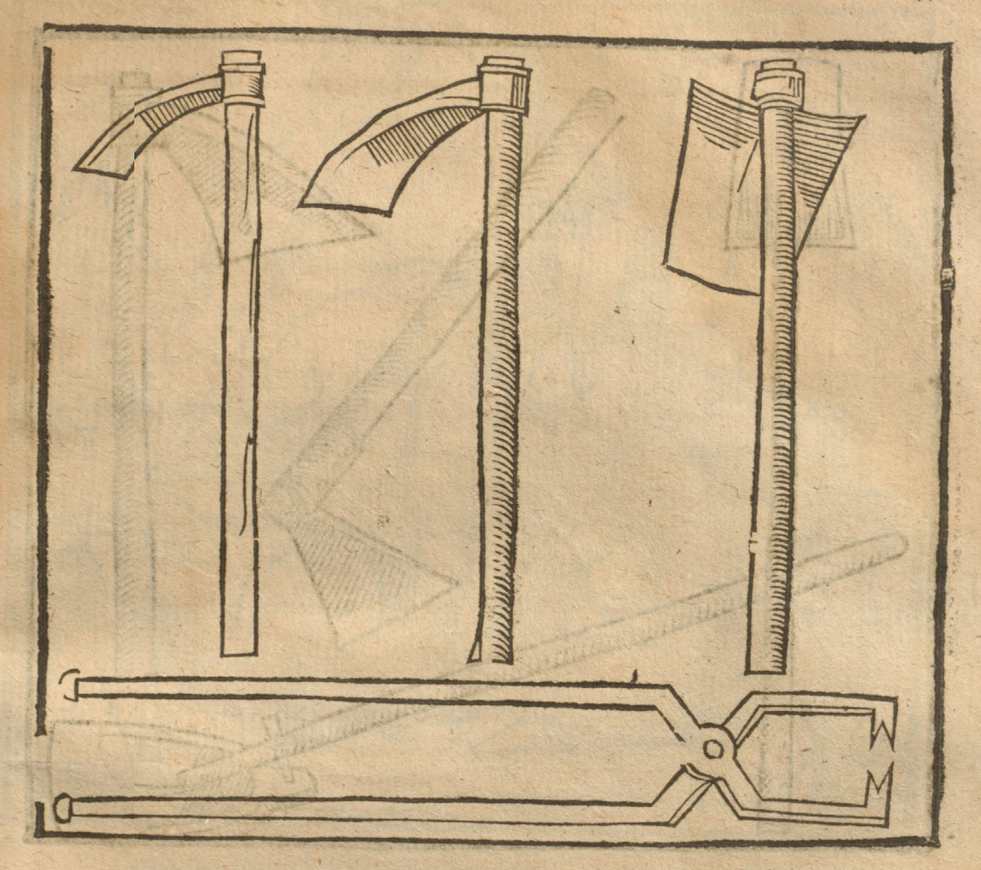
Les Ferrements.



Tariere pointuë, pour faire la premiere perce.

Tariere ronde, pour percer & enleuer la terre.

Tariere platte, pour fermer les meres.

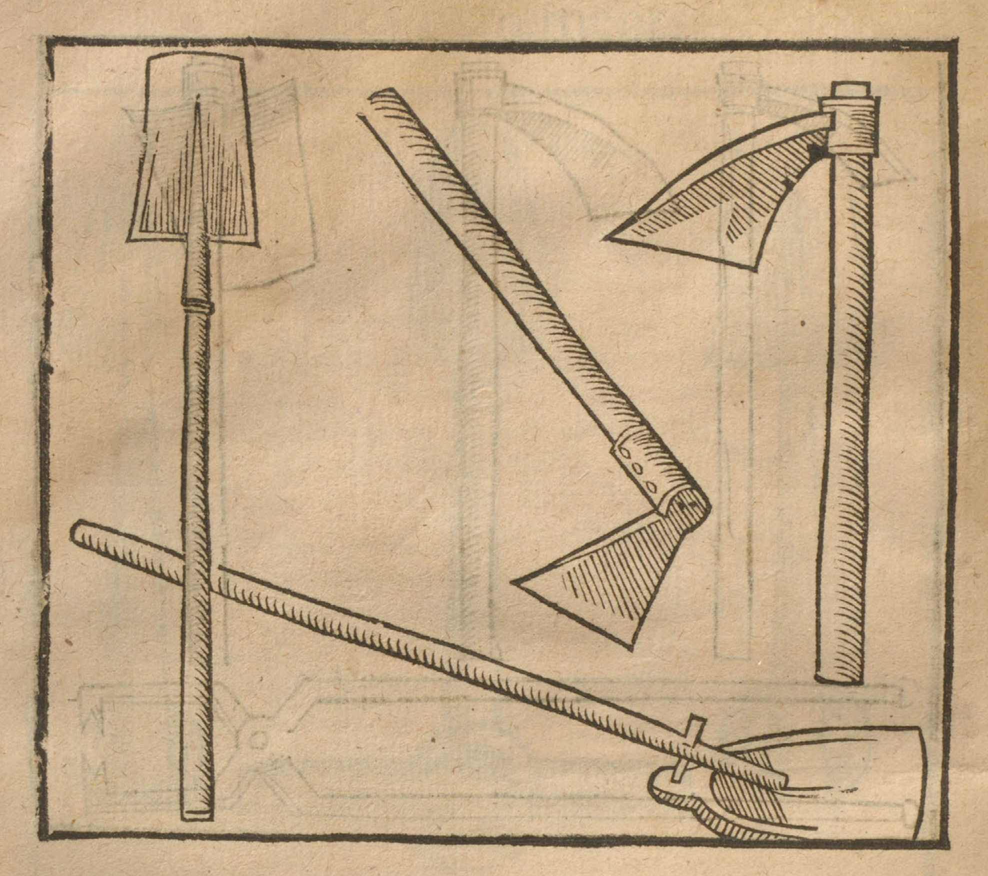


Piete estroite, pour bescher la terre.

Piete large, pour bescher la terre.

Bezeche large, pour tirer la terre.

Tenailles, pour prendre les Tessons.



Paesle de fer, pour bescher.

Racle, pour nettoyer les meres, & pertuis.

Coupant aceré, pour coupper les racines.

Paesle de bois, pour ietter la terre.

Comme



Comme on doit lascher les Bassets selon les terres qu'on voit:
Et ce qu'on doit faire pour bescher & miner les Tessons.

CHAP. LXIII.

IL faut icy entẽdre, que premier que lascher les Bassetz, on doit regarder les terres quelles elles sont, & le lieu où elles sõt situées & là où sõt les acculs, car autremẽt on feroit tout au rebours de la chasse d'autant que si les terres estoient en pante de coustaux, il est requis de mettre les Bassets par les dessous, deuers la vallée, à fin d'acculer les Tessons sur le haut du costau, là les terres ne sõt pas si profõdes, pour les bescher plus aisément. Autrement si les terres estoient en vne motte, & qu'elles fussent toutes rondes, la motte estant assise en lieu plat

il faut mettre les Bassets aux pertuis qui sont les plus hauts, sur la sommité de la motte. Mais premier que de les lascher en telles terres, on doit frapper vingt, ou trente coups de la teste des pietes sur le haut des terres, à fin de faire desloger les Tessons du milieu d'icelles, pour les faire descendre aux acculs, qui sont au bas de la motte. On doit tousiours lascher à l'entree deux ou trois Bassets, à fin qu'en leur fureur ils puissēt d'esbranler & departir les Tessons, qui seront ensemble, & les chasser aux acculs: Ils ont vne malice de se faire abbayer aux carrefours, & tiennent fort en tels lieux contre les Bassets. A l'heure qu'on voit qu'ils sont aux abbois en tels endroits, il est requis frapper deux ou trois coups de piete, & s'ils ne veulent desloger pour telle chose, il faut soudainement mettre la terriere ronde pour les descouurir. Et alors qu'on verra qu'ils seront à l'accul, on ne doit pas percer au droit d'eux, mais faut percer au droit de la voix du Basset, pour autant que si on perçoit droit sur eux, ils retourneroient dedans les grandes terres, & forceroient le Basset, à ceste cause, il faut perçer comme i'ay dict, au droict de la voix du Basset, auec la terriere ronde, car elle enleue la terre sans quelle tombe dedans: puis soudainement mettre la tariere platte dedans le pertui du rond, à fin qu'il ferme la mere tout au trauers, de peur que le Tesson reculast sur le chien. Et s'il est possible d'enfermer le chien par le derriere de la tariere, il seroit fort bon, car si c'estoit par le deuant, les Tessons le pourroient battre & rudoyer: parce qu'aucunefois il s'en trouue en vn accul six ou sept, qui pourroient battre & rebuter le chien. Quand la mere est fermee de la tariere platte, il faut faire soudainemēt la tranchee auec les pietes & paelles, afin d'auoir espace pour ranger vn homme dedans: & à l'heure laisser entrer les Bassets en la tranchee, & les faire abbayer en ce lieu-la, où on voit batailles & assaux de toutes façons. Il se faut donner garde que les Tessons ne se couurent de terre, ce qu'ils font volontiers quand ils sont acculez, tellement que les Bassets sont aucunefois dessus, & ne sçauent où ils sont allez. Puis quād on a découuert leur casemate & fort, il faut auoir les tenailles pour les arracher: mais il y a mystere à les prendre, parce que si on ne les prent qu'au coprs, ils mordent & blessent les chiens quād on les tire dehors, toutesfois on les peut prendre en ceste sorte: Il faut ouurir les tenailles, & leur en mettre la moitié en la gueule, l'autre moitié par le dessous de la maschouëre, puis serrer les tenailles, & vous les tiendrez par les maschouëres de dessous; car si vous le pre-

niez par la maschouëre de dessus du costé du nez, il mourroit soudainement. Et alors que le tiendrez auec les tenailles, il le faut tirer & mettre dedans le sac, puis le porter en quelque court ou iardin renfermé de muraille, & le laisser aller, mettant les petits Bassets apres quand il sera eschauffé, il viendra assaillir les hommes comme fait vn Sanglier. Et à telle chasse il est requis d'estre botté : car plusieurs fois ils m'ốt emporté le lopin de la causse, & la chair qui estoit par dessous. I'eusse traitté plus amplement de ceste chasse, mais par ce que peu d'hommes y prenne plaisir, i'en ay escrit succinctement.

Fin de la Venerie.



Receptes pour guarir les Chiens, DE PLVSIEVRS MALADIES.



LEs Chiens sõt subjets à plusieurs maladies, mais la plus grande de toutes, c'est la rage, dont il y en a sept especes. La premiere est appellée la rage chaude, & desesperée, laquelle ne se peut guarir, parce qu'elle est tãt ennemie du sang, qu'incõtinent que le venin est meslé parmy, il le brusle & infecte soudainemẽt: & alors que la ceruelle sent les fumées de ce venin, elle se tourmente de telle façon que soudain elle fait desesperer & trauailler le corps de ces pauures animaux, cõme on peut voir par experience. On cognoist les chiens qui ont ceste espece de rage, en plusieurs sortes. Premierement, quand ils cou-

rent,ils leuent la queuë toute droite, ce qu'ils ne font pas en toutes les autres rages. Ilscourent ſus à tout ce qu'ils trouuent deuant eux tant aux beſtes d'aumaille, qu'autres, ſans regarder par où ils paſſent, ſoit au trauers des riuieres ou eſtangs: & ſi ont la gueule fort noire, & ſans eſcume. De ceſte eſpece de rage, ils ne courent que trois ou quatre iours pour le plus, à cauſe du mal & trauail que leur donne ceſte maladie. Quand ils ne peuuent plus aller, ils hurlent vne façon d'hurlement tout caſſé & rance, non pas naturel, comme ſ'ils eſtoient ſains. Toutes les beſtes qu'ils morderont, tant Chiens qu'autres animaux, ſ'il en ſort du ſang, ils enrageront ſans aucun remede.

La ſeconde eſpece de rage, ſe nomme rage courante, laquelle eſt ſemblablement incurable, mais la morſure n'eſt pas ſi veneneuſe ne dangereuſe enuers les autres animaux, que de l'autre, parce qu'elle ne tient pas inceſſamment. Et quand vn chien eſt enragé de ceſte eſpece de rage, le premier chien qu'il mord au commencemẽt du iour, emporte tout ſon venin, & ſera en danger d'enrager: mais tous les autres qu'il mordera apres le reſte du iour, ne cuideront pas enrager. Quand ils ont telle rage, ils ne courent à beſtes, ny à hommes, qu'aux chiens, & s'en vont eſcoutans pour ouïr les abbois des autres Chiens, à fin de les aller desbrayer & mordre. Ils ſuiuent les grands chemins, & mettent la queuë entre les iambes, trottans comme fait vn Renard: ils peuuent viure neuf mois pour le plus. Ces deux eſpeces de rage, ſont les plus dangereuſes de toutes les autres. Et quand les chiens veulent enrager de ces deux eſpeces, on le cognoiſt en cette ſorte.

Premierement, ils ne mangent que bien peu. Ils ſentent les autres chiens, & apres les auoir ſentis, ils les mordent en les cheriſſant, & demenant la queuë. Ils font de grands ſouſpirs en ſoufflant du nez, ils ont vn regard de trauers, & triſte: ils courent les mouſches & papillons. Il y a d'autres ſignes fort apparens, que ie laiſſe à cauſe de breueté. Quand on voit tels ſignes, il les faut oſter d'auec les autres, & les enfermer: car leur haleine pourroit infecter, & faire enrager les autres Chiens, parce que telles maladies ſe prennent entr'eux, comme la peſte entre les hommes.

Les autres cinq eſpeces de rage ne ſont pas ſi dangereuſes de beaucoup: car les Chiens n'en courent, & n'en mordent point, donc ie les penſe pluſtoſt maladies que rage: combien que Phebus & pluſieurs autres ont nommé toutes les ſept eſpeces, rages incurables, ſi eſt ce que i'ay guari des Chiens de rage de cinq eſpeces cy deſſous mention-

nees, auec les receptes que ie metteray en apres par escrit. Ces cinq especes de maladies ou rage, se nomment en ceste sorte.

La premiere s'appelle rage mue, laquelle tient dedans le sang, & la cognoistrez en ceste façon. Les chiens qui l'ont ne veulent point manger, & ont tousiours la guele ouuerte, mettans la patte dedans, comme s'ils estoient enossez, & se cachent volontiers en lieu frais, & humide.

La seconde rage s'appelle la rage tombante, parce qu'alors que les chiens l'ont, s'ils sont debout, & qu'ils cuidẽt marcher, ils tõbent par terre, cõme s'ils auoiẽt le mal de S. Ieã: ceste rage les tiẽt en la teste.

La tierce rage s'appelle flastree, parce que le mal est dedans les boyaux, qui les fait retirer de telle sorte qu'ils sont si plats qu'on les perceroit auec vne aiguille.

La quarte s'appelle la rage endormie, laquelle vient d'vn espece de petits vers, qui leur viennent dedans l'orifice de l'estomac, & sont engendrez d'vne corruption d'humeurs, dont les vapeurs & fumees leur montent au cerueau, qui les fait dormir incessamment, ainsi meurent en dormant.

La cinquiesme & derniere espece de rage, s'appelle rumatique parce qu'alors qu'elle tient les chiens, la teste leur enfle grosse, & ont les yeux iaunes, de la couleur d'vn pied de Milan.

Quand les Chiens sont malades de ces maladies, ils ne cuident pas manger, & viuent huit ou neuf iours sans faire aucun mal, puis meurent de faim. Car il faut entẽdre que le chien a ceste nature, qu'alors qu'il sent mal au dedans du corps (i'entens des maladies qui leur suruiennent sans estre blessez) ils ne mangẽt iamais qu'ils ne soient guaris. Et par exemple le pouuez voir, quand quelque chien est malade, & qu'on luy donne de la gresse, il ne la mange que premier il ne soit allé paistre de l'herbe, & qu'il n'ait rendu sa gorge, & soit guary.

Il y a plusieurs hommes qui ont voulu dire que le ver qui vient sous la langue du chien, est la cause de le faire enrager, ce que ie leur nie: combien qu'on dye que le chien ne court-pas si tost en ceste maladie, quand il a le ver osté de la langue. Ie m'en rapporte à ce qui en est.

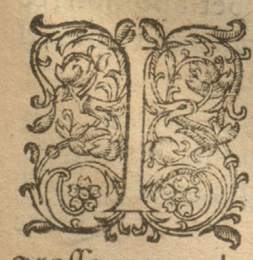
Ces maladies prennent entre les chiens pour s'halener & frequenter les vns auec les autres. Et est besoing, si quelque chien a ces maladies en vn Chenin, d'oster tous les autres, & les remuer en vn autre lieu, car comme i'ay dit cy-dessus, telles maladies se prennent entre les chiens, comme la peste entre les hommes.

Les receptes pour guarir des cinq especes de rages. Et premierement, de la rage mue.



Vand vn Chien aura la rage mue, pour le guarir il faut prendre le poix de quatre escus du iust de la racine d'vne herbe nommée Spatula putrida, dicte Passe-rage, laquelle a la fueille comme Iris, toutesfois qu'elle est vn peu plus noire : & mettre ce iust en vn petit pot plombé, puis prendre le poix de quatre escus du iust des fueilles d'vne herbe nommee l'herbe du Cru, autrement Helebore noir, puis le poix de quatre escus du iust de l'herbe de la Ruë. Si les herbes ne rendoient iust, faut prendre la decoction d'icelles. Et quand tous les iusts seront ensemble, il faut mettre autant de vin blanc comme de iust de Ruë. Puis faudra passer tous les iusts des herbes, & le vin blanc, en vn beau linge net, & mettre tout en vn verre. Ce fait, faut prendre deux dragmes de Scamonée sans estre preparee : & la mesler parmy tous les iusts : puis prendre le chien auec seruiette, & luy ouurir la gueule, en luy mettant dedans vne ouillette, ou entonnoir, ou en vne corne de Bœuf percee, & luy faire aualler le tout en luy tenant vn peu la teste leuee, de peur qu'il rende sa gorge. Apres luy auoir baillé ceste medecine, on le doit seigner auec vn cousteau, comme l'on seigne les Cheuaux, en la gueule : sçauoir est, aux denteleures, qui sont en la maschouëre de dessus au pallais, qui est par le dedans de la gueule, & luy coupper deux ou trois denteleures, afin qu'il seigne plus fort. Puis mettrez reposer le chien sur la paille, & il guarira. Vous notterez que l'herbe que le vulgaire appelle corne de Cerf, ou toute dent de chien, est souueraine pour rage, si on fait boire au chien huit dragmes du iust d'icelle herbe, auec vn peu de sel.

Recepte pour la rage tombante, qui procede du cerueau.



L faut prẽdre le poix de 4. escus du iust de la fueille ou graine d'vne herbe qu'on nõme Pæonia, en Frãçois, Peaune, i'entens de celle qui porte graine, puis prendre le poix de quatre escus du iust de la racine d'vne herbe nõmee Bryonia, en François, du parc, laquelle herbe vient dedans les hayes, & a la racine grosse comme la iambe d'vn homme, puis prendre le poix de quatre

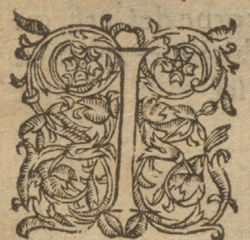
e[..]z du iuſt d'vne herbe qu'on nomme Croiſette, en Latin, Cruciata, puis prendre quatre dragmes Deſtafiacre bien broyé en poudre, & le meſler auec tous les iuſts des deſſuſdictes herbes, & faire boire le iuſt au Chien, comme deſſus. Celà fait, il luy faut fendre les oreilles pour le faire ſeigner, ou bien le ſeigner des deux venes qui viennent par le dedans des eſpaules des iambes de deuant, qu'on appelle pour les Cheuaux, les arcs. Et ſi d'auanture on voyoit que la medecine fiſt peu d'operatio[n] pour la premiere fois, il la faut reiterer.

Recepte pour la rage endormie, laquelle procede de vers.



PRenez le poix de ſix eſcus du iuſt d'Abſinte, & le poix de deux eſcus d'Aloë en poudre, le poix de deux eſcus de poudre de corne de Cerf, bruſlée auec deux dragmes d'vne drogue nõmée Agaric, puis meſlez les iuſts, & les poudres enſemble. Et ſi vous voyez qu'il y ait faute de iuſt, & que les poudres fuſſent trop eſpeſſes, pour faire aualler au chiens, il faut mettre du vin blanc iuſques au poix de quatre ou ſix eſcus, puis faire aualler le tout au chien, comme deſſus.

Recepte pour la rage reumatique, laquelle vient en iauniſſe.



IL faut prendre le poix de ſix eſcus du iuſt ou decoction de la racine de Fenoil, le poix de quatre eſcus du iuſt ou decoction de Guy, qui croiſt dedans les Aubepins, le poix de quatre eſcus du iuſt ou decoction de Lierre, le poix de quatre eſcus de poudre ou marc de la racine de Polipode, qui croiſt dedans les cheſnes, & mettre le tout dedans petit poiſlon, & le faire bouillir auec du vin blanc, puis quand il ſera refroidi vn peu, il le faut ſoudain faire aualler au Chien, comme deſſus.

Recepte pour la rage fliſtree.

Quant

QVANT à la rage flaſtree, qui tient dans les boyaux, & pluſieurs autres maladies, comme gouttes, eſtrufleures, refroidiſſemens, & toutes autres maladies engẽdrées de froides cauſes, elles ſe guariſſen par bains & eſtuues dont la recepte s'enſuit.

Recepte des bains pour guarir les Chiens des maladies venues de froides cauſes.

IL faut prendre deux grandes poilles, tenãtes chacune ſix ſeaux, eſquelles vous mettrez en chacune d'icelle dix iointees de chacune eſpece des herbes qui s'enſuyuent: Sçauoir eſt, dix ioinctees d'vne herbe nommée Armoyſe, dix ioinctees de Romarin, dix ioinctees de Sauge menuë, dix ioinctees de racines ou fueilles de Guymauues blanches, dix iointees de racines ou fueille d'hiebles, dix ioinctees de fueilles ou racines de Fenoil, dix iointees de Marachemain blanc, ou de Meliſſe, dix iointees de Ruë, dix iointees d'Enula-campana : ſçauoir eſt, fueille & racine, dix iointees de Lapaces, dix iointee de Bugloſſe, & de Melilot: & mettre le tout dedans les ſuſdites poilles, leſquelles faut emplir de deux parts d'eau, & le tiers de vin, & faire, le tout bouillir enſemble, iuſques à ce qu'il ſoit conſommé du tiers, puis quand les herbes ſeront bien cuittes, il faut prendre les poiles, & ietter toutes les herbes & leur decoction en vne pippe, en laquelle faut mettre quatre ſeaux de bonne & forte lie de vin, puis prendre leſdites poiles, & les remettre ſur le feu, comme elles eſtoient auparauant, les empliſſans le tiers de vin & eau, comme deſſus. Apres faut auoir vn ſac neuf, & aller cercher des fourmieres & gros fourmis rouges, leſquels faut prendre auec les œufs, & toutes leurs coques : puis les mettre bouillir & conſommer dedans leſdites poiles auec trois ou quatre picotins de ſel: & quand le tout ſera bien conſommé iuſques à la tierce partie, & que l'eau ſera biẽ graſſe, il faut verſer le tout dedãs la pipe ou a eſté verſee la premiere decoction, & laiſſer repoſer toutes les choſes ſuſdites enſemble, iuſques à ce que le tout ſoit vn peu plus chaut que tiede; & à l'heure mettrez les Chiens malades dedans, les faiſans baigner l'eſpace d'vne bonne heure, ſans ſortir. Mais il ſe faut donner garde d'eux, en les tenãt, de peur qu'ils ſe noyent, ou euanouiſſent dedãs la pippe, Puis apres les faudra mettre en quelque lieu bien chaudement, là ou

ils ne prennent point de vent, de peur qu'ils se morfondent & refroidissent: & les faut baigner par quatre ou cinq iours ensuiuans, en faisant rechauffer l'eau, car ceste premiere decoction pourra seruir pour tous les baings. Et auant que de mettre les chiens malades, la premiere fois dedans le baing, il les faut purger en ceste sorte.

Recepte pour purger les chiens auant que les mestre dedans le baing.

PRenez vne once & demie de casse, bien mundee, deux dragmes & demie Destafiacre en poudre, deux dragmes & demie de Scamonee, preparee dedans du vinaigre blanc auec quatre onces d'huille d'oliues, & destrempez le tout ensemble, en le faisant vn peu chauffer sur le feu. puis le faites aualler au Chien, vers le soir, sans luy donner à manger, & le lendemain le mettrez dedans le baing à ieun.

Baing pour lauer les chiens, quand ils ont esté mordus, des Chiens enragez, de peur qu'ils enragent.

QVand les chiēs sont mords ou desbrayez de Chiens enragez, il faut incontinent emplir vne pippe d'eau puis prendre quatre boisseaux de sel, & les ietter dedans en meslāt fort le sel auec vn baston pour le faire fondre soudainement: & quand il sera fondu, faut mettre le chien dedans, & le plonger tout, sans qu'il paroisse rien, par neuf fois: puis quand il sera bien laué, faut le laisser aller, celà l'empeschera d'enrager.

Autre recepte par mots preseruant de la rage.

I'Ay appris vne recepte d'vn Gentil-homme, en Bretaigne, lequel faisoit de petits escriteaux, où n'y auoit seulement que deux lignes, lesquels il mettoit en vne omelette d'œufs, puis les faisoit aualler aux Chiens qui auoient esté mords de chiens enragez, & y auoit dedans, l'escriteau, [illegible]

[illegible]. Lesquels mots disoit estre singuliers pour empescher les Chiens de la rage, mais quant à moy ie n'y adiouste pas foy.

Des malades de la gale, des dartres, gratelles, & rongnes des Chiens

IL y a quatre especes de galles: sçauoir est, la galle rouge & menue, qui enfle les iambes des chiens. La galle dartree, laquelle vient large comme la paume de la main, qui enleue le cuir des chiens. La galle commune appellee rõgne, la galle noire, qui est souz le cuir laquelle faict tomber tout le poil. Desquels galles la rougeest la pire: & plus malaisee à guarir, par ce qu'elle est engendree de morfondeures, que les chiens prennent l'hiuer en passant les eaux, & à coucher en lieux humides, sans estre chauffez ne sechez: ou biẽ leur vient pour estre nourris aux boucheries à manger le sang des Bœufs & Vaches, qui leur eschaufe le corps. Telles especes de galles se doiuent guarir en ceste sorte. Il faut premierement purger le chien, de la medecine que i'ay mis ecy dessus pour le baing: puis le lendemain luy tirer enuiron deux onces de sang, d'vne vene qui est entre la corde du iaret & l'os de la iambe, puis à deux iours de là, on le doit frotter d'vn ongnement fait selon la Recepte qui s'ensuit.

Recepte pour faire guarir les Chiens de la galle, des dartres, gratelles, & rongnes.

IL faut prendre trois liures d'huile de noix, vne liure & demie d'huile de Cade, deux liures de vieux oingt, trois liures de miel commun, de vinaigre vne liure & demie: le tout bien bouilli ensemble, iusques à la consommation de la moitié dudit vinaigre: puis y adiouterez de la poix ou gemme, & poix resine, de chacune espece deux liures & demie, de cire neufue demie liure. Et ferez fondre le tout ensemble. en le mouuãt tousiours auec vn baston de palme, ou de canne. Et quand le tout sera fondu, il y faut mettre les poudres qui s'ensuiuent, estant le tout hors du feu: & premier, vne liure & demie de souffre, deux liures de couperose recuitte, douze onces de verdet, en mouuãt tousiurs le tout iusques

à ce qu'ils soit froit. Cest vnguent peut guarir toutes especes de galles, tāt forte soient elles, & faut premiere que de frotter les chiens de cest onguent, les lauer auec de l'eau & du sel, pour leur mondifier le cuir : puis mener les chiens aupres d'vn grand feu, & les frotter, & enfondre bien cest onguent:celà fait les attacher aupres du feu, auec vne chaine de fer, & les laisser suer là l'espace d'vne bōne heure & demie, en leur donnant de l'eau à boire tout leur saoul. En apres, les faut nourir de bons potages, & de chair de mouton, bouillue auec quelque peu de souffre, pour leur reschauffer le corps, & auec de bonnes herbes, en leur continuant l'espace de huit iours.

Autre recepte pour les dartes.

LA galle dartreuse prouient à aucuns chiens, de nature, ou de race, ou biē de vieillesse: laquelle galle se peut guarir en ceste sorte.

Il faut premierement prendre le chien, & oster le poil des endroits où sont les dartres, puis faut auoir du lexif, du vinaigre, & du sel, & le frotter fort iusques à ce que les dartres saignent: puis quand elles saigneront, faut prendre d'vn onguent, dont la recepte s'ensuit.

Prenez vne liure d'onguent appelé vnguentum Enulatum, demie liure d'vn autte onguent appellé Pomphiligos, deux liures d'huile de noix, poix ou Geme vne liure, vne liure d'huile de Cade, demie liure de suye, demie liure de souffre, demie liure de vitriol vert, litarge d'or quatre onces, ceruze quatre onces, verdet quatre onces, alun de glads six onces: le tout bien mis en poudre, bouilly & incorporé ensemble, auec demie liure de vin aigre. Et sera onguent propice pour la maladie susdite, en frottant les Chiens, comme dessus.

Recepte pour la rongne commune.

LA rongne cōmune prouiēt aucunesfois par faute que les Chiens n'ont point d'eau nette pour boire à leur heure, & en souffrent, ou bien prent pour coucher salemēt, comme és lieux où sont les Porceaux, ou sur de la paille salle, ou auroient couché d'autres Chiens galleux, ou bien vient ceste galle de morfondeures. Telles galles sont aisees à guarir, sans les frotter de drogues, mais

seulement du iust ou decoction d'herbes, dont la recepte s'ensuit.

Prenez deux iointees de Cresson sauuage, autrement appellé Berne, & deux iointees d'Enula campana, vulgairement appelee Leaune, des fueilles ou racine de Lapace, de la racine de Roerbe de chacune deux iointees, & des racines de Frodilles, pesant la quantité de deux liures: puis piller toutes ces herbes & racines, & les faire bien bouillir auec du vinaigre, & vn peu de lexif. Apres que tout aura bien bouilly faut passer la decoction, ou bien le iust d'icelles herbes & racines & adiouster parmy lesdits iusts ou decoction deux liures de Sauon commun, & le faire fondre dedans: puis quand il sera fondu, l'on en frottera & lauera les chiens par quatre ou cinq matins ensuiuans, & ils guariront.

Les receptes sont veritables, car ie les ay esprouuees.

Receptes pour guarir les Chiens de louppes.

IL suruient aucunesfois aux chiens de louppes, & pour biē les guarir, il faut regarder les lieux où elles sont, d'autant que si elles estoient en endroits sur le corps du Chien, ou il y eust abondance de venes ou arteres, celles seroient fort difficiles á oster en tels endroits. Celuy qui les ostera, se doit gouuerner en ceste maniere.

Il faut premierement entendre, qu'il y a deux manieres de les guarir, l'vne par incision, & l'autre par recepte, comme ie declareray cy apres. Celuy qui voudra vser d'incision, doit regarder combien il y a de venes qui entrent dedans ou dessus la louppe, puis faut qu'il ait vne aiguille, laquelle doit auoir la pointe carree, & vn peu courbee, & l'enfilera de bon filet, en passans son aiguille par dessous la vene, & la tirera: quand le filet sera par le dessous, il le nouëra par dessus la vene, en l'estraignant le plus qu'il pourra, puis coupera le filet, & laissera la vene bien liee, & en fera autant à toutes les autres venes, qui seront dedans la louppe, de peur qu'elles rendent du sang quand il fera son incision. Et alors qu'il verra toutes les venes bien liees, il prendra son razouer & cernera la louppe tout autour, laissant la lieüre des venes par dehors de son incisure: car il faudra que les venes soient liees au commencement des racines de la louppe, puis couppera & en leuera sa louppe, & tout incontinent prendra vn fer chaut pour cauterizer les petites fibres & arteres. Puis il fera son premier appareil de sang de-

Dragon, de moyeux d'œufs, de la poudre de linge bruslé, broyé auec du vinaigre: & faut emmuseler le chien, de peur qu'il arrache le filet, qui tient les venes attachees. Et faut penser le chien tous les iours auec du lard fondu en l'eau, meslé auec du Pompiligos battu en vn mortier de plomb: mais il se faut bien prendre garde que les venes ne saignent.

Autre recepte à ce mesme approuuee.

IL faut prẽdre trois grosses espines noires alors qu'elles seront toutes vertes, & fraischemẽt cueillies, faites les tremper vingt & quatre hures dedans le sang des fleurs des femmes, puis les gressez toutes trois de ce venin, & les piquez dedãs le milieu de la louppe, tãt qu'elles y pourrõt entrer: & si d'auãture elles ny pouuoiẽt entrer, il faut faire ouuerture auec vn poinsson, ou vne grosse espingle, & ficher les espines dedans, sans les bouger, qu'elles ne tombent d'elles-mesmes, ce fait, les louppes mouront peu de temps apres.

Recepte pour faire mourir les puces, pouls, & vermines des Chiens, & les nettoyer.

IL faut prendre deux iointees de fueilles de Berne, & deux iointees de fueilles de Lapace, & deux iointees de Mente: lesquelles herbes ferez bouillir en lexif de sarment, & adiousterez parmy deux onces Destafiacre en poudre: puis quand le tout aura bouilly, faut passer les herbes subtilement, & prendre la decoction, en laquelle adiousterez deux onces de sauon, auec vne once de safran, & vne iointée de sel, & meslerez le tout ensemble, & en lauerez le chien.

Recepte pour faire mourir, & tomber les Vers.

IL faut prendre des escorces ou eschalles de noix, autrement appellees Tam, & les pilez bien fort, estans bien macerees & trempees, les mettrez en vn pot auec vne chopine de vin-aigre par dessus, & les laisserez tremper enuiron deux heures. Ce fait, ferez bouillir au feu, deux ou trois ondes, vos drogues susdites: puis les passerez en vn beau linge blanc, & en mettrez la decoction en vn pot, en y adioustant les

poudres qui s'ensuiuent: sçauoir est, vne once d'aloé eupatic, vne once de corne de Cerf bruslee, vne once de poix resine, en brassant toutes les poudres parmy la decoction : en apres prendre le Chien, auec la pointe d'vn cousteau faire tomber quatre ou cinq vers, & mettre le iuit dedans, & ils tomberont & mourront soudainement.

Autre recepte à ce mesme.

IL faut prendre du fiel de bœuf, de la poix resine en poudre, aloé en poudre, chaux viue en poudre, soulfre vif en poudre, & destrempez le tout dedans le fiel, en faisant comme dessus, & les vers tomberont & mourront.

I'eusse bien mis par escript les receptes des anciens, lesquels mettoient le poil des chiens nomper dedans vn fresne, ou cormier, mais telles choses abusent les hommes.

Recepte pour les Chiens mords des Serpens & Viperes.

PRenez vne poignée d'herbe nommee la croisette, ou Cruciata, vne poignee de ruë, vne poignee de la fueille d'vn arbrisseau nommé Cassis, autrement poiure d'Espagne, vne poignee de l'herbe de Boillon blanc : autrement appellee Blonde, vne poignee de Genets, vne poignee de Mente, & pilez fort toutes les herbes susdites, puis quand elles seront bien pilees & conquassees, il faut prendre vn verre de vin blanc, & faire le tout bouillir, vne onde seulement, en vn petit pot blombé, & en prendre le iust ou decoction, auec le pois d'vn escu de Teriacle meslé parmy: puis prendre le Chien & luy en faire aualler vn plein verre, & luy en lauer la morsure, mettant vne fueille de Bouillion blanc par dessus, liee d'vne branche de Genets & il guarira.

Recepte pour guarir les Chiens da la morsure des Sangliers & bestes mordantes.

LEs Chiens sont souuent blessez des Sangliers en plusieurs parties de leurs corps, & selon les lieux & endroits où ils seront blessez, il se faut gouuerner pour les penser : car si c'est au ventre & que les trippes leur tombent, sans estre offensees ne-

rompues, le valet des Chiens doit soudainement prendre le chien, & luy remettre les trippes bien doucement dedans le ventre, auec le bout des doigts, en la maniere que fait vn chatreux quand il sene les Chiennes: puis coupper vne petite laische ou plataine de lard, & la mettre au dedans du ventre, au droict du pertuis, & faut qu'il ayt vn carrelet tout prest, & coudre la peau par dessus : mais faut entendre qu'à tous les points qu'il fera il doit noüer son filet, car autrement s'il n'estoit noüé, & que le filet pourrist en vn des points, tous les autres le laisseroient aller, & par ainsi il est requis de noüer & coupper le filet à chacun point. Autant en pourroit faire par toutes les blesseures, qui sont aux autres lieux, y mettant tousiours vn lardon, & coudre comme dessus, entretenant tousiours la playe grasse de lard, ou de gresse seulement: parce que le chien se guarira plus tost de sa langue s'il se peut lecher, que de tous les vnguents dequoy on le sçauroit frotter. L'aiguille doit estre arree vers la pointe, & ronde depuis le millieu iusques au chas ou pertuis: telles sortes d'aiguilles se nommēt carrelets, desquelles les Barbiers vsent. Les valets de chiens ne doiuent point aller à la chasse du Sanglier, qu'il ne soint garnis de telles aiguilles, auec du lard pour mettre dedans les playes.

Recepte pour les chiens qui ont esté rompuz & foulez des Sangliers, sans estre blessez.



L aduient aucunesfois que les Sangliers foulent les chiens du bout de la hure, sans les blesser, comme aux endroits des costes, aux hanches & lieux nerueux. Si de fortune ils auoient quelque chose demoli ou rompu, on les doit faire habiller: mais s'ils n'estoient que foulez, on doit faire vn emplastre auec les drogues qui s'ensuyuent.

Prenez de la racine d'vne herbe appellee Symphiton, vulgairement Consolide, emplastre de Melilot, poix, au Geme, & huile rosat, autāt pesant des vns que des autres: lesquelles dites drogues vous meslerez toutes ensemble, & ferez vne grande emplastre sur de la toille, puis vo⁹ coupperez le poil au droit du lieu où sera la douleur du chien, & y appliquerez vostre emplastre ; la plus chaude qu'il la pourra endurer, & il guarira.

Recepte

Recepte pour les chiens qui ont des Vers dedans le corps, lesquels ne peuuent vuider



IL aduiẽt aucunesfois que les chiens ont de grands vers, qui leur sortent du fondement, lesquels il ne peuuent vuider. A telles maladies faut faire la recepte que s'ensuit. Prenez du iust d'Absinthe, le poix de deux dragmes, deux dragmes d'aloé eupatic, deux dragmes D'estafiacre, & vne dragme de corne de Cerf bruslee, vne dragme de souffre, le tout pilé & incorporé ensemble, auec de l'huile de noix iusques à la valeur de demy verre, & faictes aualler toutes les choses susdites au chien, & il guarira soudainement.

Restraintif pour les chiens aggrauez.

QVand les Chiẽs sont aggrauez & dessolez, on leur doit faire les restraintifs en ceste maniere.

Prenez vne douzaine de iaunes d'œufs, lesquels vous battrez auec quatre onces du iust ou de decoctiõ d'vne herbe qui vient sur les rochers, appellee Pilozelle, vulgairement oreille de Chat, ou bien auec du iust ou decoction de pommes de Grenades, bouillies auec du vinaigre & en defaut desdites choses pourrez prendre le vinaigre tout simple: puis quand les œufs seront bien battus, vous y adiousterez de la suye bien subtilement broyee en poudre, & meslerez le tout ensemble, & en frotterez les pieds des chiens les enueloppans auec du linge. Ce fait, laisserez reposer les chiens tout le long du iour & de la nuict, & ils guariront.

Recepte pour faire mourir les chancres, qui viennent aux oreilles des chiens.



PRenez du Sauon, le poix d'vn escu, d'huile de Tartre, le poix d'vn escu, de Sel armeniac, le poix d'vn escu du souffre & verdet, le tout soit incorporé ensemble auecques du vin-aigre blanc, & de l'eau forte, & en frottez par neuf matins le chancre.

Receptes pour garder les Chiennes d'entrer en chaleur.


Onnez à manger à vne chienne, auant qu'elle ayt porté des chiaux, par l'espace de neuf matins, par chacun matin, neuf grains de poyure, & elle n'entrera iamais en chaleur. Et les luy ferez aualler auec du fromage, ou autre chose.

Recepte pour faire pisser les Chiens.


L aduient aucunesfois que les chiens ne peuuent pisser, ou par efforts qu'ils ont faits, ou par chaleur de rains. A telles maladies faut faire la recepte qui s'ensuit.

Prenez vne poignée de fueilles de Guimauues, autant de fueilles ou grenes d'vne herbe nommee Archaquange, laquelle se trouue communement par les Vignes, racines de Fenoil, racine de Ronces, autant pesant des vnes comme des autres, & ferez le tout bouillir ensemble auec du vin blanc, iusques à la consommation de la tierce partie, puis le ferez boire & aualler au Chien, & il pissera, & sera guari.

Recepte pour les Chiens qui ont mal dedans les oreilles.


Renez du veriust, & le mettez en vne escuelle, puis faictes vn peu chauffer, & adiousterez dedans de l'eau de fueille & fleur d'vn arbrisseau, vulgairement appellé Troesne, ou de l'eau de la fleur de Cheurefueil, qui croist parmi les hayes, auec du miel, aussi gros comme le bout du doigt ; lequel meslerez parmy les eaux. Et mettrez toutes l'esdites choses dedans l'oreille du chien, en le mouuãt tousiours, puis luy ferez pendre l'oreille pour faire tomber ce qu'aurez mis dedans. Celà fait, vous prendrez de l'huille Lorin, laquelle ferez chauffer, & la mettrez dedans l'oreille, en l'estouppant auec du cotton trempé en icelle huille : luy faisant toutes lesdictes choses par cinq ou six matins, & il guarira : mais il faut prendre garde qu'il ne se gratte.

Recepte approuuee pour faire mourir tous chancres, dartres & fics.



IL faut prendre vne dragme de Sublimé en poudre, & la mettre en vn mortier de plomp, auec le iust & le dedans d'vn Citron, sans l'escorce & quand le tout sera bien broyé, il faut mettre dedans vn peu de vinaigre, & d'eau: puis prendre d'Alun le poix d'vn escu, & autant de Sauon: lesquels broyerez & meslerez auec les autres choses dessusdites, & faites bouillir le tout en vn petit pot, iusques à la comsommation du tiers, puis appliquerez vostredicte decoction sur les dartres, & chancres qui seront sur la peau, & aux oreilles. Mais aux oreilles. Mais aux chancres qui sont sur la chair viue, comme au dedans de la peau d u vit, il faut faire bouillir le sublimé, & en ietter la premiere eau, afin qu'elle ne soit si corrosiue, en faisans comme dessus.

Recepte pour les playes des Chiens.

LE iust de la fueille du chou rouge est le souuerain baume pour les playes des chiens: car si vn Chien est blecé, en appliquant le iust du chou rouge sur la playe, il la cōsolidera soudainement: la raison est, que la chair du chiē est chaude & seiche, & le chou de sa nature, est chaud & humide.

I'eusse mis plusieurs autres Receptes, mais craignant qu'on les trouuast ennuyeuses, i'ay seulement escrit & mis les principales & plus necessaires.

Fin des Receptes

L'Adolescence de Iacques du Fouilloux, Escuyer, Seigneur dudit lieu en Gastines Pays de Poictou.



PEndant le temps que le noble François
Faisoit ployer la France sous ses loix,
Tendre orphelin, sortant de la tetine,
Transporté fus dehors de ma Gastine
Dans vn pays de bois & de rochers,
Lieu bien hanté de Cerfs & de Sangliers:
En seruitude en ce lieu fut long temps,
Et à Linieres, où ne perdy mon temps:
Ains éuitant sans cesse la paresse
A ce plaisir exerçay ma ieunesse,
Qui est commun aux Princes & Seigneurs,
Comme auoient fait tous mes predecesseurs:
Car volontiers nostre Genealogie
Les filles ayme, Armes, & Venerie.
O fu-ie esclaue enuiron de quinze ans,
N'ayant encore émotion & sens.
Quand i'eu vingt ans, il me print vne enuie
M'emanciper, viure à ma fantaisie,
Comme vn Sanglier à trois ans se depart,
L'homme à vingts ans se met aussi à part.
De bon matin m'en allay de ce lieu,
N'oubliant rien sinon à dire à Dieu:
Prens mon Limier, m'en vois à l'auenture,
Et ma boutelle attachee à ma ceincture.
Tant cheminay par forests & boccages,
Que rencontray du Cerf dans les gaignages,
A la Bourdaine alors il viandoit,
La iette aussi dans la taille eruçoit:
Puis il s'en va tout le long d'vn chemin
Faisant sa ruze à l'esgail du matin.
Apres fis tant que mon chien tire-fort
Que le rendy d'asseurance en son fort:

Où le brisay pour prendre les deuants
A son ressuy de mon chien eu les vents.
Ie le trouuay d'vne enceincte sorty
Et d'vne Biche il s'estoit departy:
Le frappe à route, & me mets sur les Vois
Du Chien, de moy, eussiez ouy la voix,
Sus, voilecy, allez, vay auant:
Par la fumee il s'en va de bon temps:
Voilecy par les portees,
Voilecy par les foulees,
Voilecy aller le Cerf,
Voilecy aller le Cerf,
A route à luy valet
Sus apres luy valet.
Par les forests maint escot resonnoit
Par la faueur d'Echlo qui respondoit.
Or venoit il ce genti vent de Mer,
Qui me rendoit le corps & pied leger,
Et si sentois la fleur de l'Aubespine
Que ce doux vent apportoit de Gastine.
Apres mon Cerf me mis par les campagnes,
Où le brisé au pied de deux montagnes
Dessus vn tronc regardant ma bouteille,
Prenant repos vne heure ie sommeille,
On oyoit la le vent cytharifer.
Qui me donnoit vn aiguillon d'aymer
Comme de voix doucettes & menues,
Et me sembloit qu'elles venoient des nuës.
Ie m'esueillay, & reprenant mes voix
Ie rencontray le Cerf sortant des bois:
Tant le suiuy par rochers & espines,
Que le rendit aux forests de Gastines:
Et le voyant d'entree viander,
Par la iugeay qu'il deuoit demourer,
Où le brisay aux genets de verdure,
En le laissant reposer à nature.
Quand ie senti du genest les douceurs
Soudain m'endors dedans ces douces fleurs:

En sommeillant ouy sur vn rocher
Vn chant diuin, qui me vint allecher:
De m'approcher ie ne craigny mes peines,
Afin d'ouyr ces gentilles Serenes,
Qui de chansons doucement entonnees
Resiouissoient montagnes & valees.
Quand i'aduisay ce gay troupeau assis
Sur vn rocher, voir paistre ses brebis,
Chacune ayant dessus son beau tetin
Gentillement la quenouille de lin:
Il me sembla apres ce mien réueil,
Voyant leur face, auiser le Soleil,
I'en choisi vne où mon cœur eut desir
Soudainement de prendre son plaisir.
Or faisoit-il vne pluye doucette
Qui luy rendoit la couleur vermeillette,
La elle estoit en vn lieu a souhait,
Plein tout autour de fleurs de serpoulet:
Chantant ainsi à qui chanteroit mieux
Vn chant si doux qui transperçoit les Cieux.
M'approchant pres pour mieux les regarder
Soudain fut prins de l'aiguillon d'aimer,
Voyant la gaye & mignonne Bergere
Ayant le teint & la couleur si clere.
Car point n'auoit de fart ne de ciuette,
Mais tout ainsi que nature l'a faicte.
Point de tourets n'auoit à son sommeil
Fors seulement la clarté du Soleil:
Elle n'estoit point cherement enfernee,
Ains aux fureurs des vents abandonnee.
Point elle n'auoit ambre, musc, n'odeurs,
Sa douce haleine luy seruoit de senteurs.
Point ne portoit fleur, benjoyn, gnacelle,
Oncques parfuns elle ne porta sur elle:
Mais elle alloit, quand le temps estoit gay
Entre les fleurs & rosee de May,
Point ne portoit gans de chamois, mitaines,
Ains en tout temps a descouuert ses vaines.

Ne portoit point de calçons ne patins,
L'esgail lauoit ses pieds tous les matins:
Point ne trompoit le monde de ses cheueux,
Mais les siens vrais luy tomboient sur les yeux
Pour se coëffer ne luy faut point d'empois,
De miroüer ny de teste de bois:
N'auoit carquans, velours ne chapperons,
Qu'vn couure-chef tout plié à grillons:
Ny bucs encore de soye violette,
Qu'vn godillon de simple laine verte.
Elle n'auoit au lieu de faux manchons
Qu'vn linge blanc: sur les petits bras blonds:
Ny iazerans, anneaux, ne bracelets,
Sur son gent corps, & ses tetins refaits.
D'eau de mourron, de febue, ne saliue
Ne se fardoit fors que de claire eau viue:
Eau de gourgoude à elle point ne touche,
Pour adoucir son visage & sa bouche.
Point ne portoit de ce liege semelle
Pour amoindrir son seing & sa mammelle:
Vasquine nulle, ou aucun pliçon
Elle portoit, ce n'estoit sa façon.
Point ne prenoit vin blanc pour se baigner,
Ne drogue encore pour son corps alleger:
Mais s'en alloit esbattre sur l'herbette
Dedans les prez au long de la Viette.
Nourrie estoit non delicatement,
Des elements estoient son aliment:
Car le Soleil qui rend par tout splendeur.
La contentoit, & nourrissoit son cœur,
En luy rendant le deuoir de nature,
Contente estoit de telle nourriture,
Et sa beauté en rien n'amoindrissoit,
Mais au contraire en beauté reluysoit,
Qui me rendoit vn amoureux desir.
D'vn iour me voir pres d'elle à mon plaisir.
Quand ie l'eu veuë à mon gré longuement
Mon cœur d'vn feu fut espris viuement,

Apperceuant la beauté du visage,
Et son parler qui sentoit son ramage:
Or i'estois là caché pres d'vn rocher,
Et ne m'osois de plus pres approcher,
Car mon esprit estoit en grand pensee
Si droit à elle m'en irois d'arriuee.
Mon cœur me dit ne te haste d'aller,
Elle pourra de ce roc deualler.
Lors approcher te pourras à l'emblee,
Et à ton gré voir toute l'assemblee:
Ce que i'ay fait, ayant la patience,
En attendant l'heure de iouissance.
Bien tost apres comme estois en propos
Voir la Bergere, tout vint bien à propos:
Au ciel ouy grand tempeste & tonnerre,
Soudain ie vy la Nymphe sur la pierre,
Chantant vn chant si haut & amoureux
Qu'esclarcir fist le Soleil & les Cieux.
Mon cœur alors commença l'ouuerture,
Le sang esmeu domina sur nature.
Me hazardé pour aller droit à elle,
Mais elle eut peur la gentille pucelle,
Et de droit s'en va ou estoient ses compagnes:
Puis ie descend tout au pied des montagnes,
En grand tristesse enuiron de trois iours
Ie fu ainsi sans d'elle auoir secours.
Au bout du temps ouy vne musette
Dedans vn pré sur la menue herbette.
Vers le rocher ie tourne le visage,
Si ie verrois les brebis au gaignage.
Lors i'aduisay la gentille fillette,
Qui escoutoit le son de la musette:
Vous eussiez veu chacune s'approcher
De ce sonneur: il commence à marcher,
Tousiours sonnant doucement les attire,
Mene la danse & apres se retire,
Prenant plaisir voir faire petits saux
Aux bergers, dansans bransles nouueaux

Sur la Viette riuiere de renom,
Qui en Gastine a sur toutes le nom:
Où font seiour les Serenes facondes,
Et de leur chant resiouissent les ondes
D'ouyr le chant ie fus tant resiouy
Qu'incontinent mis tristesse en oubly:
Tant fut ioyeux d'entendre leur musique
Que fis clameur du pays manifique.
Noble pays, qui sur toute la France
Auez produit des filles d'excellence,
On ne sçauroit en aucun ieu de pris
Autres trouuer qui emportent le prix:
Soit à chanter & danser par mesure:
Car ces dons là procedent de nature.
Ie voy les Roys & Princes estrangers
Estre apprentifs de vos bransles legers.
Or ne desplaise au Tybre, ny au Rosne.
Ny au grand Nil, ny aussi a la Saune,
Fleuues qui ont par l'vniuers grand bruit,
Car la Viette apporte plus beau fruit:
D'vn Simois & Xante de renom
Nostre Viette a surmonté le nom:
Digne d'auoir ses sources immortelles,
Puis que ses eaux nourrissent les pucelles
Or chantez donc, & dansez les fillettes,
Vostre doux chant excede les musettes,
Chere Gastine auant la mort me donne
Le coup du dart, qu'auant ie t'abandonne.
Donques i'estoy mussé dans des espines
Pour contempler leur façon & leurs mines:
Au coing du roc, au bout de la prairie,
Estois tout coy pour voir la Bergerie.
La se prenoit entre eux tant de soulas,
Tant à danser qu'inuenter autres esbats
Qu'il n'est possible aux viuans curieux
Plus en auoir sans le transport des Cieux
Pendant le temps qu'estois en ce plaisir,
Voyant la Nymphe où estoit mon desir

Vous conteray au long de point en point
Qu'il m'arriua, dont fus en piteux point.
Ma robbe estoit de bonnes peaux de loups,
Qui me venoit assez mal à propous,
Car vn faux Loup rauit vne Brebis:
Lors les Bergers firent de si hauts cris
Que i'eu frayeur, & du lieu me desparts.
Voicy venir mastins de toutes parts,
Courans au bruit, & m'ont tranché chemin,
M'ont attrapé chacun prend son lopin
De mon habit, & l'ont mis à l'enuers:
I'aduisay lors mes genoux decouuerts,
Dont m'escrié à haute pleine teste,
Voyant ma robbe, ils me prenoient pour beste
Maint aiguillette arrachent de l'eschine,
Qui me causoit faire piteuse mine:
Mais Dieu voulut que la douce fillette
Ouit mon cry, & court toute seulette,
Et me voyant tout rompu, vint descendre,
Prent sa quenouille, & aide à me defendre,
En elle alors mon cœur fut imprimé,
Et bien ioieux d'estre ainsi deliuré
D'elle m'aproche, & pres d'elle rangé
Ie me sentis beaucoup soulagé:
Car le doux vent de sa souefue haleine
M'amoindrissoit de mes playes la peine.
En souspirant commence à l'embrasser,
Et doucement son visage baiser,
Vous merciant la gentille fillette
Dont vous m'auez esté amie parfaicte:
En cheminant tenois sa blanche main,
Parlant à moy d'vn cœur doux & humain.
En me disant, y sceu priqueu marrie
De vostre anneu, & gronde fascherie,
Igle vouz-ant pardingue foit graud mau,
Que fusiant morts les chiens qui sont itau.
Savou plaiset de venir chez mon pere,
Y vou donray du vin à bonne chere.

Ie luy respons, Ma douce & grande amie
De bien bon cœur humblement vous mercie,
Et pour autant que i'ay fort bon vouloir
De vous aymer, & vostre grace auoir,
Ie vous suppli de prendre ce pendant
Du bon du cœur ce mien petit present.
Sur ces propos iettay sur la verdure
Deux beaux anneaux lacez d'vne ceinture:
Elle commence adonc à soy cliner.
Et les anneaux en son blanc sein serrer.
Il estoit temps d'emmener ses aigneaux,
Car desia lors s'en alloyent à troupeaux
De tous costez ses compagnes si bien
Que n'eusmes point de plus parler moyen.
Prenant congé, me presenta la main
Me promettant reuenir lendemain.
Sur cest à Dieu de moy s'est separee,
Où la cogneu du dart d'amour frappee,
Car s'en allant, souuent tournoit sa face,
En me disant de si fort bonne grace:
S'ra tou demoin enuiron de dix houre,
Ne faillé pas de vous trouuer à l'houre,
E da bon ser, adé, adé vous dy,
Or à Dieu donc la belle fille aussi.
Lors attendant l'heure de la promesse.
Par les boquets me pourmenois sans cesse,
En escoutant le doux chant des oiseaux,
Qui resonnoient à l'entour des ruisseaux:
Où ie songeois és mignardises vaines
Qu'incessamment font les Dames mondaines,
Pour deceuoir leurs maris & amis
Du deceptif langage d'Amadis,
Ne monstrant rien de leurs corps que la langue,
Langue d'aspic pour dresser leur harangue,
Et leur fournaise aussi puante que souffre,
Maudit soit-il qui dira bien du gouffre.
Mais les troupeaux des Bergeres viuans
Au clair Soleil, & aux cieux reluysans,

Sont à aymer, tant pour leur doux langage,
Que leurs banquess de fruict & de laictage,
Entretenant vne beauté certaine,
Et de leur bouche alenant douce aleine.
Lors quand ie vy qu'il estoit pres de l'heure.
M'en allay voir des Brebis la demeure
Sur vn coutaut en vn petit pasty,
Pres d'vn rocher, la Bergere attendy.
Tantost l'ouy ses brebis erodans
Qui de sa voix faisoit des plaisans chants:
Car la coustume est ainsi en Gastines,
Quand vont aux champs de hucher leurs voisines,
Par mesme chant que mets cy en musique,
Rendant ioyeux tout cœur melancolique.

Comme les Bergeres erodent leurs Brebis.



Et o lou valet, o lou valet, lou valet, de re lo.



Lou valet, lou valet, lou valet, la la a a let,

Le chant & huchement des Bergeres,



Ou, ou, ou, ou, oup, ou, ou, ou, ou, oup.

Responce de la Bergere compagne.



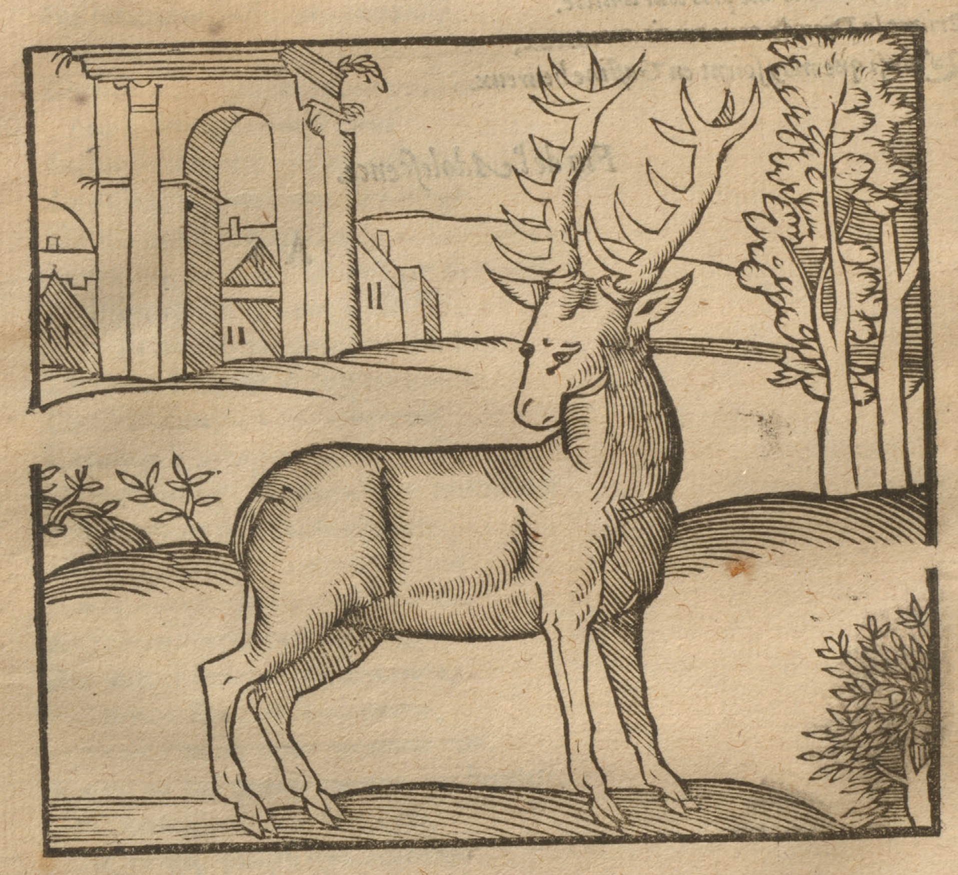
Ou, ou, ou, ou, ou, ou, ou, oup, ou oup.

Apres qu'elle eut ſon doux chant acheué
D'elle me ſuis de bien pres approché,
L'entretenant de parole ioyeuſe,
Lui promettant vn iour la faire heureuſe
Elle fut prompte à me preſter l'oreille,
Son petit cœur ſouſpirant à merueille.
Lors la prié dans les genets nous ſeoir,
Entre nous deux ſe rengea bon vouloir
Ia le Soleil longuement eſleué
Le ſien chemin auoit preſque acheué,
Lors Cupidon nous donna l'auantage
Dans le vert bois tout remply de fueillage:
En vn beau lieu feutré d'herbe & de mouſſe
Va deſpouiller des eſpaules ſa trouſſe:
Et fiſmes vn lict ſans plume ne couuerte
De douces fleurs, & de fougere verte:
Puis ſon bel arc, bien tendu, deſtendit
En ce beau lieu ſon gentil corps tendit
De tout ſon long, ſans point eſtre contrainte:
Feit ſon cheuet de la verdure peinte.
Lors me ſentant ſi tres-pres de la belle
Faueur d'amour me va pouſſer ſur elle:
En ce beau lieu fut faite l'ouuerture
Pour accomplir les œuures de nature,
D'vne tant douce & loiale amour,
Qui a duré maint annee & maint iour,
Viuant au bois comme vn tres bon hermite,
Au monde n'a vie plus benedicte.
Ie fus ainſi quelque eſpace de temps
Auec Bergers me donnant du bon temps,
Qui ſont ioyeux, & n'ont autre ſommeil,
Quand le bruit court, que trouuer le preueil,
Là où ſe voit de Gaſtines les perles,
Plus plaiſantes & reſiouyes que Merles,
Tant bien danſans au ſon des cornemuſes,
En ce plaiſir ſouuent ell' ſont leurs muſes
D'eſprit ramage & cœur en gayeté,
En conſpirant toute ioyeuſeté.

Là vous verrez ces iolis Bacheliers
Faire gambade, & des saux à milliers,
Iettant œillade, & aussi regards maints,
Dessus les filles, & qui n'en font pas moins.
Voilà comment sans aimer à moitié:
Les deux amans ont pris leur amitié.
Priant le Dieu de tous vrais amoureux,
Qu'ainsi que moy soient en Gastine heureux.

Fin de l'Adolescence.

COMPLAINTE DV CERF, A MONSIEVR DV FOVILLOVX PAR GVILlaume Bouchet.



SI pour sauuer des chiens ma vie fugitiue
A l'homme ie me rends, & de mon gré le suiue:
Si à luy i'ay recours, à fin de m'esloigner
Des Limiers, que ie sens à ma mort s'escharner:
Pourquoy Seigneur Fouilloux, est-ce que tu les cornes?
Si à l'homme me rends, en rabaissant mes cornes,
Pourquoy luy aprens tu, auec mille instrumens,
Tendre toiles & rets, pour me mettre dedans?
Pourquoy l'enseigne tu? est-ce afin qu'il me prenne.

Ou pour soudain mourir dans les rets il me mene?
Mes larmes, & mon poil, mes cors tousiours croissans,
Luy profitent assez, sans qu'ore auant mes ans
Mes forces par ses mains me soient du tout rauies:
Car ma corne guerist autant de maladies
Que de fois on la voit sur le haut de mon front
Renaistre tous les ans faisant vn nouueau tronc.
L'on en chasse, bien tost, la douleur qui vironne
Dans le cerueau esmeu, & ses esprits estone:
Si estant bien pilee vne dragme on en boit
L'on en purge l'humeur, & le trop qui croissoit.
Aux talons escorchez on fait la peau reprendre,
L'on fait mourir les cors qui veulent long s'estendre.
Le mal long & tardif de l'humeur trop puissant
Par ma corne est gueri, rendant le corps paisant.
Quand l'humeur froid ou chaud l'vn sur l'autre maistrise,
Ma force & ma vertu empesche l'entreprise.
De la femme on retient l'amarry & les fleurs.
Si peu elle se purge ou trop, seruant aux deux.
Guerist le mal des yeux, quand d'vne obscure nue,
Croissant, il veut voiler & veut siller la Veue.
La rate l'on remet, qui espand par le corps
Vne iaune poison, appaise les efforts
De l'humeur chaut & froid, qui enragement blesse
Les tendres nerfs des dents, l'humeur tombant sans cesse.
De la froide colique on sent fuir les vents,
Allongeans les boyaux auec mille tourments.
Si quelqu'vn s'est bruslé, ma corne mise en poudre
Le soulage aussi tost, & sa peau fait resoudre.
Elle soulage aussi vn homme empoisonné
Que l'auare heritier, las? aura bouconné,
Resistant au venin: dessechant elle tue
Tous les vers formillans d'vne chair corrompue.
Mais quoy? Ie chante en vain de ma corne l'honneur,
Et l'honneur qui me nuist. Ie sens desia la peur
Me mettre vne aisle au pied, afin que ie me cache
Par le couuert des bois, où ma vie i'arrache
Des dents de gros clabaux, me talonnant de pres.

Le cor emplist le ciel, ie voy desia les rets,
Et ie voy le Veneur: qui la flesche dressee
Mesure, en encochant mon flanc à sa visee:
Et afin qu'il ne faille à me rendre aux abbois?
Ie voy bien le Fouilloux, la crainte de noz bois,
Luy remarquer au doigt mes traces & ma couche,
Afin que seurement il me suiue & me touche:
Comme dedans la trompe il doit le son hausser,
Quand il veut en fuyant aux dogues m'eslancer,
Et corner, à la fin, la prise pour m'occire,
Et ce qui s'en ensuit, las? que ie ne puis dire.
Peut estre qu'il pretend trouuer dedans mon corps
Des remedes autant comme dedans mes cors:
Car vsant de ma moelle, on appaise les peines
Quant le ventre est pressé de ses plus fortes geines:
Et par ma moelle encore, & mon suif sont remis
Les membres & les nerfs quand ils sont refroidis.
Soit que mon estomach pour medecine apporte,
Des pierres, empeschans que la femme n'auorte.
Ou soit que ma nature à vn lict de Venus
Eschauffe les maris trop couards & recreus,
Ou bien que dans mon cœur vn petit os on treuue
Qui garde de trembler ceux qui en font espreuue.
Soit que ma tendre chair on presente au repas
Des Roys & des Seigneurs, entre les premiers plats,
Si qu'en mangeant souuent, peu à peu l'on consume
Des fiebures la chaleur, qui aux veines s'allume:
Et qui plus est ma chair fait prolonger les ans,
Qui poisent sur le chef des hommes vieillissans.
Mais, homme mal-heureux, si mon aage te passe,
Veux tu que contre Dieu le tien allonger face?
Faut-il, en me mangeant, celuy là auier,
Qui par ma dure mort veut sa vie allonger?
Si tous ces grands biens là viennent de mon dommage,
Qu'apres ma mort ce soit, ie ne vy plus d'vn aage:
Si c'est pour le plaisir, les bestes poursuy donc
Lesquelles nul profit, mais dommage te font.
Si non, puisse estre ainsi, que des Dieux la puissance

Autant que toy à nois, te face de nuisance:
Et plus iustes encores qu'il t'enuoye souuent
La guerre, la famine & la peste suyuant:
Afin que retenu en ce malheur contraire
Tu ne nous vueille plis, ou nous puisse meffaire.
Mais si tu demouroi en tes maux courageux
Despitant la puissance & le courroux des Dieux,
Puisse tu rencontrer Diane Cynthiene
Toute nue baigner ddans quelque fontaine:
Et ainsi qu'Acteon comme moy Cerf tourné,
Bramer deuant ton chien dessus toy attiné,
Qui succera ton sang, iusques à tant que lon pense
Ceste peine cruelle esgaller ton offence.

Fin de la complainte du Cerf.

AVX PRINCES, SEIGNEVRS ET Gentils hommes de France.



ENtre les honnestes exercices & labeurs delectables des hommes, il ne s'en trouue aucun mieux excusé d'oisiueté & de peché que le plaisir de la chasse, Venerie, & Fauconnerie : & sur toutes les liberales occupations qu'auons entre nous, il n'y en a point qui plus recrée l'esprit, agilite le corps, aguise l'appetit, & se donne du bon temps, que le deduit de la chasse, & le vol de l'oiseau. Car sans blasonner aucunement, en tels exercices on peut fuir les sept pechez mortels : on est mieux addressé à cheual pour cognoistre & entreprendre mieux les voyages par pays, & se defendre en conflits, Bref, en ce monde les Veneurs viuent plus ioyeusement que autres gens : car quand ils se leuent au matin, ils voyent la tres-belle matinée & le temps cler & serin, escoutent le doux chant des oiseaux, & ramage des Rossignols. Et quand le Soleil est leué, voyent la belle rosée sur les raincelles & herbettes luysantes au Soleil, qui leur donne ioye au cœur. Puis quand ils sont en queste rencontrent le Cerf, & peu apres se trouuans à l'assemblée, chacun d'eux fait son rapport à son Seigneur, ou de veue à l'œil, ou de rapport par le pied, ou par les feintes qu'il aura en leur cor ou giron, ou quelqu'vn dit *Voicy ce grand cerf cy est vne bonne meute : Allons le laisser courre.* Puis ils monte à cheual pour accompagner les chiens (& s'il leur souuient) font prouision de bouteilles, & quelque harnois de queule, accompagnez de maints bõs & ioyeux propos. Bref, ce deduit tant hõneste a esté de toute antiquité obserué par les Princes grãds Seigneurs & gentils-hommes, mesmement en la France (nourrice de toute noblesse) & fontaine des arts & sciences. Mais quel esbat y a il plus plaisãt que de la queste, aller à l'assemblée, courir le Cerf, le Lieure & autres animaux? Voler le Heron, curer l'Espreuier & autres oiseaux? Ouyr le son des cors & trompe, entẽdre l'abboy des Chiens : puis retourner auec la proye en gayeté de cœur, ayant l'appetit ouuert pour prẽdre son repas & repos à la volupté? Ce sont les causes (mais Seigneurs) que ont meu plusieurs anciens & modernes escriuains à d'escrire l'art de chasser aux bestes, & voler l'oiseau entre lesquels Xenophon & Opian se sont delectez : & entre les Latins,

GratiusPoëte, &le Pape Adrian sixiesme. Voire en cecy ne sont oubliez le Sire Gaston de Fois, Seigneur du Rù : comme aussi le Seigneur du Fouilloux, autheur de ceste Venerie. Et en la volerie d'oiseaux, les Sieurs Gasse, Molopin, Guillaume Tardif, Maistre Aymé cassian & autres. Mais celuy qui semble les auoir deuancez, est celuy qui fut surnommé par son autheur le Roy Modus, & la Royne Ratio, lequel en a traitté si amplemẽt & familieremẽt qu'il ne restoit qu'vn petit doubte à l'intelligence de tels deduits & plaisirs: long temps a & depuis esclarciz par la continuelle pratique & exercice qu'en a faict & fait iournellement le Seigneur du Fouilloux, natif de Gastine en Poictou : car sans blasonner aucun, il a mõstré en la deduction de son liure qu'il estoit homme noble, bien experimenté & de diligence en la Venerie & Faucõnerie, instruisant ses apprentifs à la chasse des beste & oiseaux, pour le regard des choses par luy signifiees. Or si telles gentillesses ont de tout temps eu lieu és cours des Roys, Princes & Seigneurs: & que par le moyen d'icelles, maints Gntils-hõmes sont paruenus en honneur, & autres se son addressez à maints loüables exploits & faits d'armes: il m'a semblé fort conuenable d'adiouster à cét œuure les chasses du Dain, de l'Ours, du Loup, du Bouc, du Cheurueil, du Connil, du loutre, du renard & Tessons, delaissees à traitter par nostredit autheur, & par cy deuant imprimees, sous le nom du Roy Phebus. D'auantage desireux de profiter à nostre natiõ Françoise, & à fin d'allicer ceux qui pour la rudesse qu'il leur a sẽblé estre és termes & vocables propres en l'art de Venerie, ie me suis aduisé d'en faire vn petit recueil à part & les interpreter selon les sens dessusdits autheurs, & de monsieur Budé en sa Philologie, & duquel ie fais vn presant: vous asseurant (Messeigneurs) que si tel labeur trouue grace enuers vos Seigneuries, i'auray occasion de vous en remercier, & de m'employer à choses plus serieuses.

A Dieu.. De Paris ce iourd'huy dixhuitiesme de Iuin, 1573.

Attendant mieux.

AVX AMATEVRS DE VENERIE, GASTON DE FOIX, SEIGNEVR du Rù, Donne Salut.



STANS Phebus au signe des Poissons
Saturne & Mars au signe du Lyon
Retrogradez: dehors de leur maison,
Faisans de maux encor' vn million.
Puis Iupiter au signe des balances,
Malfortuné en toutes circonstances,
Voyant Venus en vn signe terrestre
Auec Mercure, qui ne veut terre estre,
Sinon aux bons , quand il leur est propice.
Et fait fuir tout peché & tout vice.
Gaston de Foix, Seigneur du Rù nommé
Et decoré plus que Pigmalion,
Qui fut idole par tout pays renommé
A Troye la grand, en la tour du Lyon.
Est cy (Messieurs) qui desirez sçanoir
Choses vtiles, & plaisantes à veoir,
Present vous faict du liure de Phebus,
Qui monstre assez par beaux mots entendu
Comme on doit prendre ou le Cerf ou la Biche,
Et beste, qui ne s'arreste à la gluz
Où l'on fuit tout peché & tout vice.
Et qui plus est, au vray considerer,
Plusieurs beaux ieux sont faicts pour passetemps ,
S'il se iouent sans aucun mal penser,
C'est tres bien fait, ainsi que ie l'entens.
,, Mais en iouant, faut que le ieu soit beau,
,, Où l'on ne pense, tant soit viel ou nouueau.
Or à ce ieu qui est de Venerie,
On doit iouer Foy & Cheualerie.
Iouez, y donc (Messieurs ie vous en prie:
Car fuir faut peché, & vilenie.

Attendant mieux.

du Rangier ou Ranglier.

& de sa nature.



LE Rangier est beste semblable au Cerf, & à sa teste diuerse, plus grande & cheuillee. Il porte bien quatre vingt cors, & aucunesfois moins, selon ce qu'il est vieil. Il a grãde paumure dessus comme le Cerf, fors que les Endoilliers de deuant, esquels sont paumes aussi. Quand on le chasse il fuit, à raison de sa grand charge qu'il a en teste : mais apres qu'il a couru vne longue espace de temps en faisant ses tours & frayant, il se met & accule contre vn arbre, à fin que rien ne luy puisse venir que deuant, & met sa teste contre terre. Et quand il est en tel estat, nul n'en oseroit approcher pour le prendre, à cause de la teste qui luy couure le corps. Si on luy va par derriere, au lieu que les Cerfs frappent des Endoilliers dessous, il frappe des ergots dessus, mais non si grand coup que fait le Cerf. Telles bestes font grand peur aux allãs & leuriers quand ils voyent sa diuerse teste. Le Rangier n'est pas plus haut que vn Dain, mais il est plus espais & plus gros. Quand il leue sa teste en arriere, elle est plus grande que son corps d'entre sa teste. Il viande comme vn Cerf, ou vn Dain, & iette sa fumee en torches ou en plateaux. Il vit bien longuemẽt. On le prent aux arcs, aux rezeaux, aux lacs, aux fosses & autres engeins. Il a plus grande venaison que n'a vn Cerf en sa saison. Il va en Rut apres les Cerfs, comme font les Dains, & porte comme vne Biche, pource on le chasse.

La maniere de prendre le Rangier ou Ranglier.

QVand vn Veneur voudra chasser le Rangier, il le doit querir en taillant de ses chiens, non pas le quester & laisser courir par son limier par les forts bois, où il luy semblera que les bestes rousses font leur demeure : & là doit tendre des rets & hayes, selon les attours de la forest, & doit mener ses Limiers par les bois. Pource que le Rangier est pesante beste pour la teste grande & haute qu'il porte, peu de maistres & Veneurs le chassent à force, ne à Chiens de chasse.

De la chasse du Dain & de sa nature.

LE Dain est assez cogneu pour estre de l'espece du Cerf. Vray est qu'il n'a pas le poil tel car il l'a plus blanc, & sa teste est diuerse. Il est plus petite beste que le Cerf, & est plus grand que le cheureuil. Sa teste est paumee de lõgue paumure, & a plus de cors que celle du Cerf. Il a plus lõgue queuë que le Cerf, & naist en la fin du mois de May. Il a toutes les manieres de faire du Cerf, fors qu'il va plustost au rut, & est plustost en la saison: car quand le Cerf a esté quinze iours au Rut, à peine le Dain commence à s'eschauffer. On ne fait point de suite ne limier au Dain, & ne va on en queste comme au cerf: mais on le iuge par le pied. Il iette ses fumees en diuerses manieres selon le temps & les viandes, comme font les cerfs, mais plus souuent en torches qu'autrement. Quand ils se sentent chassez des chiens, ils tournent en leur pays, & ne font si longue suitte que le cerf: car il ressaut aux chiens par plusieurs fois, & fuyent tousiours les voyes tant qu'ils peuuent & sur tout par le change, ils se font prendre és eaues. Il bat les ruisseaux cõme le cerf, mais non pas si malicieusement aussi ne va-il en si grandes riuieres. Il va plustost de prin-faut que le Cerf, & Roye quand il est en rut, non pas comme le Cerf, mais plus bas, en gargutant dedans sa gueule. Le Cerf & le Dain ne s'entr'ayment aucunement: car l'vn fuit l'autre en son repost. La chair du Dain est plus sauoureuse aux chiens que celle du Cerf, ne celle du Cheureuil: & pource c'est mauuais change, quand on chasse le Cerf aux chiens qui ont autrefois mangé du Dain. Sa venaison est fort bonne, & se garde salee comme celle du Cerf. Les Dains demeurent volontiers en sec pais, accompagnez les vns des autres: hormis depuis le mois de May, iusques à la fin d'Aoust, esquels mois pour crainte qu'ils ont des mousches, ils prẽnent leurs buissons. Ils demeurent volontiers en haut pays, ou y a vallees & petites montagnes.

Comme il faut prendre le Dain.

LE bon Veneur doit querir le Dain auec quatre ou six chiẽs des plus sages qu'il ait: Et s'ils trouuent le lieu où il aura viandé le matin, ou de releuee, ou la nuict, le Veneur les doit laisser faire & mettre pied à terre, & garder qu'ils n'aillent le contre-ongle.

Chasse du bouc sauuage



L ya deux sortes de boucs,les vns s'appellent Boucs sauuages, & les autres Ysarus, autrement dits Sarris. Les boucs sauuages sont aussi grands qu'vn Cerf : mais ne sont si long,ne si enjambez par haut, ores qu'ils ayent autant de chair. Ils ont autant d'ans que de grosses rayes , ils ont au trauers de leur cornes , & tout ainsi qu'vn Cerf met sa teste & ses cornes, ainsi font les boucs leurs rayes : toutesfois ils ne portent que leurs perches , lesquelles sont grosses comme la iambe d'vn homme, selon qu'ils sont vieils. Ils ne iettent point ny ne muent leurs testes:& tant plus ils ont de rayes en leurs cors, & plus leurs cors sont longs & plus gros,tant plus vieils sont les boucs.Ils ont grande barbe, & sont bruns,de poil de loup & bien velus , & ont vne raye noire sur l'eschine, & tout au long des fesses, & ont le ventre fauue , les iambes noires , & derriere fauue. Leurs pieds sont comme des autres boucs priuez ou cheures, Leurs traces sont grosses & grandes & rondes plus que d'vn Cerf. Leurs os sont à l'aduenant d'vn bouc priué,& d'vne Chieure, fors qu'ils sont plus gros,ils naissent en May. La Biche sauuage faõne ainsi qu'vne biche,chieure,ou daine,maiselle n'a qu'vn bouc à la fois,& l'allaicte ainsi que fait vne Chieure priuee. Les boucs viuent d'herbes,de foings,cõme les autres bestes douces : Ils iettent leurs fumees par torchees,& ce ou commencement du nouueau tẽps, & apres il les remuent formees ,ainsi que fait vn Cerf. On les iuge par les fumees quand elles sont en torches, & aussi quand elles sont formees comme on faict vn Cerf:encores que celles du Cerf ne soient de telle maniere: car elles retirent (quand elles sont formees) sur la forme des fumees d'vn bouc ou d'vne Chieure priuee. Les Boucs vont au Rut enuiron la Toussaints, & demeurent vn mois en leurs chaleurs:& puis que leur rut est passé, ils se mettent en ordre & par ensemble , & descendent les hautes montagnes & rochers où ils auront demeuré tout l'esté, tant pour la neige que pour ce qu'ils ne trouuẽt dequoy viãder là sus, non pas en vn pays plain, mais vont vers les pieds des montagnes querir leur vie:& ainsi demeurẽt iusques vers Pasques , & lors il remontent és plus hautes montaignes qu'ils trouuent, & chacun prent son buisson , ainsi que font les Cerfs Les Cheures alors se departent des boucs , & vont demeurer pres des

ruisseaux pour faonner & y demeurer tout le long de l'esté. Lors que les Boucs sont hors d'auec les Chieures, attendans que le temps de leur Rut soit venu, ils courent sus au gens & bestes, & se combattent entr'eux ainsi que les Cerfs, mais non de telle maniere: car ils châtent plus laidement. Le Bouc blesse d'vn coup qu'il donne, non pas du bout de la teste, mais du milieu, tellement qu'il rompt les bras & cuisses de ceux qu'il attaint. Et encores qu'il ne face point de playe, si est-ce que s'il accule vn homme contre vn arbre ou contre terre, il le tuera. Le Bouc est de telle nature, que si vn homme quelque puissant & fort qu'il soit, le frappe d'vne barre de fer sur l'eschine, pour celà il ne baissera ne ployera l'eschine. Quand il est au Rut, il a le col gros à merueilles, voire est de telle nature que encores qu'il tombast de dix toises de haut, il ne se feroit aucun mal, & se tient aussi fermement sur vne roche que fait vn Cheual sur le sablon. Toutesfois ils cheent aucunesfois de si haut pour la pasture qu'ils ont, qu'ils ne se peuuent soustenir sur les iambes, & alors ils donnent de leurs testes dans des roches, & par ce moyen guarissent.

Du Bouc, dit Ysarus ou Sarris.

LE Bouc dit Ysarus est de pareille forme que le precedent, & n'est guieres plus grand qu'vn bouc priué. Il est de pareille nature & vie que le Bouc sauuage: aucunesfois se voulant gratter les cuisses, il si tourre si fors ses griffes qu'il se met par ses fosses, & ne les peut retirer, parce qu'elles sont reuirees: ainsi tombent & se rompent le col. Quand ils viennent de leur viande, ils vont demourer aux roches, & gisent sur le plus dur des rochers. Le fiel de chacun des deux Boucs est bon contre endurcissement de nerfs. Les grands Boucs s'aquierent trop de venaison, principalemenr par dedans les Chieures ont les cornes comme les boucs de chacune nature mais non pas si grandes. Les deux sortes de boucs ont leurs gresse & saison & leur Rut côme le Cerf, & ce enuiron la Toussaints, & lors on les doit chasser iusques à leur Rut, & pource qu'ils ne trouuent rien en hyuer: ils mangent des Pins & Sapins en bois qui sont tousiours verds, & qui est leur refreschement. Leur peau est chaude quand elle est corroyée en bonne saison, car le froid ne la pluye la peuuent percer si le poil est hors. Leur chair n'est pas trop saine

car elle engendre fieures, pour la grande chaleur qui est en eux : toutesfois quand ils sont en saison, leur venaison est bonne sallee à gens qui n'ont pas chair fresche, ne d'autre meilleure quand ils veulent.

Comme le veneur doit faire ses preparatifs pour prendre le Bouc dit Ysarus ou Sarris

LE temps conuenable à chasser au Bouc, dit Ysarus, est enuiron la Toussaints, & doit le Veneur faire gesir la nuit (qu'il le voudra surprendre) és hautes montagnes & cabanes où les pasteurs couchent pour garder leur bestail: & si doit preuoir huict iours deuant, quels sont les faits des montagnes, les atours, fuittes, & doit faire hayes, & tendre au deuant des roches où les Boucs se pourront garentir, tout ainsi qu'il feroit au deuant d'vne riuiere pour vn Cerf: car c'est grand peril pour les chiens que de saillir aual des roches. Si le Veneur ne peut faire haye par tout le rocher, il doit mettre tous les gens qu'il aura au plus haut du rocher, & leur commander ietter des pierres, & tirer d'Arbalestre, à fin qu'ils n'en approchent: puis les doit quester & courre de son Limier (tout ainsi qu'on fait du cerf) auec dix ou douze chiens de meute, & tout au moins faire quatre relais: car quand les chiens ont monté vne montagne pour la chaleur, ils ne peuuent querir en auant, ne chasser aucunesfois pour la grande chaleur, le Bouc se va rendre aux petites riuieres, parquoy le veneur doit là mettre relais, & ne se doit attendre à celuy qui laschera les chiens qui le chassent: parce qu'ils voudroient chasser de trop loing, & par tant doiuent estre laissez tout de veuë comme Limiers. Il y a quelques chiens qui sont ieunes, frais, reposez, qui ne laissent iamais le Bouc qu'ils ne luy soient au cul, encore moins luy laissent battre les eaues, par la crainte qu'ils ont de le perdre. La chasse du Bouc n'est de grande maistrise, parce qu'on ne peut accompagner ses chiens, ne aller auec eux à pied ne à cheual

Chasse du Cheureuil.

LE Cheureuil est beste assez commune, & aisee à chasser, combien que peu de Veneurs sçachent sa nature. Il va en amour en Octobre, & dure son rut enuiron quinze iours & n'est qu'auec vne cheurelle, & demeurent ensemble masle & femelle comme oyseaux, attendant que leurs femelles ayẽt faonné. Et lors la femelle se depart du masle, & va faonner bien loing, car le masle tueroit le faon, s'il le couuoit. Et quand il est grand, qu'il peut manger des herbes, de la fueille & fuir: alors la cheurelle se racompagne auec le masle: & qui ne les chassera ou tuera, tousiours se rassembleront plustost qu'ils pourront. La cause pourquoy ils sont tousiours ensemble, & ce au contraire des autres bestes: & pource coustumierement vne Cheurelle porte deux faons, masle & femelle: & quand ils sont nez ensemble tousiours se tiennent ensemble. Il s'est veu Cheurelle qui auoit cinq faons dedans le corps. Si tost qu'ils sont retraits du rut, ils iettent leurs testes, car peu d'iceux ayans passé deux ans faillent à muer à la toussaints: puis ils refont leurs testes velues ainsi comme le Cerf, & frayent en Mars communément. Il n'y a point de saison à chasser le Cheureuil, car ils ne portent venaison. On doit laisser les cheurelles iusques à ce qu'elles ayent faonné, & qu'ils puissent viure sans elles. La chair des cheureux est fort bonne: car elle dure tout l'an, & font bonne fuitte & plus longue que ne font les Cerfs en droit cueur de saison. On ne les peut cognoistre par leurs fumees, ne par le pied guere, comme les cerfs. Ils n'ont pas trop grand veuë, & ne cueillent pas trop grande venaison, si ce n'est par dedans, & la plus grande graisse qu'ils ayent dedans, c'est quand les rõgnons sont couuerts de suif. Quand les chiens les chassent, ils tournent leurs pays, & rassaillent aux chiens. Et quand ils ne peuuent durer, ou que les leuriers les ont courus, ils font leur fuitte bien longuement, & battent les ruisseaux comme le cerf. Il a ceste nature & proprieté, que quand il ne peut plus aller auant, il demeure en l'eau fors la teste, souz quelques racines, & ne se descouure aucunement, si que les chiens & les Veneurs passeront par dessus & à son costé, qu'il ne s'en bougera. Il demeure és forts buissons, bruyeres & ioncs, & volontiers en hautes montagnes & vallees, & aucunesfois en plain. Et comme les cerfs mettent leurs bottes en premier an, aussi en tel temps ils portent leurs faiseaux & broches. Il ne s'escorche ne des-

fait comme le Cerf: car il n'a venaison qu'on puisse saler, & aucunesfois on la donne aux Chiens. Ils vont à leurs viandiers comme les autres bestes.

Proprieté du Connil.

LE connil est beste assez cõneuë d'vn chacun, il porte trente iours, & non plus, & faut qu'il aille au masle, car autrement mangeroit les Connillaux. Elle porte ores deux, trois, quatre ou cinq Lapereaux: Et qui veut auoir bonne garenne de Connils, il les doit deux ou trois fois la semaine faire chasser aux Espagnols(*Chiens d'oiseaux*) & les faire encotter: car autremẽt ils vuideroient le pays, si on ne les tenoit pres de leur terrier, specialement si le Lieure y passe qui soit chaud de cõnine. Quand le Connil veut aller à la connine, il frappe si fort du pied en terre que merueille, & en ce faisant s'eschauffe. Quand il a fait sa besongne, il se laisse cheoir en arriere, & demeure tout pasmé, my-mort, & lors on le prend comme Lieures qui sont en fosses. Sa chair est meilleure que celle du Lieure, qui est melancolique & seche.

Comme on doit chasser & prendre les Connils.

QVand le Veneur voudra prẽdre les Connils, il doit prendre chiens d'oiseaux, dits espagnols, & les doit faire querir par les hayes & buissons au pays où il cuidera qu'ils demeurent. Il doit aussi auoir des petits Leuriers pour le lieure & Connil, s'ils le prennent, c'est bien fait, & sinon, les chiens d'oiseaux le feront entrer dedans les fosses, & quand ils seront dedans, ils doiuent mettre les bources (qui sont faictes de cordes) au pertuis du terrier, & en autant de pertuis faut mettre des bources: puis par vn desdits pertuis le veneur mettra le Furon lequel doit estre emmuzelé: car autrement il occiroit le connil, & ne sortiroit hors des fosses de deux ou trois iours. Si le Connil est en grand pays, où il n'y ait terriers, ains seulement fosses en terre, il faut alors tendre pochettes, rezeaux & panneaux, & se mestier est faire hayes, passees à petit pertuis selon que la beste le requiert. Si le veneur n'a Furon, & il veut prẽdre les connils qui sont és fosses, il les peut faire saillir hors auec la poudre d'orpin de souffre, & de nijenne qu'il fera brusler, ou en parchemin ou en drap, & s'il a tendu les bources au dessous du vent quand le

furon est entré, il pourra mettre au dessous du vent les poudres dessus dites, & alors les connils se viendront prendre aux bources.

Chasse du Loup.

LE Loup est assez commune beste, il va au rut auec les Louues en Feurier, & font en la maniere que font les Chiens & sont en leur grand chaleur dix ou douze iours : & quand vne Louue est chaude s'il y a loups au pays ils vont apres, comme font chiens apres vne lisse quand elle est chaude: mais iamais nul ne la lignera fors qu'vn. Elle faict en telle maniere qu'elle pourmenera les loups six ou huict iours sans manger ne sans boire, & sans dormir : car ils ont tant de courage à elle, qu'il ne leur chaut de boire ne de manger, ne de dormir, & quand ils sont las, elle les laisse bien reposer iusques à tant qu'ils soient endormis, & esueillera celuy qui luy semblera qui plus l'ait aymee & plus trauaillé pour elle, & s'en va loing d'illec, & se fait aligner à luy. Et pource dit on, que quand vne femme fait aucun mal, qu'elle semble la Louue, pource qu'elle se prent au plus meschant & au plus laid, pource qu'il a le plus trauaillé & plus ioué pour elle que n'ont les autres, & il est plus pauure & plus maigre, & plus meschant, & c'est la cause pourquoy on le dit. Aucunes gens dient que iamais loup ne vit son pere, & c'est verité aucunesfois, non pas tousiours: car il aduient quand la louue a mené celuy Loup qu'elle aime plus, comme i'ay dit, & les autres Loups s'eueillent, ils se mettent tantost aux routes de la louue, & s'ils trouuent que la Louue se tienne & le Loup ensemble, tous les autres loups courent sus au loup, & le tuent: & pource dit on que le loup ne veit onc son pere : & cecy est verité en ce cas: mais quand en tout le pays n'a sinon vn loup & vne louue, ce ne peut estre verité. Ou aucunesfois par aduenture les autres loups se sont esueillez si tost ou si tard, qu'encores le loup ne tiendra auec la louue, & par aduenture seront ja lassez, & lors s'ensuit-il des autres loups qui ne le tuent pas, & ce cas aussi n'est pas verité. Ils peuuent engendrer au bout d'vn an, & lors se partēt de la mere & de leur pere & aucunesfois ainçois qu'ils ayent vn an, mais qu'ils ayent refaites leurs dēts toutes à leur droit ces autres petites dents qu'il sont de premier : car ils ont deux dents à vn an : les premieres leurs cheent quand ils ont demy an, & puis reuiennent, & les autres qu'ils portent a tous

les

les iours de leur vie sans remuer: & quand elles sont refaictes à leur endroit, adonc laissent ils leur pere & leur mere, & vont querir leur aduenture, mais pourtant qu'ils aillent loing, ne demeurent longuement l'vn sans l'autre: pource n'est pas que s'ils rencontrent leur pere & leur mere qui les ont nourris qu'ils ne leur facent feste & reuerence tousiours. Et sçache que quand vn Loup & vne Louue se sont accompagnez, ils demeurent volontiers tousiours ensemble, & pourtant qu'ils aillẽt querir leur proye l'vn deça l'autre delà, il ne sera que la nuict ils ne soient ensemble s'ils peuuent, au moins au bout de trois iours. Et tels Loups ainsi accompagnez portent à manger à leurs enfans, aussi bien le pere comme la mere, fors que le Loup mange premierement son saoul, & puis porte le demeurant à ses cheaux: la louue ne fait pas ainsi: car ainçois qu'elle mãge, elle porte à ses cheaux. Quãd la Louue vient & elle porte aucune chose & le loup n'a pas assez mangé, il luy oste la proye & à ses cheaux, & mange son saoul premier, & puis laisse le demeurant s'il y en a, sinon se meurent de faim, si voyent qu'il n'y acompte gueres mais qu'il ait le ventre plein. Quand la Louue voit ce, elle est si fine qu'elle laisse la viande qu'elle porte loing de là où sont les Louueteaux, & vient voir si le Loup s'en est allé, & puis apporte la viande à ses Louueteaux: mais le Loup qui est aussi malicieux, quãd il voit venir la Louue sans nulle proye, il va fleurer sa bouche, & s'il sent qu'elle n'ait rien apporte, il la prend aux dents & la bat, tant qu'il conuient qu'elle luy monstre ou elle a laisse sa proye. Et quãd retourne à ses cheaux, elle vient le couuert, & ne se monstre point iusques à tant qu'elle ayt veu si le loup y est point: & s'il y est, elle se muce iusques à tant qu'il s'en soit allé querir sa proye pour la faim qu'il a: & lors quant il s'en est allé, elle porte à manger à ses Louueteaux. Aucuns dient qu'elle se baigne & corps & teste quand elle reuient, afin que le Loup ne sente qu'elle ayt rien apporté: mais ie ne l'afferme mie. Autres Loups pesants de nature ne sont ainsi accompagnez, n'aident point à la Louue à nourrir ses Louueteaux, mais quand le Loup & la Louue sont accompagnez, & il n'y a plus Loup au pays par droit & naturel sentiment, il sçait bien que les Louueteaux sont les siens, & pource les aide il à nourrir, mais c'est mal gratieusement. Au temps que les Louueteaux sõt petits, les Loups sont plus gras qu'en tout l'an car ils mangent ce qu'ils prennent, & ce que la Louue & les Loueteaux doiuent manger. Et portent les Louues neuf sepmaines, & aucunesfois trois ou quatre iours plus: vne fois l'an vont en amours

Aucunes gens dient que les Louues ne portent point des Louueteaux tant comme sa mere est viuante: elles ont ainsi leurs Louueteaux comme vne lisse, ore plus, ore moins: ils ont grand force, specialement deuant, & malle morsure & forte: car aucunesfois vn Loup tuëra vne vache ou vne iument. Il a si grand force, qu'il portera auec sa gueule vne Chieure ou vn Mouton, vne Brebis ou vn Porcel, sans toucher à terre, & courra si fort portant sa beste, que si les mastins ou cheuaucheurs ne viennent au deuant, les pasteurs ou autre gens ne le pourroient atteindre: il vit de toutes chairs, de toutes charongnes, & toute vermine, & sa vie n'est pas longue: car il ne vit plus de treze ou quatorze ans. Il a malle morsure & venimeuse, par les serpens & vermines qu'il mange. Il va si tost, mais qu'il soit vuide, que i'ay veu laisser quatre laisses de leuriers à doubles l'vn apres l'autre, qui ne pouuoient afficher vn Loup: car il va aussi tost comme beste du monde, & dure trop longuement son aller quand on le chasse fort aux Chiens courans, il ne fuit gueres loing d'eux: & si les mastins ou leuriers ne s'esloignẽt, il fuit le couuert, comme vn Sanglier, ou comme vn Ours, & volontiers les voyes. Il va communement querir sa proye de nuict, aucunefois de iour quand il a grand faim. Et aucuns sont qui chassent Cerfs, Sangliers & Cheureaux, & sentent autant qu'vn mastien, & prennent des chiens quand ils peuuent. Il y a aucuns Loups qui mangent des enfans, & aucunesfois les hommes, & ne mangent nulle autre chair depuis qu'ils y sont encharnez, ainçois se laissent mourir, & ceux là on appelle loups garoux: car d'eux on s'en doit garder. Et sont si cauteleux que quand ils assaillent vn homme, ils le tiennent s'ils peuuent, ainçois qu'ils les voye. Et s'il les voit premierement, ils l'assaillent si subtilement, qu'à peine eschappe il qu'ils ne le prennent & tuent: car ils se sçauent tres bien garder des armes quel'homme porte. Il y a deux raisons pourquoy ils se prennent aux hommes: l'vne est quand ils sont trop vieils & perdent leurs dents & leur force, & ne peuuent emporter leur prinse, comme ils souloient faire, dont conuient qu'ils se prennent aux enfans, qui n'est pas forte prinse pour eux, & ne leur conuient porter nulle part, fors seulement que manger, & ont plus tendre chair que n'est la peau ne la chair d'vne autre beste. L'autre raison est, quand ils sont encharnez en pays de guerre où il y a eu batailles à efforts, & lors ils mangent ou des pendus qui sont attachez ou qui cheent du gibet: La chair de l'homme est si sauoureuse, & si plaisante, que puis

qu'ils en sont encharnez ils ne mangent autres bestes, ains se laissent mourir. I'ay veu qu'ils laissoient les brebis, & prenoient & tuoient le pasteur: le Loup est sçauante beste & fausse, plus que nul autre à garder ses aduantages : car il ne fuira iamais trop fort, fors quand il en aura grand besoin, il veut estre tousiours en sa force, & en son aleine, chacun iour luy en est besoing : car communement tous ceux qui le voyent, l'escrient & le chassent. Quand on le chasse à force il fuira biẽ tout vn iour, si Leuriers ne luy font laisser. Il se fait volontiers prendre en aucun village ou ruisselet, il se fait peu abbayer, sinon quand il ne peut aller, il deuient aucunesfois enragé. Quand Loups mordent vn homme, à peine en peut il guarir, comme i'ay dit: car leur morsure est venimeuse: & d'autre part pour la maladie de la rage, quand ils sont plains ou malades, ils paissent de l'herbe comme vn Chien pour leur vuider. Ils demeurent longuement sans manger, & sera vn Loup six iours sans manger ou plus. Quand la Louue à ses Louueteaux, à peine n'yra ja pres de là, de peur de les perdre. Si le Loup vient à vn porc ou à vn parc de brebis, & s'il a loisir, il les tuera tous, ainçois qu'il en mange. On les prend à force, aux Chiens, aux Leuriers, aux las & aux cordes. Mais s'il est pris en vn las ou en autres cordes quelles qu'elles soient, il couppera subtilement auec ses dents si on n'y est tãtost pour le tuer, aux fossez, aux aguilles, aux chasse-pieds, ou aux poudres venimeuses qu'on leur donne en la chair, & aussi en autres manieres. Quand le bestail descend des montagnes, lors ils descendent pour auoir leur vie ils suiuent volontiers gens d'armes pour les charongnes du bestial, ou des cheuaux morts, ou d'autres choses. Ils velent comme Chiens, & s'ils sont deux Loups ils feront si grand noise, que vous diriez proprement qu'il y en a plus de vingt. Et cela font ils quand il est clair temps & serain, ou quand ils sont ieunes Loups, qu'ils n'ont pas passé encores leur an, quand on les appelle en hurlant pour les encharner. Et si vous dy pour toute verité que si on les a vnefois encharnez, à grand peine demeureroient ils, où ils auroient mangé, specialement vieils Loups, au moins la premierefois qu'ils mangeront. Mais quand ils sont asseurez qu'ils ont mangé deux ou trois fois ils demeurent: Aucuns sont si malicieux qu'ils mangeront la nuit, & s'en iront le iour loing bien demie lieuë ou plus demourer, & specialemẽt s'ils sentent qu'on leur a fait ennuy, ou qu'on leur a fait train de chair pour les chasser. Ils ne se plaignent point quand on les tuë, comme font Chiens: mais des autres natures les ressemblent ils. On ne peut

nourrir iamais vn Loup enchainé, ou prins & tenu subiect, tant soit ieune ou vieil, si on le cuide chastier, battre & tenir en bonne discipline, que tousiours ne face mal s'il a le loisir, & le peut faire : & iamais pourtant qu'il soit priué, ne sera si on le meine hors qu'il ne regarde tousiours deça & delà, pour veoir s'il peut en nul lieu faire mal ou regarder: car il doute qu'on ne luy face mal, & sçait bien en sa cognoissance qu'il fait mal, & pource on les chasse & tuë, mais pourtant celà ne peut il laisser sa mauuaise nature. On dit que le dextre pied de deuant porte medecine au mal des mammelles, & aux bosses qui viennent aux pourceaux, prenez dessous les masselles & aussi au foye de l'homme.

Du Renard & de toute sa nature.

RENARD est assez commune beste, si ne me conuient ja dire de sa façon : car peu de gens sont qui n'en ayent veu. Il a beaucoup de conditions telles comme le Loup : car la Renarde porte autant comme la Louue faict ses louueteaux vne fois plus & l'autre moins, ainsi comme, la louue : mais qu'elle les faict dessous terre bien profond, plus que la louue ne faict, & est chaude vne fois, laquelle à la morsure venimeuse comme le loup, & sa vie n'est plus longue d'vn loup. A grand peine prend on Renarde prains: car quand elle se sent prains & pesante, elle demeure tousiours enuiron ses tanieres, & si elle oit rien tantost se boute dedans, deuant que Chiens la puissent prendre: elle est malicieuse & fausse beste comme le Loup. La chasse du Renard est moult belle : car les Chiens la chassent de pres, & volõtiers tousiours en assentent, pour ce qu'elle suit les forts païs & prend la campagne, pource qu'elle ne se fie point à sa course ne en sa deffence: car elle est trop foible : & si elle le fait &, ce sera par droicture, force, & tousiours tiendra le couuert, & si elle ne se pouuoit couurir que d'vne ronce, elle se couurira. Et quand elle veoit qu'elle n'y pourra durer, adonc se met elle dedans terre, & à ses fosses qui sont les forteresses lesquelles elle sçait biẽ: illec les peut on bien foüir & prendre, mais que ce soit en plain pays és roches. Si leuriers le courent, le dernier remede qu'il a s'il est en plain pays il conchie volontiers les leuriers, à fin qu'ils le laissent là pour la pueur & ordure: & aussi pour la pueur qu'il a, vn petit Leurier qui prend tout seul vn Renard fait hardiment : car i'en ay veu de grands qui

prenoient bien le Cerf & Sanglier, & loup qui en laissoient bien aller vn Renard. Quand elle va en amour & elle quiert son compagnon, elle crie à voix enrouée, voix de chien enragé, & aussi quand elle n'a tous ses Renardeaux elle les appelle en celle mesme guise. Elle ne se plaint point quand on les tuë, mais tousiours se deffend à son pouuoir. Elle vit de toutes manieres de vermines, de toutes charongnes & ordures, mais sa meilleure viande qu'elle ayme plus ce sont gelines, chappons, canes, & oyes, petits oisons & oiseaux sauuages quand elle les trouue à point elle mange papillons, giolens, Miel, fromage & beurre. Grand dommage font aux Garennes des Connils & des Lieures qu'ils prennent & mangent volontiers, pour leur grande subtilité & malice, & non pas pour courre. Aucuns sont qui chantent comme Loups, aucuns qui ne vont fors aux villages querir leur proye, comme i'ay dit, elles sont si malicieuses & si subtiles, que hommes ne Chiens n'y peuuent mettre remede. Elle demeure volontiers és fossés pres de villes ou villages pour tousiours faire mal aux gelines, & autres choses comme i'ay dit. La peau du Renard est moult chaude pour faire moufles & pelices, mais ce n'est belle fourrure, & put tousiours, si elle n'est bien couroyee. Le sein du Renard & les mouëlles sont bonnes à adoucissemens de nerfs. De ses autres manieres & malices, ie parleray plus à plain quand ie diray, comme on doit chasser. On le prend aux Chiens, aux Leuriers, aux las, aux cordes: mais il couppe las & cordes, comme fait le Loup.

Du Blereau & de sa nature

BLereau est assez commune beste, car elle ne fuit gueres longuement: car les chiens la tiennent aussi tost, où il se fait abbayer, & puis on le tue volontiers, & demeure dedans terre, ou s'il est hors il n'est gueres loin des taisnieres. Il vit de toutes vermines & charongnes, & de tous fruicts, cõme le Renard, mais il n'ose tant s'aduenturer le iour comme il fait car il ne sçait ny ne peut fuir, il vit plus de dormir que d'autre chose ils font vne fois l'an cheaux comme Renards, & les font dedans les fossez. Quand on les chasse ils se deffendent fort, & ont leur morsure venimeuse comme Renards, encores se defendent ils plus fort que le Renard. C'est la beste du monde qui plus acueille de graisse dedans: & pour long dormir qu'il fait, & son sain porte medecine comme ce-

luy du Renard. On dit qu'vn enfant qui onques n'auroit chaussé souliers si les premiers qu'il chausseroit estoient de peau de Tesson il guarira les cheuaux du farcin, s'il monte sus: sa chair ne vaut rien à manger non plus que celle du Renard.

Comment on doit chasser & prendre le Loup.

ET quand le Veneur voudra chasser le Loup, il doit encharner les Loups par ceste maniere : Premierement il doit regarder vn beau lieu à vne lieuë ou demie pres d'autres grãds forests, où il y ait beau titre de Leuriers, & belle place à l'enuiron, & eau dedans, & là doit tuer vn Cheual ou vn Bœuf, ou autre beste grosse, & prendre les quatre membres, cuisses & espaules, & doit mener quatre compagnons és grands forets, là où chacun doit faire son train, & doiuent abbatre leur chair, & haller à la queuë de leurs cheuaux, & trainer par les voyes, lá ou la beste est morte, & laisser chacun son train. Et quand les Loups se releueront à la nuict, ils iront par les chemins de la forest, & sentiront le train de la charongne: ils iront apres iusques ils soient là où la beste est morte, & mangeront tant qu'il leur plaira. Dont doit le Veneur quand il sera clair iour, aller là où la charongne est, & lier son Cheual bien loing d'illecques au dessous du vent, & doit venir tout bellement là où la charongne est, & regarder s'il pourra voir les Loups, & s'il les voit il doit retraire sans leur faire ennuy, & sans regarder combien ils ont mangé: car s'ils ont mangé ou trop ou peu, ce n'y fait rien au faict ce mal non, puis qu'il les a veus: car c'est trop merueilleuse beste & malicieuse, comme i'ay dit. Mais ne s'eslongne qu'vn peu loing de la charongne, monte sur vn arbre pour voir où les Loups iront, & où ils demeurent: car de leur nature ils ne demeurent pas volontiers là où ils ont mangé, ainçois iront de haute prime. Ou pource qu'ils seront venuz trop tard manger, ou pource qu'ils veulent aller demeurer au Soleil plus qu'au bois, qui est en l'ombre & au froid, ou pour eux vuider & esbatre, ou pour aucun ennuy qu'on leur aura faict : pource veux-ie qu'ils demeurent iusques à l'heure de prime s'il en sçaura mieux la verité, & si ne les peut voir au matin, il doit aller voir la charongne, & regarder s'ils ont mãgé, & combien de Loups selon les mangeures qu'ils auront faict, qu'ils doiuent auoir. Et puis s'en doit reuenir à l'hostel & faire son rapport à son Seigneur, & peut regar-

der par les voyes qui sont autour du buisson, s'ils sont hors du buisson ou s'il demeurẽt quand ils ont mangé, & si le Limier qui encontre volontiers loups, il peut prendre autour du buisson sans entrer dedans, si fera plus seur s'ils y sont demourez ou non: car son Limier en assentira en plusieurs des lieux, & doit regarder si sont tous les loups qui ont mangé: car aucunesfois vn loup s'en va, & les autres demeurent, & aucunesfois vn demeure, & les autres s'en vont, comme leur vient à leur volonté, ou les causes y sont, comme est quand ils sont pleins, ils demeurent plus volontiers. Et quand ils n'ont mangé leur saoul deuant le iour, ils demeurent plus volontiers que ceux qui ont mangé au vespre deuant, ou ieunes loups ou autres causes semblables: car vn loup est si malicieux qu'à grand peine demeure où il a mangé, & pource est bonne chose de faire, de petit de chair son train & laisser au buisson où on voudra chasser vne mauuaise beste viue, encores liez les iambes qu'elle ne se defende. Et quand les loups auront mangé le train qui sera de petit de chair, & ne seront pas faons, ils tueront la beste qui sera viue: & s'ils ne la font la premiere nuict, ils le feront la seconde ou la tierce. Et lors quand ils ont tué la beste & mangée, ils demeurent plus volontiers, car ils sont gloutes bestes, & veulent garder leur charongne qu'ils cuident auoir prinse, & s'ils trouuent qu'ils demeurent & ayent mangé deux nuicts l'vne apres l'autre, il se peut ordonner & mander de gens qu'il aura, & dequoy il aura besoin pour chasser le tiers iour. Et si les loups n'ont mangé la premiere nuict, ainsi comme i'ay dict, deuant qu'il leur aura fait son train, si se face le lendemain à la nuict, ainsi comme i'ay dit par tout le pays enuiron où il pense que les loups doiuent demeurer. Et ainsi face iusques à quatre nuicts & sans faute s'il y a loups au pays ils y viendront, si ce n'est au mois de Feurier, là où ils vont en leurs amours: car lors ne comptent ils gueres de suyuir nul lieu. Aussi il est vray que aucunesfois les loups viennent poursuiuir le train iusques à la charongne, & ne mangent point. Adonc quand le veneur verra qu'ils ne voudront manger pour quand que on leur fait trains, il doit remuer la chair de l'encharnement, comme est de cheual ou de bœuf, ou par le contraire, ou de Moutons, ou de Brebis, ou de pourceaux, ou Asnes qu'ils mangent volontiers. Et ainsi ne peut sçauoir s'il y a loups ou non: car ils n'auront point mangé. Il les doit appeller & huer en telle maniere, & s'il y a loups dedans le buisson ils luy respondront, ou les vns ou les autres. Et s'il aduenoit

qu'ils mangeassent & s'en allassent hors du buisson, & cela faisoit il par deux fois ou par trois nuicts, sans ce que nul y demourast, il doit au vespre deuant qu'il soit nuict pēdre la charongne par les arbres, si haut qu'on n'y puisse aduenir, & laisser des os s'il y en a en terre , afin qu'ils les rōgent & viennēt au buisson, ainsi cōme vne heure deuāt le iour : Et doit on auoir laissé la robe du pasteur qui garde les brebis, à fin qu'ils n'ayent nul vent de celuy qui les enuoye: & leur doit abatre, & puis il s'ē doit aller. Et quand l'aube du iour sera, il doit mettre les leuriers par où les loups s'en sont accoustumez d'aller les autres nuicts: & les loups qui n'auront mangé de toute la nuit, quād on leur aura abatue la chair ils mangerōt tāt que par leur gloutōnie le iour les y prēdra, & demourerōt: & s'ils vōt hors, ce sera de puis qu'il sera iour: car ils ont tāt court terme de manger, tāt que le iour leur y est suruenu & les leuriers serōt ja assez comme i'ay dit, si aura rioté. Mais pource que le Seigneur ne se leue pas à l'aube du iour pour voir le deduit, ie veux que quand il leur aura abatu de la chair vne piece, apres ils face faire dix ou douze feux, ou tant comme bon luy semblera, entre la Forest où ils s'en alloient les autres nuits, & le buisson à deux traicts d'arbaleste du buisson tant qu'il puisse veoir & ouyr ceux qui parleront, & à chacun feu ait vn homme ou deux, & ait de l'vn iusques à l'autre le iect d'vne petite pierre : & les vns parlent aux autres haut, sans ressembler en demandant des nouuelles en chantant ou riant, & sans huer. Et quand les loups verront & oiront cela, & par le iour qui leur sera suruenu ils deuront demeurer, & entre deux sera venu le Seigneur, si les pourra chasser & prendre en ceste maniere. Premierement il doit regarder le plus beau tiltre, le plus long, & le plus plain, qui soit enuers le buisson, & là doit il mettre les leuriers, & s'il y a beau titre par ou les loups souloient aller les autres nuicts, quand ils ont mangé, là les doit il mettre, supposé qu'il y eust mauuais vent & contraire pour les leuriers: car à tout celà s'en viendront ils plus volontiers par illec que par autre part, & s'il y a bon vent tant vaut mieux, & sinon il doit mettre les leuriers comme i'ay dit au plus beau titre, & au plus long, & les doit tant coiement asseoir & mettre tout de rang ou cinq ou six laisses, ou plus ou moins, selon qu'il y aura de leuriers, & aussi autant tout de ranc derriere celle l'vne de l'autre, enuiron le iect d'vne fleche l'vne laisse l'autre. Ainsi doit faire de laisser trois ou quatre doubles, & garder tousiours le vēt que les loups ne le puissēt auoir des gens ne des leuriers, & doit auoir mandé tontes les gens en quoy à

mandement vn ou deux iours deuant, & prier tous ses voisins qui seront pres de luy demeurans qu'ils luy viennent ayder à chasser les loups, & ils le feront tres-volontiers pour le grand danger que leur font lesdits loups de leur bestial. Et quand il aura assez de gens à son aduis, & aura aussi les leuriers, il doit mettre tout la gent autour du buisson, fors que deuant les leuriers au plus pres qu'il pourra l'vn de l'autre les gens qu'il aura, & celà appelle-on defeẽces, l'autre deçà l'autre delà toutes assemblees, les vnes gens viennent les vns contre les autres, a fin qu'il soit plus fort, & afin que si on les mettoit par vne part & ils oyent le bruit de toutes parts de la gent si s'en iront par autre: mais quand ils seront tous mis l'vn d'vne part, l'autre de l'autre en venant les vns contre les autres, ils n'oseront aller que parmy les leuriers. Quand ils auront les bruit, lors doit aller le veneur, son limier & ses chiens à la charongne où auront mangé & les doit briser du limier hors de la charogne, iusques là où ils entrent au fort, & lors doit il abatre le tiers de ses meilleurs chiens, & doit faire tenir bien longuement en son buisson aucunnefois auant qu'il isse hors, Et doit le veneur cheuaucher ses chiens de pres, huer & corner souuent, á fin que ses chiens le chassent mieux: car beaucoup de chiens doutent à chasser le loup, pource est bon qu'il les cheuauche de pres & les enchausse & rebaudisse. Et doiuent estre mis les leuriers bien couuerts de fueilles de bois, ainsi que i'ay dit cy deuant: & si le premier les laisse passer, elles le doiuent faire iusques à tant qu'il voye par derriere comme dit est. Et aussi les seconds & la tierce les doiuent passer & venir au costè de la quarte qui est la derniere, s'il a tant de leuriers doit estre ietté emmy le visage au deuant de luy, & ainsi les deuront ils prendre. On peut faire ses chiens tout pour le loup à leur apprẽdre à chasser les ieunes qui n'ont encore passé vn an car ils les chassent plus volontiers & à moins de doute qu'ils ne font vn vieil loup. Et aussi on les prend plustost, car ils ne se sçauent pas si bien garder comme vn grand loup. Et aussi peut on prendre les loups vifs à diuers engins, lesquels ie diray cy apres quand temps en sera: & ceux peut on mettre en aucune part, & les faire chasser à ses chiens, & le faire tuer deuant eux. Et quand le loup est mort il doit faire le droict aux chiens en telle maniere. Premierement il doit faire le loup bien fouller & bien tuer à ses chiens: apres le doit fendre tout au long, & le viuder de tout tant qui est dedans & bien lauer, puis doit mettre dedans le ventre du Loup de la chair cuitte ou froma-

ge, & doit auoir vne ou deux brebis ou chieure, & faire decouper & hacher dedans bien menu auec du pain: & doit illecques faire mãger ses chiens. Aussi y doit il encharner les leuriers plus que nulle autre beste plus volontiers que ne feroit vn loup, pource faut il qu'ils soiẽt mieux encharnez. Et si par aduẽture aucun loup s'en va par les defenses qui ne vienne aux leuriers, ia ne laisse pour celà d'y retourner le lendemain, car il le trouuera au mesme buisson : car quand la nuict est venuë, il pense en l'effroy qu'il a eu le iour deuant. il veut aller voir la nuict que ç'a esté: & que les autres loups ses compagnons sont deuenus, ne s'il y a plus de charongne. Et aussi est bien si malicieux, qu'il pense que le lendemain on y reuiendra chasser. Mais quand il aura senti que les autres loups ont esté prins, & aura eu le vent des gens, il aura encore plus grand peur qu'il n'a eu le iour deuant. Et lors à l'autre nuict vuidera-il le buisson, & n'y retournera de grand espace de temps pour y demeurer. Et si on luy encharnoit, il y pourroit bien manger. Mais il s'en ira demeurer bien loing. On peut cognoistre vn loup d'auec vne louue par les trasses: car le loup a plus gros talon, & plus gros doigt, plus gros ongles, & plus ronds pieds que n'a la louue, laquelle a les trasses plus esparpilees & plus longues. La louue souuentefois iette ses laisses, parmy les voyes, & le loup l'vn des costez du chemin.

Comme on doit chasser le Renard.


Vand le veneur voudra chasser le Renard, il doit querir en fors buissons & en fort pais de ronces ou de bruyeres, & pres des villages ou hameaux, ou és grãds fossez qui sont enuiron la bõne ville, qui sont forts de hayes & de rõces: car ils demeurent volõtiers pour le pourchas qu'ils ont des gelines & des oyes, & des autres ordures qui sont és villes: aussi és vignes quand il sont couuertes de fueilles & les raisins y sont, il y demeurent volontiers en tout fort pays & couuert. Et s'il sçait ou les terriers ou tasnieres des Renards soiẽt, il les doit estouper le iour deuãt qu'il les voudra chasser, & vaut mieux les estouper de nuit mais qu'il face lune, que de iour. qui ne sçait le iour la maniere d'estouper, si prẽne des fourchieures & menu bois, & les boute dedans les fosses, & puis mette de la terre dessus & bien fort, à fin qu'il n'y puisse entrer en

aucune maniere. Et si vous voulez qu'il n'approche ja les pertuis, prenez deux bastons & les mettez en croix, sur chacun pertuis : & quand il viendra pour entrer au pertuis & il verra blanchir ses bastons, il cuidera que ce soit aucun engin contre luy, si n'y approchera iamais. Toutesfois pource que chiens & leuriers les chassent aucunesfois de si pres qu'ils ne regardēt celà, faut que les pertuis soient estoupez. Et si le Veneur ne sçait ou les pertuis sōt, si les face querir deux ou trois iours deuant qu'il vueille chasser : & la nuict deuant ou le matin bien matin qu'il voudra chasser, si les face estoupper comme i'ay dit. Et cōme aucunesfois on ne peut trouuer tous les terriers & tasnieres de Renard, si Renard se venoit enterrer en aucun lieu, le Veneur le peut prendre s'il veut ou vif ou mort: car s'il y a autres pertuis fors que vn, il peut mettre au dessous du vent bourses s'il y en a ou sinon, y mettre vn sac, & les autres pertuis estoupper fors qu'vn qui soit au dessous du vent, & par là, boute le feu, ou en drap, ou en parchemin, & dedans la bource, du pimet, ou du souffre, & demiere, & serre bien derriere le pertuis que la fumee n'en puisse issir, & le Renard ne demourera guieres à se mettre dedans le sac ou la bourse, & ainsi se prendra vif. Si le veneur le veut prendre mort, si estoupe tous les pertuis, & boute le feu comme i'ay dit dedans si le trouuera le lendemain mort à la bouche de l'vn des pertuis. Par tout Ianuier, Feurier & Mars faict meilleur chasser les Renards qu'en autre temps, combien que tousiours les peut on chasser, pource que le bois est plus clair: car la fueille en est cheuë: & on peut mieux voir chasser ses chiens, & aussi trouue on plustost ses terriers & tasnieres qu'on ne feroit quand le bois est couuert. Les peaux des Renards vallent beaucoup mieux lors que en autre temps: & aussi les chiens s'y affectent mieux & chassent plus de pres: & quand il aura estouppé toutes les tanieres, il doit mettre ses leuriers au dessous du vent, & defenses enuiron le buisson, specialement là où il y a fort pays : car il fuit volontiers le couuert. Puis doit laisser courre le tiers de ses Chiens pour trouuer le Renard, & les autres doit faire tenir par les voyes du buisson : & quand il verra que chiens chasseront le Renard, il les pourra relaisser: car s'il laissoit aller tous les chiens, ils pourroient accueillir autres bestes qu'ils auront chassees, pource il est bon qu'on ne laisse aller tous ses Chiens: car assez est du tiers ou du quart au commencement: mais quād il sera trouué & il sçaura bien que c'est Renard, il relaisse apres tous ses Chiens, il aura bonne chasse: car il tourne longuement en son

pays auant qu'il en isse hors. Et quand le Renard est prins, il doit faire le droit qui appartient aux chiens, tout en la maniere que i'ay dit du loup, & en doit faire curee, & donner & decouper du pain aux chiẽs sur le cuir du renard, & sera bien fait.

Comme on doit Chasser & prendre le Blereau.

QVand le veneur voudra chasser le Blereau, il doit querir les terriers & tasnieres où ils demeurent, & doit quand la Lune sera claire, apres la minuit tendre aux bouches des tanieres ses poches: puis le matin doit venir à tout ses chiens querir les hayes & fort pays enuiron les tasnieres: & dés qu'ils oirront l'effroy des chiens, ils se cuyderont bouter dedans les terriers, & seront prins és poches, & si les chiens les attaigent entre deux, on en aura bonne chasse & bon deduit: car ils se font abbayer comme vn sanglier.

De l'Ours & de sa nature.

IL y a Ours de deux conditions, les vns sont grands de leur nature, & les autres petits, ores qu'ils soient vieils, toutesfois leurs manieres & conditions sont toutes vnes: mais les plus grands sont les plus forts, & ceux qui naurent aucunesfois les bestes priuees merueilleusement, sont forts par tout le corps, forts qu'en la teste qu'ils ont si foible, que s'ils y sont feruz ils sont morts. Ils vont en leur amour en Decembre, les vns plustost que les autres, selon ce qu'ils sont à requoy en bonnes pastures, & durent en leur chaleur quinze iours. Et cõme l'Ource a conceu ou se sent grosse, elle se met en vne caue de roche, & demeure dedans iusques à tant qu'elle ait faonné: & pource prend on peu d'Ources qui soient praings. Aussi les Ours masles demeurẽt dedans les caues quarante iours sans manger ne sans boire, fors qu'ils succẽt leurs mains. Et au quarantiesme iour issent hors, & si celuy iour fait beau, ils s'en retournent dedans leurs caues, iusques à autres quarante iours: car ils pẽsent qu'encore fera mal hiuer. Et dort iusques à celuy iour qu'ils sortent de leurs caues. Ils naissẽt en Mars, & le plus d'eux tous morts par l'espace d'vn iour: Leur mere les aleine si fort, & les eschauffe si bien, & lesche de la langue, qu'elle les faict reuenir. Leur poil est plus

pres du blãc que du noir, & aillaictẽt biẽ vn moisleur petits & plus. La cause est, qu'ils n'ont mauuais ongles & malles dents, & sont felonnesses bestes de leur nature. Quãd ils ne trouuent le laict de leur mere à leur guise, ou que l'Ource se remuë ou se meut, ils mordent & esgratignent les paupes de leur mere, & elle se courrouce & les blesse ou tuë aucunnefois. Et pource se garde elle quand ils sont vn peu forts, que ne les laisse plus allaicter, mais elle va mãger tout ce qu'elle peut trouuer, & puis leur iette par la gorge deuant eux ce qu'elle a mangé. Et ainsi les nourrit iusqu'à tant qu'ils se peuuent pourchasser. Quand l'Ours fait sa besongne auec l'Ource, ils sont en guise d'homme & de femme, & tous estendus l'vn sur l'autre. Ils viuẽt d'herbes, de fruicts, de miel de chair creuë & cuitte, quand ils en peuuent auoir: de laict: de glan, de febues, & de fromis, de toutes autres vermines & charongnes, & mõtẽt sur des arbres pour querir des fruicts. Et aucunesfois quãd tout leur faut par grand hiuer & par grand famine, ils osẽt bien prendre & tuer vne vache ou vn bœuf. Toutesfois peu sont qui le fassent, mais pource aux brebis, chieures, & tel menu bestail mãgent & prennent volontiers quand ils les tiennent à point, specialement ceux qui sont de la grand forme durent en leur force dix ans. L'Ours peut viure vingt ans: car il deuient volontiers aueugle, & puis ne peut guerir sa vie. Ils vont trop loing querir leur manger, estans si pesantes bestes. Et c'est à fin qu'on ne les trouue: car ils ne demeurent ia pres leurs viandiers: quand on les chasse ils suiuent l'homme, & ne luy court pas sus, iusqu'à ce qu'il se sente blessé: mais quand il est blessé il court sus à tout tant qu'il voit deuant. Il a merueilleux & forts bras dequoy il estraint aucunesfois vn homme ou vn Chien si fort qu'ils l'affollẽt ou tuẽt: ses ongles ne font pas mal, tel que beste en puisse mourir, mais il tiẽnẽt aux mains, & meinẽt à leur bouche & dẽts, de celà font leurs merueilleuses armes: car ils font trop forte & trop malle morsure, tant que s'il tenoit vn homme par la teste il luy romproit iusques à la ceruelle, & le tuëroit, & s'il tenoit les bras ou la iambe d'vn homme aux mains & aux dents, il les romproit tout outre: il n'est si forte haute espee, qu'aux mains, quãd ils sont ferus, ne la rõpent. Il est si pesante beste que les Chiens qui le veulent chasser, le voyent tousiours: car il ne court gueres plus fort qu'vn homme. Il ne se fait point abbayer ou trouuer, comme faict le Sanglier, ainçois s'ẽfuit de loing, comme fait vn Lieure, iusques à tant que les gens approchent, & ainsi qu'il voit que les chiens le tiennent, & luy com-

mencent à faire grand mal, lors il se met en defense moult vaillamment. Aucuns se leuent sus les pieds de derriere, aussi bien que sçauroit faire vn homme, & c'est signe de couardise & deffroy. Mais s'ils sont sur les quatre pieds, ils tuent l'homme qui vient contr'eux. Adonc il semble qu'ils se vueillẽt reuancher & non pas fuir. Ils sentẽt de loing & ont bon vent, plus que nulle autre beste, fors que le Sanglier: car ils sentiront vne pasture de glan, s'ils sont en vne forest: & quand ils sont las & desconfits ils se font prendre en aucune petite riuiere ou ruisseau. On les chasse aux allans & aux leuriers, & aux chiens courants, à l'arc, à l'espieu, aux lances & espees, & aux fossez & autres engins. Si deux hommes à pied auoient bons espieux & se veulent bien tenir bonne compagnie, tuẽt bien vn Ours: car sa nature est telle, que à chacun coup qu'on le fiert, il se veut reuancher de chacun, & quand l'vn le fiert il luy court sus: & quand l'autre le fiert, il laisse iceluy, & court à l'autre, & ainsi le peut on ferir chacun tant de fois comme il veut. Leur nature est de demourer és grandes montagnes, mais quand il neige fort, ils descendent pour la neige, & pource qu'ils ne trouuẽt que manger és plaines forests, ils iettent leurs laisses aucunesfois en torches, aucunefois en plateaux comme vne vache, selon ce qu'ils auront mangé, raisins ou autres choses semblables qui soient molles. Ils jettent leurs laisses en plateaux, & s'ils ont mangé du glan, ou des febues, ou semblables choses dures, ils jetteront en torches. Les Ours peuuent engendrer en vn an, & lors se departent de leurs meres, ils vont ou le pas ou le cours, & puis trottent volontiers les voyes quand il va à son aise. Mais quand on le chasse, il fuit les forests & les couuerts. La saison de l'Ours commence en May, & dure iusques à tant qu'il va aux Ourses: toutes ses saisons sont gras au dedans ou dehors: & plus dure sa saison que nulle autre beste qui soit. Et quand il est blessé & peut eschapper aux chasseurs, & estre hors d'eux, il s'ouure auec les mains sa playe, & attaint hors ses boyaux. Quand il reuient de son manger il va volontiers les chemins, c'est pour s'en aller demourer quãd il se destourne des chemins & s'il s'en va demourer, il ne fait point de ruzes, il se baigne & souïlle comme vn Sanglier, & mange en guise de chien. Il a malle chair & mal sauoureuse, & malle saine à mãger. Son sain porte medecine contre goute, & adoucissement de nerfs, meslé auecques autres oignemens, les pieds sont merueilleux à manger & meilleurs que rien qu'il porte. Et deuez sçauoir qu'on appelle de toutes bestes mordantes le sain & mangeures quand ils vont man-

ger,& de cerf & de toutes bestes rousses qui ne sont mordans, l'appelle suif,& quand ils vont manger on appelle viander.

Comme on doit chasser & prendre l'Ours.



Vand le veneur voudra chasser l'Ours,la plus seure chose sera d'aller en queste auec son limier: car autremẽt à l'œil il tres-passeroit trop de fois routes,& le chien assentira en trop de lieux qu'il ne pourroit ja voir. Et fi n'a limier,il faut qu'il le quiere en taillãt,cõme i'ay dit du Dain,du Cheureuil, cõme aussi de sa nature & de ses mãgeures, il doit aller en queste selõn le tẽps que les bleds & herbes sont. Et au tẽps des vignes,des glãs,des feines,& d'autres mãgeures que i'ay dit qu'il faict, si aille en queste à chacũ selon sa saison: & le doit destourner & laisser courre,tout ainsi cõme vn Sanglier,& pour le chasser & plutost prẽdre,doit auoir meslez mastins auecques les chiẽs courãs:car ils le pincẽt & le fõt courroucer tãt qu'ils le mettent aux abbois, ou il luy font vuider le pays: Et s'il y a des allans, iecte aux bois,& ils luy feront vuider le pays, dedãs le bois,ils ne laissent point partir d'vne place, iusques à tãt qu'on l'ait tué,& ainsi sera plus tost prins:car il ne tue point les chiens cõme fait vn Sanglier, mais les mord & estraint seulemẽt.

Du Loutre, & de toute sa nature.



Outre est assez commune beste, elle mãge poissons, & demeure enuiron les riuieres & estangs. Elle demeure dessous les racines des arbres pres des riuieres. Elle mange comme vne autre beste faict les herbes seulement au printemps, & va aux poissons, comme dit est. Elle noue par dessus les riuieres,& par dessous quand il luy plaist, & pource ne luy peuuent eschapper nuls poissons que ne prenne, s'ils ne sont trop grands. Elle fait grand dommage és viuiers & estangs: car vne paire de Loutres sans plus,destruiront bien des poissons en vn grand viuier & estang & pource les chasse on. Elles vont en leur amour au temps que font les Furons: chacun qui en tient en sa maison ou en son hostel le sçait. Et portent leurs cheaux comme le Furon, aucunes-

fois plus ou moins, & font leurs cheuaux és fosses dessous les racines des arbres pres des riuieres. On les chasse aux chiens par grand maistrise, ainsi que ie diray cy apres, & aussi les prend-on és riuieres, à cordelettes, comme on fait les lieures aux filets, aux chaussepieds, & autres engins: elle a malle morsure & venimeuse: elle se defend bien de la force des chiens: & quand elle est prinse és cordes ou és filets, se on n'y est tantost, elles les rompt aux dents, & se deliure. Il n'est besoin de faire mention d'icelle ne de sa nature: car sa chasse est ce que plus vaut, fort tant seulement qu'elle a les pieds comme vne oye: car elle a peau d'vn doigt à l'autre, & n'a nul talon, fors qu'elle a vne bocette dessous le pied, & appelle on les marches du Loutre, ainsi comme on appelle le pied du Cerf, & les fumees, fiante ou espraintes, Loutre ne demeure guieres en vn lieu: car quand elle y est, espouuente ou mange le poisson qui y est. Lors va elle aucunefois vne lieuë en amont ou en aual, querant les poissons si elle n'est en estang.

Comment on doit prendre & chasser le Loutre.

QVand le Veneur voudra chasser Loutre, il doit auoir Limiers, & doit faire aller quatre vallets en queste, deux à mont l'eau, & les autres deux à val l'eau, les vns d'vne part de l'eau, & les autres de l'autre: & s'il y a Loutre an pays, les vns ou les autres en rencontreront: car Loutre ne peut tousiours demeurer en l'eau qu'il ne saille de hors la nuict, & pour soy vuider & paistre de l'herbe, ce qu'il fait aucunefois: & si son chien encontre il doit regarder s'il en pourra voir par le pied ou en sablon, ou en autre mol terrin pres de l'eau, & doit regarder où tient la teste, ou en allant à mont & aual. Et s'il ne peut voir par le pied il en deuroit veoir par les fiantes ou espraintes, & le doit poursuiuir de son Chien, ou le destourner ainsi qu'on faict vn Cerf ou vn Sanglier, & s'il n'en peut trouuer tantost ou encontrer, il peut aller à vne lieuë courant à mont ou à val l'eau: car vn Loutre va bien querir ses mangeures demie lieuë, & volontiers & plus communement à mont l'eau, pour ce que l'eau qui vient à val porte le vent des poissons qui sont au dessous ou le nez au vent, pource que le vent luy apporte au nez l'assentement des poissons qui sont au dessous du vent. Et si se doit faire l'assemblée pour le Loutre, ainsi comme pour le Cerf: car de toutes

toutes choses dequoy on va en queste se doit faire assemblee, & là doit faire chacun son rapport de ce qu'il aura trouué en sa queste, & quãd aura veu & diuisé & desieusné ses Chiẽs, celuy qui aura destourné ou en aura encontré, il doit faire laisser aller ses Chiens ainsi comme d'eux traicts d'arc, auant qu'il soit là où il en aura encontré, à fin que ses Chiens se soient vuidez: & aussi quãd les Chiens portent des couples ils courent çà & là, si vaut mieux qu'ils ayent fait leurs folies auãt qu'ils soient aux Loutres, & se faisoient vuider, que s'ils descouploient sus les routes & alloient folliant, & quand les Chiens en assentiront, ils iront querant les riues de l'eau. Et le valet du limier & des autres doiuent tousiours querir par les riues & racines pres de l'eau, iusques à tant que l'vn des Chiens le trouuent. Et doiuent estre deux ou trois valets à mont l'eau, ou le valet en aura encontré, & autant à val l'eau sus les gens en lieu où il aura plus petite eau: & doit auoir chacun son baston fourché: & faire deuant à leur guise. Et quand il verra venir deuant la Loutre, qui viendra par dessous l'eau, il doit faire s'il peut, & sinon quand il aura passé ou en amont ou en à val, il doit courre par la riuiere iusques à vn autre lieu où il y ait basse eau, & le doit attendre, pour voir autresfois s'il pourra ferir. Et ainsi doit faire tant de fois iusques à tant que la fiere: car si les Chiens sont bons pour la loutre, viendront tousiours chassant apres. Et pource qu'ils ne pourront assentir en l'eau, viendront tousiours chassant & querant apres les riues dessous les racines, & ainsi ne pourra il estre que les Chiens ne le prennent, ou que les gens ne le fierent. Et c'est tres belle chasse & bonne, & bon deduit, quand les chiens sont bons, & les riuieres sont petites. Et si les riuieres sont grosses, ou c'est vn viuier ou vn estang, on doit auoir des filetz qui attegnent d'vne riue à l'autre, emplombez dessous, & non pas dessus, à fin que le filet aille au fõs de l'eau. Et deux hommes doiuent tenir le bout à deux mains, vn de l'vne part de la riue, & l'autre de l'autre. Et quand la loutre qui viendra dessus l'eau cuidera passer, il s'en viendra bouter au filet, & ils sentiront bransler le bout de la corde qu'ils tendront s'ils doiuent tirer leur filet. Et ainsi sera la loutre prinse plustost. Les chiens qui sont bons pour la loutre, & on les met au Cerf, mais qu'ils ne soient trop vieux sont merueilleusement bons.

Fin de la chasse du Roy Phebus.

Adionctions à la Venerie de Iacques du Fouilloux.

Contenans plusieurs traictez des Chasses du Loup, du Conil & du Lieure non encor par cy deuant imprimez.

Auec plusieurs remedes tres-vtiles & necessaires pour la maladie des chiens.



De la chasse du Loup

Quelle beste est le Loup, & quelle est sa nature.

CHAP I.

ENtre tous les animaux sauuages viuãs dans le bois & subiets à la chasse des hommes & des chiens, le loup est le plus meschant, qui plus fait de mal & de nuisance, & qui plus merite d'estre questé, couru, chassé, & halé des Chiens & des hommes : & neantmoins la nature, qui à l'endroit des autres bestes qu'ordinairement on quiert & chasse, pour le plaisir, ou pour le profit: s'estant monstrée mere, en a produit grãd nombre, pour le passetemps, ou pour la nourriture de l'homme : semble s'estre voulu monstrer comme maratre pour le regard des loups, ayant remply les bois & autres lieux sauuages & solitaires, d'vne si grande quantité de ces meschans animaux, qu'on pourroit imaginer qu'elle eust par ce moyen conspiré la secrette ruine de tous les autres animaux, nommément des domestiques, que l'homme nourrit pour son soulas au soulagement. Car les Asians, Africains, & Eutropeans, sçauent assez combien mauuaise & cruelle beste est le loup, pour les grans torts & dommages qu'en reçoiuent, tant eux que leur famille, bestail, & volaille. Ceux qui ont veu le nouueau monde, en dient autant de l'Amerique, & des Indes Orientales, de mesmes de Suede, de la Nouergue, de Dannemarc, de la Moscouie, & autres pays Septentrionaux. Or combien que chacun cognoisse les loups, les vns pour en auoir beaucoup veu, les autres pour en auoir souuent ouy parler (il est vray que la renommee commune tient pour verité, que oncques n'en a esté veu aucun és Isles d'Angleterre & d'Escosse(neãtmoins ay-ie bien voulu dire quelque chose en passant de leur forme mœurs, & nature. Le loup dõc est vn animal de la stature d'vn moyen

chien, & approchant de sa forme: qui a le poil gris, noircissant sur le bout blanchastre sous le ventre, la teste assez grosse, la gueule armee de grosses & longues dens, & a courtes & droites oreilles. Il a l'haleine & la veuë si venimeuse, que s'il voit & haleine le premier vn hõme il le rend si rauque pour vn temps, qu'il ne peut parler ne crier, & luy fait perdre l'vsage de la voix. Les loups sont plus petits és pays chauds, plus grãs & plus cruels & meschans és froides regions. Leur plus grande meschanceté & ferocité se descouure principalement au mois de Ianuier, lors qu'estãs en chaleur ils suiuent la louue. Mesmes durant les plus grandes froidures ils vont de compagnie & en grand nombre: & lors sont si courageux & hardis, que les habitans des regions froides, n'osent aller par les champs que bien accompagnez & bien armez, pour euiter leur furie: laquelle se manifeste singulieremẽt sur les femmes enceintes, & sur les petits enfans, dont ils se desirent paistre & gorger. En la copulation les loups s'attachent aux louues comme les chiens: & ont le membre genital, d'vne substance dure cõme vn os, comme on dit qu'ont aussi le Cerf, le Renard & la Belette. Les louues portent, & font leurs petits, cõme les chiennes, & en mesme espace de mois & de iours. Et certains lieux les loups couurent les chiennes, & les chiens les louues: & est le loup entre toutes les autres bestes des plus malaisez à appriuoiser: quoy que de ieunesse il soit domestiquement & priuement nourry: tousiours garde sa naturelle cruauté & ferité, auec ses trompeuses finesses. Les loups se nourrissent de chair, tãt qu'ils en peuuent trouuer: & se peuuent estre abusez ceux qui ont eu opinion, qu'affamez ils mangent la terre: car quãd on leur void fouïr en terre, & la descouurir; c'est pour manger du carnage qu'il y ont enfouy & caché, apres qu'ils en ont esté saouls, non pas pour manger la terre. Et tant approchent les loups en toutes choses de la nature des chiens, que mesmes (ainsi que les chiens) se trouuans desbiffez ils mangent de l'herbe par forme de medicamẽt, à fin de se lascher le vẽtre. Leur ruse est d'assaillir & se ruer sur pauures gens ruraux & sans defense: mais ne se presentẽt iamais à hõmes qu'ils voyẽt alaigres, gaillards, & armez pour leur nuire ou mal faire. Quãd estans en chaleur ils suiuent la louue, ils exercent cruellement leur ferité & cruauté les vns cõtre les autres & s'entrebattãs à toute outrãce se mordent, blessent, deschirent & tuent cõme si toute leur vie ils auoiẽt esté capitaux ennemis. Hors de là, ils s'entr'aymẽt s'entr'entẽdẽt & s'entresuiuent comme larrons en foire; & de cõpagnie & commun accord, font par troupes la guerre aux autres animaux, qui sont de leur

proye. Le loup est naturellement ennemy à l'Asne, au Taureau, & au Renard: & se sont mespris ceux qui ont voulu dire, que le loup auoit le col tout d'vn os, & pource ne le pouuoit flechir: car il l'a composé de vertebres, tout ainsi que les autres animaux; & de fait voit on qu'il le sçait bien ployer de part & d'autre. Il est vray qu'il a le col fort gros, & fort massif, nerueux & charnu, & y a grãd force: car prenãt vn mouton par le milieu du corps, il le porte en sa gueule tout aussi aisement, qu'vn leurier emporte vn cõnin: & s'il trouue vn Cheual ou vne Vache morte dedans vn fossé, il le tirera dehors pour le manger: ce qu'à peine pourroit faire vn bõ cheual biẽ attelé. Les louues font ordinairement leurs petits en des fors taillis, hailliers couuerts, ou buissons fort espais: ou en quelque colline ou ruisseau plein d'herbes qui regarde le midy; à fin de sentir la chaleur du Soleil: & souuẽt les fõt pres quelque grãde tasniere de blereaux, pour se sauuer là dedãs, si on leur veut faire quelque tort ou ennuy. Si la louue se sẽt pressee de gens ou de Chiens elle prẽd vn de ses petis louueteaux en sa gueule, & l'ẽporte: & n'estãt point destrousee de ses petis, elle les allaicte iusqu'à ce qu'ils puissent manger: & sont tousiours le loup ou la louue pres de leurs petits. Et quãd ils peuuent mãger, l'vn deux (ie dy du loup ou de la louue) va au pourchas: & aiãt trouué ou pris quelque beste, la mãge: puis venu deuãt ses petis la reuomit, pour leur apprendre à gouster la proie, & pour les nourrir. Et quand ils sont grandelets, le pere ou la mere leur apportẽt quelque agneau vif, ou quelque oye, ou quelque petit chien tout vif, pour les leur faire tuer, & en ce faisãt apprẽdre leur mestier. Les loups ne mangẽt iamais la teste ne la peau des animaux qu'ils prẽnent: & n'y a boucher ny escorcheur qui plus proprement les escorche, qu'ils fõt. Estans les louueteaux deuenus plus grãds enuiron le mois de Septẽbre, le loup & la louue cõmmẽcent à les mener aux champs, hors le buisson auquel ils aurõt esté nourris: & là attendent que leur pere & mere leur apportent quelque proye, viue ou morte, sans gueres s'esloigner dudit buisson. Sur la fin de l'annee, les ieunes loups estans chassez entreprennent de sortir au cours & lors auec les leuriers, ou rets on les peut aysement prendre. Les vieux loups gardent soigneusement leur quartier & chassẽt les ieunes: lesquels neãtmoins s'ẽtretiennẽt au pays le mieux qu'ils peuuẽt: tellemẽt que tousiours il s'y en trouue quãtité. De fait le Gẽtilhõme, apres auoir prins 6. ou 7 loups aux enuirons de sa maisõ, cuidant en auoir purgé ses bois, au bout d'vn mois en retrouue autãt d'autres. Aussi les tient-on pour bestes de passage, & qui viẽnẽt de

bien loin cõme des Ardennes, & autres grandes forests. Ce qui attire aussi quãtité de loups en vn pais, ce sont les guerres: car les loups suiuẽt tousiours vn cãp, à cause des carnages des hommes, cheuaux, & autres animaux qu'on y trouue morts. Et quãd ils sont accoustumez à mãger chair d'hommes, à peine en veulent ils manger d'autre, & en sont fort frians: & s'ils n'en trouuent de morts, courent sus aux viuans: comme à quelques ieunes laquais, fillettes, ou petits enfans, & pauures simples gens, quand ils les trouuent à l'escart, & les tuent & mangent. On dit qu'és roignons d'vn vieil loup, s'engendrent & nourrissent des serpẽs, qui quelquefois font mourir le loup; & le suruiuans deuiennent bestes fort venimeuses. Aussi voit-on que la morsure du loup, ne se guarit qu'à bien grande peine: à cause du maling & pernicieux venin, qui est caché dans son corps. A cause dequoy, les hommes, les chiens, & les autres animaux, qui ont esté mords des loups (comme vous tesmoigneront ceux qui les chassent) ou meurẽt de la morsure, ou perdent les membres attains d'icelle, tous pourris tombãs par pieces quelque remede qu'on y puisse appliquer. Au surplus grande est l'astuce & finesse des loups: car ils ont vne coustume de hurler au soir, qui est vn signe qu'ils donnent l'vn à l'autre, pour s'assembler tous ensemble. Assemblez ils vont assaillir quelque haras de cheuaux: & (s'ils peuuent) les font esquarter, à fin de se saisir de quelqu'vn des poulains pour l'estrangler & manger. Autant en font-ils aux pasturages des Bœufs & vaches: Et s'ils se trouuent en pays où n'y ait ny haras, ny pasturages, ils vont aux villages de maison en maison, à fin de trouuer quelque beste esgaree, que le mauuais mesnager ait oublié d'enfermer le soir en l'estable, pour la prendre, tuer & manger. Et s'ils ne trouuent rien hors closture, & à descouuert, ils cherchent les retraictes des porcs, oyes, & volailles, rompent tout, & les rauissent. Et s'il y a Moutõs & Brebis serrez en quelque estable vn peu esquartee, ils y font ouuerture par deuant ou par derriere: & s'ils y peuuent entrer, en tuent vingt, trente, ou quarante: & de la pluspart ne font que boire & succer le sang, sinon à leur partement que chacun emporte la sienne. Et s'ils n'y peuuent entrer, font vn trou à la muraille: & par iceluy si les moutons viennent à monstrer la teste, les loups estans au guet les saisissent, & tirent de telle sorte, que bien souuent ils font passer tout le corps par le trou, sinon, pour le moins ils en emportent la teste. Aux lieux ou les troupeaux des moutons sont enfermez aux champs dans des parcs: les loups s'assemblent, & vont assaillir les chiens

des bergers qui gardent les parcs, de telle ruse que l'vn d'eux faisant semblant de fuir, court laschement, & se laisse approcher & atteindre des chiens, se retirant tousiours tout doucement, afin de les esquarter loin du parc, & les amuser, ce pendant que les autres loups se ietans de roydeur contre les clayes, les font tomber : puis entrans dans le parc, prennent aisément nombre de moutons esgarez & esperduz de fraieur, & les tuent, ou pour le moins en tirent quelques-vns par dessous la claye. Ils ont encore vne autre industrieuse ruse pour attraper les chiens, qui les abbayent & descouurent, & leur font tant de nuisance. Ils se mettent vn ou deux au guet aux enuirons de la maison où ils oyent le Chien abbayer, & vn autre s'approche du Chien qui abbaye, & l'attire en reculant le plus loin qu'il peut de la maison, puis tout en vn instant luy monstre les dens, & luy court sus: lors le chien se cuidant sauuer par la porte, ou par dessouz l'huis de la maison, est rencontré & surprins par celuy ou ceux qui estoient au guet, & tout soudain tué & mangé. Encores sont-ils par nature si fins & acorts, qu'aux forests ils chassent & courent les ieunes Cerfs & faons de Biche à relais comme feroient Chiens courans : voire se dresser eux mesmes, & mettre comme vn cours de leuriers guettans & attendans à l'oree de la forest, ce pendant que les vns d'eux vont chasser hors le bois, & accueillir les bestes estãs aux gaignages. Quelques Philosophes ont laissé par escrit, que les loups & les louues ne demeurent en leur chaleur, que par l'espace de douze iours: durant lesquels ils ieusnent, & soustiennent la faim sans manger: mais puis apres fait bien dangereux se rencontrer deuant eux : car ainsi affamez ils deuorent tout ce qu'ils trouuent de prinse & de proye. On dict aussi que le loup en ses bonnes aime à iouër & plaisanter : & desrobant parfois quelque petit enfant, qu'il rencontre mal gardé, qu'il s'en iouë & s'en donne du passetemps assez longtemps: neantmoins, en faisant comme le chat de la souriz, en fin apres s'en estre ioué longuement, il le tuë & mange. Dauãtage, que si on fait vn acoustremẽt de la laine d'vn mouton, que le loup ait tué, ou que la laine d'vne beste tuee par le loup, soit meslee parmy autre laine dont soit fait draps, & de ce drap robe, que cest acoustrement sera resentãt ie ne sçay quoy de ce venimeux accident du loup, & subiect à la vermine. Aussi, que quand le loup se sent auoir les dents agassees de manger chair cruë, ou rebouchees de rõpre les os des bestes qu'il deuore, il sort de sa cauerne & masche de l'origan, à fin d'aguiser ses dents: Et que le

Loup quand il commence à auoir faim? mange si asprement, qu'il est soudain rassasié : mais se trouue mal puis apres; & se tient long temps en sa cauerne à dormir & se reposer. Tant est la nature des Loups & toute sa substance contraire à la substance & nature des brebis & moutons, (ce dit vn grand Philosophe) que si vne corde faite des boyaux d'vn Loup estoit mise & appliquee en vn luth ou autre instrument, meslee parmy des autres cordes faites de boyaux de brebis ou moutons : peu à peu celles du mouton ou brebis se trouueroient rongees & cõme mangees par celle faite des boyaux ou Loup. Le Loup (ce dit Homere) est merueilleusement vigilant, & ne craint rien tant que le feu. Quand on jette des pierres contre le loup, il a biẽ ceste astuce d'obseruer & regarder d'vn œil furieux, celuy qui luy aura jette la pierre: & s'il en a esté offensé il tuëra celuy qui l'aura jettée, s'il peut par luy estre attrapé: mais s'il n'en a point esté blessé, ou peu attaint, aussi n'offensera il que biẽ peu le jetteur de la pierre, luy donnant seulement quelque bourrade, par forme de correction. Plus les loups sont vieux, plus en est aux hommes la rencontre dangereuse: pource que leur defaillant la vertu & la force, ils ne peuuent plus aller à la queste & chasse de leur proye accoustumee: partant dressent embuches aux hommes & les rauissent, tuent & mangent, s'ils les peuuent rencontrer à leur auãtage. Aussi quand les loups sont fort vieux, la pointe de leurs dẽts & de leurs ongles est comme vsee, & se raccourcit de sorte que debilitez ils n'ont plus ne force ne vertu. Ceux des loups qui ont le poil plus droit & herissõné, sont de plus hardy courage: ont la peau & les os fort durs, & endurent grand nombre de coups. Les yeux du loup esclairent la nuict comme vne chandelle: c'est pourquoy les chiens la nuit venuë font difficulté de s'en approcher. La dent plus grande du loup a plusieurs singulieres vertus: & sa teste attachee aux portes des maisons, sert pour resister à tous charmes & empoisonnemens. Voila en somme ce que i'ay peu recueillir de plusieurs bons auteurs, & mesmes de l'experience des mœurs, nature, qualitez, vices, & vertus du loup. Vray est que des medecins & Philosophes i'ay encores appris, que ceux qui ont mal aux yeux, sentent souuerain allegement, s'ils les oignent des excremens du loup : & que la cendre faite desdits excremens meslee auec du miel, est bonne pour sister la defluxion des yeux chassieux ou pleurans: & que la graisse du mesme loup est pareillement fort propre pour les en frotter. Que le foye du loup desseché &

pulue-

pulueriſé, puis veu detrẽpé en mouſt ou autre vin tiede, eſt bõ pour les vieilles toux, & pour le foye de l'homme vieil que la poudre de la teſte d'vn loup deſſechee guerit la douleurs des dents: & que les os trouuez parmy les excremẽs des loups ont pareille vertu. Que le fiel du loup meſlé auec la graine du concombre ſauuage ou, auec le ius d'icelle, communement appellé Elaterium, & lié ſur le nombril de la perſonne, luy laſche le ventre. Que l'huyle dedans lequel vn loup aura eſté mis tout vif: & bouilly ſi longuement que la chair ſe puiſſe ſeparer des os, eſt vn ſingulier remede pour la goutte, & que l'œil droit du loup ſalé & lié au bras gauche de l'homme, luy eſt vn prompt remede contre les fiebures. Que le ſain & graiſſe du loup amollit la dureté de foye des hommes, de l'amarry des femmes, & en appaiſe les douleurs. Que ſi vne femme eſtoit en trauail d'enfant, mange de la chair d'vn loup, ou quelqu'vn qui en aura mangé s'approche d'elle, quand elle commencera à ſentir le mal: celà luy donnera vn bien grand allegement. Que les dents du loup liees ſur l'enfant en maillot, les aydent à faire pluſtoſt venir leurs dents, & auec moindre douleur. De fait à Paris, les meres pendent au col de leurs enfans noúueaux nez des hochetz d'argent au bout deſquels eſt emmanchee vne grande dent de loup: âfin que les petits enfans ſe ioüans de ce hochet, & portans la dent du loup en leur bouche, s'en frotent les gencíues: & que par ce moyen leurs dens plus aiſement en ſortent, & auec moindre douleur. Que la peau du loup eſt propre à faire manteaux & fourrures, à fin d'eſtre preſerué de poux, punaiſes, & autres vermines qui fuyent la peau du loup comme le feu. Que ſi on met quelque morceau du carnage, ou de la peau du loup nouuellement prins & tué, dans l'eſtable des moutons ou brebis, iamais les moutons & brebis ne mangeront, tant que ceſte chair ou peau de loup y demeurera ains pluſtoſt ſe laiſſeront mourir de faim. Que les grandes dens des loups attachées aux iambes des cheuaux, les gardent de ſi toſt ſe laſſer en chemin. Et par eux ſont pluſieurs autres choſes remarquées des ſecrets, remedes & proprietez de toutes les parties du loup que i'ay omiſes en ceſt endroit, de crainte d'ennuyer le lecteur de ſuperfluité & prolixité.

Comment on doit dresser le limier pour la chasse du loup.

CHAP. II.

LE Veneur doit choisir de sa meute vn chien le plus beau, hardy, ardant, gaillard, & baut, c'est à dire secret qui n'ayt encore chassé, si faire se peut, à fin que d'vne gayeté & ardeur, il porte mieux le traict auquel il le mettra : le mignardera, le flattera, & donnera à manger plusieurs petites friandises, à fin qu'il prenne le traict plus volontairement, sans le rudoyer ne harasser en façon quelconque, de crainte qu'il ne le fuye & abhorre du tout. Et si d'auenture il a veu rembuscher ou entrer quelque loup dans vn bois ou taillis, ne faudra à mener le Chien sur les erres & voyes du loup, sans l'exciter ou parler à luy aucunement : mais prendra garde quelle mine & contenance le chien tiendra : comme s'il a peur, s'il se herisse, s'il va bien aux branches, ronces & herbes, s'il porte le nez haut, si bas. Car les vns le portent haut, les autres le mettent bas : & est meilleur qu'il porte le nez haut que bas, parce qu'il y a plus de iugement pour le loup. Lors qu'il porte bien son traict, & tire dessus, le Veneur luy en doit lascher d'auantage l'excitant & parlant à luy de ceste façon en voix basse : Vaillà, Vail-là, dy, Vail-là Pillaut (outre son nom de Chien) Et s'il s'en rabat & en veut, & que le Veneur apperçoiue par le pas, lesses, pissat, traces ou autres signes, que le loup y ayt esté, il doit approcher son limier, l'applaudissant de la main, & luy donnant quelque friandise, puis l'exciter, & parler à luy en voix basse, disant, Ha ha, tu dis vray Campagni. Voile-cy aller: & suiure son Limier iusques à ce qu'il le lance, & trouue la couche du loup: sur laquelle il doit fort flatter son limier, & dans icelle espandre quelques restes de table, comme osselets, fromage, pain & autre chose, à fin qu'il en mange(toutesfois i'ay des Chiens qui ne veulent manger, d'ardeur qu'ils ont de chasser (& l'ayant fort caressé, doit parler au plus haut & frapper en route) ayant sur la couche sonné le gresle de sa trompette) criant : Harlou, harlou, harlou, Campagni (ou le nom de son Chien. (Apres, apres, à route, à route, à route.

Et si on n'auoit veu rembuscher ou entrer le loup dedans le bois (car il est aucunefois rare) le veneur pour bien dresser limiers & ieunes chiens pour loup, doit attendre le temps des loueteaux

enuiron le commencement de Iuillet, qu'ils commencent à courir par les bois,& aller en quelque bois ou buiſſon où il y en ayt, & là mener le Chien qu'il auoit choiſi pour limier, le broſſer,percer & trauerſer, tant qu'il trouue les couches,& le lieu où hantent leſdits loueteaux: lors façonner ſon limier, comme i'ay dit cy deſſus, & chaſſer en route leſdits loueteaux.Et ſi le Veneur auoit quelque gentil leurier qui fuſt ieune, le faiſant bien fouler au limier, il pourroit eſtre facilement dreſſé: apres cela, retirer le limier tout doucement en le careſſant & flattant.

Autrement on pourra dreſſer le limier.Quand il y a des neiges,le Veneur ſoit diligẽt aller au matin à l'entour de quelque buiſſon auec ſon limier, pour ſe donner garde ſi quelque loup rembuſchera: & s'il en rencõtre,doit ſuiure le trac,& mettre ſon Chien deſſus,en le flattant & careſſant touſiours,iuſques à ce qu'il le lance,& trouue la couche,& apres le courre en route, faiſant ce que i'ay dit.Ce qui ſera facile au veneur,car il gardera biẽ que ſon limier ne chãge les voyes eſtant balancé de coſté ou d'autre,& ainſi on pourra bien dreſſer le limier.Et eſt à noter,que les loups ont ce naturel & aſtuce durant les neiges,s'ils ſont deux ou trois,de mettre tous leurs pas dedans le trac & pas du premier,tellement qu'il ſemble qu'il n'y en ait qu'vn,ainſi que l'experience monſtre de iour,toutesfois peut on dire qu'ils marchẽt ſi apres à queuë l'vn de l'autre,quils entremeſlent leurs pas l'vn dedans l'autre,ou qu'ils mettent le pied au pas de l'autre dedans les neiges,comme trouuant ledit pas froiſſé.

Comme l'on doit dreſſer les Chiens courans pour la chaſſe du loup.

CHAP. III.



IL y a en France cent mille Chiens courans,qui tous ne ſçauroient auoir mis vn loup hors du bois, là où auec vn ſeul des miens ie le feray vuider.Il y a bien plus, c'eſt que les Chiens qui ne ſont point dreſſez pour le loup ,s'ils entrent dedans le bois ou buiſſon,ſe retirent incontinent hors du bois,ayans le poil heriſſé & le plus ſouuent le loup en rauit deux ou trois, les Gentils-hommes , mes voiſins , ſçauent bien qu'il eſt vray , & que le plus ſouuent perdent de leurs Chiens : ce qui ne m'eſt iamais

aduenu depuis cinquante ans que ie me suis meslé de faire la guerre aux loups. Il est dõques requis que les Princes & grands Seigneurs ayent des Chiens, s'il est possible, qui soient de la race de ceux qui ayment à chasser le loup, & les faire bien nourir ensemble, à fin qu'ils soient grands, forts & hardis. Et si d'auanture n'y a Chiens pour les dresser, qui soient desia faicts, & entendent la Chasse, sera bon faire abbatre & amener vn carnage pres quelque Moulin à eau, de l'autre costé de la petite riuiere ou ruisseau: & lá dedans ce moulin faire cacher vn bõ arbalestier, garny de sõ arbaleste, & d'vn ciseau pour tirer au loup dés qu'il viẽdra manger au carnage: puis l'ayant blessé, amener les ieunes Chiens, non plus aagez que d'vn an, ou bien pres & les mettre sur le sang par où le loup passera, en les excitant & donnant courage, mesme les conduire auec bonne compagnie de gens: par ce moyen ils ne faudront á suiure le train & sang espandu, & iront trouuer le loup blessé, qui ne se pourra à grand'peine releuer, lequel ils abbayeront & s'il est mort, le pietonneront & foulleront auec leurs pates. Celà faict, sera bon d'escorcher le loup, & en mette la chair cuire, puis quand elle sera fort cuitte, la decouper par morceaux, & auec pain de bon froment laict & fromage, le tout meslé ensemble, l'enuelopper de dans la peau du loup escorché, pour en attirer & receuoir l'odeur & le flair: puis en sonnant le forhu & les trompes, ouurir la dite peau, sur laquelle sera la teste du loup, ayant la gueule ouuerte, & laisser les Chiens venir manger tout ce qui est ainsi mis sur la peau. Autant en doit-on faire des premiers loups qu'ils chasseront, apres les auoir pris.

La maniere de faire trainée & buisson pour le loup.

CHAP. IIII.

APres auoir succinctement discouru de la nature du loup, & la maniere de façonner les Chiens, tant limiers, que courans, pour la chasse d'iceluy, reste à parler maintenant comment il le faut chasser & prendre, en quelque sorte que ce soit. En premier lieu le soir deuant que l'on voudra chasser, faut auoir faict prouision d'vn carnage de quelque cheual mort, ou bien si le Seigneur de la chasse a le moyen de porter les frais, tuer vn cheual, & le mettre à deux ou trois iects d'arc loin du

bois en quelque terre labouree & herſee, s'il eſt poſſible, ou bien ſus le ſable, en pays de ſable: & de la tripaille faire au ſoir la trainee par vn homme à cheual, qu'il fera lier auec de bonnes & fortes harts ou petites harſelles (car ſur toute choſe ne faut qu'il y ayt cordage) & ira à l'entour du buiſſon, ſi d'auanture il n'eſt trop grand & trop ſpacieux: à tout le moins ſe pourmenera par les orees & bords dudit buiſſon, puis reuiendra iuſques au lieu où le cheual aura eſté abbatu, & ſe pourmenera á cheual aſſez loing dudit carnage iuſqu'à minuict ou bien le plus tard qu'il pourra: : à fin que les loups ne l'ayant ſi toſt mangé: parce que s'ils commençoient à manger dés le ſoir, principalement au temps auquel les nuicts ſont fort longues, comme en hyuer, ils auroient bien toſt fait: & incontinent apres ſe retireroyent bien loing de là: mais s'ils commencent à manger aſſez pres du iour, ils demeureront au prochain bois ou buiſſon, Parquoy s'il y a pluſieurs buiſſons, ſera bon de faire plus d'vne trainee, & ſur tout que l'on ny mette point de cordage, comme auons ia dit: autrement le Loup n'en approcheroit aucunement. Eſt bon auſſi que celuy qui fera la trainee, ne ſoit de ceux qui hante par my les leuriers ou Chiens courans, & qu'il ayt auec ſoy quelque petit matin qui mange carnage: car celà aſſeure bien mieux le loup pour y manger. Sera bon auſſi en eſté que le carnage ne ſoit loing de riuiere, ou ruiſſeau, ou mare, à fin que les loups puiſſent boire, & eux retirer en leur buiſſon, ſans en aller cercher ailleurs. Faut auſſi que l'homme qui tuëra le cheual ou qui l'aura apporté mort, leue les quatre quartiers, & les pende haut à quelque branche d'arbre pres de là, pour la nuict ſuyuante les abbatre & faire tomber vne ou deux heures deuant le iour. Meſme s'il y auoit commodité de quelque arbre pres de là, feroit bon qu'il y euſt vn homme, s'il fait clair de Lune, ou qu'il ne face beaucoup trouble, qui montaſt en l'vn deſdits arbres pour voir manger leſdits loups, & dire le nombre qu'il en aura veu, & de quel coſté ils auront tiré pour leur aller rembuſcher apres auoir mangé: car c'eſt grande aduenture ſi les vieux loups y viennent manger la premiere nuict, mais bien les ieunes. Et ſi le vieil loup arriue, les ieunes luy quittent bien toſt le carnage, & ſe reculent, attendans que le vieil loup ayt mengé à ſon plaiſir: meſme auant qu'il mange au carnage, il tournoyera à l'entour, regardant & eſcoutant s'il y a rien qui luy nuiſe. Puis,

s'il veut manger, arriuera en courant, & en prendra trois ou quatre goulees, puis se retirera arriere, & reuiendra plusieurs fois en ceste maniere : & ay autrefois prins grand plaisir à les voir ainsi faire. L'vn de mes gens en compta vne nuict seize sus le carnage, au mois de Ianuier. On dict en commun prouerbe, que iamais loup ne mangea l'autre: mais i'ay experimenté le contraire: car pour vne nuict en ont mangé. Aussi si les loups ont mangé d'vn cheual, chien ou pourceau chaud, ils ne peuuent descharger ne vomir celà : ce qu'ils font quand ils les ont mangé froids, à fin qu'ils puissent durer & courir plus long temps cuidans par celà amuser les chiens à manger ce qu'ils reiettent & vomissent en courant.

Comme le Veneur doit aller en queste, & faire le buisson pour la chasse du loup.

CHAP. V.



E me suis plusieurs fois trouué en la Cour & ès maisons des Princes & grands Seigneurs, là où on me demandoit de la chasse du loup. Et quãd ie venois à discourir ce que ie faisois, moy & mes gens, aussi le moyẽ de cognoistre le buisson, auec la couche du loup, auec nos limiers, ils s'en rioient, disans qu'il n'estoit point de limier pour le loup: mais l'experience monstre le contraire: car i'en ay tousiours deux ou trois bons, & bien dressez, encores que durant les troubles on m'ait pillé & desrobé quatorze chiens courants, des meilleurs de France, & huict grands leuriers, tous faicts à la chasse du loup.

Le Veneur donc qui veut aller pour le loup, se leuera auant le point du iour, & partira du logis pour estre incontinent apres le poinct du iour au carnage. Arriué là tiendra son limier de court, & s'approchera du carnage, s'il voit que la charõgne ait esté trainee hors du lieu où elle estoit, il se peut asseurer que le loup ou loups y ont mangé, celà en est la vraye cognoissance: car les mastins & autres chiens ne trainent point le carnage, mais le mangent en la place où ils le trouuent.

Le Veneur donc pourra iuger le nombre des loups à peu pres, parce qu'ils auront beaucoup ou peu mangé puis s'il y a terres laboureees à l'entour, cognoistra le quartier où les loups se retirent apres auoir mangé: par ce moyen on pourra en asseurance lascher son limier sur les voyes sans le trop rebaudir.

Quand il sera arriué aupres du bois, si son limier n'est secret, le tiẽdra plus court, & fera toutes les sentes, chemins, & auenues de la lisiere dudit bois ou buisson: & là où son limier trouuera le rembuschement, & qu'il se voudra presenter aux brãches, ronces ou herbes, n'entrera plus auant, & festoiera son limier en le retirant de la sans le permettre entrer plus auant: car i'ay veu beaucoup de loups qui n'estoient la longueur du traict loing du bord du bois: de fait que si c'est vn vieil loup, il sera quelque temps à escouter au bord du bois, & s'il a esté autrefois chassé, & il ait le vent du limier, ou bien qu'il l'ait ouy, s'enfuyra de grand effroy à plus d'vne lieuë ou deux de là. Ayant donc le veneur trouué le rembuschemẽt des loups, il mettra à l'entree du bois vne brisee par terre & plus auant vne autre brisee pendante, puis ira faire son enceincte, & prendra les deuants en quelque grand chemin, ou petit vallon, s'il y en a, s'il trouue que les loups soient passez, ne fera bruit ny poursuite grande, mais brisera comme deuant, pour aller encore par autre endroit plus auant faire les deuants Aussi s'il ne trouue point qu'ils soiẽt passez, doit regarder s'il y a des forts ou quelque beau costeau, qui soit vers le midy ou Soleil leuãt, plein d'herbes & mousses, ou bruieres, principalement en temps d'hyuer, alors il se pourra biẽ asseurer que le loup fait là sa demeure. Autrement en est il en esté, car durant les chaleurs, il se retire és bois taillis assez clairs à l'ombre de quelque hallier, ou és bois de haute fustaye, & alors le Veneur pour le prẽdre vsera des mesmes moyens que dessus, en conduisant son limier comme auons dit. Et si d'auenture les loups n'auoient esté au carnage, ou qu'on ne leur en eust point baillé, ceux qui menẽt les limiers doiuent dés le soir departir leurs questes, & auant le iour se leuer, & s'en aller chacun à son quartier, & n'approcher du bois qu'il ne soit grand iour: parce que bien souuẽt m'estant arresté assez loing du bois à vne haye, ou au bout d'vn village, ie les ay veu aller à leur buisson & rembuschement. Estant donc un si arriué auant le iour, faut escouter les abbais des mastins & chiens des villages: car si le loup a passé pres de lá, ils se tourmenteront d'abbayer auec grand effroy d'autre façon qu'ils ne font aux gens: & alors chacun pourra bien esti-

mer qu'il y a des Loups en ces quartiers là. Le iour venu, faut s'acheminer vers le bois, tousiours ayant l'œil en terre, pour recognoistre les traces, & pas de quelque Loup qui aura passé par là, cõme s'il a pleu vne heure ou deux auant le iour, on pourra facilement iuger que le Loup n'est allé loing, & si l'on void sus quelque terre, chemin ou taupiere, que ses pas ou voyes sont pour aller droit au bois, alors faut se mettre en queste le long dudit bois ou buisson, & ne faudra on à voir par le moyen du limier bien dressé, le rembuschement d'vn ou de plusieurs loups. Cependant on fera toute diligẽce de briser, faire ses enceinctes & prendre les deuans, comme auons cy dessus declaré.

Comme l'on doit chasser les Loups auec les Chiens courans & prendre à force. CHAP. VI.

LE buissõ fait, se retirera le Veneur au lieu où l'assemblee aura esté fermee, & chacun de ceux qui aurõt esté en queste auec les Limiers fera son rapport: puis ayãt tous prins leur refectiõ du matin, le plus souuẽt le long d'vne haye ou buisson, l'õ doit enuoyer les varlets auec leuriers aux buttes, qui leur auront esté monstrees & marquees par le seigneur, ou homme à ce cognoissant. Les Chiens courans seront departis par bandes, les vns seruiront pour la meute apres que le Limier les aura lancez. Et là faut bien auoir le soing que ceste bande soit des meilleurs, mieux dressez, & plus vistes Chiens: lesquels, selon le nombre des Chiens, sera bon de changer à vne heure de là, ainsi que l'on pourra aduiser. Sur tout, faut que tousiours le varlet des Chiens soit à pied, pour les accompagner de pres, & les enhardir quand il sera besoing. Pour ce regard sera bon d'heure à autre luy bailler Chiens frais & de relais, & qu'il les relaye de pres: par ce moyẽ les premiers baillez reprendront leur haleine tout à leur aise. Vray est que pour les rẽdre plus hardis, faudra qu'il parle souuent à eux, & donne courage auec le son de sa trompe. Car il y'a beaucoup de chiens, s'ils ne sont de race, qui n'osent entreprẽdre à courir les Loups, principalement les vieils Loups, d'autant que sont bestes plus furieuses que les ieunes. Si le bois est grand, & que l'on n'y puisse aller à cheual, ie trouuerois bon qu'il y eust vn varlet pour accõpagner les chiens & les tenir en queuë le plus pres qu'il pourroit. Aussi voudrois ie bien qu'il sonnast souuent de sa trõpe, & qu'auec son forhu il ne cessast d'enhardir ses chiens.

Vray eſt que les autres qui ne ſont à la queuë des chiens, ne doiuent ſonner mot, par ce que tant de ſonneurs de trompes ſouuentesfois eſtourdiſſent les chiens, & leur font perdre tout credit & moyen de bien chaſſer quād l'vne ſonne deça, l'autre delà. Si c'eſt vn vieil loup, & qui ne voye aucune choſe qui luy nuiſe, ne faudra d'entreprendre le cours, ains ſi on le veut prēdre à force, & que le temps de iour ſoit aſſez lōg, faut le rebouter, & rēparer dedās le bois quand il s'offrira. Incontinent le loup apres auoir cerché tous moiēs de ſortir, & trouuāt touſiours gēs tāt à pied qu'a cheual, & tabourins qui luy ferōt teſte, ſe sētira tāt preſſé, qu'il ne ſçaura auoir autre recours, ſinō de courir ça & là. Alors on doit cōtinuer à luy bailler chiēs frais & de relais, qui le courēt à pleine veuë; qui eſt vne des pl⁹ belles chaſſes qu'il eſt poſſible de voir. Cepēdāt il ſe faut dōner garde de ſes ruſes: car apres qu'il n'en peut plus, ou il gaigne dans vne grāde taniere de blereaux, là où il entre la queuë deuāt, & alors le faut enuirōner de chiēs pour le tenir aux abbais: ou bien il ſe ſauue dās quelque fort hallier d'eſpines ou ronces: alors chacun y doit accourir pour là le prendre & ſaccager. I'en ay prins beaucoup à force, dōt aucuns ont duré pres de huit heures, les autres ſe ſont en celà tellemēt entretenuz, gardās leur force & haleine, que la nuict venoit, & nous les perdiōs par faute de iour. I'en ay chaſſé tel qui a duré dix heures, à raiſon qu'il aloit ſouuēt boire & ſe rafraichir en vne mare dedās le bois. C'eſt pourquoy on dit q̄ l'hōme de guerre doit auoir trois choſes en luy, aſſaut de leurier, fuite de loup, & defence de ſanglier. Car l'hōme de guerre doit aſſailir auſſi hardiment que fait vn bon leurier, qui prend & aſſaut tout ce qu'on luy mōſtre: s'il lui eſt beſoin ſe retirer, faut qu'il garde l'haleine de lui ou de ſon cheual: & s'il eſt tellement preſſé de combatre qu'il n'en puiſſe eſchapper, faut s'acculer contre maiſon, haye, ou foſſé, ou buiſſon, & là ſouſtenir l'aſſaut, & cependant aduiſer de grāde hardieſſe à tuer quelqu'vn de ceux qui l'aſſaillent, & paſſer à trauers d'eux, parce moyen pluſieurs combattās ſe ſont ſauuez. Au ſurplus, ſi on chaſſe en vn buiſſon, & qu'on ait failly, les loups lelendemain y reuiendrōt, & rēbuſcheront au meſme buiſſon s'entrecerchans, mais le iour d'apres ne les y faut plus cercher. Auſſi ſi quelque Prince ou grand Seigneur vouloit courre à force de chiens courās, faudroit enuironner le buiſſon de leuriers, & ſe tenir à trente ou quarante pas loing du bois, à fin qu'incontinent que le loup mettra la teſte hors, ils le rembarrent dedans. Car s'il a eſté couru des leuriers, & qu'il en trouue quel-

qu'vn en teste en to⁹ endroicts où il s'offrira à sortir, il n'osera plus entreprendre la cãpagne. Et s'il aduient que le buisson soit si grand que on ne le puisse enceindre & enuironner de leuriers, faut l'enuironner de toille ou quelques grands halliers à maille carree de bonne grosse ficelle haut d'vne brassee, pour seruir de defense seulement. Et ainsi le Prince auroit bien son plaisir de voir chasser les chiens.

Comme on doit chasser les Loups sans limier. CHAP. VII.

LE Seigneur ou Gentil-homme qui veut auoir plaisir de chasser les loups, & n'a aucun limier qui soit bien dressé, bien a-il des chiens qui ayment à chasser loups, les pourra dresser de ceste maniere. Doit auoir gens, tãt à pied qu'à cheual pour aller de grand matin à l'entour des bois & buissons, esquels les loups ont accoustumé se retirer : où faut penser qu'ils demeurerõt toute l'annee sans s'escarter aucunement, moyennãt qu'on ne leur face par trop de tourmẽt, s'ils ont esté naiz & nourris ausdits buissons, & bois. Ceux qui iront pour les guetter & reuoir, auront tousiours l'œil soigneux sur les terres labourees, chemins, sentes & petites aduenues: à sçauoir en esté sur la poudre, & en hyuer sur les bouës & fanges: & s'il a pleu la nuict, fera beau en reuoir, pourueu que la pluye ait cessé vne ou deux heures auãt le iour. Eux donc voiãs par les traces delaissees és terres, que les loups sont allez droit au bois pour se rẽbuscher moyennãt que les pas & voyes ne soient par pluies ou poudre recouuertes, iugeront pour certain le loup ou loups estre rẽbuschez audit bois: duquel ils ne bougeront aucunemẽt, pourueu qu'ils n'ayent esté forhuez de quelqu'vn, n'y suiuis de mastins ou autres chiens courans. Car si on les a veuz, & qu'aucuns aient hué & crié apres eux, & mis leurs chiens & mastins apres, & soiẽt loups qui ayẽt esté chassez, ne se faut attendre à les trouuer audit bois ou buisson, ains s'en irõt à plus d'vne lieuë de là: parce que le loup a bien ceste ruse & malice de nature, de sçauoir qu'il est rauissant, & pour ce regard hay d'vn chacun. Si donc les loups ne sont huez ne suiuis de mastins, on departira les leuriers pour aller au cours, & seront assis, cõme nous dirons cy apres. Puis on enuoyera les Chiens courãs chacun aux lieux ordõnez pour les relais: & le Veneur, auec quatre des meilleurs chiẽs qu'il ait, viendra au rembuschement. Et là fera assentir à ses Chiẽs les branches par où le loup sera rẽbusché. Et voyãt qu'ils ne demandent qu'à courir, on laschera & decouplera deux des plus seurs, qui aymẽt

plus à courir le Loup: & des qu'il oyra l'vn desdits chiens abbayer, decouplera incontinent les deux autres sur les voyes, brossant à trauers du bois pour les enhardir & rebaudir, sonnant souuent & criãt Harlou, harlou, harlou. Puis les ayant lancez, luy seront baillez les relais ainsi qu'on les aura ordonnez & de pres: car si on relaye Chiens de loing & non de pres, pourront aller au chãge: & rompre la chasse. Et auant que finir ce propos & passer plus outre, ne m'a semblé hors de raison de descrire en cette part la forme & maniere cõme l'on pourra cognoistre les voyes du loup & de la louue, & les discerner d'auec celles du chien. Si l'on voit en terre labouree, sable, ou fange, ou poudre, des pas ou voyes de loups, & on est en doute si elles sont d'vn mastin: faut considerer la façon de l'emprainte du pied, car le loup a le talon large & gros, faisant trois fossettes en terre sous le talon. Il a les ongles gros & courts, & les deux doigts des pieds de deuãt tousiours serrez, ce qu'vn chien n'a pas. La louue les a de mesme façon, osté qu'elle a le pied plus long & plus estroit que le loup.

Il y a aussi autre cognoissance, par les laisses qu'ils font à l'entree ou issuë des bois & buissons: car le loup fait ses laisses dures à costé d'vn chemin ou sente, en quelque carrefour, & sus quelques rõces ou buissons, la louue au contraire, rend ses laisses au milieu du chemin, fort molles & en plateau. On peut aussi iuger des loups à les oüir le soir hurler: car la louue hurle plus clair que le loup, aussi font les ieunes loups de l'annee: mais le vieil loup hurle fort gros & menu. Outre celà, le Veneur pourra facilement iuger qu'vn Leurier ou grand mastin n'auroit pas esté la nuict ou le matin aux bois.

Au surplus pour dresser chiens courans à courir loups, faut aduiser, cõme i'ay dit cy deuãt, où pourra estre la retraitte des ieunes loups au mois de Iuillet ou d'Aoust; pour leur en faire courir vn ou deux que l'õ aura pris tout expres, afin qu'ils puissẽt souler & en iouïr à leur aise. Mesme pour leur dõner hardiesse & exciter d'auãtage à la chasse, sera bõ les mignarder & festoyer de plusieurs petites friãdises que le valet aura portees en sa grande gibeciere tout a propos, & apres que l'on aura cogneu lesquels d'entre eux auront le meilleur vouloir, & seront les plus adextres & prompts à chasser, on les dressera pour seruir de limier, ains bien souuent on lancera deuãt eux quelques loups, & les fera l'on chasser en route, n'oubliant cependant à les tousiours mignarder & festoyer de plusieurs petites friandises, mesme afin de les enhardir & ayder à prendre la proye, souuentesfois se retirer des

voyes, pour aller prēdre les deuants: & s'il s'enrabat quelqu'vn, le bien festoyer & frapper à route: puis apres le retirer, & bien carresser. Vray est que sur tout faut prendre soing que l'on ait des chiēs de race qui courent loup, d'autant qu'il y a chiens de toutes sortes. Les vns sont Chiens de garde pour abbayer aux larrons, quels sont les mastins: les autres sont allans, comme en Espagne pour destourner & poursuiure la beste qui se presente quelquefois par les champs: autres à gros poil pour aller à l'eau, appellez barbets, qui portent le traict & chassent au gibier des fleuues & estāgs. Autres sont espagneux pour leuer & trouuer les Perdrix, & Cailles, appellez chiens couchans. Autres chiens pour aller dans terre combattre les Renards & Blereaux. Autres sont appellez Dogues pour assaillir, mordre & retenir Sangliers, Ours ou Loups. Autres sont nommez leuriers, qui sont vistes & hardis à prendre ce qu'on leur monstre, quelque beste que ce soit & portent grand amour à leurs maistres, cōbattans quelquefois pour eux, & se laissant mourir pour l'absence de leursdits maistres morts, ou bien estans allez en quelque voyage. Et doit l'on bien faire cas de leuriers qui prennent vn grand Sanglier, fier & orgueilleux, ou bien vn grand loup, qui est vne beste fort cruelle, encor que les leuriers soient beancoup moindres que les limiers. Chacun sçait & à veu que mes Leuriers ne sont de ces grands que l'on void à la Cour, en Bretagne: toutesfois ils prennent bien les loups, qui sont le plus souuent trop plus grands qu'eux: mais la race & accoustumance y seruent beaucoup. De quelque grand Leurier de bretaigne & d'vne belle leuriere à lieure, on pourra tirer de beaux leuriers pour loups.

Comme on doit prendre Loups auec Leuriers. CHAP. VIII.

APres auoir suffisamment mōstré la maniere de faire le buisson pour les loups auec limiers, & sans limiers, reste à deduire comme on doit asseoir le cours pour lesdits leuriers. Il faut donc en cest endroit auoir esgard par où les loups ont le plus souuent accoustumé se rembuscher & sortir de leur gré au soir pour aller au carnage & cercher leur proye: car ordinairemēt ils viendront & sortiront par là. Et faut aussi auoir le soing que l'on face le cours en bon vent: c'est à dire, que le vent vienne du bois droit au cours: car le loup n'ira cōtre le vent, s'il sent que les leuriers y soient & auec le vent n'en peut auoir aucun assentiment: toutesfois le vieil loup ira plus souuent contre le vent qu'a val le vent: & souuent les y ay prins, mettant mes leuriers assez loing, qui les alloient assail-

lir de grand courage à la partie du bois. Le cours donc sera assis a l'vne des saillies du bois, en bon vent, & s'il est possible, que ce soit en quelque plaine ou en pied montant: & que les huttes se voient l'vne de l'autre, faictes en façon de fer à cheual, comme il est figuré cy deuant. Outre cela, sera besoin d'auoir pour le moins sept laisses de grands leuriers, & deux laisses de legers leuriers, pour les lascher en queuë: & faut qu'ils soient assis a la partie du bois, accompagnez chacun d'vn homme à cheual, pour les dresser au cours. Donc apres cela y aura trois laisses de chacun costé du cours, qui serõt nõmées costeresses, dont les deux premieres, qui seront vis à vis l'vne de l'autre, l'acheront à l'espaule, si le loup est entre les deux, autrement il ne faut qu'ils laschent plus tard. Et si lesdites premieres laisses costeresses sont bien laschées, le loup ne faillira d'entrer dedans le cours: aussi, si les autres laisses sont bien laschées, & qu'elles attendent que le loup approche de leurs huttes, le loup ne leur eschappera iamais, & pour celá, celuy qui tient la laisse du fond du cours, doit saillir de sa hutte ses leuriers au poing, & venir au deuant de luy, & luy bailler ses leuriers en teste, qui doiuent estre des plus hardis & courageux.

Sur tout, sera besoing que chacune laisse ayt bonne hutte de toile, branches & fueilles pour couurir l'homme & ses leuriers, & ceux qui le tiennent doiuent estre bas, à genoux. Quant á moy i'ay fait faire des huttes de toile tannee, qui se tendent auec trois bastons, qui est pour le mieux: sous lesquelles l'homme & le leurier sont á l'abry du vent & de la pluye, & ont sous eux de la feugere, ou de la paille, pour estre plus à leur aise, & s'il aduient que le loup soit attaqué de leuriers, faut y courir diligemment, pour luy mettre vn espieu ou gros baston dedans la gueule, iusques à la gorge, á fin qu'il ne blesse les leuriers aux iambes ny au museau. Par ce moyen les chiens en ioüissent bien á leur aise & sont rendus plus hardis á les prendre, s'ils les ont pris sans auoir esté blessez. Au contraire, si on ne leur donne secours incontinent, les loups ne failliront de blesser beaucoup de leuriers, comme emporter aux vns la iambe, aux autres percer la teste, & faire autres outrages, dont ils sont puis apres fort malades, & bien souuent en meurent: d'autant, comme nous auons dit cy deuant, que la morsure des loups est tresdangereuse. Ayans donc les leuriers iouy à leur ayse de leur proye, ne faut longuement les y laisser: mais chacun doit reprendre les siens, & s'en retourner diligemment à ses huttes, s'il y a encore loups au bois: &

là attendre,& lascher les leuriers,comme a esté dict. Et faut bien aduiser a ne les lascher trop tard:vaudroit beaucoup mieux les lâcher plutost,& que le loup retournast au bois,que de le laisser passer hors du cours:car s'il en est hors,& les leuriers sont en queuë apres,a grãde peine s'en prend il pas vn:toutesfois i'en ay prins plusieurs, voire encore depuis quelques iours,escriuant ce present traité.Aussi, s'ils sõt faillis & eschappez aux leuriers , ne se faut amuserá les poursuiure: car ils ne s'arrestent point,mais vont tousiours, vray est qu'ils se pourront arrester au prochain buisson ou bois , s'il est assez fort, & qu'ils ayent esté griefuement foulez des chiens: mais cependant ils gaignẽt les deuans,& n'osent plus entreprendre la compagnie, pẽsans y trouuer encor des leuriers: & lors on les prendra a force , qui est vne belle chasse sur toutes les autres,d'autant que les chiens les voyans & sentans desia mal- menez ,les chassent & poursuyuent auec plus grand courage & hardiesse. Au surplus faut noter que i'ay veu quelquefois que les leuriers font difficulté de prendre vne louue chaude , ains la veulent saillir & couurir comme vne chiene:mais s'il y a aux cours quelque bonne leuriere elle la prendra par enuie & ialousie.

Comme on doit chasser & prendre les loups sans limiers, chiens courans & leuriers, auec les rets & filets. CHAP. IX.

CY deuant nous auons descrit comme on doit prendre les loups auec chiens courans & leuriers. Or par ce que chacun n'a pas le moyen d'auoir chiens ny la dexterité de les bien dresser, n'ay voulu obmettre a declarer la façon de chasser les loups , sans ayde aucune des chiens. Faut donc de longue main faire apprest de rets de menu cordage & raiseaux pour tendre aux grands chemins,mesmes des lassieres, puis à quelque iour de petite feste,non pas au Dimanche,qu'il faut garder selon le commandement de Dieu,faire assembler tout le peuple voisin & proche d'alentour du bois ou buisson,ou hantent & se retirent les loups : & ordonner à ceux de chacune paroisse certains lieux & places pour se camper.Apres que les compaignies seront arrangées & separées l'vne de l'autre, la longueur d'vne pique, faudra entrer dedans le bois, menant grand bruit de trompes, cornets , tabourins , haut tousiours, tirant droit où sont les filets & rets tendus, n'ayant crainte de passer ronces ny espines:car c'est où le loup se cache,& laisse passer,sans sonner mot, ceux qui courent apres luy:dont est venu le prouerbe, il fait le loup à la carriere.Les paroisses donc chemineront en bonne ordõ-

nance, conduite chacune par vn des principaux de la bande, à fin de leur faire garder bon ordre: & trauerser tout le bois iusqu'à l'endroit des rets & filets, & s'il y a des loups, ils ne failliront à sortir: mesme on les pourra haster par des petits leuriers ou mastins mis en l'estrique à la partie du bois. Et s'il aduient que le loup ayt passé les huttes de ceux qui seront à la garde des filets, on iettera incontinent apres ses fesses vn court baston, pour l'esbroüer & haster d'auantage, á ce qu'il n'ait la cognoissance du filet: par ce moyen il ne faillira de se ietter dans l'vn des rets, ou bien dans la lassiere ou raiseau: alors sera facile aux gardes des filets de le tuer, dés qu'il sera tué, faudra incontinent tendre les rets ou lassieres, & se retirer chacun en sa hutte pour attendre les autres. Et sur tout faut les huttes soient bien espaisses ou de toile teinte, comme i'ay dit cy deuant. Au surplus, áfin que tout le peuple assemblé, estant chacun en sa place, sçache au certain le temps qu'il deura entrer dedans le bois, on tirera vn coup de boitte d'artillerie, ou bien d'vne grosse harquebuse, qui sera pour signal d'entrer auec grand bruit dedans le bois. Et est bien requis auoir sur les filets, gens qui entendent à faire la haye, pour lassieres & raiseau, mesme à les tendre, & principalement les rets, que i'ay faict tendre souuentefois sur fourche, auec vn margouillet ou billebauquet qui est mis par dessous le maistre de la rets, & à chacun des fourcherons des fourches, mises l'vne auant l'autre arriere, comme appert en la figure cy deuant qui estoit la meilleure & plus soudaine façon de tẽdre les rets, & trop meilleure que sus les pieux.

Faut dõner ordre aussi, que les maistres des rets soiẽt biẽ attachez à arbre, ou à gros pieux fichez en terre, selon la longueur des rets. Il y a aussi bien à regarder, pour bien faire vne haye pour les lassieres: car le plus souuẽt ceux qui les fõt ne l'entẽdent pas biẽ, car il les fõt toutes droites: & sõt trop meilleures, ainsi q̃ l'auõs figuré cy de uãt, car à chacũ angle on met vne laniere, & peut la dite haye seruir pour deux costez. Il y a d'auãtage, que iamais loup, sãglier, ou cheureuil, ne se tournera pour passer á costé voyãt l'ouuerture deuãt luy, ayãt la haye des deux costez qui l'y cõduisent en allier de tonnelet. Au reste, sur tout faut, s'il est possible, tendre les pans de rets & lassieres à bon vent.

De la forme de prendre les loups par pieges, & autres instruments.

CHAP. X.

C'Est vne profonde & admirable prouidence de Dieu, que l'homme premier, Adam, auant qu'il fust decheu de la perfection que

Dieu luy auoit dõnee lors de sa premiere Creation, auoit imposé les noms aux bestes, comme il est dit en Genese, chapitre deuxiesme, verset vingt, & luy auoit donné puissance sur toutes bestes: comme il est aussi recité au premier chapitre dudit liure, verset vingt six, & au Psalme huict. Toutesfois par le peché de nostre premier pere, ceste puissance a esté ostée à l'homme, par l'horrible vengeance du Seigneur tout-puissant, de sorte que les bestes portent auiourd'huy dommages infinis à l'homme, le guettent, luy courent sus: rauisent son bien, le naurent, le tuent: qui est vn certain tesmoignage de l'ire de Dieu, qui a puny l'homme iustement. Dont ne se faut esmerueiller ny murmurer aucunement, si l'homme ayãt desobey à son Createur est aussi desobey par les bestes, qui luy estoyent subiectes & du tout emancipees: si l'homme ayant offensé son Dieu, est offensé par les bestes inferieures à soy. Vray est que ce bon Dieu ne l'a laissé sans moyens pour pouuoir & se garder de la cruauté des bestes sauuages, insidieuses & malfaisantes: car l'homme, par l'instinct de Dieu, a inuenté plusieurs manieres de prendre & assubiectir à soy lesdites bestes, cõme loups & autres bestes cruelles. Nous auons cy dessus parlé des moyens de les prendre à force de chiens & leuriers: maintenant nous traicterons de la maniere de les prendre au piege, & autres instruments propres, comme verrez en la figure suiuante: laquelle monstre comme il faut faire vne grande fosse, qui soit couuerte d'vne claye suspendue, pour facilement tourner. De l'autre costé de la claye faut mettre vn oison, aigneau, ou autre tel bestail. Si le loup entreprend & s'efforce de passer par dessus, la claye tourne, & le loup tõbe dedans la fosse. Laquelle doit estre bien couuerte de la claye, à fin que le loup, qui est l'vne des fines & cauteleuses bestes qui soit, ne la puisse apperceuoir: & ceste façon est commune & facile.

MANIERE DE TENDRE LE PIEGE.

EST aussi à considerer, que si le loup approchant du piege tendu vient vne fois à sentir la corde mise en lasset par dessus & autour du trebuchet (ce qu'il fera sans doute) il est certain que soudain il s'en ira, & iamais n'en approchera tant que le chasseur qui aura tendu le piege, ait fait perdre la senteur de ladite corde, ce qu'il fera prenant des crottes de la fiante de loup, & en gressant la corde du piege enterement, en la maniere que l'on

poisse de poix vn chégros pour coudre souliers : & ce quand tu auras tendu au loup, de fiente de loup: quand au Renard, de fiente de Renard, & ainsi de toutes autres bestes qui se prennent au piege : mais la difficulté, est de trouuer moyen de recouurer de la fiente de la beste à quoy on veut tendre le piege, comme sont le loup, Renard, le Blereau, la foine, & le Putois. Et pource, quand le chasseur voudra tendre son piege, il faut que le iour precedent il s'en aille au bois auquel il veut tendre, d'autant que c'est au bois taillis, forests, buissons & bruyeres, où l'on tend à tels animaux coustumierement, & le long des chemins où l'on soupçonne la beste deuoir passer, labourer auec le hoyau selō la largeur du chemin, quatre pieds en quarré, & la terre qu'auras labouree mettre en poudre, & l'egaller doucement, afin que la nuict suyuante, la beste qui passera par cest endroit, imprime la forme de son pied dans ladite terre, & que le lendemain, quand tu viendras recōgnoistre le lieu que tu auras labouré, tu congnoisses la beste qui aura passé : & faut ainsi que dit est labourer en plusieurs & diuers lieux, & par diuers chemins, à fin que si la beste est au bois, tu la puisses asseurer, & par ce moyen ne tendre en vain. Quand tu auras faict ton labourage, il faut pour le loup, trouuer quelque cuisse de Cheual ou d'Asne, ou de Mulet, ou quelque autre Charongne, & en faire trainée par le bois le long des chemins & sentiers d'iceluy, & en faisant la trainee, quand tu arriueras aux lieux où est labouré, faut y ietter six ou sept lopins de ladite charongne de la grosseur d'vn œuf, ou enuiron. Si c'est pour le Renard, Blereau, Foine, ou Putois, suffira d'appaster autour desdits lieux labourez des rongets de poulaille, ce qui reste sur l'assiette du maistre de maison rustique apres son repas, ou appaster des rosties de pain bis fricassees auec graisse telle que tu voudras, & le lendemain quand iras recognoistre les chemins où tu auras appasté, infailliblement la beste qui y aura passé la nuict, aura fienté à l'endroit de l'appast, & laissé de ses crottes, desquelles tu poisseras la corde du piege, pour le tendre ainsi en vse le Seigneur de Moussac Gentil-homme Limosin pres Belac, vn des plus rares tendeurs de piege, & plus heureux chasseur qui se trouue.

FIN DE LA CHASSE DV LOVP.

Addition de la chaſſe du connin.



LA chaſſe du Connin, eſt plus proufitable que plaiſante non ſeulement pour la viande, qui en eſt delicate & bonne, mais auſſi pour le dommage que ce petit animal apporte aux grains ſemez en terre, aux ieunes arbres, & aux herbes: dommage, diſ-ie, qui n'eſt pas de peu d'importance, ne de petite nuiſance : De faict Strabon a fait mētion au troiſieſme liure de ſa geographie, que les habitans des Iſles Gymneſies, furent contrains d'enuoyer aux Romains leurs Ambaſſades: pour requerir, qu'ils leur baillaiſſent terres où ils peuſſent ailleurs habiter, chaſſez de la grande abondance des Connins, qui mangeoient tout ce qu'ils pouuoient planter & ſemer en leurs terres Gymneſiennes. Le meſme dit Pline au huictieſme liure de ſon hiſtoire naturelle, quand il recite, que du temps de l'Empereur Ceſar Auguſte, les habitans des Iſles Baleaires (ce ſont les deux que les Grecs appelloient Gymneſies : auiourd'huy les Eſpagnols nomment Maiorque, & Minorque) enuoyerēt à Rome demander ſecours d'armes: pour cōbattre les Connins leur faiſant mortelle guerre. Comme auſſi (à la verité) ce petit beſtail, eſt d'incroyable fecōdité, où il s'adonne: Auſſi a on opinion, que tous font des petis, tant les maſles que les femelles : comme ſi nature benigne enuers ce gēre d'animal, fruiard, & friand au manger, luy auoit voulu donner telle plantureuſe fertilité: Or y a il deux eſpeces de Connins, les vns de clapier, les autres de garenne. De ceux de clapier, la prinſe eſt bien aiſee: pource qu'eſtans comme priuez & domeſtiques, ils ſe laiſſent prendre à la main, & n'ont beſoin de queſte, ne de chaſſe. Ceux de garenne, ſont plus mal-aiſez à prendre, pource qu'ils ſont nourris en leur champeſtre liberté, & d'autant ſont d'vn plus ſauuage naturel. La façon de les chaſſer eſt principalement de deux ſortes, toutes deux aſſez vſitees & cōgneues: l'vne auecques les fillets, & l'autre auec le Furet. Quant au Furet, on le fait entrer dedans la tanniere, ou garennier clapier des Connins, pour leur y faire la guerre : des pourſuittes & morſures duquel eſtonnez & intimidez , ils fuyent ſoudainement hors de leur creux, &

aux issues sont arrestez & enueloppez aux bourses & filets, qui y sont tendus à ceste fin. De sorte que le Gentil-homme ne retire pas grand passetemps de ceste chasse, laquelle aussi fait-il le plus souuent par ses gens & seruiteurs, que par luy mesme : plus content de la prinse garnir son croc, & couurir sa table, que d'autre exercice ou recreation, qui luy en puisse reuenir.

AVTRES REMEDES POVR GVARIR LES Chiens malades de diuerses maladies, qui iournellement leur peuuent suruenir:

Extraits du Liure d'vn Comte Italien, fort expert en l'art de la Venerie.

CHacun sçait, combien le Chien est requis & necessaire pour la chasse de tous animaux à quatre pieds, dont les Veneurs font queste & poursuitte: tant pour les trouuer & faire leuer, que pour les courre & prẽdre à force ou de vistesse: à ceste cause i'ay pẽsé estre bõ & vtile, de traitter des cures & remedes propres pour les preseruer & guarir de plusieurs maux & maladifs accidẽs, ausquels ils sont ordinairemẽt subiets. Entre lesquels le plus frequent est la galle, ou la rõgne que toutes personnes iournellement voyẽt & cognoissent. On la pourra oster & faire perdre au Chien galleux ou rõgneux, en l'oignant de deux iours l'vn, par trois fois au feu ou au Soleil, de l'onguent cõposé cõme il ensuit: Prenez vne liure de sein de porc; trois onces d'huile commune, quatre onces de soulfre puluerisé & bien sassé, deux onces de sel bien pilé & bien sassé, deux onces de cendre bien sassee, & mettez tout boüillir en vn pot neuf de terre, tousiours remuant iusques à ce que le sein soit bien fondu & bien meslé, & le tout bien incorporé : De cest onguent doncques oignant tout le chien, singulierement les endroits de la rõgne, en la maniere susdicte :& luy changeant souuens de lict, & finalement le lauant par deux fois de lexiue, vous le guarirez de la galle. Et au cas que le poil du chien tombast, combien que tel accident ne luy aduient à cause de l'onction dessusdicte, seroit bon de le lauer d'eau de lupin, & l'oindre de vieil sein de porc. Ce medicament, outre ce qu'il

guarir la galle, encores rend le poil du Chien beau, & le garentist des puces. Mais aduenant que par le moyen des onction dessusdictes, la galle du Chien ne fust point guarie, il faudra luy en faire vne plus forte composée de ceste façon prenez vne peinte de fort vinaigre, six onces d'huile cõmune, trois onces de soulfre, demie escuellee de suye, six onces de grauelle, deux poignees de sel bien pilé & sassé: & faictes tout bouillir ensemble auec le vinaigre, & en oignez le Chien de la façon & en la maniere dessusdite. En temps d'esté si la galle ne veut tomber & se guarir par chacun des onguens & moyens cy dessus declarez, on pourra y appliquer vn autre medicament encores plus fort. Mais il se faudra bien garder de s'en ayder en hyuer ou autres temps froid: pource qu'il pourroit donner au Chien plustost la mort que la santé. Prenez doncques deux onces de vif-argent, dix onces de vieil sain de porc, & les battez & meslez ensemble, tant qu'ils soient bien incorporez: & auec cest onguent frottez fort le Chien galleux au Soleil ardent, où vous le laisserez lié l'espace d'vne bonne heure, à fin que l'onction mieux opere, & l'oignement mieux passe & penetre: ceste onction se deura faire de deux iours l'vn par deux ou trois fois, & apres icelle lauer le Chien par deux fois auec du sauon noir: & par ce moyen vous le pourrez voir deliuré & guary de quelque rongne & galle qu'il puisse auoir. Mais pource que les onctions dessusdictes par fois font tomber le poil du Chien, sera bon puis apres l'oindre de trois en trois ou de quatre en quatre iours, de vieil sein de porc, qui est la meilleure & plus aisee medecine pour tost luy restaurer & embellir le poil: mais si les Chiens n'estoient gueres chargez de galle, & au commencement de leur rongne, on les pourroit bien seurement guarir sans les oindre ne frotter: en leur faisant manger du pain, fait de farine de froment pestry auec la racine, fueille, fruict & tige de l'herbe vulgairement appellee Agrimoine, bien battuë & pillee en vn mortier, & incorporee audit pain qu'on fera cuire au four: & pourra-on en bailler à manger aux Chiens grateleux tout leur saoul, pourueu qu'ils n'en mangent point d'autre. Auec quatre ou cinq tels pains que ceux-la, i'ay maintefois fait perdre la galle à mes Chiens & aux Chiens de mes amis. L'Agrimoine est vne herbe qui croist aux prez pres des arbres, & aux bords des rempars & fossez, & au long des hayes: elle à les fueilles couchees & estenduës par terre, longues d'vn pain, semblables à celles de la chanure, diuisee par nerfs en cinq ou six parties, dentellees à l'entour:

& monte sur vne ou deux tiges dures & noirastres, au long desquelles sont les fueilles distinguees par interualles, & au haut d'icelles se mõstrent des fleurs iaunes, dont se formẽt en maturité des petites graines, grosses comme pois chiques, ou enuiron, qui estans meures & seiches tiennent aux vestemens.

D'autres accidens & maux qui suruiennent souuent aux chiens, & premierement de la formie.

VN mal nommé la formie, comme peuuent sçauoir ceux qui nourrissent des Chiens, souuent aduiẽt aux aureilles des Chiens & en esté à cause des mousches qui les y piquent, & du grattement qu'ils y font auecques les piez, leur fait merueilleusement grande peine. Ceste maladie se guarit, en puluerisant sur le mal de l'aureille offensee, d'vne poudre cõposee de la façon qui s'ensuit: prenez quatre onces de gomme de dragant, & la mettez tremper huict iours dedans fort vinaigre, puis la broyez sur vn marbre, comme vous voyez les peintres broyer leurs couleurs: puis y adioustant deux onces d'Alun de roche, & deux onces de noix de galle puluerisees, de tout cela meslé & incorporé ensemble, & bien deseiché se fera vne poudre de merueilleuse efficace, comme vous l'apprendra l'experience, en l'appliquant sur le mal.

Encores patissent les Chiens quelquefois au moyen de certaines distillations qui leur fluent du cerueau, vne espece de catharre qui leur enfle la gorge: qu'on peut guarir en leur lauant la gorge par dedans auec du vinaigre commun & du sel, & leur oignant la gorge par dehors à l'endroit du mal & de l'enflure, de bonne huile de Camomille: aucunesfois aux playes des Chiens (comme il aduient souuent d'estre blessez) les verins s'engendrent, qui leur empeschent la guarison de leurs vlceres, pour les en deliurer, il faut tuer & oster ces verins qu'on y trouuera concreez, puis emplastrer la playe de gomme de lierre, & y laisser l'emplastre vn iour ou deux: la lauer puis apres auec du vin, & puis l'oindre de sein doux & d'huile de vernis auec de la ruë: à ce mesme mal est encores bon le suc exprimé de l'escorce des noix vertes: & la poudre faite des lupins cuits ou seichez au four, & encores la poudre faite de concombres sauuages, pareillement deseschez, laquelle ne fait pas seulement mourir les verins, ains mange

& ronge aussi la chair pourrie & morte estant à l'entour de l'vlcere, & fait reuenir la bonne. Mais quant les Chiens sont malades á cause des verins qu'ils ont dans le corps, on les pourra faire mourir en faisant aualler aux Chiens, soit par amour, soit par force, á ieun, le iaune d'vn œuf, incorporé & battu auec enuiron deux scrupules de poudre de safran: & le gardant de manger tout le iour aucune autre chose iusques au soir.

Remede pour guarir vn chien qui aura esté mors & blessé des dens d'vn Renard ou d'vn chien enragé.



Vand vn chien à esté blessé à sang ou á playe, si c'est en endroit auquel il puisse porter la langue, & lescher la playe, il n'est point besoin de vous donner peine de luy appliquer autre remede ou medicament. Mais si l'vlcere est en lieu que le chienne puisse lescher, pourueu qu'il ne soit point venimeux, il se pourra guarir en y appliquant de la poudre des fueilles de cheurefœil, seichees au four, ou au Soleil: mais s'il a esté mors ou blessé de la dent du Renard, suffira d'oindre la playe d'huile, auquel ayt cuit de la ruë auecques des verins, mais si le chien a esté mors d'vn autre chien enragé, sera bon au plustost luy percer la peau de la teste, entre les deux aureilles, de part en part, auec vn poinçon ou autre fer pointu tout rouge tiré du feu: semblablement en leuãt auec la main la peau du dos à l'ẽdroit des espaules, & tout au long de l'eschine, pareillement la luy percer par endroits auec ledit poinçõ ou fer chaud. Encores en cest autre remede pour le mesme mal bien approuué, c'est à sçauoir, en faisant boire au chien ainsi mors, le boüillon ou brouët auec l'herbe cuite, qu'on appelle Germandree. C'est vne herbe qui croist és lieux aspres & pierreux, longue d'vn espan ou peu plus, à les fueilles petites, de la forme & entailleure des fueilles de chesne, & la fleur pareillement petite & rougeatre. Ceste herbe donques, ou cuitte & assaisonnee auec de l'huile & du sel, ou pilee & pestrie auec du pain, doit estre baillee à manger au chien, & il s'en trouuera fort bien.

Remede pour rendre au Chien le sentiment perdu.



Vcunesfois les Chiens, pour s'estre apoltronnez & rendus trop gras, ou par quelque autre accident suruenu, perdent le sentiment: tellement qu'ils ne flairent & ne sentent plus le gibier ou la venaison, quand ils sont aux champs. Pour leur faire recouurer l'odorement ou flair accoustumé, il sera besoin les purger, auec le medicament qui ensuit. Prenez deux dragmes d'Agaric, & vn scrupule de sel de gemme, & les puluerisez ensemble, & les incorporez auec de l'oximel: puis en formez vne pillule, de la grosseur d'vne noix: & l'ayant enueloppee de beurre, par amour, ou à force, faites l'a aualler au chien: & par ce moyen, le verrez tost apres auoir bon nez: comme ie l'ay par plusieurs fois bien esprouué.

Pour cognoistre si les chiens encores petits, deuiendront mouschetez: & aduertissemens pour d'ailleurs les accommoder & soulager.



I quelqu'vn desire auoir des Braques de poil moucheté & cognoistre d'heure s'ils deuiendront tels: il doit obseruer ceste maxime, qui iamais ne faut. Quand les braquets, si tost qu'ils sont nez, ou dix, quinze, vingt, ou vingts-cinq iours apres leur naissance, se verront auoir les plantes des pieds noires: ne faut point douter, qu'ils ne deuiennent mouschetez: & que tāt plus elles seront noires, plus aura leur poil de mouchetures. A tels petits chiens sera bon de couper, ou autrement oster, quelque peu du bout de la queuë: Car ce faisant les Braques seront deliurez du danger de s'esgratigner & gaster le bout de la queuë, en brossant par buisson, espines, halliers, & autres lieux aspres & rudes: comme on void souuent auenir aux chiens, qu'on ne s'est pas aduisé de conseruer & garentir par ce remede: Combien que telles esgratigneures & escorcheures apportent grans maux & offences aux Braques, brossans par les forts & halliers.

Encores sera-il bon, quand les cagnots auront vn mois ou plus, leur faire arracher vn petit nerf, qu'ils ont soubs la langue, qui ressemble à vn petit verin.

A quoy il faut proceder en ceste maniere. Quand le petit Chien aura vn mois ou enuiron, de l'vne des mains vous luy ouurirez la bouche(mais s'il estoit plus aagé, luy faudroit mettre vn baillon) puis de l'autre luy haufferez la langue: & d'vn caniuet,ou petit cousteau bien tranchant, luy fendrez la peau tout au long du verin, autant d'vn costé que d'autre: puis d'extrement & gentiment auec la pointe du cousteau luy osterez le verin, de sorte que bien aisement il se voit arraché: en se donnant bien garde qu'en coupant la peau ou arrachant le verin, on ne le coupe ou rompe, car il le faut tirer tout entier. Aucuns pour tirer ce verin vsent d'vne aiguille enfilee d'vne petite aiguillee de fil double, qu'ils font passer par dessous le milieu du verin, tirant l'aiguille tant que le fil soit à sa moitié: puis prenant le fil par les deux bouts, arrachent le verin: mais si tirans le fil ils n'y procedent auec grande dexterité, souuent aduient que le ver, ou rompt, ou eschappe :& lors il est bien malaisé d'en tirer ou arracher ce qui reste. A ceste cause: m'a tousiours semblé le plus seur, de le tirer en l'autre sorte dessusdite. Tant est, qu'apres que le verin sera osté, les Chiens deuiendront plus beaux, & en meilleur point. Car pour le plus, les chiens ausquels on laisse le verin, se tiennent maigres & elancez, & sont de mauuaise habitude. Encores dient, & ont laissé par escrit les anciens naturalistes, que ce verin ainsi osté aux chiens, le garentit de la rage.

Or à tant suffira ce peu que i'ay icy dit du soin qu'on doit auoir des chiens de chasse: me reseruant à quelque autre plus commode opportunité, d'en traitter plus au long, & auec plus ample discours.

Fin de la Venerie.

RECVEIL DES MOTS, DICTIONS ET MANIERES DE parler en l'Art de Venerie, auec vne briefue interpretation d'iceux extraicte des autheurs anciens & modernes qui en ont escrit.

ALligner la Louue: elle se fait alligner au Loup. *proceder & engendrer.*

Abbatures du Cerf. *C'est quand le Cerf, ayant la teste haute & large passe par vn bois branché*

Arantelles au pied du Cerf. *Filandres tombätes du Ciel, & non point filees d'araignees.*

Accouër le Cerf. *Le suiure de pres, & l'acculer*

Abbois de Cerf, & rendre les abbois *Quand le Cerf n'en peut plus & se repose.*

Armes & limes de Sanglier. *Ce sont les deux dents en la barre de dessous, dont ils font le mal.*

Assentement de Lieure. *Sa senteur comme la rose ayant sa flaireur.*

Auoir le vent de la gland. *Sentir le gland de bien loing.*

Attours de montagnes. *C'est quand la beste est en croppe de montagne, le Veneur dresse les lacqs à l'entour ou il met garde de peur qu'elle n'eschappe.*

Alleures. *Les endroits par ou le Cerf passe.*

Auoir encontré le grand Cerf. *Rencontrer vn grand Cerf.*

B

Beste ruzant. *Tournoyant.*

Bransler aux Connils, *Quand les Chiens passans par les garennes s'arrestent au giste d'iceux.*

Commençant son faon.
Biche faisant son Faon.
Porte son faon huit & neuf mois.
Peut auoir deux Faons, &c.
Ce sont diuerses manieres de parler touchant la Biche.

Brandes, bruyeres. *Lieux ou les Cerfs vont viander, au mois de Nouembre, & là mangët les fleurs & pointes, parce qu'elles sont chaudes & de grāde substance, & les met en chaleur.*

Balancer apres la meute.

Brosses de blé.

Besche. *Instrument à leuer la terre.*

Baquette de Veneur. *Vne verge longuette de deux poulces ou trois par poignees, & longue de six à sept pieds.*

Battre les ruisseaux. *Quand les bestes se vont nager*

Bosse d'vn Cerf d'vn an. *Quand il luy sort vne bosse de la teste auant que la corne luy sorte.*

Bourses *Pochettes, filez, rets, ou cordelettes menues.*

Bramer apres les chiens.

Bruny d'vn Cerf. *Quand apres qu'il a laissé la peau de sa corne, elle demeure toute nette, comme brunie.*

Brisson *Rameaux qu'on couppe & brise, & qu'on iette de costé & d'autre par*

où le Cerf passe.

Bauge du Sanglier. *Son giste*

C

Chiens.

Mastins *gardes de maison.*

Cerfs Chiens.

Barbets *Qui ont les iambes droites & poil gris.*

Bassets *Qui ont les iambes courtes,*

Complissans les buissons. *Qui pissent souuent.*

S'affinans le nez. *Qui s'accoustument aux champs & campagnes.*

Allans le contre ongle

Ardans legers. *Ceux qui naissent d'vne lisse couuerte d'vn ieune Chien.*

Allans, *Qui sont comme Leuriers fors qu'ils ont grosse teste & courte.*

De terre *Clapiers.*

Courans

Leuriers

Blancs muts

Restifs *Qui s'arrestent voyant le Cerf venu, & attendent leur maistre tout quoy.*

Parlant & rutant en leur langage

D'oiseaux

Espagnols

Chiens

Chiens d'Espagne, ayans la teste grosse, corps grands, & sont blancs.

Noirs *De sainct Hubert, ainsi dits, parce que les Abbez de sainct Hubert ont tousiours gardé de leur race, en l'honneur & memoire de sainct Hubert: & sainct Eustache qui estoient Veneurs. Tels chiens sont puissans de corsage: ont les iambes basses & courtes. Ils ne sont vistes, & ayment bestes puantes.*

Baux ou Greffiers.

Parce qu'ils sont hardis & deliberez.

Fauues

Sont de grand cœur & de haut nez, vistes & ont le poil tirant sur le rouge.

Gris, autremẽt dits Chiens courãs.

Parce qu'ils sçauent faire plusieurs mestiers. Les meilleurs sont ceux qui sont gros sur l'eschine, & sont quatroillez de rouge & les iambes de mesme poil que la couleur de celle du Lieure. Il en sort aucunesfois qui ont le poil au dessus de l'eschine d'vn gris tirant sur le noir: & ont les iambes cailles & ondoyees de rouge & de noir, & ceux là sont bons par excellence.

Requerans.

Quand ils sont marquetez de noir & gris sale, tirant sur le bureau, ils sont de peu de valeur.

Forcenants.

Ceux qui sont tous noirs sont bons & sont subiets à bestail priué.

Naissãs soubs l'estoille dite Arcture.

Ceux qui sont subiets à la rage. Ceux qui sont trop argentez, & ont les iambes fauues tirant sur le blanc, ne sont pas si vistes ne si vigoureux que les autres.

Cerf.

Blond, brun, fauue.

Eschif. *Ardant à manger*

De dix cors.

Fiche & cache sa teste en terre.

Releue en vne ieune taille de haut.

Quand il prend veuë pour sentir s'il y a personne qui luy nuise.

Fait son viandy.

Ne releue point *Quand*

quelqu'vn pisse ou crache sur quelque petite branche ou rameau & où le Cerf ne retourne plus.

Allans au rut.

Raizant & faisant la muze.

Quand ils regardent en haut & remercient nature de leur auoir donné tel plaisir..

Donne des endoillers en terre *Quand il rue des iambes contre quelque chose.*

Cerf Ruze.

Bee & met la gueulle contre terre.

Prend son buison.

Iette sa teste,

Blessé au rut,

Se recelle & decelle,

Fait tomber ses lambeaux,

Fraye,

Brunit ses cornes

Testes de cerf sont marquees & semees au septiesme an de tout ce qu'elles portent iamais.

Teste & sa Venaison.

Pousse les bosses.

Cors de Cerf. *Sont petites cornes sortans de marrain.*

Fait son runge.

Il digere son viandy

Fait ses hardouers aux arbres.

Frayent aux arbres.

Se debuche de sa demeure.

Sa part de son giste.

Donne le change aux chiens.

Quand il va chercher les autres bestes, & se met en leur compagnie à fin d'euiter sa prise ou chasse.

Tient ses abbois en terre. *Quãd il aguette les chiens pres d'vne fustaye, ou autre lieu.*

Change & garder le change. *Prendre garde que le Cerf ne prenne la compagnie des autres bestes*

Croiser. *Prendre garde que la beste s'en retourne sur son piqueur.*

Chasser de forlonge.

Chasser par mauuais temps, ou par trop grande chaleur.

Chastrer & senner le Cerf.

Courir par les forts.

Coupler les chiens. *Les attacher ensemble deux à deux.*

Cheuilleures de Cerf de dix cors.

Que ses cors multiplient tous les ans, depuis sa premiere teste iusques à ce qu'il ait sept ans apres, lesquels ils ne multiplient plus, sinon en grosseur : & ce, selon l'ennuy qu'il porte.

Curee, *viandy pour les chiens.*

Cornette de Cerf. *Petites cornes qui luy viennent six à six en son iers an, & ainsi subsequemment.*

Couronnue

Quand le Cerf au haut de sa corne porte plusieurs cors rangez en forme de couronne.

Comblette

Vne fente qui est au milieu du pied de Cerf.

Champayer les chiens.

Les mener aux champs.

Case-mattes.

Le fort des bassets chiens.

Colier des chiens.

Couuert du cerf & d'autres bestes.

Bois espois & hayes touffues, où les bestes se cachent.

Charette : & prendre les bestes à la charrette.

Quand le charretier ayant ouuert sa charette de fueilles, & l'archer estant dedans auec son arbaleste voyant les bestes arrestees au son des roues du chariot, on l'approche pres à fin de mieux prendre visee à

son aise.

Cheuilleures. *Tout le reste des cors qui sont apres le deuxiesme, estant pres de marrain de la teste du Cerf.*

Cors *Branches & rameaux de cornes.*

Cheaux d'vn Loup ou Louue. *Leurs Loueteaux comme semblablement des autres bestes.*

Corner en graillant 2. ou 3. bons mots *Sonner de la trompe assez lentement.*

Corner requeste de fois à d'autre.

Crouler la queuë. *Celà se dit du Cerf quand il fuit.*

Croupie & prendre à la croupie. *Quand au matin on aguette le Lieure, estant à croupeton, & on iette ses Leuriers dessus.*

Corner la prinse *Quand le Veneur ayant prins la beste sonne sa trompe pour assembler la compagnie.*

D

Daintiers *Couillons de Cerf.*

Dagues. *La premiere teste du Cerf qui luy vient au deuxiesme an*

Destortoire. *C'est vne verge de deux pieds & demy de long, pour destourner les branches quand on pique par les bois apres la beste.*

Dresser. *Trouuer le lieu par où la beste est passée.*

Double equipage.

Droit de Limier. *Luy donner à manger de la chair de la beste qui aura esté prinse.*

Descoupler. *Deslier les chiens l'vn d'auec l'autre.*

E

Endoilliers ou entoilliers. *C'est le premier cors qui est pres de la meute du Cerf.*

Surandoillier. *C'est le second cors qui suit.*

Eschapper & auier les petits Chiens. *C'est à dire que s'ils naissent en autre saison qu'es mois d'Auril & may que le temps est temperé, il est fort difficile de les pouuoir esleuer. Voyez le chapitre 8. fol. 7. b de ce present liure.*

Esuerer. *Quand les petis chiens attaignent les quinze iours.*

Espoussette. *Instrument seruant a bouchonner & nettoyer les chiens quand ils sont aux champs.*

Erucir, le Cerf erucit. *Qu'il prend vn baston rond en sa gueulle & le succe pour en auoir la liqueur plus douce & tendre.*

Erres du Cerf. *Le chemin par où il passe.*

Haster son erre. *Qu'il fuit roidement.*

Escuyer du Cerf. *Vn ieune Cerf qui accompagne le vieil.*

Espaue *Effrinte des Chiens.*

Espraínte de loutre. *Sa fiante.*

Espois. *Les cors qui sont à la sommité des cornes du Cerf.*

Ergots du Cerf. *Ses os.*

F

Faire race, se dit de Fort-paistre par les campagnes.

Forhuit. *Sonner la trompe, & corner de fort loing.*

Fumeés du cerf. *La fiente.* du Dain & Cheureul. *Leurs*

crottes.

Fouleures. *La marque du pied par où le Cerf à passé.*

Frayouers.

Frapper à route. *Faire retourner les chiens, pour les faire relancer le Cerf.*

Fouge de Sanglier *Quand auec le nez il leue la terre pour auoir les racines.*

Faire enclorre vn Connil. *Le faire rentrer en terre.*

Faires couples des chiens. *Les mener en lesse.*

Fondre en terre. *Celà se dit de la perdrix, quãd elle tombe en terre.*

Se forpasser d'vn pas. *f*

Fouaille d'vn Sanglier. *Manger du Cer à cause qu'il se fait sur le feu.*

Foulees du Cerf. *Quand on ne peut remarquer le lieu par où il a passé, par ce qu'il estoit trop herbu.*

Foyes du Cerf. *Trace & marque de pied de toutes bestes rousses.*

Frayé du cerf. *Quand sa teste luy demange & la peau s'en veut aller.*

Faire vn train à vne beste. *Coucher quelque rameaux d'vn costé & d'autre du chemin par ou elle passe.*

Faire les enceintes. *Circuir le lieu où la beste s'est retiree.*

Teste faux marquee. *Quand vn Cerf porte cinq cors d'vn costé, & six de l'autre.*

G

Goutiere grande & petite. *Sont petites fiantes qui sont le long de la perche de la corne du Cerf.*

Goupil. *Renard gisant és tasnieres.*

Grecs de Sanglier *Sont les deux dents de dessus du Cerf, qui ne seruẽt qu'à aiguiser celles de dessous, nommees armes, limes, & defences.*

Gargute. *La geulle du Dain.*

Giste. *Le lieu ou se couche le Cerf.*

Gaignages, *Champs & iardins où le Cerf giste.*

H

Houruaris.

Herbeillier. *Quand le Sanglier va aux prez & autres lieux paistre l'herbe.*

Hampe de cerf. *Sa poictrine*

Harde, & Herpail. *Trouppe de bestes sauuages.*

Harde chien. *Sa griffe.*

Hause- pied. *Instrument à prendre Loups, & Renards, &c.*

Huë apres le cerf. *Criee & exclamation.*

Ietter sa teste. *quand le Cerf iette ses cornes & les renouuelle.*

L

Laictee.

Lyces. *Chiennes courantes*

Lesses, *Fiente de Sanglier.*

Lieures rouges. *Especes de connils,*

Laisser courre les chiens. *Les laschers.*

Laps de Limiers.

Limes ou armes de Sanglier.

Ceruiers. *Sont chats sauuages, grands comme Leopars.*

Loups Ceruiers.

Garoux Sont ceux *qui mangent les hommes, si tost qu'ils s'y sont acharnez.*

Loutre, *Beste nageant en l'eaue & viuant de poisson.*

Lesses de Lours, *Espraintes.*

Lancer le cerf.

Liurer le cerf aux chiens.

Limiers. *Chiens qui ne parlent point.*

Longe. *Lesse de collier.*

Rayes. *Fiente de Sanglier*

M

Marches du Loutre. *Son pied ou foye*

Meutte de chiens

Meule. *La racine de la corne du Cerf.*

Mettre les Relaiz. *Reposer en certain lieu*

Menee. *Le lieu où le cerf fait sa ruze.*

Se mettre à la menee. *Se mettre auec les chiens à corner.*

Manger la Curee. *Se dit des Chiens ausquels apres que le Cerf est prins on donne du pain trempé en son sang ou l'on le met sur la peau du Cerf, pour leur faire là manger.*

Muette du Lieure. *Le lieu ou il fait ses petis.*

Muloter. *Quand le Sanglier va cherchant les cachettes des mulots où ils ont caché le bled*

Meules du cerf. *Entour de sa teste d'où sort sa corne*

Musses ou passe les Lieures. *Quand les Lieures entrent dedans les taillis.*

Mantes. *Pour escouter la voix des bassets Chiens.*

Maniues. *Viande pour les pourceaux.*

N

Nez du Sanglier *Bouttouer.*

Nombles de Sanglier.

O

Orbechambre. *Chambre où l'on ne voit goutte.*

Ourse-pain. *Beste grosse & plene*

P

Prendre grand cerne au deffaut.

Perches de Cerf, autrement marrain. *C'est quand en sa corne il y a plusieurs rameaux.*

Perlure. *C'est ce qui est sur la couste de la perche.*

Paumure. *Quand en la perche du Cerf, il y a plusieurs corps rangez en forme d'homme*

Perrure *C'est ce qui est entour le la mules en forme de petites pierres.*

Portees de Bois larges & hautes. *Quand le Cerf ayant la teste haute & large, à passé en vn bois branchu.*

Pinces ou tranchans du Cerf. *Les costez du pied de Cerf.*

Prendre les deuans. *Quand le Veneur plante ses bornes iusques au lieu où son œil se peut estendre*

Parement du Cerf. *Vne sorte de chair rouge qui vient par dessus la venaison du Cerf & des deux costez du corps.*

Ploqu.

Paraspectz.

Passee. *Le lieu par où passe le Cerf.*

Le pis du Chien *Nombril de chien.*

Porcher és hauts arbres. *Monter sur les haut arbres pour descouurir la beste.*

Poupes d'ourse. *Ses mammelles.*

Prendre bestes au sueil. *Les prendre*

aux Mares & lieux fangeux..

Prendre beste au tour. *Quand en les cheualant sans les effrayer on les range en certain leu.*

Prendre le vent. *C'est soy ranger du costé que vient le vent.*

Prendre le vent de toutes parts. *Celà se dit du Sanglier quand il flaire & sent s'il ne vent rien qui luy puisse nuire en sortant du bois.*

Perches du Bouc sauuage. *Ses cornes en amour.* *Où elles se souillent.*

Q

Quester le Cerf. *Chercher le lieu où il est.*

R

Rangier ou Ranglier. *C'est vne beste approchant du Cerf, fors qu'il a la teste plus esleue, & plus de cors, & cheuilles, voire en peut auoir iusqu'à quatre vingts.*

Routes & Voyes de Cerf. *C'est le chemin par où il passe.*

Rets de gros filets. *Lesse à maille.*

Rompre & enfiler. *C'est quand les petits chiens ont souffrette d'eaux,*

Rameures des Cerfs.

Rembuscher le Cerf. *Le rendre à couuert.*

Requesterle Cerf. *Retourner pour la seconde fois au lieu où il dort.*

Releuer les deffaux.

Reer. *Celà se dit des Cerfs & Dains quand ils crient à pleine gueulle, pour appeller la Biche, lorsqu'ils sont en rut.*

Reposes du Cerf. *Quand retournant le matin de son viandy, il se va coucher.*

Rebaudir le chien. *Luy faire feste.*

Ressentir de fort loing. *Cela se dit du Chien qui tient le nez en terre.*

Rut du Cerf. *Qu'il est en amour.*

Royer du Dain *Quand il est*

Interpretation des cinq especes de rages qui aduiennent aux Chiens.

Rage chaude & desesperee. *C'est quand le sang des chiens est meslé, & il pourrit incontinent.*

Rage courante. *Quand vn chien mord au commencement du iour, il rend les personnes enragez, si le reste du iour, non.*

Cinq autres rages de Chiens.

Rage muë. *Qui tient dedans le sang & se cognoist quand vn chien voulant manger, a tousiours la gueulle ouuerte.*

Rage tombante. *Quand les chiens sont saisis & cuident marcher, ils tombent par terre, & ceste rage les tient en la teste.*

Ressuy. *Quand le Cerf se sent mouillé de l'esgail du matin, il se seche au Soleil auant que gister.*

Rage flastree. *Quand le mal est dans les boyaux & les fait retirer de telle sorte qu'on les perceroit auec vne aiguille.*

Racle. *Instrument pour auoir la terre, & goulots.*

Rage endormie. *Qui vient d'vne espece de petits vers qu'ils ont dedans l'orifice de l'estomach, & sont engendrez d'vne corruption d'humeurs, dont les humeurs leur montent au cerueau, qui les fait mourir.*

Rage rheumatique. *Quand les chiens ont la teste enflee grosse, & ont les yeux iaunes, de la couleur d'vn pied de milan.*

Rompre les chiens.

Rebaudir les chiens.

S

Sonner le gresle. *C'est quand vn valet de chiens les appelle de sa trompe*

pour les faire venir à soy.
Suë de la teste du cerf.
Sole du pied du cerf.
Suiure les chiens par les meneurs, *Quand les Veneurs suiuent les chiens sans en escarter ou croiser.*
Souil.
Sole de porc de Sanglier. *Les fanges où le Sanglier va souiller & veautrer.*
Sangliers affourchez *Traces de talon*
S'embucher *Quand ils font grãdes fosses & vont querir les racines des fougieres & d'esperges dedans terre.*
Se fort passer d'vn pas. *Entrer dedans le bois*
Suel de Sanglier *Le lieu ou il se veautre*
Sein & mangeures *Celà se dit de toutes bestes mordantes, quand elles vont manger.*

T

Tirer potee.
Testes roüees.
Testes portãs trocheures. *Qui ne portent que trois ou quatre espois plantez en la sommité, & sont en forme de fourches ou noizilles.*
Testes en fourche *Qui porte deux espois en haut, ou qui portent en sommité en forme de fourches.*
Toutes testes qui doublẽt meules ou qui ont és endouilleurs cheuilleres renuersees au contraire des autres, sont simplement appellees Testes.
Tarieres acerees *Instrument seruant à couper les racines.*
Tenailles *Instrument pour arracher & tirer les Tessons des pertuis.*
Tessons.
Teste de cerf bien nee *Quand elle est bien grosse, cheuillee haute & ouuerte.*
Teste rouge *Quand les cornes sont toutes d'vne hauteur*
Teste de cerf *Toutes ses cornes en general.*
Teste bien nee
Trompe du veneur *Dont il sonne quand il est en voye de chasser & appeller ses chiens*
Toilles.
Troncheure *Quand il a trois ou quatre cors.*

V

Viandis du cerf. *Son manger.*
Veneur doit ietter ses brisees.
Voir le cerf à veuë. *Monter sur vn haut lieu pour descouurir la beste ou Cerf en son taillis.*
Vermeiller. *Quand le Sanglier leue petit à petit la terre auec le bout du boutoer.*
Venaison du cerf. *Sa graisse.*

FIN